

PHOTO



ÉQUIPEMENT
FISH-EYE
L'art de la
photo à 180°

PRATIQUE

**LIGHTROOM
CREATIVE
CLOUD**

Tri et retouche
version nomade

COMPÉTITION

**GRANDS
CONCOURS
PHOTO**

Mettez toutes
les chances
de votre côté

ESSAI COMPLET

**CANON EOS
760D**

La nouvelle
définition du
reflex amateur

LÉGISLATION

**DROIT DE
PANORAMA**

Pourquoi
l'horizon est
désormais
plus clair!

Inspiration

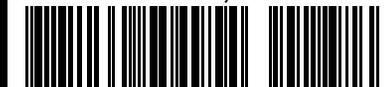


PHOTO DE NU

Le modèle et ses photographes
Les mystères d'une relation créative

n° 282 septembre 2015

L 12605 - 282 - F: 4,95 € - RD



L'accord parfait entre votre Reflex et votre iPad



DIGITAL DIRECTOR INTERFACE ELECTRONIQUE DEDIEE

Votre boîtier Reflex et votre iPad peuvent désormais travailler ensemble. Le Digital Director est la seule interface certifiée Apple intégrant un microprocesseur dédié qui gère ainsi tous vos flux photo et vidéo : des réglages de votre boîtier reflex Canon ou Nikon jusqu'au partage de vos photos via une application dédiée. Le Digital Director est disponible en version iPad Air et iPad Air 2.



Manfrotto
Imagine More

Une publication du groupe

MONDADORI FRANCE

Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique: Julien Bolle (1719),

Renaud Marot (1713),

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

Directrice artistique: Chantal Vilaire (1793)

1^{er} Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

1^{er} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Et ceux sans qui...: Philippe Bachelier, Carine Dolek, Philippe Durand, Claude Tauleigne, Nicolas Mériaux, Ivan Roux, Isabelle Carrel... ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par mail:
prénom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur exécutif: Carole Fagot

Éditeur: Sébastien Petit

DIFFUSION:

<http://www.vendezplus.com>

Directeur: Jean-Charles Guéraut

Responsable diffusion marché: Shyam Daassa

Responsable diffusion:

Béatrice Thomas 01 41 33 56 41

MARKETING

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanne Gavarini

Chef de produit: Sophie Eyssautier

Chargée de promotion: Annie Perbal (01 41 86 17 55)

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ

Directeur commercial: Christophe Bonnet

Directeur de pub: Olivier Guillemet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (01 41 33 51 99)

Maquettiste publicité: Samir Oueslati

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Marie-Hélène Michon

CONTRÔLE DE GESTION

Anne Pinault

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.

Directeur de la publication: Carmine Perna

Actionnaire: Mondadori France SAS

Photogravure: Arto **Imprimeur:** Imprimerie Imaye, ZI des Touches, bd Henri-Bequerel, 53022 Laval Cedex 9

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1115 K 85746

Dépôt légal: août 2015

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

01 46 48 47 63

Abonnements Réponses Photo, CS 50273,

27092 Evreux Cedex 9

abo.reponsesphoto.fr

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 47 €



Rencontres photographiques



Yann Garret, rédacteur en chef

Pour nommer le céléberrissime événement qui réunit chaque été à Arles le gratin de la photographie, il serait bien difficile de trouver un terme plus adapté que celui de Rencontres. La rencontre est en effet au cœur de l'acte photographique. Dans le secret de la chambre de l'appareil photo, c'est tout d'abord le sujet photographié qui rencontre, l'espace d'un bref instant, le regard du photographe. C'est ensuite la photographie elle-même qui rencontre, et affronte, le regard du public. Et c'est encore le photographe, dans son exploration du monde, qui part à la rencontre des autres et de lui-même.

Y a-t-il rencontre photographique plus mystérieuse que celle qui réunit, le temps d'une séance de prise de vues, le photographe de nu et son modèle? Dans le dossier principal de ce numéro, Julien Bolle s'interroge sur cette relation particulière et sur les créations communes qui en sont issues, en croisant le regard d'un modèle professionnel avec celui des photographes auxquels il confie son corps, son inspiration, son énergie, son esprit de collaboration inventive. Comme l'ont démontré Man Ray et Lee Miller dans les années 1930, la photo de nu doit bel et bien être considérée comme la rencontre de deux artistes.

Le vaste panorama des grands concours photo que nous vous proposons dans ce numéro est aussi affaire de rencontres. Celles que doit patiemment cultiver le photographe qui souhaite se construire un parcours d'auteur, en repérant le nom des jurés, en participant aux lectures de portfolios, en échangeant avec ses pairs. Pour trouver votre propre chemin dans cet univers des compétitions, suivez notre guide Carine Dolek. Elle vous livre toutes les informations pratiques et les meilleurs conseils pour participer. Pour ce qui est de gagner, ce n'est pas de notre ressort, même si nous aimons bien l'idée que *Réponses Photo* n'est pas pour rien dans l'évolution de votre travail!

C'est aussi l'occasion de rappeler que les rencontres avec la rédaction du magazine ont beaucoup d'importance, pour nous comme pour vous. Elles donnent souvent lieu à des échanges passionnants et débouchent parfois sur une publication dans nos pages. Pour les modalités pratiques, voyez page 70. Bref, rencontrons-nous!



N'oubliez pas de soutenir Ludovic Vauthier, notre candidat pour le prix des Zooms 2015 du Salon de la photo. Vous avez jusqu'au 29 septembre pour lui apporter votre suffrage, et vous recevrez une invitation au Salon de la photo, du 5 au 9 novembre, porte de Versailles, à Paris.
<http://votetzoom.lesalondelaphoto.com>



EN COUVERTURE
Lily Sly par Florian Staffolani.



96

Comme un rêve d'échappée



114
Canon EOS 760D

L'essentiel

- **ÉVÈNEMENT** Martin Parr
Liberté de panorama 6
10
- **ACTUALITÉS** Fleur Pellerin à Arles
et toute l'actualité de la photo 12
- **CHRONIQUE** Philippe Durand 20

Dossiers

- **INSPIRATION** Photo de nu:
Le modèle et ses photographes 22
Pour aller plus loin 38
- **COMPÉTITIONS** Comment tenter les grands concours 40
- **PRATIQUE** Lightroom Creative Cloud 72
- **COMPRENDRE** La visée reflex 142
- **ATELIERS** Bâtiments en redressement 146
Ambiances variées à volonté 148

Vos photos à l'honneur

- **RÉSULTATS** Thème libre couleur 54
Thème libre noir et blanc 56
Concours "Composer avec la couleur" 58
- **LES ANALYSES CRITIQUES** de la rédaction 64
- **LE MODE D'EMPLOI** 70

Le cahier argentin

- **BONNES ADRESSES** Pour un annuaire
de la photo argentine 83
- **PRISE DE VUE** Mon smartphone comme cellule 84
- **RENCONTRE** Isabelle Menu, la passion du tirage 85
- **LABO** Planche-contact, trucs et astuces 86
- **NOUVEAUTÉS** Dans le laboratoire du photographe 88

Regards

- **DÉCOUVERTES** Nicolas Sant 90
Emmanuel Rivallain 96

Équipement

- **TESTS** Canon EOS 760D 114
Sigma 24-35 mm 126
Fujinon XF 90 mm 128
- **COMPARATIF** Les flashes alternatifs 120
- **FISH-EYE** Dans l'œil du poisson 130
- **NOUVEAUTÉS** Toute l'actualité du mois 136
- **PHOTO SHOPPING** Conseils d'achat et bons plans 150

Agenda

- **EXPOSITIONS** 100
- **FESTIVALS** 107
- **LIVRES** 110

La tribune par Claude Tauleigne 154

CE NUMÉRO COMPORTE UN ENCART MULTI-ÉDITEURS "RENTRÉE À PRIX CASSÉS - JUSQU'À -50 %", JETÉ SUR LES EXEMPLAIRES D'UNE PARTIE DE LA DIFFUSION ABONNÉE FRANCE MÉTROPOLITAINE.



22
PHOTO
DE NU

58

Les lauréats
du concours
“Composer
avec la couleur”



130

Tout savoir sur
les fish-eyes



PHILIPPE BACHELIER

C’est déjà le quatrième numéro de notre “Cahier argentinque”, un rendez-vous indispensable que Philippe pilote de main de maître.



JULIEN BOLLE

Notre consciencieux Julien a passé ses vacances dans les pas de Martin Parr, depuis les Rencontres d’Arles jusqu’à la plage de Nice.



CARINE DOLEK

Également mobilisée par les Rencontres d’Arles, Carine a trouvé le temps de nous concocter un grand dossier sur les concours photo.



PHILIPPE DURAND

À Arles, Philippe a discuté Instagram avec Stephen Shore. Dans la foulée, il s’est intéressé aux fonctions mobiles du nouveau Lightroom.



LILY SLY

En photographie, les modèles prennent rarement la parole. Merci à Lily pour sa contribution essentielle à notre dossier sur la photo de nu.



RENAUD MAROT

De retour d’Irlande où il a perfectionné son coup de rame, Renaud s’est attaqué à un éblouissant comparatif de flashes.



ISABELLE CARREL

Comme Caroline est à la plage, Isabelle est au charbon : à elle de traquer les erreurs et coquilles de votre magazine préféré.



EMMANUEL RIVALLAIN

Mis en scène sur un Tour de France imaginaire, les petits cyclistes d’Emmanuel nous offrent une autre perception du temps et de l’espace.



ORPHÉLIE LAPORT

Notre stagiaire de l’été a enrichi notre site web, documenté certains articles, et tâté de la critique de livres. Et on dirait que ça lui a plu !



NICOLAS SANT

Son voyage aux îles du Vent, Nicolas l’a longtemps rêvé. Une fois sur place, c’est une autre réalité que son appareil photo a captée.



CLAUDE TAULEIGNE

Ses professeurs lui ont dit un jour : “Mon petit Claude, il faut avoir des objectifs dans la vie.” Notre grand Claude les a pris au mot.

*L'Anglais
débarque
en France*

Martin à la plage

Martin Parr sur la promenade des Anglais, quoi de plus naturel ? Brillante idée que d'inviter le plus British des photographes de Magnum à tirer le portrait de la fameuse plage de Nice, longue de 7 km. Pendant quatre jours, début juillet, il a chaussé les tongs pour arpenter les galets à la rencontre des estivants, puis présenté en public et en direct le fruit de sa pêche au Théâtre de la Photographie et de l'Image. Nous y étions. Cette exposition, qui fait partie du festival Promenade(S) des Anglais organisé par la ville de Nice, reste visible jusqu'au 13 septembre. On y découvrira aussi une soixantaine de ses photos de plage réalisées depuis les années 80. Et si Nice, c'est vraiment trop loin pour vous, sachez que Martin Parr est aussi présent cette année à Paris, à Arles et à Evian...

Julien Bolle

NICE SOUS L'OEIL DE MARTIN PARR

Ces 4 photos ont été réalisées dans le cadre du studio éphémère de Martin Parr à Nice du 9 au 12 juillet derniers.







© MARTIN PARR - MAGNUM PHOTOS - GALERIE KAMEL MENOUIR

On a beau connaître son style par coeur, on n'est jamais lassé de découvrir de nouvelles images de Martin Parr. Il faut dire que la société de consommation, son thème de prédilection depuis les années 80, est une source inépuisable de situations décalées, qu'il traite avec son mélange inimitable d'humour et de sérieux. Et la plage, qu'il considère comme son «laboratoire», est un espace particulièrement révélateur de ce mode de vie occidental. On peut s'en faire une belle idée en visitant l'exposition «Life's a Beach» au Théâtre de la Photographie et de l'Image de Nice - un lieu superbe - qui présente, en parallèle, les photos réalisées lors de la commande sur la Promenade des Anglais, et une rétrospective de ses meilleures photos de plages

prises au Royaume-Uni, mais aussi en Espagne, au Japon, au Mexique ou encore au Brésil. Ça vaut le coup d'oeil ! Cette exposition sera ensuite montrée à Evian du 2 octobre au 10 janvier, agrémentée là aussi d'une commande à l'artiste par la ville. De plages il est question également dans l'accrochage du Bon Marché Rive Gauche qui se termine le 19 août. Ce sont des travaux récents réalisés sur les côtes d'Argentine, du Pérou, d'Espagne et d'Italie qui sont présentés dans les vitrines et rayons du grand magasin parisien. Enfin, et c'est l'une des bonnes surprises des Rencontres d'Arles 2015, Martin Parr s'associe à Mathieu Chédid, qui revisite en musique certaines de ses séries pour l'exposition MMM présentée jusqu'au 30 août. En 2015, Parr est partout !

MARTIN AU (BON) MARCHÉ

Cette photo réalisée en 2014 en Argentine est présentée dans le cadre de l'exposition «Martin Parr à la Plage» qui se tient au Bon Marché à Paris jusqu'au 19 août.



© JULIENBOLLE

MARTIN À NICE, MARTIN À ARLES

A gauche, l'accrochage «marathon» des photos de la Promenade des Anglais à Nice en juillet. A droite, l'exposition MMM des rencontres d'Arles, réalisée en partenariat avec le musicien Mathieu Chédid. Même les visiteurs semblent tout droit sortis de l'univers de Martin Parr.

SONY

Le plus petit appareil plein format au monde*

Sony invente le plein format en petit format.
Découvrez la nouvelle gamme **α7** par Sony.



α7_R

La qualité professionnelle

- Capteur CMOS plein format Exmor® 36.4 mégapixels
- Haute résolution pour de superbes détails

α7

La perfection pour tous

- Capteur CMOS plein format Exmor® 24.3 mégapixels
- Mise au point automatique ultra-rapide

α7_{II}

Une stabilisation à toute épreuve

- Capteur CMOS plein format Exmor® 24.3 mégapixels
- 1^{er} appareil plein format au monde avec une stabilisation 5 axes sur le capteur**

α7_S

La sensibilité maîtrisée

- Capteur CMOS plein format Exmor® 12.2 mégapixels
- Sensibilité extrême jusqu'à 409.600 ISO et vidéo 4K

En savoir plus sur www.sony.fr/a7-series

*Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 6 avril 2014) selon une étude menée par Sony. **Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 20 novembre 2014) selon une étude menée par Sony.

« Sony », « α » et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.



Liberté de panorama

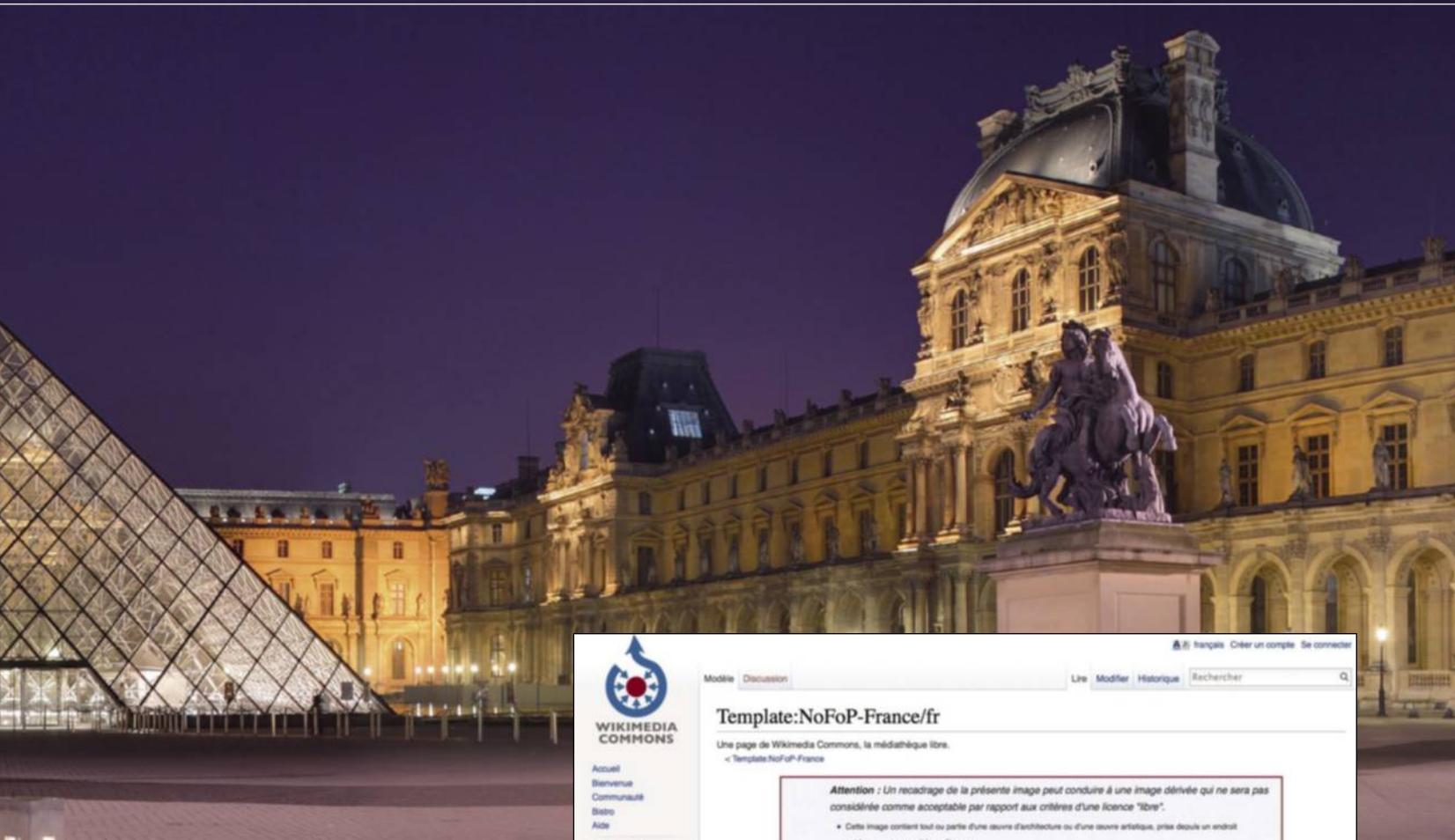
Ce droit de photographier que l'on attend

Photographier librement un monument situé dans l'espace public n'est toujours pas possible en France. Le risque d'une législation européenne restrictive pour l'instant écarté, quand la liberté de panorama sera-t-elle inscrite dans le droit français? Peut-être à l'automne... **Yann Garret**

C'est le genre d'incendie qui s'allume volontiers au cœur de l'été. Début juillet, nombre de photographes s'enflamment sur les forums, les blogs et les réseaux sociaux: le Parlement européen s'apprêterait à voter une loi interdisant le droit de panorama, c'est-à-dire la possibilité pour un photographe d'exploiter un cliché englobant dans l'espace public un bâtiment ou un monument dont la reproduction est soumise au droit d'auteur. Dans le mot "exploiter", il faut bien sûr comprendre "rendre public" ou "commercialiser": personne ne peut vous

reprocher de photographier un site protégé par le droit d'auteur dans le cadre d'un usage privé. Mais sitôt allumé, l'incendie s'éteint. Que s'est-il passé? A-t-on rêvé? Que nous cache-t-on? En réalité, si le droit de panorama existe bien – avec quelques nuances – dans plusieurs pays européens dont l'Allemagne, ce n'est pas le cas en France: ici, comme en Italie ou en Grèce, le droit d'auteur des architectes ou des artistes prime sur le droit de reproduction des photographies, et la publication des unes ne peut se faire sans autorisation ou rémunération des autres.

Par ailleurs, du côté du Parlement européen, il y a bien eu un vote le 9 juillet sur ce sujet, mais pour simplement décider... de ne pas décider pour le moment. Amenés à se prononcer sur un rapport de Julia Reda (élue du Parti pirate allemand) relatif à l'évolution du droit d'auteur en Europe, les eurodéputés devaient choisir entre la position de celle-ci, favorable à une généralisation du droit de panorama, et un amendement déposé par le député français Jean-Marie Cavada, prônant au contraire une restriction de ce même droit à l'échelle de l'UE. L'amendement a été rejeté, sans



pour autant que Julia Reda obtienne gain de cause: le Parlement européen préfère pour le moment laisser les pays membres libres de décider d'instaurer ou non la liberté de panorama.

Le débat européen n'est cependant pas clos et pourrait même revenir dans l'actualité dès l'automne: c'est à ce moment que s'ouvriront les débats sur l'évolution des droits d'auteur dans l'Union.

Mais les choses pourraient bien se précipiter du côté français, et c'est là qu'entre en scène Axelle Lemaire, notre secrétaire d'État chargée du numérique. Celle-ci est en effet passablement traumatisée par le sujet depuis qu'en décembre dernier, mue par un enthousiasme bien compréhensible, elle a publié sur Twitter une photo de la tour Eiffel tout illuminée. Elle ignorait que les illuminations en question sont protégées par des droits d'auteur et des droits de marque dont le titulaire est la Société d'exploitation de la tour Eiffel. Ce que plusieurs âmes charitables n'ont pas manqué de lui rappeler, toujours sur Twitter, et en termes peu amènes. Du coup, le droit de panorama est devenu pour Axelle Lemaire cause nationale, ce dont on ne pourra que se féliciter. La question devrait être discutée



Cette photo de la cour Napoléon, au musée du Louvre, est issue de la base d'images Wikimedia Commons. Le caractère "gracieux" de la licence Creative Commons qui lui est associée n'exonère ni la fondation Wikimedia, ni l'utilisateur de l'image, du respect des éventuels droits d'auteur qui sont attachés au monument représenté, ce que rappelle le site dans un message d'avertissement.

dans le cadre du projet de loi sur le numérique qu'elle élabore depuis plusieurs mois, et qui sera présenté en septembre. Entre les débats de l'Assemblée nationale et ceux du Parlement européen, nous aurons largement l'occasion de revenir sur la question dans les prochains mois!

Notre sentiment est qu'il est urgent de trouver un juste équilibre: qu'on l'appelle droit ou liberté de panorama, il faut en finir avec l'insécurité juridique dans laquelle se trouvent les photographes. En France, il est certes permis de reproduire et diffuser des images d'œuvres architecturales si ces dernières ne sont pas le sujet principal de la photo et sont considérées comme un

arrière-plan ou un accessoire de l'image. Prenons le cas de cette vue de la cour Napoléon, au musée du Louvre: la cour relève du domaine public, mais en son centre trône la pyramide de Ieoh Ming Pei, qui relève, elle, du droit d'auteur. Comme il est impossible de montrer la cour Napoléon sans englober la pyramide, le cadrage de la photo doit rendre cette dernière "accessoire". Ainsi, un recadrage de la même image sur la pyramide seule deviendrait illicite. Et, en cas de divergence d'appréciation dans l'interprétation de l'image, il appartiendrait au juge de caractériser le cliché litigieux. On peut probablement imaginer un dispositif plus simple...

PHOTO BENHUIEUSONG - LICENCE CC BY-SA 3.0



© PATRICK MEJCER - VILLE D'ARLES

Un conseil national de la photo

L'ANNONCE-SURPRISE DE FLEUR PELLERIN AUX RENCONTRES D'ARLES

Quand on est invité quelque part, il est poli d'apporter un cadeau. Les politiques le savent mieux que quiconque, et Fleur Pellerin, notre ministre de la Culture invitée le 6 juillet dernier à inaugurer les Rencontres d'Arles, n'a pas manqué à la tradition. Mais, période de restrictions oblige, il fallait éviter le cadeau dispendieux, du genre de celui qu'avait offert Frédéric Mitterrand au monde de la photographie en 2011: un vaste espace d'exposition dédié à la photo à l'hôtel de Nevers, à Paris, projet annulé l'année suivante par son successeur Aurélie Filippetti. Bref, après avoir coupé le ruban avec le photographe Martin Parr et le directeur des Rencontres Sam Stour-

dzé (*ci-dessus*), Fleur Pellerin a pu déballer son cadeau: la création avant fin 2015 d'un conseil national de la photographie. Selon la ministre, ce conseil devra s'emparer de tous les sujets qui préoccupent les photographes: l'évolution de leur protection sociale, comme salarié ou comme artiste auteur; les questions de fiscalité liées à l'exercice du métier; et les évolutions du droit de la propriété intellectuelle dans un contexte de numérisation accélérée. Hasard ou synchronisation, l'UPP (Union des photographes professionnels auteurs) publiait le même jour un communiqué pour demander d'en finir avec la complexité des régimes de sécurité sociale des auteurs.

TÉLÉVISION

Ne manquez pas, le mardi 1^{er} septembre à 23h30 sur Canal+, la diffusion du film de John Maloof et Charlie Siskel, "À la recherche de Vivian Maier", extraordinaire exploration de la vie et de l'œuvre d'une anonyme garde d'enfants, aujourd'hui considérée comme l'une des plus grandes photographes du XX^e siècle.



© VIVIAN MAIER-COLLECT. JOHN MALOOF-COURTESY H. GREENBERG GALLERY

En bref...

LARGE SENSE Cette petite société californienne prévoit de lancer en fin d'année un dos numérique au format 9x11" (23x28 cm environ) pour chambres photographiques grand format. La résolution est de 12 Mpx seulement, avec une taille de photosite de 75 µm (contre 4 à 6 µm pour les capteurs de reflex), ce qui lui confère une sensibilité de base, très élevée, de 2100 ISO. Le tarif sera probablement à la hauteur de ces caractéristiques d'exception!



MINES DE SEL Les travailleurs du sel existents dans le monde entier. Jusqu'au 2 novembre, la Saline royale d'Arc-et-Senans (Doubs), leur consacrent une exposition. Scènes de vie et portraits signés Seydou Touré et Catherine Gaudin.



STEVE McCURRY Comment ne pas aimer le travail de cette légende du photojournalisme? Tout simplement en s'intéressant à ses œuvres alimentaires. Pour fêter le lancement de son nouveau programme de fidélité, un groupe hôtelier a confié au photographe la mission de "capturer en images des moments où des personnes expriment leur reconnaissance l'une pour l'autre". Comment dire?...

Beaux livres

Le calendrier Pirelli tient la route

Créé en 1964, le calendrier Pirelli est une institution à laquelle les plus grands ont contribué: Avedon, Beard, Demarchelier, Lagerfeld, Leibovitz, Lindbergh, Ritts, Weber, etc. L'éditeur Taschen en fête le 50^e anniversaire avec cette rétrospective complète, enrichie de photos rarement ou jamais publiées montrant les coulisses des séances de prise de vues (30x30 cm, 576 pages, 50 € environ).



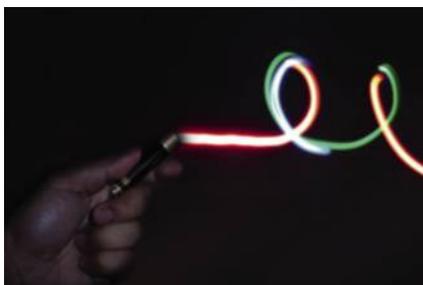
Exposition

Des diableries en stéréoscopie



Quelle étonnante découverte que ces "diableries", de petites scènes amusantes en stéréoscopie, réalisées vers 1875 et relatant une visite pittoresque des enfers! Conçues pour être regardées dans une boîte à lumière, les cartes ont été par endroits percées ou ajourées à l'aide d'épingles ou de lames de rasoir, ce qui permet à des gélatines de couleur apposées au dos d'éclairer les lampes, de donner de l'éclat aux bijoux, et d'allumer les feux de l'enfer! Cette jolie collection est montrée pour la première fois dans le cadre de l'exposition "HEY! modern art & pop culture / Act III", qui ouvrira ses portes le 18 septembre à la Halle Saint-Pierre, à Paris.

LIGHT PAINTING



Vous avez aimé le stylo quatre couleurs ? Vous allez adorer le Light Painter de Lomography, un petit stick lumineux capable de produire 8 variations différentes par combinaison de ses trois faisceaux RVB: il suffit de tourner l'extrémité du stick pour sélectionner le mode, et orner vos créations d'arabesques chatoyantes. Prix : 9,90 €.

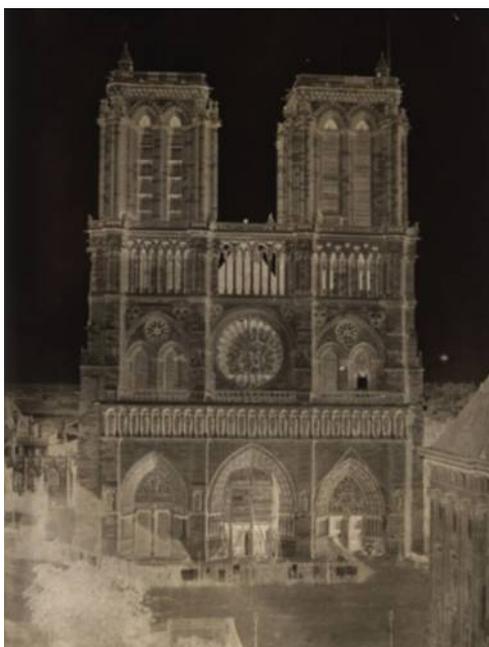
Revue

"L'Insensé" explore l'Amérique latine

La livraison annuelle de *L'Insensé*, revue indispensable qui explore depuis quinze ans la photo contemporaine, est annoncée en librairie le 5 novembre prochain. Après des éditions consacrées à la Russie, la Chine et l'Afrique, celle-ci parcourt l'Amérique latine, à travers le regard de 60 photographes issus de neuf pays de cette région. Des œuvres toutes réalisées après 2000 et qui "témoignent de la mixité fertile de ce continent si inspirant".



COLLECTION



UN TRÉSOR DE LA PHOTO DU XIX^e AU GETTY MUSEUM

Le Getty Museum de Los Angeles a mis la main sur une belle collection de tirages et de négatifs des années 1840 à 1860. Il s'agit de paysages et de vues d'architecture dus à des photographes français et anglais, parmi lesquels Charles Nègre (auteur de la vue de Notre-Dame reproduite ci-contre, datant de 1853), les frères Bisson, Gustave Le Gray, etc. Les œuvres, qui seront bientôt exposées dans les salles du musée, reflètent le débat sur la vocation esthétique ou documentaire de la photographie, débat qui animait déjà les pionniers de la photo...

RÉPONSES

PHOTO

Voyages

Organisé en collaboration
avec l'agence Aguila voyages photo

Partez 10 jours à Cuba

pour un voyage
photo exceptionnel !

Ouvert
à tous
les niveaux
photo

*“Réponses Photo” et Arnaud Späni,
photographe professionnel, vous emmènent
dans l’une des plus belles îles du monde
pour perfectionner votre technique photo.*



Votre accompagnateur et formateur : Arnaud Späni



De son Afrique natale et de l'Espagne, où il a vécu, Arnaud conserve l'amour de la lumière, le goût des couleurs, la joie d'être au monde. Aussi à l'aise

en studio qu'en reportage sur le terrain, il capte les paysages, les visages, les matières, avec une énergie communicative.

Un photographe de nature optimiste et pressé de témoigner de la beauté du monde, un de ceux qui ne tiennent pas en place sauf à l'instant de déclencher. Arnaud collabore avec des communes, des organismes régionaux et nationaux, des entreprises publiques et privées. Il est l'auteur d'une quarantaine de livres, et son travail a fait l'objet de nombreuses expositions.





VOS PHOTOS À L'HONNEUR !

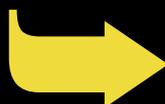
Dès votre retour, bénéficiez d'une lecture de votre portfolio à la rédaction de *Réponses Photo*. Les plus belles photos seront publiées dans le magazine.

Dates & Prix

Départ	Retour	Durée	Au départ de Paris	Tarif hors vol
13/11/2015	22/11/2015	10 jours	3 290 €	2 295 €

Tarifs garantis pour 4 à 10 participants photographes

Le prix comprend l'accompagnement par un photographe reporter francophone / l'accompagnement par un chauffeur-guide local / le vol international aller-retour au départ de Paris (pour un départ d'une autre ville, nous consulter) / les taxes aériennes / la taxe de sortie du territoire / la pension complète, du dîner à La Havane le jour de l'arrivée au déjeuner du dernier jour / les déplacements pendant tout le séjour en véhicule privé / les entrées dans les sites mentionnés dans le programme / l'assurance assistance rapatriement / la garantie d'un groupe limité à 10 participants photographes.



Nous contacter: contact@aguila-voyages.com
www.aguila-voyages.com • 04 67 13 22 32

Musique

Les photographes de concert s'insurgent

Photographe de concert, ce n'est pas une sinécure. Cela a même bataillé ferme cet été autour des scènes de festivals, en raison des contraintes délirantes imposées par le management des artistes aux photographes accrédités : interdiction de photographier au-delà de la première ou de la deuxième chanson ; interdiction d'exploiter les images pour un autre média que celui pour lequel on a été accrédité ; limitation des droits d'auteur, voire cession de droits imposée, etc. Dans certains cas, on a même vu des photographes décider de se mettre en grève du cliché. Le tohu-bohu a eu du bon : certaines sociétés de production, comme celle de Taylor Swift, ont accepté d'assouplir les règles. Quant à notre Johnny international, il a provoqué la colère de la vingtaine de photographes accrédités lors de son concert de juillet au Paléo Festival, en Suisse : les malheureux ont été parqués à 100 m de la scène, dans une zone délimitée par des rubans de chantier... Au moins ont-ils pu se passer de bouchons d'oreille.

550

Tel est le nombre de photographes

qui figurent au sommaire du *Musée de la photographie*. Ce volumineux ouvrage des éditions Phaidon offre un panorama de la photographie des origines à nos jours, chaque photographe étant représenté par l'œuvre la plus marquante et emblématique de son travail. Par rapport à la première édition (2006), le livre réactualise le paysage mondial de la photo. On y retrouve, bien sûr, les pionniers et icônes de la photographie, tels Gustave Le Gray, Robert Capa ou Richard Avedon. Mais il s'enrichit d'une introduction écrite par Ian Jeffrey, historien de la photographie, et des œuvres récentes de photographes contemporains déjà présentés en 2006 (Martin Parr, Nan Goldin...), ainsi que de plus de 60 nouveaux talents d'aujourd'hui (Cristina de Middel, Akintunde Akinleye, Alex Prager...). Un ouvrage indispensable pour tous les amateurs de photographie, et pour les photographes en quête d'inspiration. "Le Musée de la photographie, 2^e édition", éditions Phaidon, introduction de Ian Jeffrey, 25x23 cm, 576 pages, 50 €.

DONATION



LA DONATION LERNER EST AU MAM

Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris expose jusqu'au 13 septembre une partie des 230 œuvres de Nathan Lerner données au musée par sa veuve. Les photographies de Nathan Lerner (1913-1997) témoignent dès 1932 de la Grande Dépression américaine dans le quartier populaire de Maxwell Street, à Chicago, et documentent les moindres recoins de cette ville, où il est né. Mais son œuvre possède d'autres facettes, par exemple l'invention de la "light box" ou encore des travaux liés au New Bauhaus de László Moholy-Nagy.

CONFÉRENCES



Deux journées de conférences pour les photographes pro

C'est ce à quoi vous convie, les 5 et 6 octobre, Pep's 2015, un événement consacré au partage d'expérience. Plus de 30 intervenants y aborderont des sujets variés, aussi bien techniques que juridiques ou artistiques. Le programme complet, l'inscription en ligne et toutes les informations nécessaires pour participer se trouvent sur le site de la manifestation :

www.journees-peps.fr

Photo mobile

De l'optique créative pour votre smartphone

Lensbaby, spécialiste des objectifs à effets créatifs, lance un kit de micro-objectifs destiné aux smartphones. Le Kit Creatif Mobile est composé de deux objectifs et d'une application associée : le LM-20 permet de choisir une zone de netteté entourée d'un flou progressif ; le LM-30 produit un effet de reflets en cercle d'inspiration hallucinogène... Le kit est compatible avec l'iPhone, modèles 5 à 6 Plus, et avec les smartphones Android (versions 4.1 ou 5.0). Pour l'iPhone, un module de fixation amovible positionne l'objectif devant le capteur de l'appareil. Pour les smartphones Android (et pour l'iPhone 5C), il faut d'abord coller une rondelle métallique devant le capteur, pour que l'objectif s'y attache magnétiquement. Une petite béquille permettant de poser l'appareil en équilibre complète le kit. Prix : 89,90 € chez Digixo.com.



SIGMA

Une formule optique exigeante.
Une forte amplitude jusqu'au 300mm.
Une compacité et une polyvalence remarquables.
Efficace et qualitatif. "Made in Japan"*

C Contemporary
**18-300mm F3.5-6.3
DC MACRO OS HSM**

Pare-soleil en corolle (LH-780-07) * Fabriqué au Japon



Pour en savoir plus sur nos nouvelles lignes :
sigma-global.com

Objectif

Les opticiens tentent le participatif

Cela devient presque une tendance. Voilà que deux fabricants d'optiques sont allés chercher sur Kickstarter (un site de financement participatif) les investissements nécessaires au développement de leurs prochains produits. Pour son très *vintage* Petzval 58 à contrôle de bokeh, Lomography a ainsi levé près d'un million de dollars (il n'en espérait que 100 000). Quant à Meyer-Optik-Görlitz, la renaissance de son légendaire objectif Trioplan (*photo d'exemple ci-dessous*) a récolté plus de 350 000 \$ pour 50 000 demandés.



Foire

Photo Shanghai fait le plein de galeries



© ZHANG XIAO - PÉKIN FINE ARTS - BEIJING

La deuxième édition de Photo Shanghai, principale foire asiatique dédiée à la photographie, se tiendra du 11 au 13 septembre. Cinquante galeries de premier plan y seront présentes pour un total de plus de 500 œuvres exposées. Mais l'événement pourrait bien venir de Li Wei, qui poursuit son travail sur l'apésanteur et annonce une spectaculaire performance photographique baptisée "Fly me to the moon".

CONCOURS



LE PRIX LEICA - OSKAR BARNACK DÉCERNÉ À JH ENGSTRÖM

On vous en parle dans notre dossier sur les grands concours photo. Le prix Leica-Oskar Barnack 2015 va au Suédois JH Engström, ancien assistant de Mario Testino et d'Anders Petersen, pour une série poétique et autobiographique, baptisée "Tout va bien". Très éclectique, ce travail mêle noir & blanc et couleur, photos de paysage et portraits, prises de vue spontanées et images soigneusement composées. Il fera l'objet d'un livre de 90 photos, disponible en janvier 2016 chez Aperture.

CANDIDATURE

La cinquième édition de **Ciculation(s)**, le festival de la jeune photographie européenne se tiendra du 26 mars au 26 juin 2016. Vous avez jusqu'au 10 septembre 2015 à minuit pour déposer votre dossier de candidature.



100 000 dollars

C'est le prix auquel a été vendue la seule photo connue de Vincent Van Gogh. L'heureux propriétaire est un collectionneur de photographies et d'art contemporain qui vit à New York. Prise en décembre 1887 dans la cour du 96, rue Blanche, à Paris, cette photo récemment authentifiée réunit sur un même cliché (un collodion sur carton de 9x11 cm) plusieurs peintres invités à exposer dans un théâtre attenant. Outre Van Gogh (3^e à partir de la gauche) sont présents Paul Gauguin (1^{er} à droite), Émile Bernard (2^e à gauche) et Armand Félix Jobbé-Duval (à côté de Gauguin). L'expertise a été menée par Serge Plantureux, un marchand de photographies qui avait également identifié la silhouette de Baudelaire sur un cliché d'Étienne Carjat.





1
minute



- 10 %

Code : RPF915

LE LOGICIEL DE RETOUCHE QUI FAIT MOUCHE !

Trop de retouches peuvent donner à la peau un aspect plastique et artificiel. PortraitPro 12 permet aux photographes d'éviter ce problème en ajustant la lumière sur le visage, afin d'obtenir des résultats plus naturels et flatteurs. Vous pouvez désormais présenter votre modèle sous son meilleur jour.

Les lecteurs de *Réponses Photo* bénéficient d'une réduction supplémentaire de **10 %** sur les tarifs promotionnels avec le code **RPF915** sur le site www.portraitpro.fr



Relisons nos classiques

La chronique de **Philippe Durand**

Il y en a qui profitent de leur été pour relire Proust (qui me tombe des mains, mais c'est une autre histoire...), alors si nous faisons de même côté photographie? Arles cette année nous en offre l'opportunité de façon magistrale – au sens littéral du terme car j'ai rarement vu une telle concentration de grands maîtres de la photographie dans un musée ou une exposition. La Maison européenne de la photographie (MEP) a sorti de ses caves parisiennes quelques-uns de ses 21 000 tirages pour les accrocher à la chapelle du Méjan et à la chapelle Saint-Laurent. Inutile de commencer à lister les photographes retenus, disons simplement que la sélection est incontestable et qu'elle regroupe les grands noms de la photographie de l'après-guerre. Il en manque certainement, mais j'aurais du mal à citer spontanément des absents. Le choix intelligent de montrer, pour chacun des photographes, des séries plutôt que des images isolées, incite à une lecture à plusieurs niveaux.

J'allais écrire que chaque image individuelle était un chef-d'œuvre de la photographie; ce serait sans doute exagéré, mais on n'en est pas loin. Si les photographies prises isolément nous réjouissent, leur insertion dans une série fait apparaître le style de chaque photographe, la cohérence de son regard, la solidité de sa démarche. Sa confrontation, quelques mètres plus loin, avec une autre série d'un autre photographe rend encore plus lisible l'originalité de chacun. Et l'on prend conscience que la palette de gris d'Henri Cartier-Bresson n'a rien à voir avec celle de Johan van der Keuken ou d'Irving Penn, qu'il y a des points communs dans l'approche de William Klein et de Robert Frank, ou qu'il existe diverses manières de jouer du noir profond entre Ralph Gibson, Josef Koudelka et Daido Moriyama. Si je connaissais un grand nombre des photographies présentées, ou pensais les connaître, cette "revisite" me les a fait redécouvrir, et m'a remis en conscience que les bonnes photographies s'enrichissent à chaque relecture – c'est peut-être comme ça d'ailleurs qu'on distingue une bonne photo d'une moins bonne. Cela m'a donné également envie de rouvrir quelques livres classiques de photographies que j'avais oubliés dans un coin de la bibliothèque, restés trop longtemps à l'abri du regard – à moins que ce ne soit mon regard qui ait été négligé. Les Rencontres d'Arles sont chaque année, quelle que soit leur programmation, une occasion unique de se replonger dans les classiques



HARRY CALLAHAN, FRANCE, 1955-1958. COLL. MEP-PARIS. AVEC L'AIDABLE AUTORISATION DE THE STATE OF HARRY CALLAHAN ET DE PACE-MACGILL GALLERY, NEW YORK.

Les bonnes photographies s'enrichissent à chaque relecture. C'est peut-être comme ça d'ailleurs qu'on distingue une bonne photo d'une moins bonne.



WILLIAM KLEIN, "COWHEY MARINE". JANVIER 1955. COLL. MEP-PARIS. AVEC L'AIDABLE AUTORISATION DE L'ARTISTE.

et, à la fois, de découvrir de nouveaux regards. Les expositions durent tout l'été, certaines débordant sur septembre; pour "Ensembles, la photographie", vous avez encore jusqu'au 30 août.

Un livre aux éditions Actes Sud, consacré aux collections de la MEP, prolonge et complète cette exposition. Alors, en ce mois d'août, laissez tomber Proust et redécouvrez de belles images.



PHOTO DE NU

Le modèle et ses photographes

Une séance de photo de nu, c'est une collaboration étroite entre un modèle et un photographe. Nous avons choisi de prendre ici le point de vue du modèle, histoire de changer de perspective. Modèle professionnel, Lily Sly travaille aussi bien avec des sculpteurs, des peintres, des dessinateurs, qu'avec des photographes. Elle nous explique comment est née cette passion et nous a ouvert son portfolio. Nous y avons sélectionné douze images, réalisées par douze photographes aux techniques et aux univers très différents. Un seul modèle, douze regards... **Julien Bolle**



Cédric Porchez
p. 26



Éric Keller
p. 27



Florian Staffolani
p. 28



Urban Tag
p. 30



Thomas Land
p. 31



Benoit Chapon
p. 32



Pascal Gentil
p. 33



Stéphane Louesdon
p. 34



Philippe Bréson
p. 35



Thomas Yves Fliche
p. 36



Fabrice Dang
p. 37

Antoine Tyce (photo
ci-dessus) p. 25

Pour aller plus loin
p. 38
Revue de Web autour
de la photo de nu,
par Philippe Durand.

Modèle d'art professionnel à plein-temps, Lily Sly pose régulièrement pour des photographes. Loin des clichés associés au nu, elle envisage son métier comme une discipline artistique à part entière, et les séances de pose comme un échange, une création à quatre mains avec les photographes.

Extraits d'une interview à retrouver dans son intégralité sur reponsesphoto.fr



© SOÛLENE BALLESTA

Lily Sly, modèle non standard

Raconte-nous un peu ton parcours. Comment devient-on modèle ?

J'ai toujours été connectée à ce je-ne-sais-quoi à l'intérieur de moi, une certaine façon de percevoir les choses qui me paraissait singulière et qu'il me semblait nécessaire de partager avec les autres. Chacun porte cela en lui et peut décider de le cultiver ou de s'en extraire. Un ensemble de facteurs ont fait que cette nécessité a pu se concrétiser au moyen de mon corps et de sa mise en scène : une hypersensibilité d'être au monde, le sentiment d'être très tôt inadaptée aux interactions sociales et au système scolaire imposés, ainsi qu'une familiarité avec divers modes d'expression artistique – dont corporelle – dès la petite enfance grâce à mes parents (piano, danse classique, gymnastique rythmique, écriture, arts plastiques).

Lorsque l'artiste Philippe Chaberty, dont j'avais suivi les cours de dessin, de peinture et de modelage quelques années auparavant, m'a proposé de venir poser pour ses élèves, cela a produit un écho énorme en moi, dont je ne percevais pas encore la portée. J'avais 20 ans. Aujourd'hui, je suis modèle d'art depuis dix ans, et depuis cinq ans à plein-temps.

Tu travailles beaucoup le nu. Qu'y trouves-tu de particulier ?

Être nu, c'est apparaître sans vernis ni étiquette sur le dos. On n'est plus qu'un être humain doté de certaines caractéristiques physiques, tout comme notre voisin dont la venue au monde a pour ainsi dire été identique à la nôtre. Lorsque je suis nue, outre le fait que j'éprouve du plaisir à l'être (pour sentir l'air circuler autour de mon corps, la chaleur d'une lampe ou le contact d'une étoffe contre ma peau), je me sens plus attentive aux sensations qui me parcourent, plus ancrée dans la matière et l'instant présent. Je suppose que c'est une forme de méditation, si ce n'est que j'envoie activement quelque chose aux autres tout en étant immobile la plupart du temps. Expérimenter la nudité dans le cadre de l'expression artistique est pour moi une opportunité de transmettre ma conscience de l'impermanence des choses : je suis un humain nu face aux autres, je suis un miroir face auquel ils peuvent contempler leur propre vulnérabilité. C'est aussi une manière de faire un pied de nez au phénomène d'objectification du corps, surtout féminin, de nos sociétés consuméristes. Voilà pourquoi, sans chercher à me don-

ner une image d'être asexué, je fais mon possible, aussi bien en atelier qu'avec les photographes, pour ne pas tomber dans le travers des poses provocantes. L'érotisme m'intéresse, mais le corps, nu ou vêtu, n'est pas qu'un objet sexuel, et il me tient à cœur d'en rappeler l'humanité, les multiples fonctions et richesses, par le biais des attitudes et expressions qui me parcourent lors des séances.

En quoi est-ce différent de travailler avec un photographe, plutôt qu'avec un artiste peintre, sculpteur ou dessinateur ?

Poser pour des dessinateurs, des peintres ou des sculpteurs requiert une grande résistance à la douleur, du fait de la durée des poses. Le corps n'est pas fait pour rester immobile, cela demande un effort constant de le maintenir dans l'attitude et l'énergie premières qui ont inspiré sa pose au modèle. Poser pour un photographe nécessite surtout de la réactivité, de la spontanéité et du lâcher-prise : ce sont des compétences que l'on développe de toute façon en tant que modèle vivant. À propos de l'aspect esthétique, quel que soit le domaine artistique cité auquel on offre la pose, on joue

le jeu de perdre momentanément ou plus longtemps le contrôle du résultat : ce sont deux personnalités qui se confrontent, celle du modèle et celle de l'artiste. Le modèle ne peut donc pas contrôler jusqu'au bout le résultat de l'œuvre et ce qu'il inspirera à l'artiste. Néanmoins, et heureusement, le droit à l'image en photographie existe, et permet au modèle de contrôler son image à l'issue d'une collaboration.

Comment choisis-tu les photographes avec qui tu travailles? Viennent-ils te chercher? est-ce toi qui les contactes?

Je choisis toujours les photographes dont le travail trouve un écho avec ma sensibilité, mes goûts et les thèmes qui me correspondent, ceux dont j'apprécie la manière de montrer les choses. J'aime leur façon de jouer avec la lumière pour exprimer ce qu'ils souhaitent, leur façon de cadrer leurs sujets, les angles de vue qu'ils choisissent pour faire passer un message ou susciter un sentiment. Et je les choisis aussi en fonction de leur sérieux. Pour ce faire, je me ren-

seigne toujours sur eux avant de poser, je n'hésite pas à interroger d'autres personnes avec lesquelles ils ont travaillé auparavant. Même si je leur pose beaucoup de questions lors de notre rencontre préalable, il me semble utile d'avoir d'autres sons de cloche. Parfois c'est moi qui les contacte, parfois ce sont eux.

Qu'est-ce qui te pousse à travailler sur le long terme avec certains photographes?

L'une des raisons pour lesquelles je suis modèle est la richesse des échanges que ce métier me permet d'avoir avec les gens dans un contexte créatif, artistique. Je suis donc particulièrement heureuse quand j'ai l'occasion de créer régulièrement avec certains photographes, dont quelques-uns sont devenus des amis. Nous prenons, chacun d'un côté de l'objectif, du plaisir à suivre l'évolution du travail de l'autre. Tout comme dans une relation amicale, une relation professionnelle qui se développe depuis un certain temps permet de mieux

se connaître l'un l'autre, et de parvenir plus facilement et intuitivement à un résultat satisfaisant : la communication est particulièrement fluide, on se comprend à demi-mot, et on se sent très à l'aise ensemble. Cela a de belles chances de mener à un travail de qualité, même si ce n'est pas la condition *sine qua non*.

Cela compte-t-il de passer à la postérité à travers le regard des artistes? Te sens-tu un peu "immortelle"?

La postérité est une notion relative, et l'intérêt de l'immortalité me semble assez limité. Je vois le modèle comme un médium, un fil conducteur entre le photographe et le public, un vecteur d'émotions. J'aime l'idée de pouvoir à ma façon, par ma gestuelle et par les expressions qui auront traduit une émotion qui m'habite, transmettre quelque chose de positif aux autres, quelque chose qui leur fait du bien, d'une manière ou d'une autre. *Retrouvez la suite de l'interview sur notre site : www.reponsesphoto.fr*

Antoine Tyce

L'image qui ouvre notre dossier est typique du travail d'Antoine Tyce : une approche sculpturale très épurée, où la lumière joue un rôle prépondérant... tout comme le modèle.

Ce n'est pas parce qu'on s'éloigne du portrait (visage dissimulé, corps sublimé) que la personnalité du modèle passe au second plan. La preuve avec cette image dans laquelle Lily Sly, loin d'être une pure matière sculpturale, impose par sa gestuelle une vraie présence. Il suffit de jeter un œil aux autres images de la série d'Antoine pour se rendre compte que, malgré la constance du dispositif, chaque photo est différente, puisque chaque modèle exprime quelque chose d'unique. "En règle générale, précise Antoine, même si j'ai toujours une idée très précise en tête avant de débiter une séance, j'aime bien laisser les modèles choisir des poses qui leur conviennent, puis on les travaille ensemble afin de les améliorer. Je leur montre les photos au fur et à mesure sur l'écran de l'ordinateur, mon appareil étant relié en wi-fi, afin de corriger les défauts. Ici, nous avons exploré les possibilités de vrilles du corps." La formation en danse classique et gymnastique rythmique de Lily a dû, ce jour-là, s'avérer bien utile ! Les photos des séries "Moon Dance"

et "Moon Gym" font d'ailleurs appel à des danseuses ou gymnastes qualifiées. Afin de mettre en scène le mouvement du corps de façon aussi épurée, Antoine est parti de trois exigences : montrer le corps entier, n'utiliser aucun accessoire, et n'employer aucune lumière frontale. La prise de vue a été réalisée avec un Nikon D700 au studio Itisphoto devant un cyclo blanc, qui constitue, par réflexion, la seule source de lumière. Dans certains cas, en fonction du type de peau du modèle, Antoine a ajouté des réflecteurs latéraux. Cela donne cette lumière en contre-jour enveloppant, un peu surnaturelle, découpant la silhouette du modèle tout en dessinant subtilement ses

contours. L'absence d'éclairage frontal offre en outre une certaine pudeur. Violoniste à l'opéra de Paris, Antoine s'est peu à peu remis à sa passion d'enfance, la photographie. Il est aujourd'hui devenu un spécialiste reconnu de la photo de nu (nous avons publié son travail dans *Réponses Photo* n° 209). Il utilise le studio comme une page blanche, une sorte de monde parallèle où l'on crée une image de toutes pièces. Un monde parfois déroutant pour le modèle qui, privé de ses repères habituels, doit être dirigé de façon rassurante par le photographe afin de livrer le meilleur de son art. www.antoine-tyce.fr





Cédric Porchez

Cette image mystérieuse est extraite d'une série au collodion humide réalisée avec une chambre centenaire...

Photographe pro depuis vingt-cinq ans, virtuose du studio, Cédric aime de temps en temps s'éloigner de la perfection du numérique pour revenir aux sources de la photographie. Comme dans cette image, première d'une série basée sur la technique ancienne du collodion humide. Cédric a eu recours à une chambre 30x30 cm en bois datant du début du XX^e siècle, munie d'une optique encore plus ancienne: un objectif à portrait Dallmeyer 2A (formule Petzval), utilisé ici à pleine ouverture f:4, ce qui explique le fort vignetage. Le sujet est éclairé avec un flash Broncolor Grafit A4 à pleine puissance, équipé

d'un parapluie Para 88, et le fond par une torche. "La rencontre avec Lily s'est faite très simplement via Facebook, explique Cédric. Je lui ai donné l'adresse de mon site et ensuite nous avons convenu d'une date. En professionnelle, Lily m'a dit de quoi elle avait besoin pour que la pose soit confortable: un petit radiateur, une surface souple, un endroit pour se changer. Le travail à la chambre, et d'autant plus au collodion, oblige le modèle à garder la pose de longues minutes. Le temps de faire la mise au point et de préparer la plaque de verre, cela prenait bien 5 minutes." La patience a été récompensée! cedricporchez.com

Éric Keller

Pour cette autre image argentique, le photographe et son modèle ont inventé un personnage.

Éclairage continu, boîtiers et objectifs Nikon, pellicule Kodak 400 ISO, tirage viré au sépia par ses soins, Éric reste fidèle à l'argentique pour bâtir un univers très personnel, comme un rêve éveillé. Il se souvient de cette séance: "J'ai rencontré Lily lors d'un atelier de dessin de modèle vivant. Je dessinais et elle posait. J'ai été intrigué par son implication dans son rôle. Après un moment de concentration et de recherche, elle proposait toujours des poses singulières, mais harmonieuses. On la sentait 'habitée'. Mais cela n'enlevait rien à cette sorte de candeur – ou plutôt de fraîcheur – qu'elle dégageait. Un mélange rare. Pendant notre séance de photo, elle a été la même. Elle répondait à mes indications avec la même aisance et la même grâce. Je travaille toujours seul avec la personne que je photographie. Cette image a été réalisée en fin de séance. Ce moment où la fatigue, une certaine langueur, un lâcher-prise permet d'aller plus profondément en soi, que l'on soit modèle ou photographe. Nous venions d'échanger quelques phrases à propos des origines de Lily, et j'ai eu l'idée de lui faire prendre cette attitude, les mains croisées sur le front, comme le font parfois les chanteuses de fado, lorsque la chanson est très nostalgique. Le regard perdu et la bouche entr'ouverte, elle vivait le personnage, je crois. L'éclairage, comme souvent dans mes photographies, lui donne aussi un air expressionniste d'actrice du cinéma muet, avec un soupçon de Klimt à cause des spirales dorées que j'avais peintes sur le décor."

www.eric-keller.com



Florian Staffolani

Cette image composite, qui fait la couverture de ce numéro, est extraite de la série “Carré rouge” dans laquelle Florian s’est amusé à mettre en boîte puis à démultiplier ses modèles. Une idée visuelle originale, et un bel exercice de pose.

Espace clos, la boîte est une métaphore forte, pouvant évoquer l’enfermement, l’aliénation, mais aussi ce qui est fragile ou précieux. En jouant sur la juxtaposition des cellules, Florian crée une sorte de calligraphie vivante, l’expression corporelle devenant grammaire. Un beau challenge pour le photographe et pour le modèle, puisque chacune des mosaïques comprend au moins 16 cases ! Et la série compte au total 17 mosaïques, réalisées avec 17 modèles différents...

Florian cite comme influences des photographes ayant travaillé sur la géométrie des corps, en premier lieu l’Allemande Ruth Bernard, mais aussi Robert Mapplethorpe, Patrick Demarchelier, Denis Rouvre ou encore Coke Wisdom O’Neal. Afin d’assurer un rendu homogène au fil des séances, il a travaillé en studio avec un flash frontal équipé d’une boîte à lumière de forme carrée, et un téléobjectif pour le respect des proportions, fermé à f:16. Seules consignes données aux modèles : occuper l’espace librement, explorer la boîte, et éviter de regarder vers l’objectif. Florian voulait en effet éviter d’interagir avec ses modèles sur leur manière d’appréhender cet espace imposé. Il a photographié ensuite sur le vif les postures les plus intéressantes.

Il nous raconte cette séance avec Lily Sly : “Elle est l’un des premiers modèles que j’ai contactés, mais, à cause de nos calendriers respectifs,

sa séance fut l’une des dernières. Dans cette série, j’ai cherché à travailler avec des modèles chaque fois différents et à ne pas rentrer dans un stéréotype, qu’il s’agisse du physique ou du caractère. Tout au long, j’ai essayé de traduire la singularité du modèle, telle que j’ai pu la percevoir pendant la séance. En consultant le book de Lily, j’avais senti une forte personnalité, très curieuse, éclectique dans les projets qu’elle avait déjà réalisés, avec cette envie d’explorer différentes facettes d’elle-même. Tout ceci a été confirmé par nos échanges, et elle est d’ailleurs l’un des modèles qui ont le plus cherché à comprendre ma démarche pour cette série. Lily évoluait dans des mouvements fluides, transformant lentement une posture en une autre, qu’elle tenait un court instant. C’était donc assez facile pour moi de saisir des instants figés et d’autres plus suspendus. Lily a si bien intégré l’idée du projet qu’elle a dû s’arrêter un moment pour retrouver ses esprits. Très appliquée à explorer la boîte, au bout de plusieurs ‘tours’, elle s’est un peu déconnectée de la réalité et avait perdu tout repère spatial ! Je suis heureux d’avoir pu réaliser cette séance avec elle. C’était une belle rencontre, car, en plus de son professionnalisme, de son application pour cerner les souhaits du photographe tout en gardant sa personnalité et sa capacité de lâcher prise, elle est une personne très attachante !”

www.florianstaffolani.fr

“Évoluant dans des mouvements fluides, Lily transformait lentement une posture en une autre.”





Urban Tag

Lily Sly est ici “habillée” de lumière par un projecteur. Le corps devient l'écran de projection d'un film mental, d'un monde intérieur.

On connaissait le “light painting” et le “body painting”. Eh bien, l'artiste Urban Tag mélange ces deux techniques: c'est le “body lighting”, qu'il a utilisé pour plusieurs séries. Dans une pièce noire, avec pour seule source un vidéoprojecteur, le photographe habille ses modèles de motifs lumineux ou d'images plus détaillées, autant d'éléments en deux dimensions qui vont prendre du relief et interagir avec les formes du corps. La prise de vue est numérique. Cette photo a été réalisée pour figurer dans une exposition collective sur le thème “Guns and Roses”, qu'Urban Tag a interprété à sa manière: “J'ai voulu adopter un angle différent, énigmatique, en chargeant cette image de sensualité et de romantisme. J'utilise le nu, qui me semble être l'un des plus beaux supports d'expression. Au fil du temps et au travers d'un choix de modèles et de motifs de projection, je fais passer mes messages et mes états d'âme, j'exprime ma vision de notre monde et de notre société. J'appellerais cela mon écriture automatique.”

www.urbantagpictures.com

“Le nu, l'un des plus beaux supports d'expression.”





Thomas Lang

Avec sa série "Six fois six", dont cette image est extraite, Thomas Lang subvertit en douceur la forme imposée de la planche-contact.

Photographe professionnel indépendant, Thomas Lang construit aussi des séries personnelles, comme le projet "Six fois six" dont est extraite cette image. Avec un simple boîtier argentique Nikon FM2 muni d'un objectif 105 mm et monté sur trépied, il balaie la scène en 6 mouvements panoramiques de 6 vues chacun, puis il reconstruit cet espace dans la matrice de 36 vues de la planche-contact. Afin de conserver les bords techniques, celle-ci est obtenue par

scannérisation à plat du film Kodak TRI-X 400, entre-temps coupé en bandes de 6 vues. L'idée d'une image recomposée à partir de prises de vues parcelaires n'est pas nouvelle, et Thomas avoue s'être inspiré des fameux collages de Polaroid réalisés par David Hockney dès les années 1970. Mais la contrainte de la planche-contact est une belle idée, qui convient très bien au thème du nu. "J'ai commencé par des portraits de proches et par des paysages, nous expliquait-il. C'était aléatoire, et assez magique. Une

première série a été exposée lors du festival off des Rencontres d'Arles en 2012. Suite à cette exposition, j'ai eu envie d'utiliser la technique pour explorer l'univers du nu et du travail avec modèle, alors inconnu pour moi, avec comme toile de fond le morcellement du corps, le jardin secret, les vérités cachées..." Loin de se livrer à un simple exercice de style, Thomas a su faire dialoguer brillamment le fond avec la forme dans cette série très aboutie.

www.thomaslang.fr



Benoit Chapon

C'est au procédé ancien du cyanotype que Benoit a fait appel pour cette image extraite d'une série inspirée de la danse.

Le nu, thème aussi ancien que l'histoire de l'art, se prête particulièrement bien aux techniques primitives de la photographie. Rompu aux procédés alternatifs (regardez sur Youtube sa vidéo de tirage Van Dyke sur Kleenex!), Benoit a utilisé ici le cyanotype, technique de tirage aux sels de fer inventée en 1842 et toujours appréciée de nos jours pour ses bleus intenses et son travail au pinceau. Il emploie pour ses épreuves du papier à dessin Canson de 30x40 cm. La prise de vue a été réalisée en lumière continue avec une chambre très grand format 20x25 cm de marque Tachihara, munie d'un objectif de 360 mm fermé

à f:16. L'exposition sur film Foma 200 a nécessité 1 seconde de pose, ce qui représente une vraie contrainte technique pour le modèle. "Mais Lily Sly, nous explique Benoit, est une professionnelle! Puisqu'elle travaille pour les écoles d'art, elle est même habituée à des poses bien plus longues. Elle était donc parfaite pour réaliser cette image!"

L'aspect XIX^e siècle de cette image n'est donc pas seulement dû au procédé. Les contraintes de luminosité inhérentes à l'appareil utilisé donnent une posture plus figée, qui renvoie aux origines de l'expression "temps de pose"...

www.bengraf.book.fr

Pascal Gentil

Lumière naturelle d'hiver pour une image très simple, mais élégamment composée et interprétée avec inspiration.

En photographie, et notamment en nu où le minimalisme est de rigueur, procéder par soustraction est souvent payant. Cette prise de vue, issue de la première collaboration entre Pascal et Lily, a été réalisée dans une chambre, sans autre décor que le fauteuil club en velours rouille. La seule lumière est naturelle, elle pénètre par une fenêtre située limite hors cadre à droite, filtrée par un voilage blanc permettant d'adoucir les contrastes et d'obtenir cette atmosphère délicate. "En simplifiant ainsi la construction, nous explique Pascal, j'ai pu me focaliser sur le cadre et les jeux des courbes de Lily et du fauteuil. L'espace libre important en haut de l'image permet d'attirer le regard sur le visage avant de le laisser se promener sur les courbes des bras, des hanches et des jambes". D'un point de vue technique, Pascal travaille avec un Canon EOS 7D réglé à 100 ISO et un objectif 50 mm f:1,2, utilisé au plus près de son ouverture maximum. "Je travaille beaucoup l'image en post-production, nous indique Pascal. En tant que peintre et graphiste, je regarde ce que l'image m'inspire, je lui trouve souvent une histoire empruntée aux classiques, puis j'ajoute une multitude de calques et de matières sur Photoshop, afin de contraster, d'unifier, ou de colorer la photo originale. De cette façon, le modèle et le décor se trouvent parcourus par les mêmes défauts, fissures, taches..."

www.tropgentil.com

“Tenir cette pose 1 seconde, c'est long pour le modèle. Habituee aux écoles d'art, Lily était parfaite.”



Stéphane Louesdon

Minimaliste mais pleine de sens, cette image montre que l'on peut dire beaucoup avec peu de moyens.

La série "Empty Species" dont fait partie cette image a été réalisée dans un même lieu, avec une configuration identique: une pièce vide, une table blanche, la lumière naturelle venant d'une grande fenêtre. Stéphane ne voulait s'appuyer sur aucun effet de maquillage ou de coiffure, et demandait juste au modèle de venir comme il voulait. Toutes les photos ont été prises au Canon EOS 5D Mk III avec un 50 mm. Lors de la séance, Stéphane ne dirigeait quasiment pas les modèles: "La configuration est commune, mais les âmes sont différentes. Je me suis contenté de mettre un cadre en place et de laisser le vide faire son travail... Cela peut être

déstabilisant pour le modèle, mais c'est la seule méthode que j'ai trouvée pour laisser apparaître sa personnalité: éviter de trop projeter mes propres images et idées sur la thématique, et lui faire confiance. Pour moi, la série se façonne après, lors de l'editing: c'est là que l'on opère les choix qui vont donner toute la cohérence à l'ensemble. Pour tenter de définir cette série, je citerai une phrase extraite du dernier album de Dominique A, que je trouve si juste: 'Qu'avons-nous encore à cacher quand il reste si peu de nous?' Ce sont ces questions que je voudrais exprimer dans mon travail: comment pouvons-nous autant nous exposer tout en étant si vides? Que

reste-t-il de notre humanité au bout de tant d'exhibition? Comment pouvons-nous à la fois être dans l'impudeur et perdre notre matière charnelle? L'homme est un drôle d'animal, il s'aseptise dans le vacarme. Beaucoup de bruit pour ne pas dire grand-chose, beaucoup d'images pour, au final, ne rien montrer de soi-même. Étrange espèce donc, qui se vide tout en clamant haut et fort qu'elle est remplie. Les réseaux sociaux étant le mégaphone parfait de cette ambivalence!" Une sensation d'effacement dans la lumière aveuglante du monde, qui passe par le bel effet "high-key" de cette image toute en nuances de blancs.
www.hors-cadres.com





Philippe Bréson

Un travail très réfléchi sur les limites du support argentique et sur la représentation du corps dans l'art.

Si Philippe a chargé son Hasselblad d'un film Kodak Tmax 400, c'est pour sa netteté et... la fragilité de son émulsion. Très attaché à la matière des supports argentiques, le photographe aime ce combat avec la lumière et les grains d'argent. "La part de risque dans les manipulations que je fais subir au négatif en le grattant, le ponçant, le découpant ajoute de l'irréversible, des couches supplémentaires d'histoires et d'accidents à la réalité."

Le photographe avoue également une fascination pour la représentation du corps dans l'art, avec le sentiment qu'après 35 000 ou 40 000 années de tentatives, l'homme n'en a pas épuisé le mystère. "Avec Lily, c'est la rencontre autour de préoccupations communes sur la place du corps et de sa représentation qui nous réunit dans nos collaborations. J'ai aimé chez Lily l'engagement qu'elle met dans son activité et la réflexion permanente qu'elle a sur la place du mo-

dèle – un curieux mot quand on y pense – dans la création artistique. Ce n'est pas la question de critères physiques particuliers qui déclenche mon désir de photographier quelqu'un, mais davantage sa volonté de participer activement à une aventure créative quitte à lutter contre le froid, l'hostilité des petites bêtes, la morsure des ronces et des orties... en vue d'un résultat qui restera toujours hypothétique."

www.breson.fr



Thomas Yves Fliche

Une image rappelant l'univers du cinéma, mais basée sur une histoire très personnelle, comme nous le raconte son auteur.

L'attitude du modèle, comme en danger, mais aussi la belle matière du flou, le travail des couleurs désaturées, tout cela nous emmène dans une narration très cinématographique. Cette image, réalisée au Canon 5D Mark II avec un 85 mm, s'appuie pourtant sur une expérience personnelle et des souvenirs bien réels, comme l'explique Thomas. "Cette séance, ma première avec Lily Sly, avait pour cadre le lieu de son enfance. Je ne connaissais pas l'endroit, mais je me souviens avoir échangé longuement avec elle sur l'image que je souhaitais réaliser (attitude, envi-

ronnement spatial...). Je l'ai donc suivie à travers son village, puis nous avons escaladé un muret pour entrer dans un bois, et marché discrètement avant d'atteindre cette clairière. Ce lieu se prêtait à l'inspiration de la scène, j'ai alors pris du recul pour laisser s'exprimer le modèle. L'idée était de faire passer un sentiment de solitude, d'évasion, en s'appuyant sur le nu comme métaphore de la transparence, de la pureté, et de l'abandon à la nature". Bel exemple de symbiose entre le modèle et son environnement, mais aussi entre le modèle et son photographe!

www.thomasyvesfliche.com

Fabrice Dang

Une photographie pleine de sensualité, qui a nécessité un travail préalable de mise en confiance avec le modèle.

Prise au 50 mm à f/1,2 avec un Canon EOS 5D Mark III, cette image joue sur une proximité, une intimité très forte avec le sujet. Cela ne s'improvise pas, comme nous l'explique Fabrice. "Avec Lily Sly, nous avons décidé de réaliser une série intimiste où le côté 'femme sensuelle' devait être mis en avant. Nous nous sommes rencontrés avant la séance afin de nous connaître et de monter ensemble ce projet. Des prises de vue assez proches, faites au 50 mm, cela peut être un exercice difficile si le modèle n'en a pas l'habitude! Il fallait éviter absolument de tomber dans la provocation et dans la vulgarité. Grâce à cette rencontre préalable à la séance photo, une confiance mutuelle s'est installée lors de la prise de vues. Dans mon atelier photographique, avec un décor minimaliste, des tissus blancs au sol et aux murs, nous avons travaillé sur les ombres rectilignes que faisait un store vénitien éclairé par le soleil, ombres qui se déformaient sur le corps de Lily Sly. L'objectif étant de créer, en plus de cette intimité sensuelle, une atmosphère de rêve. Une lumière continue à faible puissance a été installée pour déboucher les noirs des ombres. Cette série, très différente des séries que je réalise actuellement (avec de grands décors et des prises de vue assez éloignées), était pour nous deux une nouvelle expérience photographique!"

www.fabriced-photography.com

"Des prises de vue aussi proches, cela peut être un exercice difficile pour le modèle."

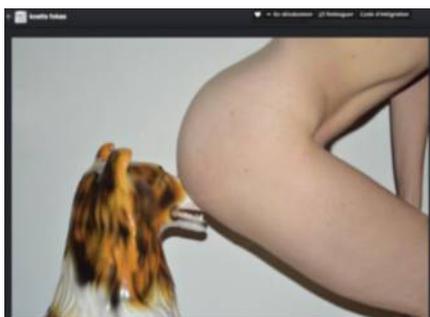


POUR ALLER PLUS LOIN

Comment aimez-vous votre nu ?

Histoire de terminer en beauté ce dossier "Photo de nu", voici quelques pistes suggérées par notre fidèle collaborateur Philippe Durand. Bonnes adresses du Web, films documentaires, ainsi qu'un bon vieux manuel technique (car le papier, on aime bien aussi), susceptibles de booster votre inspiration et de blinder vos connaissances en la matière, quels que soient vos goûts...

Déjanté Kostis Fokas



Un Grec un peu déjanté met le corps à la sauce surréaliste dans de petites mises en scènes colorées.
kostisfokas.tumblr.com

En apnée Tomohide Ikeya



Des corps, dans une eau noire comme l'encre, qui flottent ou coulent, on ne le sait. Fascinant.
tomohide-ikeya.com

Insomniaque Stéphane Coutelle

Une belle série du photographe mode et beauté Stéphane Coutelle, juxtaposant vues nocturnes et portraits souvent nus de femmes



en intérieur nuit. Des atmosphères très cinématographiques.
stephanecoutelle.com/work/insomnies

Sensuel Philippe Pache



Un univers d'ombres et de lumière où se révèle en douceur la beauté des visages et des corps féminins.
philippepache.com

Anachronique Mariano Vargas



Un rendu très pictural pour ces petits tableaux qui mélangent les références à la Renaissance et les clin d'œil très contemporains.
marianovargas.com

Adolescent Evgeny Mokhorev



Des portraits d'adolescents de Saint-Petersbourg dans un noir et blanc tout en subtilités.
nailyaalexandergallery.com/artist/evgeny-mokhorev

Floral Robert Bianchi



Dans sa dernière série "Flowers and Dreams", Robert Bianchi mêle fleurs et nus en des images composites, utilisant autant la retouche numérique que les procédés anciens.
robertbianchi.com

Historique

Edward Weston



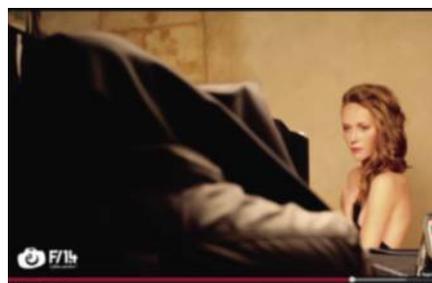
Eloquent Nude est un documentaire sur les relations artistiques et amoureuses d'Edward Weston et de sa muse, Charis Wilson.

distrify.com/films/887 pour voir le film en streaming.

eloquentnude.org pour commander le DVD et regarder des extraits.

Pratique

Vidéos par F/1.4



F/1.4, site de vidéos sur la photographie, propose de nombreuses interviews et des tutoriels. Notre sélection de vidéos sur la photo de nu :

- des interviews de modèles qui parlent de leur vécu (3 épisodes : le contact, le shooting, l'après-shooting) ;
- la direction de modèle, avec une séance filmée ;
- une interview de Jérémy Mazonq, qui intéressera autant les modèles que les photographes ; il explique sa pratique et donne beaucoup de conseils sur le

travail avec un modèle ;

- avec le même Jérémy Mazonq, une séance à la chambre photographique.

www.funquatre.fr

Tourmenté

Stéphane Bienfait



Stéphane Bienfait aime tordre le corps des femmes, déchirant au passage quelques voiles. Il rend ainsi hommage, dans un style pictural, "aux femmes que la vie a trop usées".

cargocollective.com/stephanebienfait

Naturel

Line of Beauty and Grace



Un documentaire (en anglais, sous-titré en allemand) sur le travail tout en sensibilité de Jock Sturges, qui photographie sa famille et ses amis dans des villages naturistes. À commander sur le site ou à voir en streaming sur Vimeo (accès à partir de la bande-annonce sur le site).

amadeliio.org/jock_sturges_gate.html

Livre



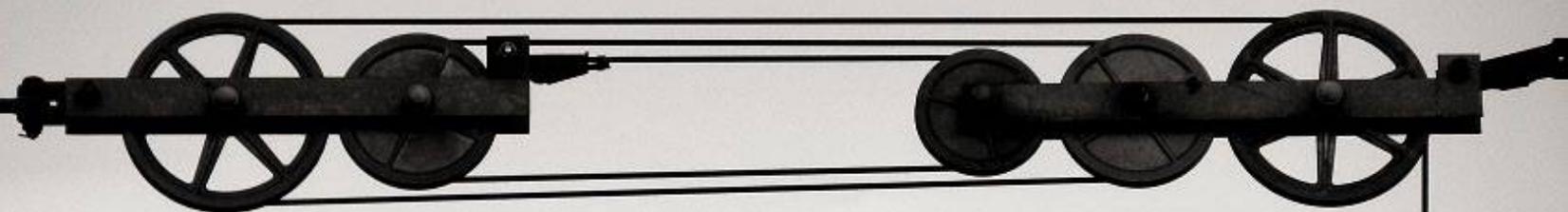
Les secrets de la photo de nu Philippe Bricart

Eyrolles 2015, 26 €

Il est plutôt rare de trouver un livre pratique sur la photo de nu qui évite les fautes de goût. Celui de Philippe Bricart part donc d'un bon pied puisque les photos de l'auteur, qui illustrent la totalité de l'ouvrage, sont plaisantes. Il reste cependant dans un registre un peu limité, avec des nus assez posés et classiques. On regrette de ne pas trouver plus de variété dans les approches – aucun flou par exemple, ni de nus en mouvement, ni de poses plus spontanées, ni de modèle masculin. La lecture est aisée, aidée par une mise en page agréable. En dépit du titre, ne comptez pourtant pas découvrir de "secrets" : les conseils sont pertinents mais basiques. Le chapitre sur le traitement de l'image fait une trentaine de pages, ce qui est finalement peu sur ce sujet tant les possibilités d'expression par la post-production sont importantes, l'auteur avouant honnêtement faire retoucher ses images par des professionnels pour préparer ses expositions. À ce propos, j'ai eu droit à une petite surprise : Philippe Bricart utilise en priorité de "remarquables" pré-réglages pour Lightroom, trouvés sur Internet, ce qui est gentil de sa part, car ce sont ceux que j'ai élaborés... Dommage qu'il oublie d'en citer la source.

COMMENT TENTER LES GRANDS CONCOURS PHOTO

Les prix et concours sont indispensables au parcours du photographe auteur, qu'ils jalonnent comme autant d'étapes. Il en existe des centaines, pour tous les niveaux, toutes les ambitions, tous les âges. Bien sûr, la sélection présentée ici est subjective ; à chacun de se documenter ensuite selon ses attentes. Nous avons privilégié les compétitions (françaises ou internationales) avec appel à candidature, détachées des festivals (hormis pour les livres photo) et ouvertes à tous. Dans ces pages, il y en a forcément qui vous correspondent. **Carine Dolek**



"Les petites choses", d'Alexandre Parrot, lauréat du prix Eurazeo en 2011.

LES GÉANTS

Des milliers de participants, une communication et des réseaux mondiaux, des catégories pour tous les goûts et tous les profils: voici deux prix internationaux et un prix français incontournables.

Lens Culture Awards

Le réseau mondial

Appel à candidature

À chaque catégorie sa période.

Portrait Awards janvier-février

Earth Awards (nature) mars-avril

Emerging Talent Awards (photographes émergents) mai-juin

Street Photography Awards juillet-août

Visual Storytelling Awards (photographes documentaires) septembre-octobre

Exposure Awards (photographes plasticiens) novembre-décembre

À gagner De l'argent et une énorme diffusion!

Séries :

● 1^{er} prix : 5 000 \$

● 2^e prix : 3 000 \$

● 3^e prix : 1 500 \$

Image unique :

● 1^{er} prix : 3 000 \$

● 2^e prix : 1 500 \$

● 3^e prix : 1 000 \$

Choix du jury :

Dans certaines catégories, chaque membre du jury choisit sa soumission favorite, dont l'auteur est récompensé par un prix de 1 000 \$.

Les points forts

● Une diffusion mondiale via le site et les réseaux sociaux de Lens Culture, et des projections lors de nombreux événements photo.

● Une importante communauté internationale de photographes et d'experts

Inscription 60 \$

Infos www.lensculture.com/competitions

La plateforme Lens Culture existe depuis dix ans. Elle a été fondée par Jim Casper, un Américain vivant à Paris, connu comme le loup blanc dans le petit monde de la photographie, et qui met son phénoménal réseau au service des photographes à travers sa structure. Par exemple, Lens Culture vous offre la possibilité de soumettre en ligne vos travaux à des professionnels du monde entier. En facilitant ce type de relations, Lens Culture est clairement dans une posture d'accompagnement concret, comme en témoigne Fabrice Fouillet, finaliste des Exposure Awards 2013 avec sa série "Eurasisme" (cette année-là, il avait aussi remporté un prix *Réponses Photo* - Les Boutographies, et nous l'avions publié!) : "Un des jurés, Regina Anzenberger, a proposé que son agence me représente. Je vais être publié dans *GUP Magazine*. Et le trafic sur mon site a considérablement augmenté. Sans compter la joie d'être un finaliste de Lens Culture."

Les gagnants et finalistes ont une visibilité auprès de plus de 500 professionnels dans le monde : commissaires, galeristes, rédacteurs photo, directeurs de création, éditeurs. Ils participent aux projections Lens Culture dans des festivals, à Tokyo, Dubaï, Séoul, Paris et San Francisco. Ils sont édités dans le catalogue du prix, et le site consacre à chacun d'eux une galerie et un article. Lors de votre inscription aux Lens Culture Awards, le site, très ergonomique, vous guide à chaque étape.

Sony World Photography Awards

La force de frappe

Appel à candidature

Le Concours professionnel, jusqu'au 12 janvier 2016, 14 thèmes, série demandée

Le Concours ouvert, jusqu'au 5 janvier 2016 10 thèmes, images uniques

Le Prix de la jeunesse, jusqu'au 5 janvier 2016 ouvert aux moins de 19 ans, 3 thèmes

Student Focus, ouvert aux étudiants en photographie, à travers leur université

Le Prix national, attribué dans 50 pays à un participant du Concours ouvert

À gagner Une dotation globale de 30 000 \$ et du matériel Sony

Les points forts

● Les 50 compétitions nationales.

● La force de frappe de la communication de Sony.

Inscription gratuite

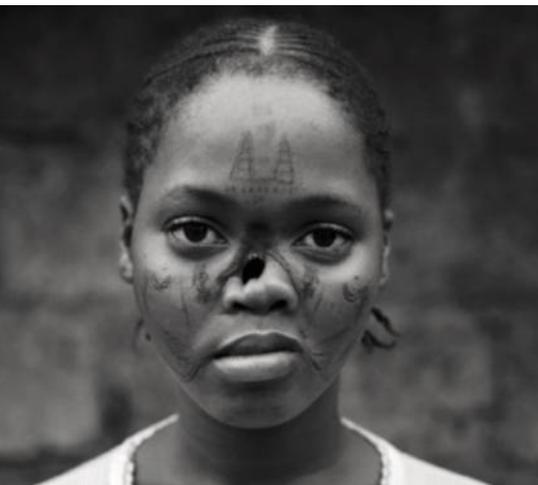
Infos fr.worldphoto.org

Avec 173 000 candidatures provenant de 171 pays, les Sony World Photography Awards sont sûrement l'une des plus grandes compétitions du monde. Certainement aussi l'une des plus ouvertes, car les catégories bien pensées et la diversité des thèmes permettent à tous de participer, de l'amateur au pro, documentaire ou plastique, à tout âge et à tout niveau. Le concours est gratuit. La sélection est faite par un jury de professionnels. Et avec six mois d'appel à candidature, il n'y a pas d'excuse pour rater la deadline.

Le gala de remise des prix a lieu à Londres, dans la prestigieuse Somerset House (oui, oui, là où se tient le Photo London 2015, *so chic...*) qui accueille également l'exposition des gagnants et des shortlistés. L'événement est une grosse opération de com pour Sony, qui sollicite alors tout son réseau VIP, presse et public – réseau énorme, vous vous en doutez. Les lauréats et finalistes feront partie des expositions internationales du prix SWP, figureront dans le livre édité à l'occasion, et pourront avoir l'occasion de travailler avec Sony. ➤



À Astana (Kazakhstan), le complexe de loisirs Khan Shatyr, photographié par Fabrice Fouillet, finaliste des Lens Culture Exposure Awards en 2013.



“Les visages de la pauvreté”, série de Mylène Zizzo sur les victimes du *cancerus oris*, ou noma, Coup de cœur de la Bourse du talent #58 Portrait, en 2014.

La Bourse du talent Être exposé à la BNF!

Appel à candidature

BT #61 Reportage, clos depuis le 1^{er} avril 2015

BT #62 Portrait, clos depuis le 1^{er} juin 2015

BT #63 Mode, jusqu'au jeudi 10 septembre 2015

BT #64 Paysage, jusqu'au samedi 10 octobre 2015

À gagner Tout un package de partenariats!

- Exposition à la Bibliothèque nationale de France produite par Picto
- Portfolio en ligne sur photographie.com
- Formation Nikon School
- Formation les Cyclopes
- Du crédit Picto Online
- Hébergement Pixapalace

Les points forts

- Le prestige d'une expo à la BNF (site François-Mitterrand), qui tourne ensuite en France.
- La visibilité du portfolio sur photographie.com.

Inscription 15 €

Infos boursedulalent.com

La Bourse du talent a été créée en 1998, par le magazine *Photographie.com*, auquel s'est immédiatement associé Picto. Depuis 2007, la BNF accueille chaque année une sélection des meilleurs travaux. Ce concours est axé sur la création contemporaine et les jeunes artistes, mais sans limite d'âge à la participation (une sacrément chouette conception de la jeunesse!). Il offre une belle occasion d'exposer dans un lieu d'exception et d'accéder à un réseau! Parmi les lauréats 2014, Mylène Zizzo et Thomas Vanden Driessche, que vous aviez pu découvrir dans nos pages.

LES ACCOMPAGNATEURS

Un accompagnement à la production d'un travail et d'un livre, suivis d'une expo: c'est ce qu'offrent les prix Élysée, Carmignac, HCB, et la Carte blanche PMU. Attention, sélection drastique!

Prix Élysée

Comme une horloge

Appel à candidature

Tous les deux ans. La 1^{re} édition a été lancée en janvier 2014. Prochain rendez-vous en janvier 2016.

À gagner 80 000 CHF (76 759,42 € exactement), une moitié à la production du projet, l'autre moitié à la publication du livre de ce projet.

Les points forts

- Une production de qualité, autant du point de vue financier que du point de vue de l'exécution.
- Un accompagnement “muséal”.
- Une visibilité prestigieuse.

Inscription sur recommandation

Infos prixelysee.ch

Quand il dirigeait le musée de l'Élysée, à Lausanne, Sam Stourdzé (qui a depuis repris les Rencontres d'Arles) définissait ainsi l'ambition de cette institution: “Nous pensons qu'accompagner les photographes dans l'évolution de leur carrière est aussi important que de préserver leur patrimoine pour les générations futures.”

Le prix Élysée est ouvert, sans condition de nationalité, aux photographes (ou artistes

utilisant la photographie) dont le travail a déjà fait l'objet d'expositions ou de publications. Chaque participant doit être recommandé par un professionnel reconnu dans le domaine de la photographie, de l'art contemporain, du cinéma, de la mode, du journalisme ou de l'édition. Ce type de prix est l'occasion de faire jouer votre réseau et d'en concrétiser les potentialités. Si un galeriste, commissaire ou directeur artistique aime votre travail, c'est là qu'il va le prouver. Tous les genres et techniques photographiques sont bienvenus.

Aux huit nominés finalistes est décernée une contribution de 5 000 CHF, en vue d'une première présentation d'un projet inédit dans le livre des nominés, qui est publié pour l'occasion. Le lauréat, lui, reçoit 80 000 CHF, moitié à la production du projet et moitié à la publication du livre de ce projet. Puis il doit mener son travail à terme en une année, au cours de laquelle il est suivi par un conservateur du musée de l'Élysée. Le projet et le livre du lauréat sont présentés à l'occasion d'un événement majeur du musée: la Nuit des images.



Martin Kollar, premier lauréat du prix Élysée, a été révélé au public lors de la Nuit des images, à Lausanne, le 27 juin 2015.



“Photographies soudanaises, le fleuve des Gazelles”, de Claude Iverné, lauréat du prix HCB 2015.

Prix HCB

Henri Cartier-Bresson

Appel à candidature

Tous les deux ans. Le prix 2015 a été attribué ce 23 juin. Rendez-vous donc au printemps 2017.

À gagner

- 35 000 € d'aide à la création
- Une expo à la fondation Henri Cartier-Bresson, avec publication d'un catalogue

Les points forts

- Un accompagnement de qualité.
- Une visibilité prestigieuse, grâce au soutien de la fondation HCB et de la fondation Hermès.

Inscription sur recommandation

Infos www.henricartierbresson.org/prix-hcb/le-prix

Créé par Robert Delpire en 1989, alors qu'il était directeur du Centre national de la photographie, le prix HCB a été relancé en 2003, à l'ouverture de la fondation Henri Cartier-Bresson, à Paris. Décerné par la fondation, ce prix constitue une aide à la création: son objet est de permettre à un photographe de réaliser un projet qu'il ne pourrait mener à bien sans cette aide. Attribué tous les deux ans, il est destiné à un photographe au tournant de sa carrière, ayant déjà accompli un travail significatif dans une sensibilité proche du documentaire. Il s'accompagne d'une exposition à la fondation et d'un catalogue.

Chaque candidat doit être parrainé par une personnalité du monde de la photographie, qui présente son dossier.

Cette année, le jury a décerné le prix à Claude Iverné, pour son projet “Photographies soudanaises, le fleuve des Gazelles”. Sa candidature était soumise par Xavier Barral, éditeur. Depuis sa création, le prix HCB a été attribué à Chris Killip (1989), Josef Koudelka (1991), Larry Towell (2003), Fazal Sheikh (2005), Jim Goldberg (2007), David Goldblatt (2009), Vanessa Winship (2011) et Patrick Faigenbaum (2013).

Prix Carmignac du photojournalisme

Pour les projets de long terme

Appel à candidature jusqu'au 11 octobre 2015

Thème 2015 : la Libye

À gagner

- 50 000 € pour la réalisation du reportage
- La production d'une exposition itinérante
- La publication d'une monographie par Actes Sud

Les points forts

- Un luxe de moyens pour une production complète.
- L'indépendance du photographe reporter.
- L'acquisition de 4 œuvres par la fondation Carmignac.

Inscription gratuite

Infos www.fondation-carmignac.com

En 2009, la fondation Carmignac crée le prix Carmignac du photojournalisme, dont la vocation est de soutenir et promouvoir un projet photographique et journalistique d'investigation, effectué dans des territoires où se disputent des enjeux géostratégiques complexes, ayant un retentissement global, où les droits humains et la liberté d'expression sont bafoués.

Malgré cette déclaration d'intention auréolée d'or pur, le prix a fait l'objet de l'une des plus violentes polémiques de l'année 2014. Créé par Édouard Carmignac, millionnaire, collectionneur d'art, patron d'un fonds de gestion, il a donné lieu à bien des altercations et des remaniements. Il y a

eu la dénonciation de l'interventionnisme d'Édouard Carmignac par la lauréate 2014, l'Iranienne Newsha Tavakolian, dans une lettre où elle déclarait rendre la bourse. Il y a eu les multiples déclarations dans la presse de Christian Caujolle à Sam Stourdzé, et le débat sur la différence entre “carte blanche” et “commande”. Puis le licenciement de la directrice du prix, Nathalie Gallon. Puis annulation de l'expo (le prix allait-il exploser en plein vol?), refonte du prix, retour de l'expo, restructuration, rétablissement... Une crise regrettable mais salutaire. La nouvelle organisation promet une gestion plus saine des responsabilités. Le président du jury sera désormais le commissaire de l'exposition, “afin que le photographe ait la garantie de sa liberté artistique et que la cohérence entre le projet qui reçoit la dotation et le projet final soit assurée”. À suivre en 2016.

Le prix a déjà récompensé Kai Wiederhöfer, Massimo Berruti, Robin Hammond et Davide Monteleone, qui ont respectivement travaillé sur Gaza, le Pachtounistan, le Zimbabwe et la Tchétchénie. Le lauréat opérant en zone sensible, son identité est gardée secrète pendant la réalisation du reportage. En raison de la forte implication professionnelle qu'il demande, ce prix ne s'adresse pas à tout le monde, mais reste ouvert aux photojournalistes engagés. ➤



“Blank Pages of an Iranian Photo Album”, -de Newsha Tavakolian, prix Carmignac 2014.



"Ils pensent déjà que je suis folle", la Carte blanche PMU 2013, signée Kourtney Roy.



LES GÉNÉRALISTES

Véritables tremplins, ces concours n'imposent pas de thématique particulière et récompensent un travail existant: voici le prix HSBC, le prix Leica-Oskar Barnack, et le FoAm Talent. Pour les candidats qui se retrouvent dans la shortlist, c'est comme aux oscars: être nommé, c'est déjà le bonheur...

Prix HSBC pour la photographie

Un jury à deux lames

Appel à candidature à venir (devrait être ouvert du 1^{er} septembre au 31 octobre)

À gagner

- Publication d'une monographie chez Actes Sud
- Organisation et production d'une exposition itinérante en France et à l'étranger
- Acquisition d'œuvres des lauréats pour le fonds photographique de HSBC France

Les points forts

- Deux lauréats par édition.
- Une organisation au carré.
- Le directeur artistique, qui change chaque année, colore le prix de sa personnalité.

Inscription gratuite

Infos concours2015.hsbc.evenium.com

veau regard présélectionne une dizaine de candidats. Il présente ses choix au comité exécutif, qui nomme les deux lauréats.

Le prix est ouvert, sans critère de nationalité, à tout photographe majeur n'ayant encore jamais édité de monographie (hors catalogues d'exposition).

En vingt ans, il a récompensé des travaux et des personnalités d'une grande diversité: Bertrand Desprez, Carole Fékété, Valérie Belin, Laurence Demaison, Rip Hopkins, Malala Andrialavidrazana, Patrick Taberna, Lucie & Simon, Éric Baudelaire, Aurore Valade, Éric Pillot ou encore, cette année, Maia Flore et Guillaume Martial.

Les délégués artistiques viennent d'horizons tout aussi variés. Citons François Cheval, directeur des musées de Chalon-sur-Saône, conservateur en chef du musée Nicéphore Niépce; Simon Baker, conservateur des départements de photographie et d'art international de la Tate Modern (Londres); Chantal Grandé, propriétaire et directrice de la galerie Forvm, à Tarragone (Espagne); ou Oliva Maria Rubio, directrice des expositions de la Fabricà, à Madrid.

Carte blanche PMU

On joue comme on aime

Appel à candidature clos depuis le 12 mars 2015

À gagner

- 20 000 € pour la réalisation de son projet
- Un livre publié par Filigranes
- Une exposition à la galerie de photographies du Centre Pompidou.

Les points forts

- Originalité du thème et de l'approche.
- Une production complète.

Inscription gratuite

Infos www.cartelblanchepmu.fr

Depuis 2010, le PMU s'engage en faveur de la création photographique contemporaine en donnant carte blanche à un photographe professionnel pour interpréter l'univers des jeux et des paris. Originellement créée au BAL, la Carte blanche aura désormais son exposition à la toute récente et alléchante galerie de photographies du Centre Pompidou. Il n'y a pas de critères d'âge ni de nationalité, et les choix éclectiques des éditions précédentes (Malik Nejmi, Kourtney Roy, Olivier Cablat, Mohamed Bourouissa, Léa Habourdin et Thibault Brunet) laissent toutes les possibilités ouvertes!

Le prix HSBC pour la photographie a fêté ses 20 ans cette année. Créé par Chantal Nedjib, qui a accompagné la mutation de la fondation CCF en prix HSBC en 1995, et géré aujourd'hui par Christine Raoult, il vise à accompagner la jeune création photographique de façon constructive. Chaque année, un conseiller artistique désigné pour apporter un nou-

"Le paratonnerre", de Guillaume Martial, lauréat du prix HSBC 2015.



FoAm Talent

Foam veut dire mousse

Appel à candidature à venir (en février 2016)

À gagner

- Parution dans le numéro spécial "Talent Issue" de *FoAm Magazine*
- Production d'une exposition itinérante
- Présence sur la com en ligne de *FoAm Magazine*

Les points forts

- La force de frappe médiatique.
- Le Fotografiemuseum d'Amsterdam, *FoAm Magazine* et le salon Unseen assurent à eux trois un suivi complet du lauréat.

Inscription 35 €

Infos www.foamtalent.com

Dédié à la jeune photographie, FoAm Talent est un concours qui sollicite trois structures sœurs: le Fotografiemuseum Amsterdam (FoAm, donc), la revue trimestrielle qu'il édite (*FoAm Magazine*), et le salon qu'il a créé (Unseen Photo Fair), où les lauréats bénéficient d'une exposition en extérieur. Le numéro spécial "Talent Issue", où leurs travaux sont publiés, est très attendu: il arrive fin août et donne le ton d'une photographie contemporaine plasticienne et internationale. La politique du musée, très dynamique, engagée, proactive, est de suivre les artistes sur le long terme. Ainsi, Noémie Goudal, actuellement exposée au musée, a remporté le FoAm Talent 2012 (et le prix HSBC 2013!).

Prix Levallois

Moins de 35 ans

Appel à candidature clos depuis le 31 mai 2015.

Rendez-vous au printemps 2016.

À gagner

- 10 000 € pour le lauréat

Les points forts

- Exposition de 2 mois pour le lauréat, mais aussi pour la Mention spéciale du jury et le Prix du public.

Inscription gratuite

Infos www.prix-levallois.com

Le prix Levallois existe depuis sept ans et ne privilégie aucune écriture photographique particulière. Tout le monde a donc sa chance, sans condition de nationalité. Il se positionne comme un prix découvreur de talent, et accompagne le lauréat dans ses démarches auprès d'acteurs professionnels du milieu de la photographie.

Prix Leica - Oskar Barnack

Famille de légende

Appel à candidature à venir (en janvier 2016)

À gagner

Prix Leica - Oskar Barnack, 25 000 €, un Leica M et un objectif (valeur: 10 000 €)

Prix Leica - Oskar Barnack Newcomer, 5 000 €, un Leica télémétrique et un objectif (valeur: 10 000 €)

Prix Leica - Oskar Barnack du public, 2 500 €

Les points forts

- LEICA!

Inscription gratuite

Infos www.leica-oskar-barnack-award.com

Le prix Oskar Barnack existe depuis 1979. Il porte le nom de l'ingénieur qui a développé le premier appareil photographique argentique de petit format, en adaptant à la photographie le format de film 35 mm utilisé par le cinéma. Le palmarès de l'édition 2015 vient

tout fraîchement d'être annoncé à Arles, et représente bien la double vocation de cette compétition: couronner un travail très abouti (prix Leica - Oskar Barnack, décerné à JH Engström) et encourager un jeune talent de moins de 25 ans (prix Leica - Oskar Barnack Newcomer, remis à Wiktoria Wojciechowska).

Le concours est réservé aux professionnels, et les photos des participants doivent avoir été réalisées dans l'année précédant la participation. Cadeau bonus: les dossiers retenus dans la shortlist sont soumis en ligne au vote du public (sur www.i-shot-it.com), qui attribue ainsi un troisième prix.

Les lauréats entrent dans la grande famille Leica, ils bénéficient de la communication faite autour de la compétition et de la marque, ainsi que du service d'assistance technique des appareils. ➤



"Short Flashes", de Wiktoria Wojciechowska, prix Leica - Oskar Barnack Newcomer 2015.

LES SPÉCIALISTES

Par choix ou par nature, certains concours sont dédiés à un thème, à une technique, ou à une discipline. Ce sont les prix Picto, AFD, Getty-Instagram, Hariban... Leur spécialité est la vôtre? Vous vous reconnaissez dans leur engagement? Vous êtes dans la bonne tranche d'âge? N'hésitez pas!

Prix AFD

Développement des pays du Sud

Appel à candidature jusqu'au 2 novembre 2015

À gagner

Grand Prix AFD - Polka, financement d'un reportage (à hauteur de 15 000 €) qui sera publié dans le magazine *Polka* et exposé à la Maison européenne de la photographie, puis en itinérance

Prix spécial AFD - Libération, 5 000 €,

une publication dans *Libé*, une exposition à l'AFD

Prix AFD - Nikon, un reflex numérique Nikon D800 et un objectif AF-S 24-85 mm (valeur : 3 600 €)

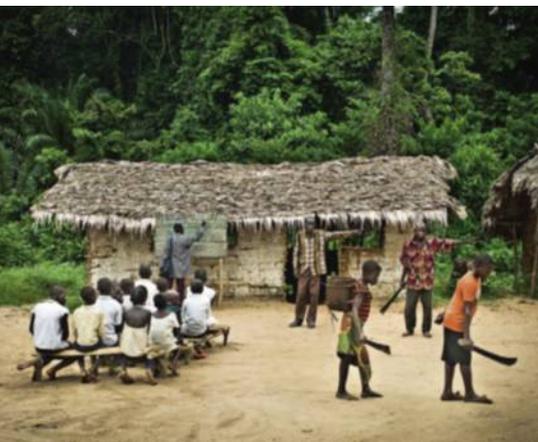
Les points forts

- Un engagement irréprochable.

Inscription gratuite

Infos www.afd.fr/home/presse-afd/evenements/prix-photo-afd

L'Agence française du développement (AFD) est un établissement public au cœur du dispositif français de coopération, qui agit depuis plus de soixante-dix ans pour lutter contre la pauvreté et favoriser le développement dans les pays du Sud. Elle soutient également le dynamisme économique et social dans l'Outre-mer.



Prix AFD 2012 du meilleur reportage photo : "Sur la route de Bikoro à Bokonda", de Patrick Willocq.

Au moyen de subventions, de prêts, de fonds de garantie ou encore de contrats de désendettement et de développement, elle finance des projets, des programmes et des études. Elle accompagne ainsi ses partenaires du Sud dans le renforcement de leurs capacités.

En 2012, l'AFD a souhaité concrétiser par un prix la relation qu'elle entretenait depuis quelques années avec la photographie. En effet, pour les organismes de ce type, qui agissent au plus près des bouleversements de la planète, le photographe représente un témoin et un allié précieux. Et puis, à travers la photographie, l'AFD souhaite sensibiliser un public toujours plus large aux enjeux du développement et partager son ambition d'agir pour un monde plus juste et plus durable.

Le prix photo de l'AFD s'adresse exclusivement aux photojournalistes professionnels : free-lance, ou employés par des médias français ou internationaux (quotidiens, magazines, chaînes de télévision), ou travaillant au sein d'agences (agences de presse, agences multimédias, collectifs de photographes). L'AFD a récompensé, entre autres, Patrick Willocq, Cédric Gerbehaye ou Romain Laurendeau (qui était notre proposition pour les Zooms du salon de la photo 2014).

Le prix est décerné dans 3 catégories :

- le Grand Prix AFD-Polka du meilleur projet de reportage photo touchant à la thématique du développement ;
- le prix spécial AFD - Libération du meilleur reportage photo
- le prix AFD-Nikon du meilleur web-documentaire.

Les travaux soumis doivent avoir été réalisés entre le 1^{er} janvier 2014 et le 31 octobre 2015. Les candidats peuvent concourir dans une ou plusieurs catégories, individuellement ou en équipe, mais ne doivent déposer qu'un seul reportage par catégorie.



Prix Picto 2014 : "Evanidis", de Solène Ballesta, 2^e prix, et "La cuisine" de Charlotte Abramow, lauréate.



Prix Picto de la jeune photographie de mode

Frais, pointu, hype...

Appel à candidature à venir (en novembre 2015)

À gagner Entre autres dotations, une exposition produite par Picto

Les points forts

- Un incontournable vivier de jeunes talents mode

Inscription gratuite

Infos www.picto.fr/prix-de-la-jeune-photographie-de-mode

Créé en 1998, le prix Picto de la jeune photographie de mode a pour objectif de mettre en lumière et de faire émerger le travail d'un jeune photographe de mode choisi par un jury de professionnels. Il est en France, avec le festival d'Hyères, un incontournable de la photographie de mode et le rendez-vous de tous les agents et directeurs artistiques. Réservé aux moins de 35 ans, le prix Picto offre au lauréat, parmi d'autres récompenses, une exposition de son travail.



“Les petites choses”, d’Alexandre Parrot, lauréat du prix Eurazeo en 2011.

Un photographe pour Eurazeo

Un regard impliqué

Appel à candidature jusqu’au 15 octobre 2015

Thème 2015 : l’éveil du regard

À gagner

- 10 000 €
- Une expo d’un mois à l’espace Dupon, produite par le laboratoire Central Dupon Images
- L’acquisition de 2 à 4 œuvres par Eurazeo

Les points forts

- Une vraie passion.
- Un dynamisme solide.

Inscription gratuite

Infos www.eurazeo.com/responsabilite/mecenas-photos/concours-photos

Société d’investissement qui achetait déjà des œuvres pour son fonds, Eurazeo a souhaité s’engager plus avant dans la photographie en créant un prix en 2010. Ce prix s’articule chaque année autour d’un thème différent. Il est ouvert aux professionnels et aux étudiants, sans limitation d’âge, et souhaite primer des photographes dont le travail est “le reflet d’une vision et d’un regard personnel et impliqué”. Les différents lauréats – Jean-François Rauzier, Alexandre Parrot, Christophe Dugied, Michel Kirch et récemment Hans Silvester – démontrent l’éclectisme du prix, même si le palmarès, à ce jour, reste très masculin.

Prix Getty-Instagram

Ces geeks qui changent le monde

Appel à candidature clos depuis le 4 juin 2015

À gagner Pour chacun des 3 lauréats :

- Une bourse de 10 000 \$
- Un mentorat avec un photographe de Getty Images
- Une expo au festival Photoville (New York)

Les points forts

- Une diffusion phénoménale.
- Un concours en phase avec l’actualité et les pratiques photographiques d’aujourd’hui

Inscription gratuite

Infos www.gettyimages.com et #GettyImagesInstagramGrant

Plus qu’un réseau social, Instagram est devenu un véritable média documentaire, largement utilisé par les photoreporters et qui a démontré sa pertinence lors des récents événements du Tibet, par exemple. En collaboration avec Getty, le prix Getty-Instagram soutiendra les auteurs qui documentent la vie de communautés sous-représentées dans le monde et dans les médias traditionnels. Voilà qui pose les bases d’une compétition prometteuse. Les lauréats seront annoncés en septembre 2015.

Prix Camera Clara

À la chambre ou rien

Appel à candidature clos depuis le 31 juillet 2015

À gagner 6 000 €

Les points forts

- Seul prix dédié à la chambre photographique !

Inscription gratuite

Infos www.prixcameraclara.com

Créé sous l’égide de la fondation Grésigny, le prix récompense un artiste photographe travaillant à la chambre, véritable éloge de la composition et du temps. Il distingue un lauréat et deux finalistes. Michel Poivert, historien de la photographie et commissaire d’exposition, explique : “Le prix Camera Clara récompense une pratique spécifique de l’image photographique. En récompensant les photographes qui font un usage contemporain de la chambre photographique, ce prix nous rappelle que la création d’aujourd’hui s’inscrit dans une tradition multiséculaire de notre culture visuelle. La chambre, ou *camera*, est un dispositif de représentation qui s’institue dans les arts à partir du XVII^e siècle et permet de projeter dans un espace clos l’image du monde, grâce à la maîtrise du faisceau lumineux. Ce qui distingue profondément l’emploi de la chambre de celui de l’appareil photographique est une économie de la vision du monde : avec l’appareil en main, le photographe vise et capture son image ; avec la chambre posée sur son pied, il cadre le monde et l’accueille en composant à partir de l’image projetée sur le dos de la machine. Si l’on voulait reprendre les deux grandes catégories de l’anthropologie, on pourrait dire que le photographe qui vise s’apparente au chasseur, alors que le photographe qui compose est un cueilleur. Les photographes contemporains qui emploient la chambre appartiennent à une tradition – d’Eugène Atget à Brassai, de Walker Evans à Jeff Wall – et conjuguent le monde au présent composé.”

Nigel Bennett, finaliste du prix Camera Clara 2014.



Prix Hariban

Appel à candidature clos depuis le 30 juin 2015

Technique : monochrome

À gagner Un vol A/R pour Kyoto, 2 semaines de production avec un tireur, l'impression d'un catalogue, une expo à Kyotographie

Inscription 40 \$

Infos benrido-collotype.today

Le prix Hariban existe depuis 2014. Il veut faire découvrir au monde numérique une technique de tirage ancienne. Les photographes travaillant en monochrome peuvent gagner deux semaines de production en immersion totale au Benrido Collotype Atelier.



Awoiska Van der Molen, lauréat du prix Hariban, en 2014.

Talents contemporains

Appel à candidature jusqu'au 15 décembre 2015

Thème : l'eau

À gagner Pour les 6 lauréats, 20 000 € pour chaque œuvre acquise par la fondation ou 150 000 € pour la réalisation d'une œuvre

Inscription gratuite

Infos fondationfrancoisschneider.org

La fondation François Schneider, du nom de l'homme d'affaires qui a relancé l'eau minérale Wattwiller, invite les artistes, et notamment les photographes, à soumettre leurs propositions, réalistes ou utopiques, figuratives ou abstraites, sur le thème de l'eau.

Epson Pano Awards

Un prix de la photographie panoramique? Eh oui! Ouvert à tous. Diverses catégories: paysage, architecture, et 360°.

Infos www.thepanoawards.com

LES FÉMININS

Comme beaucoup de milieux, la photographie est encore très inégalitaire et les femmes y sont sous-représentées. Les prix Inge Morath et Virginia sont sur le front... et font très bien le job.

Prix Virginia

Une histoire de famille

Appel à candidature Tous les deux ans.

Fin 2015, ouverture des inscriptions 2016.

À gagner Voici la dotation 2014, à titre indicatif :

- 10 000 €
- Une publication dans *M*, le magazine du *Monde*
- Une carte blanche des éditions be-pôles pour la collection "Portraits de villes"
- Une exposition à Paris, dans le cadre du mois de la photo

Les points forts

- Des dotations développées comme des opportunités professionnelles.
- Un soutien à long terme de la lauréate, mais aussi des shortlistées

Inscription gratuite

Infos www.prixvirginia.com

Sylvia Schildge, la créatrice du prix, a baptisé celui-ci Victoria en hommage à sa grand-mère: "Les femmes de ma famille m'ont été fondatrices: Virginia ma grand-mère pianiste, ma grand-tante peintre, et ma mère sculpteur ont nourri ma curiosité pour l'art depuis ma plus tendre enfance. Cette filiation a ouvert mon chemin d'artiste et de photographe plasticienne. Créer le prix Virginia, c'est affirmer mon soutien à la reconnaissance des femmes photographes. C'est aussi partager les passions qui m'ont été transmises."

Le prix Virginia, remis tous les deux ans, s'adresse à toute femme photographe professionnelle, de toute nationalité, sans limite d'âge. Le travail proposé ne doit pas avoir été préalablement exposé en France.

Après l'attribution du prix, toutes les photographes sélectionnées continuent à bénéficier d'une promotion. Par exemple, à l'issue de l'édition 2014, l'Odéon-Théâtre de l'Europe avait publié le travail de l'une d'elles (Dina Goldstein) dans son programme de la saison 2015-2016.

Prix Inge Morath

Adoubement

Appel à candidature Rendez-vous en janvier ou février 2016

À gagner Une dotation de 5 000 \$

Les points forts

- L'héritage et la sélection de l'agence Magnum

Inscription gratuite

Infos www.ingemorath.org

Le prix Inge Morath récompense une femme photojournaliste de moins de 30 ans, dans le but de l'aider à faire aboutir un projet documentaire à long terme. Il est décerné par l'agence Magnum (et coadministré par la fondation Inge Morath) depuis 2002.

Il a été créé pour honorer la mémoire de la photographe Inge Morath, qui fut membre de Magnum pendant plus de cinquante ans. La lauréate et les finalistes sont choisies par des membres de l'agence et par le directeur de la fondation Inge Morath, lors du meeting annuel de Magnum.



Shannon Jensen, lauréate du prix Inge Morath 2014, pour son sujet "A Long Walk", sur les réfugiés du Sud-Soudan.

LES PAPIVORES

Média à part entière, objet de collection, support privilégié, le livre de photographie fait l'objet de concours spécifiques: le Luma Dummy Book Award des Rencontres d'Arles, le prix Anamorphosis, le Dummy Award du festival de Kassel, et ceux du salon Unseen, à Amsterdam.

Luma Dummy Book Award

Soutien

Appel à candidature ouvert au printemps 2016
À gagner 25 000 € d'aide à la production du livre

Les points forts

- Les Rencontres d'Arles.
- La fondation Luma.
- Les cigales (Aussi. Ça compte.)

Inscription gratuite

Infos www.rencontres-arles.com

Les Rencontres d'Arles ont inauguré en 2015 un prix d'aide à la publication d'une maquette de livre.

Ce nouveau prix est ouvert à tout photographe et artiste utilisant la photographie et proposant une maquette de livre n'ayant jamais fait l'objet d'une publication. Une attention particulière est portée aux formes éditoriales expérimentales et novatrices.

Lauréat 2015: Yann Gross (proposition "The Jungle Book"). Son livre sera édité, puis présenté lors des prochaines Rencontres. Mentions spéciales: John Mac Lean ("Hometowns") et Yoshinori Masuda ("Tiger 2").

Prix Anamorphosis

Exigence

Appel à candidature jusqu'au 1^{er} septembre 2015

À gagner

- Une dotation de 10 000 \$
- La diffusion du livre à la librairie du MoMa

Les points forts

- Une exigence artistique aigüe

Inscription gratuite

Infos www.anamorphosisprize.com

Le prix Anamorphosis récompense l'auto-édition photographique. En plus de recevoir une bourse, le livre lauréat sera également diffusé dans la librairie du MoMa. Le prix se tiendra 3 ans d'affilée à compter de 2015. Un projet intéressant pour les auto-éditeurs passionnés.

Dummy Award du Fotobook Festival de Kassel

Partage

Appel à candidature ouvert au printemps 2016

À gagner

- publié par k-books en Allemagne,
- présenté dans *European Photography*,
- présenté au Fotobook Festival.

Les points forts

- Une équipe internationale de passionnés et de connaisseurs.

Inscription 34 €

Infos www.fotobookfestival.org

Organisé depuis sept ans par une équipe de passionnés, souvent eux-mêmes éditeurs, le Fotobook Festival de Kassel sélectionne lors d'un appel à candidature 50 maquettes pour n'en garder que 3. Le lauréat du premier prix voit sa maquette éditée, les deuxième et troisième prix gagnent 500 et 300 € pour la réalisation d'un livre. Le festival organise également le Photobook Award, pour lequel des experts proposent leurs choix de livres.



3^e prix du Dummy 2015 de Kassel, "Amateur", d'Oliver Blobel. Un regard amusé sur les clubs photo allemands.

Unseen Dummy Awards

Tendance

Appel à candidature clos depuis le 1^{er} août 2015

À gagner

- publié par les éditions Lecturis
- présenté à la prochaine édition de Unseen

Les points forts

- Une infrastructure dynamique, efficace et arty

Inscription gratuite

Infos www.unseenamsterdam.com/open-call-for-photobook-dummies-1

Unseen, le salon photo d'Amsterdam organisé par le FoAm (Fotografiemuseum), comprend un prix de la maquette de livre, axé sur la professionnalisation. À la clé, l'édition du livre et sa commercialisation par la maison d'édition Lecturis, accompagnées d'un lancement lors de la prochaine édition du salon. Une aide efficace, qui permet au livre de rencontrer concrètement son public. ➤

POUR CEUX QUI EN VEULENT PLUS

Prix Roger Pic

Depuis 1993, la Scam (Société civile des auteurs multimédia) remet chaque année un prix photographique. Initialement intitulé Grand Prix Scam du portfolio photographique, il porte désormais le nom de son créateur, Roger Pic, photographe et militant du droit d'auteur. Le lauréat reçoit 4 500 € et bénéficie d'une exposition dans la galerie de la Scam, à Paris.

www.scam.fr

Alexia Foundation

Des prix et des bourses destinés aux photojournalistes dont les travaux portent sur l'injustice sociale et sur la communication interculturelle, qu'ils soient professionnels ou étudiants. Signalons, en particulier, le prix Women's Initiative.

www.alexiafoundation.org

Prix "Burn Magazine" du photographe émergent

Ce prix est destiné à aider un photographe à poursuivre son projet, qu'il soit d'ordre documentaire ou plastique. En 2015, il était doté de 10 000 \$. Parmi les précédents lauréats, citons Diana Markosian, Iveta Vaivode, Oksana Yushko et Maciej Pisuk. *Burn Magazine* est une publication en ligne créée et supervisée par le photographe de Magnum David Alan Harvey.

burnmagazine.org/emerging-photographer-grant

Choice Awards

Les Choice Awards récompensent des travaux représentatifs de tous les genres (de la photo d'art à la photo de reportage) et de toutes les techniques. Ils sont répartis en trois catégories: choix du commissaire, choix de l'éditeur, choix du directeur (trois prix dans chaque catégorie).

Les œuvres des lauréats sont exposées au Center for Contemporary Arts de Santa Fe (Nouveau-Mexique, États-Unis) pendant le Review Santa Fe Photo Festival. Elles bénéficient de diverses publications (notamment en ligne) et font aussi l'objet de lectures de portfolio.

visitcenter.org/choice-awards

Crusade for Arts

L'organisation Crusade for Art s'est donné pour mission d'élargir l'audience de la photographie artistique. Elle attribue chaque année un prix de 10 000 \$ récompensant un photographe qui engage les sens du spectateur et privilégie l'interaction avec le public.

www.crusadeforart.org

The Documentary Project Fund

Ce prix a pour thème les sujets sociaux difficiles, tels que la pauvreté, l'oppression d'une communauté, la santé... Il est attribué deux fois par an et récompense, à chaque édition, un photographe expérimenté et un photographe émergent.

www.thedocumentaryprojectfund.org

Getty Images Grants for Editorial Photography

Créées en 2004, les bourses Getty Images ont pour vocation de soutenir le photojournalisme indépendant. En 2015, il y en avait cinq, de 10 000 \$ chacune. Le jury était composé de Lynsey Addario, photographe, Jon Jones, directeur photo du *Sunday Times Magazine*, Matthias Krug, directeur photo monde du *Spiegel*, Romain Lacroix, directeur photo de *Paris Match*, et Jean-François Leroy, directeur général du festival Visa pour l'image. Rien que ça.

imagery.gettyimages.com/getty_images_grants/Editorial.html

National Geographic Young Explorers Grants

Ces prix, destinés aux 18-25 ans, accompagnent dans leurs premiers pas des géologues, biologistes, ethnographes... mais aussi des documentaristes et des photographes. Ils consistent en une bourse (de 2 000 à 5 000 \$) associée à la possibilité de participer à l'un des nombreux programmes d'études pilotés par trois comités internes à la National Geographic Society: le Committee for Research and Exploration, l'Expeditions Council et le Conservation Trust. Votre candidature devra être déposée au-

près de l'un ou l'autre de ces comités, selon le type de programme qui vous intéresse.

www.nationalgeographic.com/explorers/grants-programs/young-explorers

Prix du Photographic Museum of Humanity

Ce musée en ligne dédié à la photo contemporaine organise un concours annuel. En 2015, quatre lauréats se sont partagé une dotation globale de 4 000 \$.

www.phmuseum.com/grant

Prix Mentor

Créé par l'association Freelens, en partenariat avec la Scam et le CFPJ Médias, Mentor veut offrir au lauréat les meilleures conditions pour faire aboutir un projet photo. À savoir 5 000 €, une formation au CFPJ, un suivi de 7 mois par des experts, et une présentation de son travail lors d'un festival.

www.freelens.fr/programme-mentor

Prix COAL Art et Environnement

L'association COAL, Coalition pour l'art et le développement durable, entend faire émerger une culture de l'écologie. Tous les ans, elle promeut dix projets artistiques (photographiques notamment) en lien avec les enjeux environnementaux, puis décerne à l'un d'eux le prix COAL Art et Environnement (doté de 5 000 € en 2015).

www.projetcoal.org

Prix de photographie Marc Ladreit de Lacharrière

Le prix de photographie Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts a été créé en 2007. Il a pour vocation d'aider des photographes confirmés à réaliser un projet significatif de leur choix et à le faire connaître au public. Doté de 15 000 €, il est attribué à un photographe français ou travaillant en France, sans limite d'âge, porteur d'un projet photographique original qui doit être réalisé dans l'année suivant l'attribution du prix et sera exposé à l'Institut de France.

www.academie-des-beaux-arts.fr/prix

Les prix et bourses sur nomination

Certains prix sont attribués en dehors de tout appel à candidature, sur nomination par un professionnel. Ce qui ne veut pas dire qu'ils sont inaccessibles. Il s'agit ici de limiter le nombre de propositions et, en même temps, d'en augmenter la qualité par l'engagement du nominateur. C'est le cas des prix Niépce, Nadar, Deutsche Börse, et de diverses récompenses allant à des livres de photographie. Les nominateurs sont plus nombreux qu'on ne le croit, et leurs noms ne sont pas toujours rendus publics. Donc, continuez à montrer votre travail, à exposer, à produire... Soignez votre réseau et ne négligez pas les relations à long terme.



“Afrique du Sud. Chronique d'un township”, d'Anne Rearick, récompensée par le prix Roger Pic en 2014.



“Les mennonites de Bolivie”, par Jordi Busqué, l'un des cinq lauréats des Getty Images Grants for Editorial Photography 2014.

Nos conseils pour bien concourir

✓ **Faites des variations.** Les dossiers demandent souvent le même tronc commun. Préparez une base que vous augmenterez ou adapterez selon les besoins et les particularités de chaque compétition.

✓ **Gagner n'est pas le seul objectif.** En participant à plusieurs concours, vous augmentez bien évidemment vos chances de réussite, mais vous permettez aussi à vos photos, lors des phases de tri, d'être vues par des professionnels qui s'en souviendront ultérieurement.

✓ **Soyez sérieux.** Envoyez des photos au bon format et à la bonne résolution, et remplissez correctement les fiches. Et si vous y joignez des éléments supplémentaires, indiquez-le clairement.

✓ **Souvenez-vous que votre dossier sera lu et examiné par des êtres humains,** autrement dit par des personnes qui, malgré toute leur bonne volonté, n'arriveront pas toujours à se concentrer sur votre note d'intention de 4 pages après 2 heures de délibération. Soyez clair et accrocheur en quelques lignes, puis développez, dans le format requis par le concours.

✓ **Note d'intention: pas de panique.** Personne n'attend de vous que vous soyez à l'aise à l'écrit. Vous ne savez pas quoi dire? C'est normal, puisque votre moyen d'expression, c'est la photographie. Alors dites-le, et parlez de votre ressenti. Parlez avec sincérité de ce qui vous est propre. Ou demandez à quelqu'un de vous écrire un texte, cela se fait couramment.

✓ **Note d'intention: pas de clichés.** Vous savez... du type “car photographe, c'est écrire avec la lumière”. Autour de la table, tout le monde est déjà au courant.

✓ **Soyez malin sur la thématique.** Un peu d'originalité, de décalage, de souplesse permet parfois d'arriver en outsider. Le sujet, c'est le bonheur, et votre série traite de traditions disparues? Pensez à la phrase de Prévert: “On reconnaît le bonheur au bruit qu'il fait quand il s'en va”, et vous avez un nouvel angle. Votre série n&b sur des enfants est vraiment bien, mais vous jugez qu'elle ne colle pas avec le thème “Disparition”? Vous avez tort: elle parle d'un monde dont les adultes ont disparu. Le thème du

souffle? Parfait pour votre sujet sur les bouées en vente sur Le Bon Coin.

✓ **Ne laissez pas tomber!** Repérez toujours le nom des jurés: si vous avez l'occasion d'en rencontrer certains en lecture de portfolio, prenez rendez-vous – même, et surtout, si vous n'avez pas été sélectionné. Mieux vaut avoir un retour intéressant, constructif, sur les raisons d'une non-sélection, plutôt que rien, si ce n'est sa propre imagination galopante.

✓ **Ne laissez pas tomber (bis)!** Vous n'avez pas été sélectionné la première fois? Participez une deuxième fois. Oui, ça peut marcher, les jurys changent, le contexte aussi, et votre travail évolue.

✓ **Ne laissez pas tomber (ter)!** N'oubliez pas que votre dossier est vu par des personnes qui ont des choix à faire dans un cadre et des circonstances donnés. Beaucoup de dossiers sont très bons. Ne pas sélectionner quelqu'un n'est pas un jugement de valeur, mais un choix circonstanciel. Des jurés peuvent très bien se souvenir de vos précédents travaux et avoir remarqué votre parcours; cela peut les influencer et les inciter, cette fois, à vous sélectionner. Donc, persévérez.

✓ **Ayez le sens pratique.** Beaucoup de concours proposent de renvoyer les dossiers sous enveloppe retour affranchie. Pensez alors à joindre cette enveloppe à vos envois. Vous connaissez le prix des tirages (c'est vous qui êtes passé à la caisse)... Au moins, vous pourrez les réutiliser.

✓ **Soyez sympa au téléphone et à l'accueil.** Les structures sont souvent petites, les collaborateurs se connaissent bien, et vous ne savez pas toujours à qui vous avez affaire. Je me rappellerai longtemps la tête d'un photographe qui avait été très sec aux inscriptions des portfolios de Circulation(s) quand il a compris que les personnes qui l'avaient inscrit étaient aussi celles qui allaient regarder son portfolio... Ensuite, il nous a aidés à ranger les tables.

✓ **Ajoutez votre matériel additionnel** (vidéos, livrets, etc.), sauf si le règlement spécifie le contraire. Mais pensez à l'envoyer *avec* les éléments demandés, et pas *à la place* de ceux-ci.



SALON de la PHOTO

lesalondelaphoto.com

05 - 09
novembre

2015

PARIS

Paris Expo

Porte de Versailles

Le Salon de la Photo
vu par Théo Gosselin

RÉPONSES PHOTO vous offre une **Entrée gratuite** (d'une valeur de 11€)
Obtenez votre invitation en vous enregistrant sur www.lesalondelaphoto.com
et entrez le code : **RP15**



**CONCOURS
THÈME LIBRE COULEUR**

Un regard inattendu sur Istanbul permet ce mois-ci à Julien Masson de devancer sur le podium le jeu visuel sur un quai de gare observé par Jean-Louis Viretti et l'étrange kaléidoscope d'ombrelles de Nicole Housiaux.



**CONCOURS
THÈME LIBRE N&B**

Une prise de risque insensée (celle de son sujet) offre à Denys Pastré le premier prix. L'image à rebrousse-poil d'Éric Bénier-Bürckel nous a désorientés et convaincus, de même que les zébrures d'Alexandre Lemaire-Goiffon.



**COMPOSER
AVEC LA COULEUR**

Voici les résultats de notre grand concours. Des centaines de propositions (merci à tous pour votre participation), et trois beaux lauréats : Jean-Luc Coudun, Lucile Estoupan-Pastré et Marylise Doctrinal.



**VOS PHOTOS
ANALYSÉES**

D'accord? Pas d'accord? Voici nos critiques, nos conseils et nos débats. Avec notamment ce mois-ci le saut temporel d'Anthony Blandin, la joute ursine de Jean Mathieu Fresneau, et le ciel étoilé de Laurent Malarte.

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Plus que jamais, *Réponses Photo* s'intéresse à vos travaux photographiques. Chaque mois, nous passons de longues heures à regarder d'un œil critique vos propositions, à les sélectionner, à les analyser. Certaines sont récompensées et publiées. Désormais, vous pouvez nous soumettre vos photos non seulement sous la forme de tirages envoyés par la poste, mais aussi via notre site web : www.reponsesphoto.fr.

Outre nos concours permanents couleur et noir & blanc, nous vous proposons de participer jusqu'au 8 septembre au concours intitulé "Sur les pas des grands maîtres de la photo de rue". Inspirez-vous d'Alex Webb, Trent Parke ou Bruce Gilden, et tentez de gagner les lots exceptionnels que nous réservons aux lauréats! **Rendez-vous page 70 et sur notre site web pour tous les détails.**



Résultats

Thème libre couleur

Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

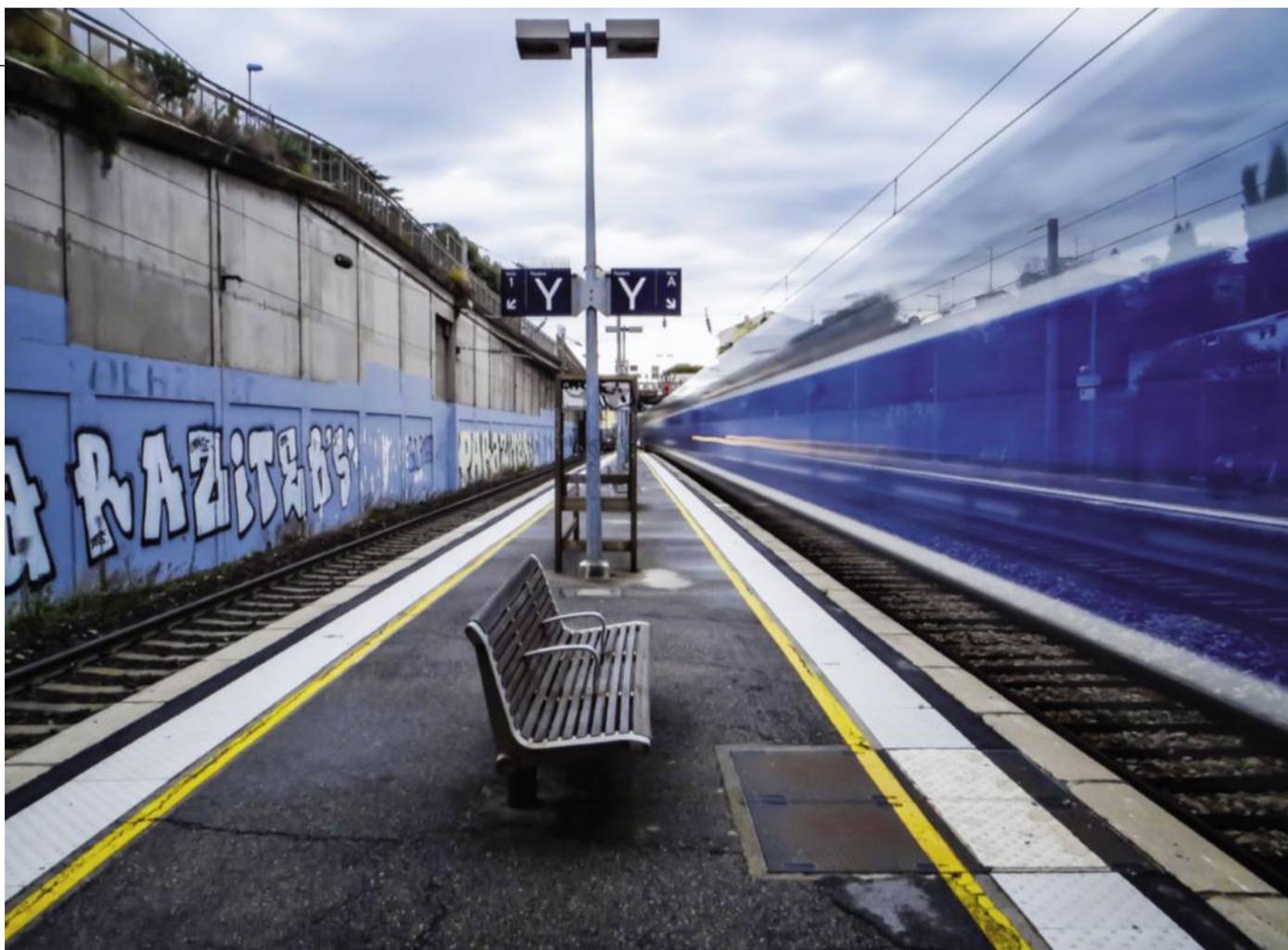
JULIEN MASSON

(Bussy-Saint-Georges)
Nikon D90, 18-50 mm

Ara Güler, Cartier-Bresson ou Marc Riboud ont photographié Istanbul en n&b, mais c'est plutôt Harry Gruyaert, Ernst Haas ou Saul Leiter que Julien avait en tête en observant la richesse colorée de cette ville qui jette un pont entre l'Orient et l'Occident.

Ici, le ciel chargé et le trottoir inondé, qui transforme les réverbères en torchères, se rejoignent dans une ambiance diffuse et verte, dont on perçoit la lourde moiteur crépusculaire. On emboîte volontiers le pas à la silhouette du premier plan, dont un léger flou de bougé (1/20 s, f5,6 à 1 600 ISO) semble faire le seul élément mobile du cadre. Notez la structure en croix de la composition, marquée par la diagonale personnage-toit et par celle des deux premiers réverbères.

Pour participer
à nos concours, voir page 70
et sur notre site
www.reponsesphoto.fr



2^e prix 75 €

JEAN-LOUIS VIRETTI

(Sainte-Maxime)

Sony HX100V

Sans doute Jean-Louis est-il un habitué des quais de la gare de Saint-Raphaël, ce qui lui a permis de repérer l'étonnant jeu visuel qui s'opère entre un TGV en circulation et le mur bordant la voie opposée. Il n'avait plus qu'à planter son trépied... À la symétrie des tons s'oppose l'asymétrie des mouvements: la fixité du mur et le filé du train sur 13 s de pose. Bien vu!

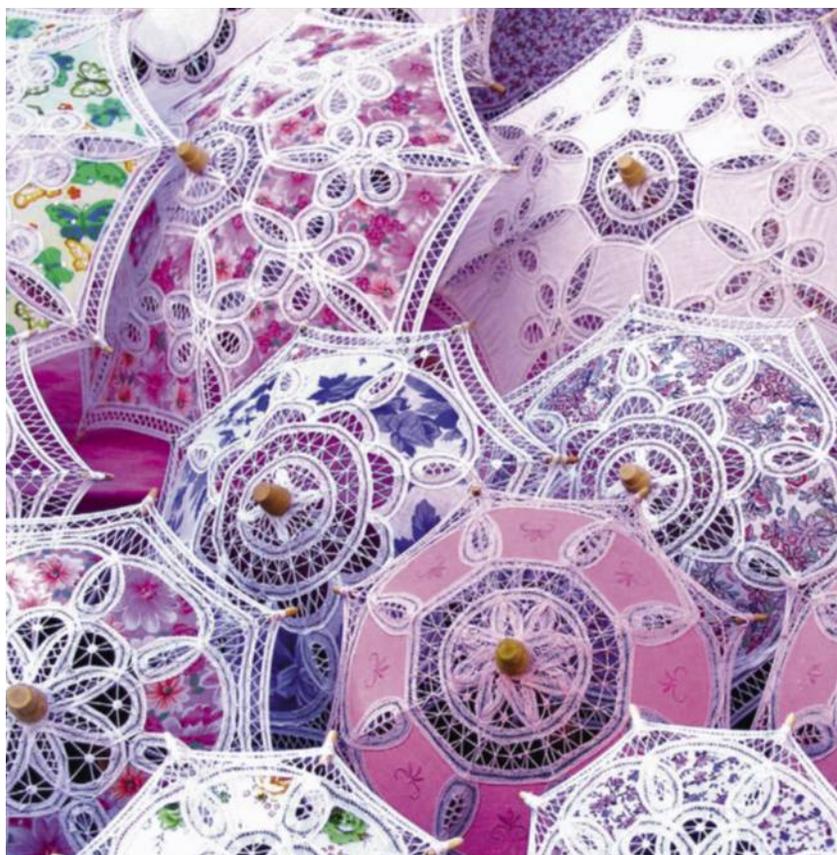
3^e prix 50 €

NICOLE HOUSIAUX

(Gembloux)

Sony F828

L'accumulation serrée de ces ombrelles aux couleurs d'hortensias fait perdre la notion d'objets individuels au profit d'une construction kaléidoscopique et quelque peu hypnotique! Le recadrage au carré permet au regard de circuler sans buter, entraîné par cet élégant engrenage visuel...



Résultats

Thème libre noir & blanc

Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

DENYS PASTRÉ

(La Ciotat)

Nikon D80, 16-85 mm

Deux ou trois fois par an, un vent de sud pousse des paquets de mer sur le phare de Cassis. Quelques inconscients, se pensant abrités par la construction, s'approchent au plus près du bord de la plateforme. De fait, l'attitude contemplative du personnage crée un étrange contraste – accentué par l'effet

d'échelle – avec l'énergie explosive de l'écume sur laquelle il se détache. Pour dramatiser le rendu, Denys a converti son image en n&b et poussé le contraste. Le recadrage au carré concentre l'image sur l'explosion d'écume, conférant à celle-ci un effet dynamique supplémentaire.

Pour participer à nos concours, voir page 70 et sur notre site www.reponsesphoto.fr



2^e prix 75 €

ÉRIC BÉNIER-BÜRCKEL

(Nice)

Canon EOS 5D Mark III, 35 mm

Voilà une image qui brouille singulièrement les pistes ! Un nid herbu ? un chausson échevelé ? Notre imaginaire est directement mis à contribution par une simple rotation d'un quart de tour (de magie...). La prise de vue a été réalisée en studio dans un format vertical, le modèle appuyant sa belle

chevelure mouillée contre un mur. Le résultat avait déjà quelque chose d'étrange, mais la pirouette à 90° le propulse dans une dimension qui prend notre perception à rebrousse-poil... Éric nous dit avoir cherché à obtenir quelque chose d'aussi bizarre que possible. C'est réussi !



3^e prix 50 €

**ALEXANDRE
LEMAIRE-GOIFFON**

(Villeurbanne)

Pentax K30, 70-300 mm

Encore un jeu visuel ! Ce zèbre du parc de la Tête d'Or, à Lyon, a pour abri une cabane en planches dont les clins forment des zébrures horizontales... Au-delà de l'évident effet mimétique, le cadrage parfaitement frontal, au 300 mm, et la position de sa tête au centre d'un carré semblent conférer à l'équidé des pouvoirs magiques, comme s'il cherchait à nous hypnotiser en irradiant ses zébrures alentours...

Résultats

Composer avec la couleur



Pas de doute, notre dossier "Composer avec la couleur" (RP 279) vous a inspirés! Notre jury a eu fort à faire

pour départager les très nombreux dossiers que nous avons reçus de la part d'émules de Franco Fontana ou Joel Meyerowitz, Saul Leiter ou Alex Webb... Outre la rédaction de *Réponses Photo*, il se composait de Yazid Belmadi (Ricoh-Pentax), Sylvain Delteil (Cyberlink) et Sébastien Pélegrin (directeur artistique).

1^{er} prix

JEAN-LUC COUDUN

(Rueil-Malmaison)

Nikon D800, 24-70 mm

Lors d'un séjour à Antigua, au Guatemala, Jean-Luc a été frappé par le charme des maisons multicolores et par la sensation de sérénité qui se dégageait des habitants. Pour en rendre compte, il a établi un protocole de prise de vue qui puisse donner une cohérence à l'ensemble de ses images: le point de vue frontal intégrant

la ligne du trottoir transforme la rue en une petite scène de théâtre, tandis que la focale 35 ou 50 mm apporte une proximité avec le sujet. Nous avons particulièrement aimé la simplicité de la mise en situation, la rigueur des cadrages et la grande lisibilité coloriste de ces tableaux photographiques.





Pour participer à nos concours, voir page 70 et sur notre site www.reponsesphoto.fr





2^e prix

LUCILE ESTOUPAN-PASTRÉ

(La Ciotat)

Nikon D90, 18-105 mm

Une véritable parabole, cette photo réalisée sur un chantier naval du port de La Ciotat! La partie la plus ostensible en est un écubier, que l'on dirait taillé dans de l'or massif, attribut d'un navire qui ne saurait être spécialisé dans la pêche à la sardine... Sur le fond d'azur où se pavane ce blason, l'œil finit par lire, en filigrane, la silhouette d'un ouvrier casqué et celle des grues du port. L'ouvrage achevé, leurs reflets s'effaceront discrètement de la laque immaculée. Au-delà de ces considérations symboliques, Lucile a bien su tirer parti des couleurs et des matières de la scène.



3^e prix

MARYLISE DOCTRINAL

(Bourges)

Nikon D50, 50-200 mm

En flânant au petit bonheur des rues de Copenhague, Marylise a découvert cet ensemble architectural, qui allie la modernité d'un enduit rouge vif à l'archaïsme de colombages en bois. Le quadrillage de ces derniers structure le cadre avec une simple évidence. Le seul contrepoint à cette rigueur orthogonale est une bicyclette, qui semble vouloir cacher l'incongruité de ses jolies courbes sous des couleurs mimétiques!

Ils ont gagné

Jean-Luc Coudun remporte le reflex Pentax K-S2, avec un 18-50 mm, d'une valeur totale de 799 €. Le boîtier, un 20 MP aux performances équilibrées, se distingue par un viseur d'une rare ampleur dans sa catégorie. Le réglage par défaut offre des tonalités froides et saturées, mais les options du menu permettent de mitonner une chromie sur mesure!

Lucile Estoupan-Pastré et Marylise Doctrinal gagnent un coffret Photo Director 6 Ultra, de Cyberlink. Outre ses fonctions de gestion des images, cette solution logicielle déploie de nombreux outils pour le traitement des fichiers, y compris au format Raw, et permet de réaliser des diaporamas en définition 4K.



1^{ER} PRIX
Pentax K-S2
+ objectif 18-50 mm
Valeur: 799 €



2^E ET 3^E PRIX
Coffret
Photo Director 6
Ultra, de Cyberlink
Valeur: 99 €

Ils ne sont pas passés loin...

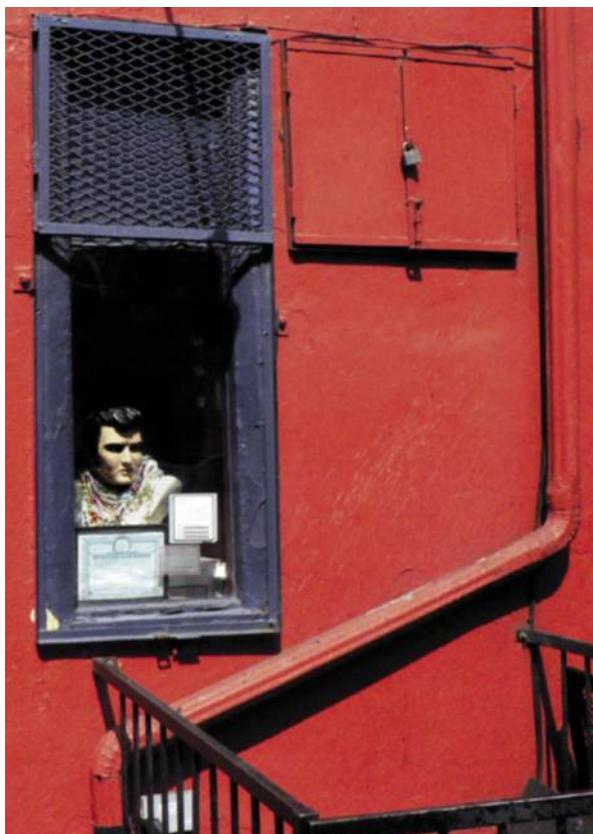
Lors des délibérations du jury, les photos de Dino Cividin, Farid Louni et Daniel Lominé sont longtemps restées dans le cercle de plus en plus restreint des images retenues... Bravo à eux, ainsi qu'à tous les participants de ce concours coloré!



DINO CIVIDIN

(Wavre)

Nikon D700, 70-200 mm



FARID LOUNI

(Paris)

Canon EOS 350D, 18-250 mm

DANIEL LOMINÉ

(Tours)

Panasonic Lumix FZ5

D'accord, pas d'accord

Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret



Renaud Marot



Julien Bolle



Caroline Mallet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: www.reponsesphoto.fr



ANTHONY BLANDIN

Roche-et-Raucourt

- Boîtier: Sony Alpha 55
- Objectif: 18-35 mm
- Sensibilité: nc
- Vitesse/diaph.: nc

Tonalités fatiguées par le temps, téléviseur cathodique, TSF qui ne connaît que les PO-GO, horloge comptant les décennies, décor compassé... Anthony a trouvé là, avec raison, une atmosphère idéale pour une mise en scène photographique... RM

Une mise en scène trop timide!

Il ne manque pas d'atmosphère dans cette image intitulée *Les rescapés du temps*, et l'homme cagoulé (Anthony lui-même) intrigue... Bien que soigneusement aligné, le cadrage souffre d'une trop grande concentration entre la cagoule, le journal et la radio. Un placement du personnage plus vers la droite et un peu de neige sur l'écran de la télé auraient été bienvenus...



JEAN MATHIEU FRESNEAU

Paris

- Boîtier: Canon EOS 40D
- Objectif: 50 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vit./diaph.: 1/2500 s / f:1,4

Jean Mathieu a utilisé non pas un téléobjectif, mais une focale assez courte (50 mm), pour capturer cette joute ursine. Rassurez-vous, la photo a été prise au zoo de Fribourg, donc en toute sécurité! Julien apprécie le tableau, Renaud fait la fine bouche...

D'accord



Julien Bolle

On comprendra aisément que Jean Mathieu n'ait pas vraiment eu le choix du point de vue. En plongée au-dessus de la fosse aux ours, il ne pouvait s'affranchir de l'eau comme arrière-plan. Il a donc choisi, malgré la lumière, d'utiliser la très grande ouverture de son objectif 50 mm f:1,4, afin de détacher les ursidés du fond. Bien lui en a pris, car cela donne un relief saisissant aux deux protagonistes, qui semblent jouer la comédie pour l'objectif. Je trouve que la similitude des lumières et des matières entre les plans, loin d'être gênante, crée une belle unité sculpturale, les ours et la surface de l'eau semblant être figés dans la pierre.

Pas d'accord



Renaud Marot

Intimidation ou bisou? L'histoire ne le dit pas! Contrairement à Julien, je ne suis pas convaincu par la matière liquide qui forme l'arrière-plan de cette image. La trop grande proximité de densité et de matière entre le pelage des ours et l'eau rend, à mon avis, la lecture de l'image trop confuse. Par nature, l'eau présente une surface incertaine, que le réglage à f:1,4 du 50 mm ne suffit pas à vraiment différencier en tant qu'arrière-plan flou. Cela étant, je fais la fine gueule, et il faut reconnaître que, pour une image réalisée dans un zoo, Jean Mathieu ne s'en tire pas si mal!



Du bruit dans la galaxie !

La montée en sensibilité n'a pas suffi à figer la voûte céleste, les étoiles étant figurées par de petits traits et non par des points... En outre, les 8000 ISO l'ont constellée d'astres imaginaires : ces petits confettis colorés sont l'effet du bruit du capteur. Pour conserver la fixité des astres sur de très longs temps de pose (donc à faible sensibilité), une monture équatoriale motorisée est nécessaire (il faut compter dans les 175 € pour une EQ1).

LAURENT MALARTE

Arles

- Boîtier : Canon EOS 6D
- Objectif : 24-105 mm
- Sensibilité : 8000 ISO
- Vitesse/diaph. : 20 s / f:4

Aux abords de l'étang de Vaccarès, en Camargue, la pollution lumineuse nocturne est suffisamment faible, surtout les jours de mistral, pour offrir de magnifiques voûtes étoilées. En posant pendant 20 s, Laurent a cherché à obtenir un bon compromis entre durée de pose et sensibilité. Toutefois, il est difficile de concilier les deux sans recourir à certains accessoires spécifiques... RM

Matière terrestre

Sur la partie inférieure de l'image, le fichier révèle des détails qui étaient pratiquement invisibles sur le tirage papier. Si une imprimante personnelle a été utilisée, un petit calibre serait utile.

Les lumières de la ville

Les lueurs urbaines des Saintes-Maries-de-la-Mer semblent embraser l'horizon. En fait, leur luminosité est très faible (sinon les astres auraient été invisibles), et ce sont les 20 s de pose qui ont allumé cet incendie.

CHRISTIAN FRÉMIN

Angers

- Boîtier: Nikon D700
- Objectif: 24-70 mm
- Sensibilité: 800 ISO
- Vit./diaph.: 1/10 s / f:3,5

Envoyée sans commentaire, cette photographie n'en est que plus mystérieuse. Pour le moins radicale avec son cadrage dont la zone lisible ne représente que le tiers gauche de l'image, elle a tapé dans l'œil de Renaud, alors que Julien n'adhère pas du tout à cette composition. Nos deux rédacteurs s'expliquent ici...

D'accord



Renaud Marot

En masquant la scène (du crime?) par un premier plan formant des cases, Christian scénarise son image et permet au spectateur de s'y projeter. La lumière crue qui inonde un corps que l'on dirait descendu d'une croix, le paravent masquant on ne sait quelle horreur, l'ombre incertaine qui semble s'enfuir en glissant sur la droite du cadre forment, à mes yeux, un ensemble glauque et glaçant. C'est le merveilleux de la subjectivité dans la lecture d'une image: ce qui peut n'être que le spectacle d'une sieste pour l'un peut se métamorphoser en scène d'un film d'épouvante pour l'autre!

Pas d'accord

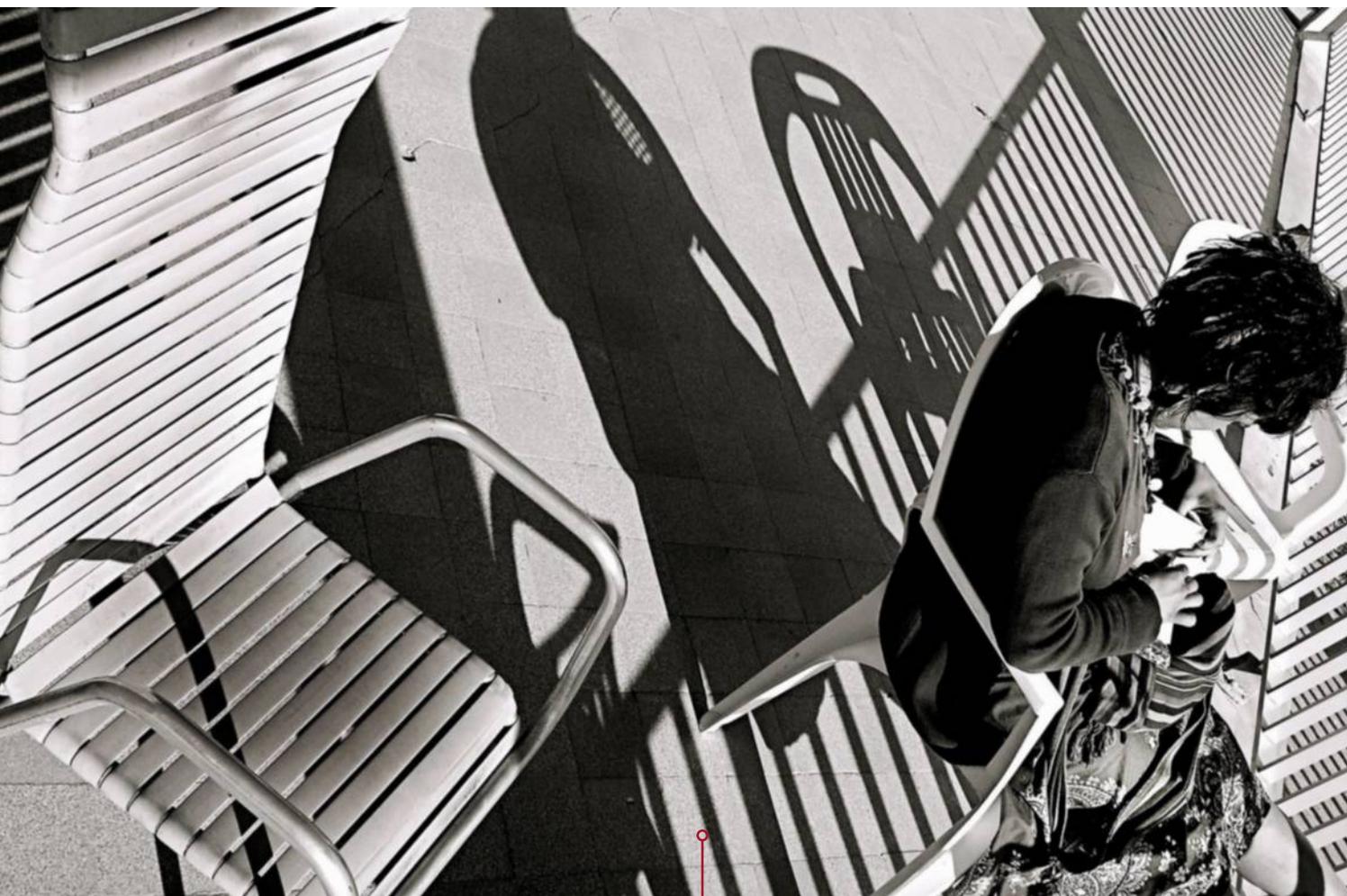


Julien Bolle

Cette image se situe pour moi à mi-chemin entre une photo très réussie et une tentative ratée. Je vois bien l'effet de surprise qu'a voulu susciter Christian en décentrant son sujet et en le dissimulant à demi, dans un cadrage de type "caméra subjective" – comme au cinéma quand le regard est gêné par un premier plan et que le spectateur se sent alors présent dans la scène. En photo, cela ne marche pas toujours, et ici j'aurais aimé une image plus sobre et plus lisible. Et puis ce vilain spot me gêne. J'aurais préféré voir son effet sur le corps allongé, plus intéressant que la source elle-même.



Les analyses critiques



LISE FOCA

Mulhouse

- Boîtier: Pentax Optio 60
- Objectif: 36-108 mm
- Sensibilité: 64 ISO
- Vit./diaph.: 1/290 s / f:6,7

C'est avec un modeste mais fidèle compact Pentax datant de 2005 que Lise a saisi cet étrange instantané, faisant d'une scène banale un enchevêtrement de lignes et de formes plus ou moins abstraites, dont le graphisme est souligné par le traitement n&b. Seulement voilà, la photo nous plaît bien plus au format vertical qu'au format horizontal selon lequel elle est visible sur notre site! Essayons d'expliquer pourquoi... JB

Orientation originale

Lise a sans doute été attirée par le potentiel de ces ombres projetées, et par l'étrange coiffure de pirate de cette personne. Sauf que son cadrage, qui tangué comme un vieux trois-mâts en pleine tempête, nous donne un peu le mal de mer!



Orientation proposée

Tout en respectant le côté inattendu du cadrage de Lise, cette présentation de l'image, à la verticale, dessine une structure en arc tendu plus dynamique, plus agréable à l'œil.

SYLVAIN BRAJEUL

Chartres-de-Bretagne

- Boîtier: Canon EOS 40D
- Objectif: 70-200 mm
- Sensibilité: 800 ISO
- Vitesse/diaph.: 1/250 s / f:8

Cette image étonnante a été prise lors du pèlerinage des sadhus, au moment où ceux-ci attendent de pouvoir se jeter dans le Gange pour se purifier. Sans doute situé sur l'autre rive, Sylvain a saisi un moment où tous les gestes semblent s'articuler comme dans une grande toile de maître. Mais il nous a semblé qu'un traitement plus soigné de l'image aurait permis de mieux mettre en valeur cette scène très riche. Nous avons donc ouvert Photoshop. JB



Interprétation nécessaire

En travaillant des réglages simples (comme le contraste, la saturation sélective et la luminosité par zones), on obtient une interprétation plus forte de l'image (avec, ici, un rendu "diapo") sans la dénaturer.

Rendu plat, intention faible

Dans sa version originale, l'image semble avoir été tributaire de la lumière plate qui, couplée au voile atmosphérique important, donne un rendu fade et terne. Difficile d'y voir une intention assumée du photographe en termes de rendu.



Concours, portfolio

Comment participer

Depuis sa création, *Réponses Photo* a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:
**Réponses Photo, 8 rue François Ory,
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:
www.reponsesphoto.fr/concours

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier ou via notre site) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous forme de portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 40 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si vous n'avez pas de nouvelles de votre dossier au bout de trois mois, c'est plutôt bon signe! Cela prouve que votre travail a été conservé pour un nouvel examen futur.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

CONCOURS

Bulletin de participation à découper ou photocopier

Cochez la participation choisie :

- Thème libre Noir et Blanc**
 Thème libre Couleur
 Concours "Sur les pas des grands maîtres de la photo de rue" (Date limite d'envoi: 8 septembre 2015)

Nom et prénom :

Adresse :

.....

Ville :

Tél. :

E-mail :

Boîtier : Objectif :

Film/capteur : Vitesse/diaph :

Note: les photos non primées pourront être publiées à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à:
Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre des indications concernant les circonstances précises de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Les informations détaillées
pour participer à nos concours ou pour nous proposer
vos travaux se trouvent sur notre site :

www.reponsesphoto.fr/concours

Notre concours Sur les pas des grands maîtres de la photo de rue

Dans le prolongement de notre dossier "La photo de rue" (RP 281), nous vous invitons à marcher sur les pas d'Alex Webb, Trent Parke ou Bruce Gilden, et de proposer votre propre interprétation de ce thème. Nous vous laissons totalement libres du traitement. La seule obligation est de vous conformer le mieux possible aux exigences de la *street photography*: votre sujet sera une présence humaine dans une situation spontanée captée dans un lieu public. Vous avez jusqu'au **8 septembre** prochain pour nous faire parvenir vos propositions, par courrier (avec le bulletin de participation ci-contre) ou par Internet via notre site web (www.reponsesphoto.fr/concours). Le jury que réunira la rédaction de *Réponses Photo* déterminera **3 grands gagnants**.

Le premier remportera le tout nouveau Sony RX100 IV, d'une valeur de 1150 €. Les 2^e et 3^e prix remporteront chacun un Sony HX90V, d'une valeur de 469 €. Bonne chance à tous!



1^{ER} PRIX
Un Sony RX100 IV,
d'une valeur de 1150 €



2^E ET 3^E PRIX
Un Sony HX90V,
d'une valeur de 469 €

LA BOUTIQUE PHOTO **Nikon** TOUT NIKON TOUT DE SUITE*



Sur place ou par correspondance, sous réserve de disponibilité chez Nikon France.

**AF-S 500 mm
f/4 E FL ED VR**

**AF-S 600 mm
f/4 E FL ED VR**

www.lbpn.fr



Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70 - Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

LIGHTROOM CREATIVE CLOUD

**TRI ET RETOUCHE
VERSION NOMADE**



La cuvée 2015 de Lightroom arrive avec un dédoublement de personnalité : d'un côté on continue sur la lancée avec Lightroom 6, d'un autre on bascule dans les nuages avec la naissance de Lightroom Creative Cloud. C'était la pièce manquante qui fait le pont entre le logiciel sur ordi et l'app Lightroom sur mobile. Mais à quoi ça sert ? **Philippe Durand** explore ses usages nomades, et nous révèle les nouveautés de cette version, dont quelques pépites cachées.

lise selection finale



f/2.8
ISO 400
1/125s

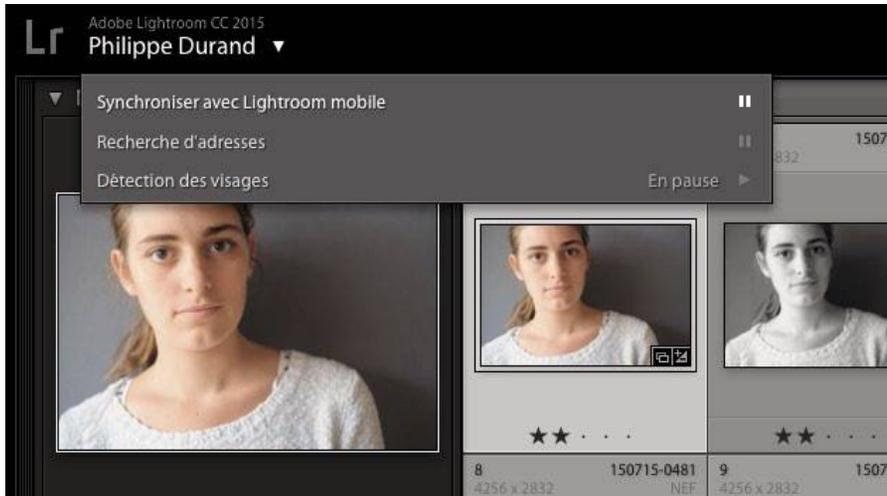
f/2.8
ISO 400
1/125s

f/2.8
ISO 400
1/160s

f/2.8
ISO 400
1/1000s

f/2.8
ISO 400
1/3200s

METTRE EN PLACE LIGHTROOM MOBILE



Lightroom mobile est la passerelle entre le logiciel LR classique et la version mobile, sur smartphones (Android ou Apple) ou sur tablette iPad (pas encore sur Android). Il faut une fois pour toutes paramétrer la connexion entre les deux, voici comment procéder :

- Aller sur la plaque d'identité de Lightroom, en haut à gauche, s'identifier avec un compte Adobe.
- Puis, dans le petit menu s'ouvrant sous la plaque d'identité, sélectionner "Synchroniser avec Lightroom mobile".

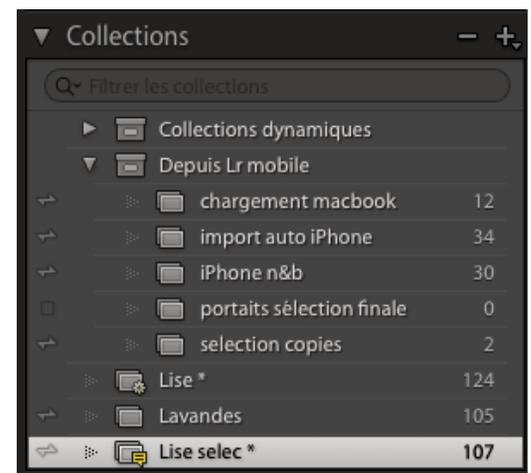
sibles sur les autres terminaux (smartphone, tablette) ou sur le Web. Le point central de LR est la version pour l'ordi (dite "desktop", en français "bureau"). C'est l'aiguillage des fonctions nomades de Lightroom. LR est avant tout un programme pour ordinateur, et c'est bien là que les photos doivent arriver au final, et là que vous aurez le potentiel le plus important de traitement, à la fois de l'image elle-même et de son utilisation (impression, diffusion, métadonnées...). Le smartphone, la tablette, ou le Web n'en sont que des extensions.



Cela ne signifie pas que tout le catalogue LR sera synchronisé, mais que vous autorisez ce catalogue à synchroniser certains de ses éléments. En effet, si vous avez l'habitude de diviser vos photos entre plusieurs catalogues (par exemple, un pour le travail, un pour la famille et un par grand voyage), ou si vous en avez à la fois sur votre ordi fixe et sur votre portable, pas de chance, il vous faut choisir l'un d'entre eux. Vous pourrez toujours en changer par la suite, mais les photos synchronisées ne seront alors plus acces-

ibles sur les autres terminaux (smartphone, tablette) ou sur le Web. Le point central de LR est la version pour l'ordi (dite "desktop", en français "bureau"). C'est l'aiguillage des fonctions nomades de Lightroom. LR est avant tout un programme pour ordinateur, et c'est bien là que les photos doivent arriver au final, et là que vous aurez le potentiel le plus important de traitement, à la fois de l'image elle-même et de son utilisation (impression, diffusion, métadonnées...). Le smartphone, la tablette, ou le Web n'en sont que des extensions.

lement, en glissant les photos sélectionnées sur le nom de la collection dans la colonne de gauche, ou automatiquement en fonction de critères (par exemple les photos ayant au moins deux étoiles dans les dossiers comportant le mot "mer" et le mot-clé "phare") – on parle alors de collection dynamique. Mais attention, seules les collections faites main peuvent être synchronisées : de façon inexplicable, les collections dynamiques ne sont pas prises en compte !



Comment télécharger Lightroom 6 ?

Il n'y en a que pour Creative Cloud sur le site d'Adobe ! Mais comment télécharger la version classique de Lightroom si vous ne souhaitez pas vous engager par abonnement ou simplement mettre à jour une version précédente ? Bonne chance pour trouver le lien vers Lightroom 6 ! Alors voici comment sortir du labyrinthe. Allez sur www.adobe.com/fr/products/catalog.html. Cliquez sur l'onglet "Logiciels et services". Vous y trouverez Lightroom et pourrez choisir une mise à jour ou une version complète. Si par hasard vous êtes connecté avec un identifiant Adobe, il faudra vous déconnecter pour voir le panier. Si vous avez téléchargé une version d'essai LR CC, il faut l'ouvrir, se déconnecter, relancer LR et là vous pourrez saisir le numéro de série correspondant à l'achat réalisé ci-dessus. Ouf ! Vous pouvez aussi acheter une boîte ou même télécharger LR 6 chez votre marchand préféré ou son site (par exemple la Fnac), mais cela ne vaudra que pour une version complète, pas une mise à jour.

TRIER ET TRAITER LES PHOTOS À DISTANCE

Le premier usage de Lightroom mobile est le tri et le traitement des photos sur votre terminal mobile plutôt que sur votre ordi, parce que vous n'y avez pas accès (pourquoi ne pas mettre à profit un voyage en train pour avancer sur un projet?) ou parce que le travail sur iPad peut être plus confortable (un hamac fait un poste de travail très agréable, même si on perd un peu en efficacité).

Sur votre smartphone ou tablette, connectez-vous avec votre identifiant Adobe, activez la synchronisation (que vous pouvez limiter aux connexions par Wi-Fi). Après le temps nécessaire à la synchro, les collections cochées dans le LR de votre bureau apparaissent.

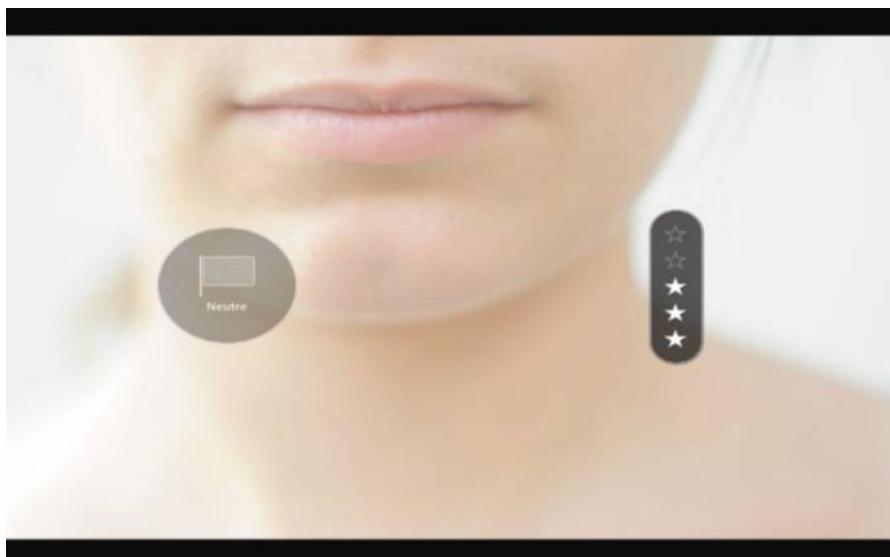
Cliquez sur l'une d'entre elles et le puzzle des images apparaît. Vous pouvez commencer à visualiser les photos, les trier, ou encore les modifier.

■ Le tri

Disons-le sans détour : la navigation dans les photos sur un iPad (les tablettes sous Android ne sont pas encore supportées) ou, dans une moindre mesure, sur un smartphone, est un vrai plaisir. Le balayage d'un doigt, confortablement installé dans son canapé, est une toute autre expérience que de jouer de la souris ou du clavier assis devant son ordi. On passe d'une photo à l'autre par un balayage horizontal et on marque chacune d'elles (retenue, neutre ou rejetée) par un balayage vertical. La note par étoiles est également modifiable (taper deux doigts sur l'écran pour choisir note ou marquage, mais pas le marquage couleurs éventuellement fait sur l'ordi qui n'apparaît pas ici. Les informations EXIF de base sont affichables, ainsi qu'un histogramme.

Les photographes utilisant les mots-clés pour trier et qualifier leurs photos seront grandement frustrés par l'absence de toute possibilité d'en ajouter ici, ou même de voir rappelés ceux donnés sur la version bureau de LR.

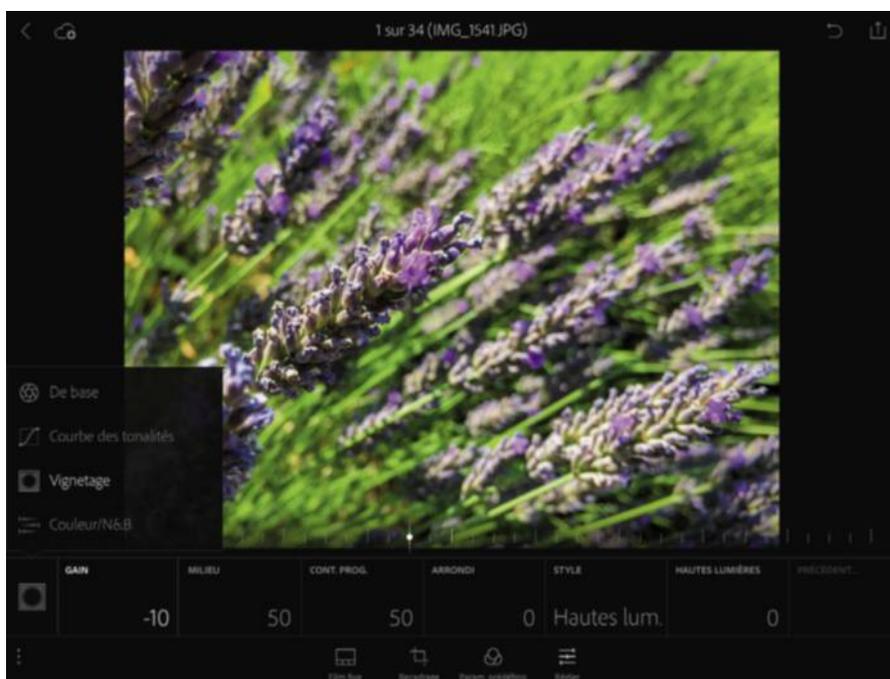
L'icône en haut à droite de l'écran donne accès à un menu permettant d'ajouter, supprimer ou déplacer des photos. Ou de les copier dans une autre collection, mais le terme est trompeur : la photo "copiée" et l'originale sont bien la même image — toute modification dans l'une sera reportée

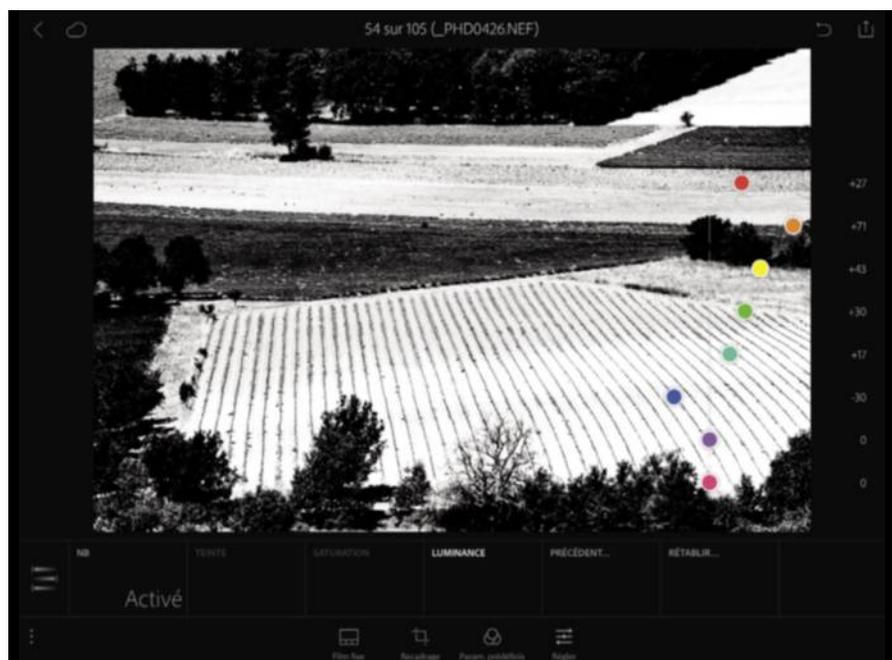


dans l'autre. Pas de possibilité de créer une copie virtuelle pour, comme dans LR desktop, essayer des variantes de réglages. C'est fort regrettable car le travail sur tablette ou smartphone, à ce stade de tri, se prête bien à l'expérimentation à l'aide des pré-réglages proposés – nous y reviendrons –, mais tout essai écrasera les réglages d'origine. Dans ce même menu se trouvent les options de partage et l'envoi vers Slate, détaillés plus loin, ainsi que le démarrage du diaporama faisant défiler les photos de la collection.

■ Modifier les photos : les réglages

En dessous de chaque photo, la barre d'outils passe des informations de tri aux options de réglages en tapant sur les désormais traditionnels 3 points verticaux, symbole d'un menu dans les apps mobiles. Quatre icônes : film fixe pour afficher les vignettes, recadrage, paramètres prédéfinis et réglages. On retrouve en fait un niveau ▶





d'intervention sur les photos proche de ce qui est offert dans la colonne de droite de l'onglet bibliothèque de LR sur ordi, c'est à dire à la fois ouvrant pas mal de possibilités, mais sans pouvoir affiner au niveau des curseurs de l'onglet développement, ou ce que proposent les meilleurs logiciels de post-production sur iPad.

Si on est familier de Lightroom, on n'est donc pas dépaycé par les possibilités de réglages : balance des blancs, contraste, hautes lumières, ombres, points blancs et noirs, clarté, vibrance, saturation. Un menu latéral s'ouvre sur des ajustements supplémentaires avec la courbe des tonalités, le vignettage et l'ajustement individuel des couleurs, en couleur ou en conversion noir et blanc. De quoi caler correctement la photo, sans toutefois entrer dans les finesses des virages, des corrections optiques, de la netteté ou encore des réglages locaux. Mais bien entendu, vous voyez et conservez ces réglages si vous les avez faits dans LR bureau, ou si vous appliquez un préréglage qui les met en jeu. Par exemple des préréglages appliquent un vignettage basique à l'aide du filtre radial, dont le résultat est visible sur iPad, mais pas modifiable, et que l'on retrouve une fois revenu sur le bureau.

■ Modifier les photos : les pré-réglages

Les préréglages sont plutôt bien sélectionnés, avec un ensemble de propositions sans doute plus cohérent que dans la version bureau. Mais c'est ceux-là ou rien :

pas possible d'en créer de nouveaux ou d'importer vos presets soigneusement élaborés sur votre PC. Si une des photos de la collection a bénéficié de l'application d'un de vos presets, tout n'est pas perdu car vous pouvez copier les réglages d'une photo et les appliquer à une autre. On peut intervenir sur les réglages de l'image une fois le preset appliqué, mais on sera cantonné aux curseurs basiques. Si la couleur du virage est un peu trop dense à votre goût, il faudra faire l'ajustement sur l'ordi. Certains préréglages sont communs entre LR bureau et mobile, mais curieusement ne donnent pas

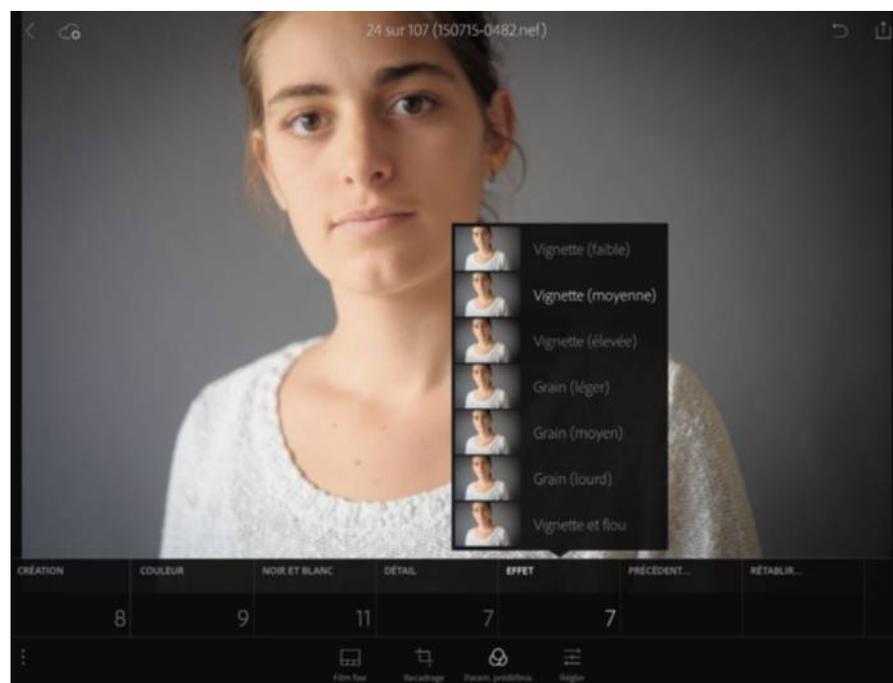
tout a fait le même rendu dans certains cas, LR mobile respectant le profil de développement choisi (par exemple Camera Portrait), alors que le preset de LR bureau le remplace par Adobe Standard.

■ Synchroniser

Bon, alors, on a trié les photos, mis des étoiles, corrigé les réglages, créé une nouvelle collection... Comment on envoie tout ça sur l'ordi ? C'est assez simple, puisqu'on n'a rien à faire. Les modifs sont répercutées au fur et à mesure, pas en temps réel, mais on parle de quelques minutes. Au besoin, on peut aussi forcer la synchro. Cela fonctionne dans les deux sens : les modifs faites sur l'ordi arrivent rapidement sur le terminal mobile.

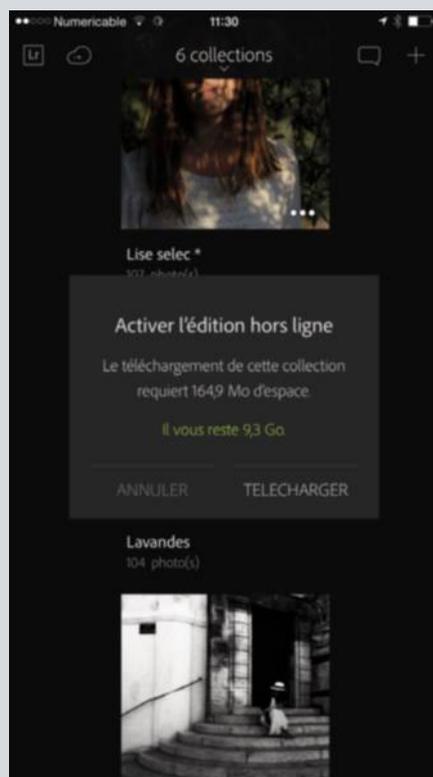
Que se passe-t-il si on décide de désynchroniser une collection ? Pffft ! Elle disparaît de l'iPad. Inutile d'aller voir dans la pellicule, les photos n'y sont point, et elles n'y étaient pas non plus quand la collection était synchronisée. Si vous souhaitez enregistrer une photo sur le mobile, par exemple pour la traiter dans un autre logiciel ou simplement la conserver sur le smartphone, il faut cliquer en haut à droite de l'écran sur le menu Partager.

Mais attention, ce que vous enregistrez n'est que la prévisualisation de la photo utilisée pour travailler dans Lightroom mobile, pas la photo dans sa haute résolution originale. Soit 2048 pixels dans la plus grande dimension, contre environ le double pour mon original.

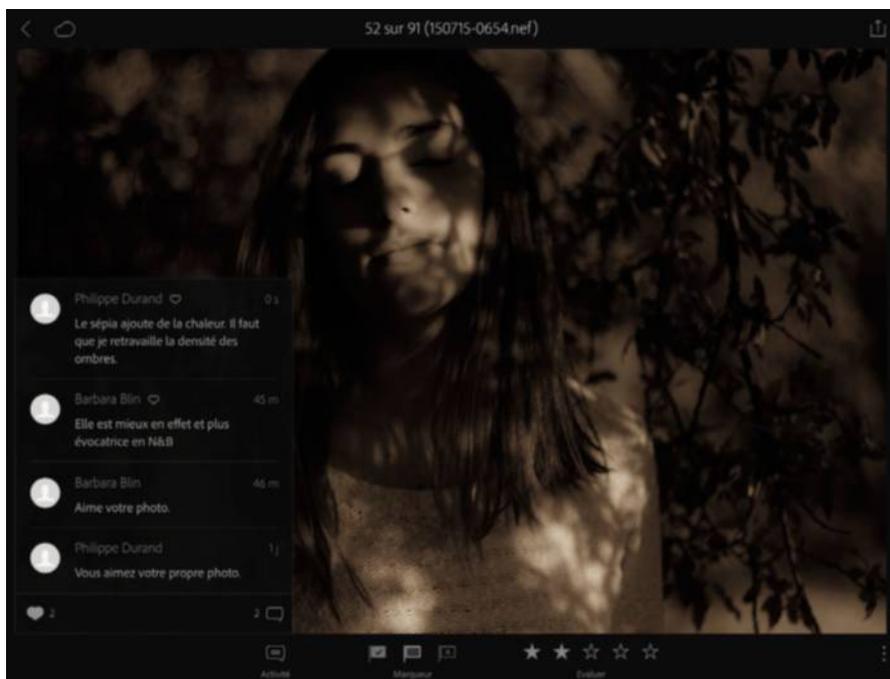


Activer l'édition hors ligne

Cette option est accessible via le petit menu de chaque collection (taper sur les 3 points en bas à droite de la vignette). À quoi sert-elle ? Le principe de fonctionnement de Lightroom mobile est que chaque photo est stockée temporairement sur les serveurs d'Adobe sous forme d'un "aperçu dynamique" d'environ 2500 pixels de large. C'est cet aperçu que vous manipulez lors des réglages de l'image. L'idée est que cet aperçu est à la fois suffisamment défini pour travailler correctement, et suffisamment léger pour voyager jusqu'à votre smartphone. Pour accélérer encore l'affichage des collections, Adobe envoie d'abord des vignettes plus petites pour la mosaïque, et ne charge la version 2500 pixels que quand vous demandez l'agrandissement. Si vous travaillez vos photos dans un lieu sans accès Internet, il est possible que seules les petites vignettes soient chargées. Elles seront alors agrandies si l'aperçu n'est pas disponible, donc pixellisées et pas très agréables à retoucher. Pour éviter cela, si vous savez que vous allez manquer d'une connexion Internet, ou si vous avez limité la synchro aux connexions Wi-Fi pour économiser votre forfait, choisissez d'activer l'édition en ligne pour le catalogue concerné. Les grands aperçus seront téléchargés et vous pourrez travailler tranquille, les modifs seront synchronisées à la prochaine connexion.



TRIER ET RECUEILLIR DES COMMENTAIRES SUR UNE PRISE DE VUES



Cette synchronisation entre le catalogue original Lightroom sur le bureau et un terminal mobile ouvre la porte à des possibilités collaboratives qui sont au cœur du concept du "nuage créatif" vu par Adobe. Chaque collection peut être non seulement synchronisée avec l'iPad du photographe, mais communiquée à des tiers qui auront accès, via leur navigateur, à une interface similaire à celle de LR mobile, les fonctions de modification des photos en moins.

Dans Lightroom, un clic droit sur le nom de la collection synchronisée permet de la rendre privée ou publique. Rassurez-vous, "publique" ne signifie pas accessible à tout le monde car, pour la visualiser, il faut connaître l'adresse Web de l'album qui est une succession complexe de lettres et de chiffres, on ne risque pas de tomber dessus par hasard.

Les personnes possédant le lien pourront voir dans leur navigateur les photos sélectionnées, mais il leur faudra un identifiant Adobe — disponible gratuitement — pour déclarer aimer la photo et laisser un com-

mentaire. Contrairement à Facebook et compagnie, les "j'aime" et commentaires ne sont pas là pour se congratuler, mais trouver leur utilité quand il s'agit de demander l'avis d'autres personnes sur une sélection de photos, par exemple pour arrêter le choix des meilleures photos d'une séance de portraits, demander des retouches, ou commander un tirage. Les photos présentées ne sont pas téléchargeables, un principe qui se défend dans de tels contextes.

À chaque commentaire, une alerte est émise à destination du smartphone ou de la tablette, et le commentaire est intégré dans LR bureau.

■ Envoyer des photos depuis un ordinateur public ou privé

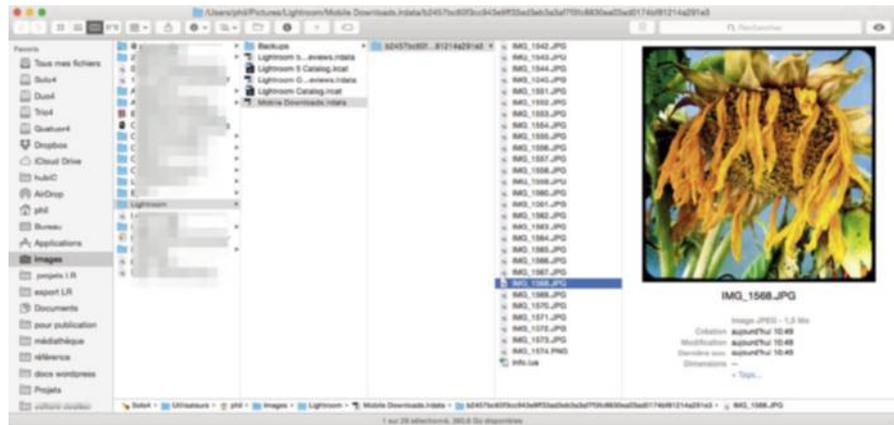
La version Web de Lightroom permet donc de visualiser les collections, publiques ou privées, via un navigateur sur n'importe quel ordinateur. Même en étant connecté avec le compte propriétaire, elle ne propose

pas l'accès aux fonctions de correction d'images. Elle sert simplement d'outil de visualisation et de recueil de commentaires. Adobe y ajoute cependant une fonctionnalité astucieuse. Si vous êtes chez des amis via leur ordinateur, ou en voyage avec un accès dans un cybercafé, vous pouvez vous connecter à votre espace Lightroom sur le navigateur et y télécharger vos photos depuis votre carte mémoire. Celles-ci seront synchronisées et vous les retrouverez à votre retour directement dans votre Lightroom de bureau, dans leur format original, Jpeg ou Raw.

■ Récupérer les photos prises avec son smartphone

Dans le même esprit que l'envoi de ses photos depuis n'importe quel ordinateur, les photos prises avec le smartphone utilisé pour l'app Lightroom peuvent être automatiquement envoyées dans le catalogue de l'app et dans LR bureau, ce qui gagne plusieurs étapes si vous êtes adepte de la photo mobile. Voici comment procéder.

Sur votre smartphone, dans Lightroom, créez une nouvelle collection, nommez-la "import auto iPhone" ou tout autre nom approprié (soyez clair dans votre libellé pour ne pas confondre cette collection avec une autre – c'est le nom que vous retrouve-



rez dans Lightroom sur votre bureau). Un carré avec un gros "+" s'affiche dans la liste de vos collections. Cliquez sur les 3 points pour ouvrir le menu des préférences de cet album, choisissez "Activer l'ajout automatique". Toutes les nouvelles photos prises avec le smartphone se retrouveront dans LR mobile (en résolution réduite car ce sont des aperçus de travail) et sur votre LR bureau en pleine résolution, où vous pourrez les travailler.

Jusque là, tout va bien. Là où cela se complique, c'est que ces photos résident dans votre disque dur, planquées dans un dossier invisible, dans le dossier Lightroom de votre disque de démarrage. Si l'on demande sur une photo de

l'afficher dans le Finder (sur Mac) ou l'explorateur (sur PC), on la retrouve bien. Mais il se trouve que je stocke mes photos sur un autre disque, avec une certaine logique de classement : il serait naturel que les photos provenant de mon iPhone s'intègrent dans ce flux de travail, quitte à ce que je les déplace à la main. Si je fais cela, elles se copient bien, mais je perds le bénéfice de la synchronisation des réglages. J'avoue ne pas avoir trouvé la solution et c'est très frustrant. C'est d'ailleurs le même fonctionnement avec les photos chargées depuis Lightroom sur le Web. Espérons qu'Adobe apportera une solution dans la prochaine mise à jour.

PUBLIER DES PHOTOS AVEC SLATE



Le menu permettant de partager avec les moyens classiques (enregistrement de la photo, mail, Flickr... mais pas Facebook) propose également de "démarrer Slate", à condition d'être sur un iPad (pour l'instant ni tablette Android ni smartphone, ni même sur ordi) et de l'avoir

installé (téléchargement gratuit). Slate (en anglais "ardoise"), c'est un croisement entre un diaporama, un article de magazine et une page Web sophistiquée. Le résultat est un écran, inséré dans un site ou une page Web sur le serveur d'Adobe, que l'on fait défiler et où se succèdent images et textes, dans une mise en page animée.

On commence donc un projet en choisissant un modèle, qui jouera essentiellement sur la typographie, puis une photo et un texte de couverture. Ensuite on enchaîne librement photos et textes, avec des options de mise en page des images (pleine largeur, en fond, en mosaïque pour mini-diaporama...) et même un "glideshow". Jeu de mots sur slideshow (diaporama) et glide (glisser), c'est un jeu de cartouches contenant des textes ou des illustrations qui glissent sur des images de fond. Très réussi. L'idée est de raconter une petite histoire à base d'images, et le résultat obtenu en un

quart d'heure en jette plein les yeux ! Adobe propose aussi une app similaire appelée "Voice" si vous préférez conter une histoire de vive voix plutôt que par l'écrit.

Voir le lien vers le projet Slate publié sur www.reponsesphoto.fr



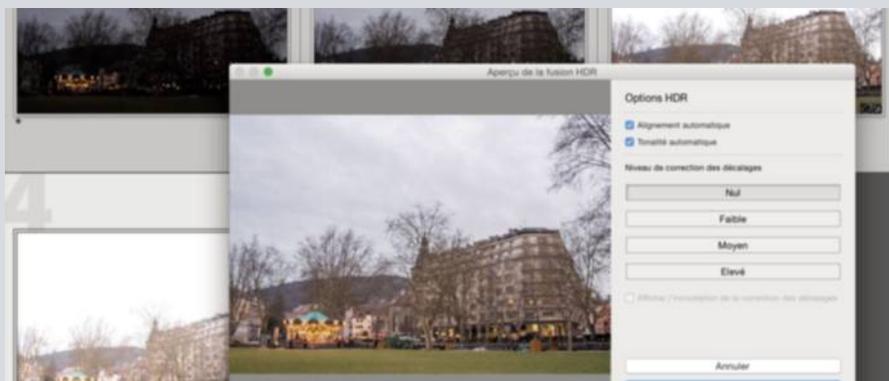
LIGHTROOM 6 : LES NOUVEAUTÉS

Lightroom 6 et son faux jumeau Lightroom CC sont sortis en avril 2015 et ont fait l'objet d'une mise à jour dès juin. Dans le principe, la distinction est simple : LR 6 est vendu de manière classique, et Lightroom CC est commercialisé par abonnement, conjointement avec Photoshop. LR CC a toutes les fonctions de LR 6, plus tout ce qui se rapporte à la mobilité, objet de cet article. Mais la dernière mise à jour vient semer le doute avec l'outil de désembuage (ou correction du voile) disponible seulement sur Lightroom CC. Bref, voici les nouveautés 2015, au-delà des fonctions nomades.



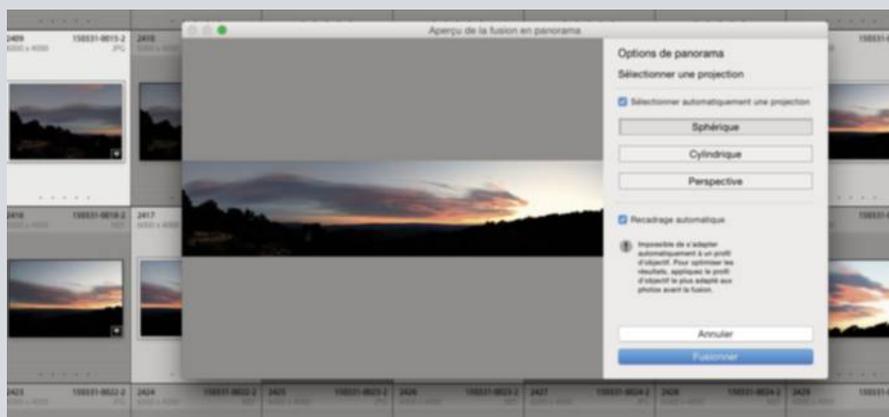
La gomme pour les ajustements locaux

La panoplie d'outils pour les réglages locaux s'est étoffée au fil des versions de Lightroom, et cette version pousse encore plus loin leur précision. Le filtre gradué et le filtre radial ont maintenant une option "Pinceau", qui servira d'ailleurs plus souvent de gomme. On peut ainsi, par exemple, appliquer un dégradé sur un ciel, mais détourner ensuite un objet au premier plan pour qu'il ne soit pas touché par l'ajustement. Autre nouveauté dans le même rayon : si on fait un réglage local sur une zone, par exemple pour éclaircir les yeux dans un portrait, et que l'on applique l'ensemble des réglages sur la prise de vue suivante, il y a des chances que les yeux ne soient pas exactement au même endroit. Au lieu de reprendre le pinceau pour modifier la sélection, on peut simplement déplacer la zone concernée.



Fusion HDR

Il fallait précédemment basculer dans Photoshop pour effectuer une fusion à partir de plusieurs expositions d'une image. On peut le faire maintenant dans Lightroom et je trouve qu'avec des options plus limitées que dans PS, le résultat est meilleur du premier coup !



Fusion panorama

Comme pour le HDR, le passage obligé par Photoshop n'est plus nécessaire pour fusionner un panorama. La cerise sur le gâteau est que le résultat produit est au format DNG, intéressant si l'on part de fichiers Raw.



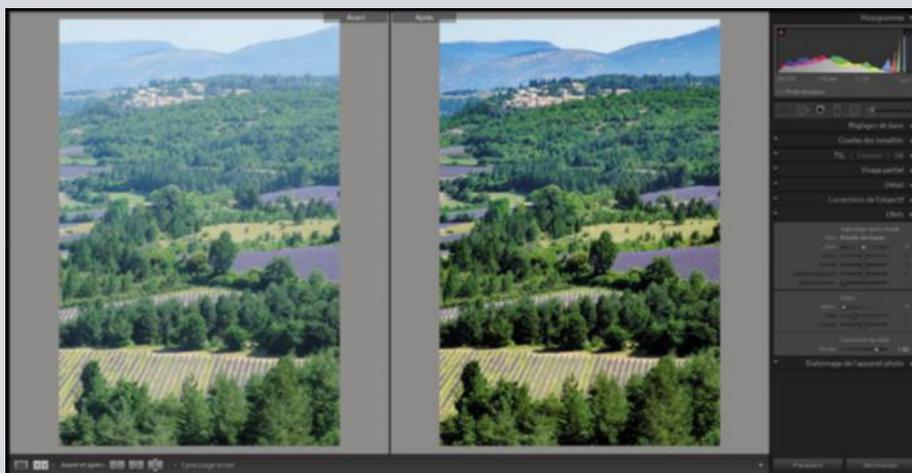
Dans les autres modules

Diaporama

Quelques améliorations à ce module qui fait honnêtement son travail sans être, pour moi, au niveau de ce qu'il devrait être. Le rythme des images s'ajuste automatiquement à celui de la musique, qui peut être une playlist et plus un seul morceau, mais sans connexion directe à iTunes. L'agaçant effet Ken Burns, combinant zoom et panoramique, est maintenant disponible.

Web

Adobe, créateur de Flash, l'abandonne enfin au profit de HTML 5, qui permet aux sites de s'afficher sur les terminaux mobiles. Les galeries proposées sont revisitées en conséquence.



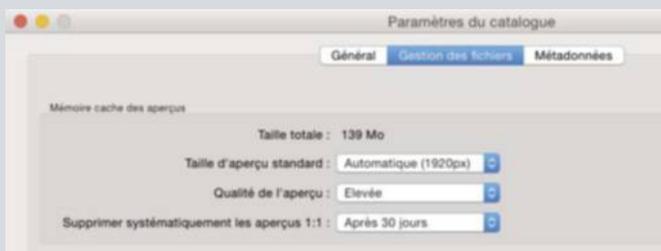
Réduction du voile

Réservé (pour l'instant ?) à LR CC, ce curseur fait son apparition dans le panneau des Effets, en-dessous du vignettage et du grain. Très efficace, il donne de la netteté aux paysages sans que l'on ait à passer par de

nombreux ajustements pour arriver au résultat. A explorer aussi en mode créatif pour créer du voile, les premiers tests s'avèrent plus convaincants qu'une simple baisse du contraste.

ASTUCES POUR LIGHTROOM 6 / CC

Chaque mise à jour de Lightroom apporte de petites nouveautés qui facilitent la vie, mais qui ne sont pas forcément documentées. Nous en avons déniché quelques-unes.

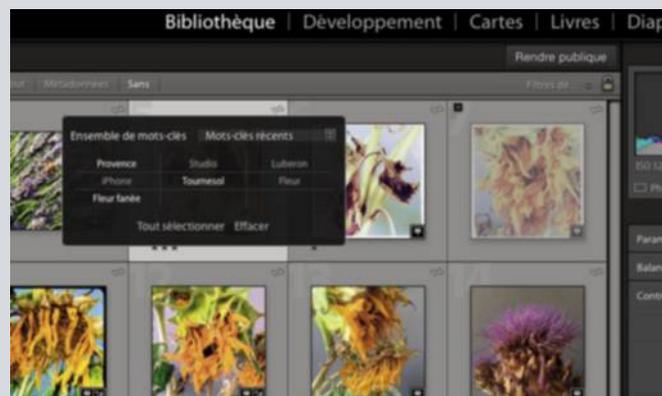
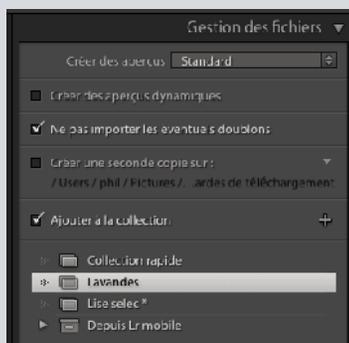


Adaptez les aperçus

Allez dans les paramètres du catalogue > Gestion des fichiers, et choisissez le mode Automatique pour la taille des aperçus standard. Ceux-ci seront adaptés à la taille de votre écran.

Importez dans une collection

Dans la fenêtre d'importation, vous choisissez le dossier dans lequel vont se nicher les photos importées, mais maintenant pouvez également choisir de les cataloguer dans une collection. Ça se passe dans le panneau "Gestion de fichiers". Et si vous créez une collection, vous avez l'option de la synchroniser directement avec LR mobile.



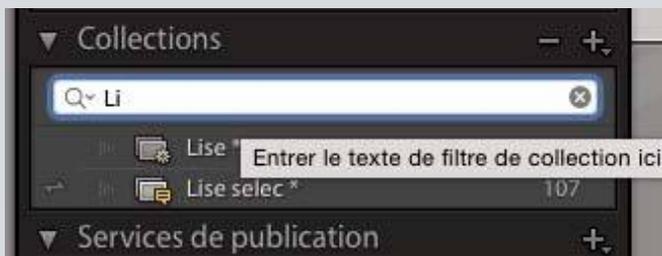
Appliquez des mots-clés

En affichage grille, l'aérosol affecte des mots-clés à un ensemble de photos, et si l'on appuie sur la touche Majuscule en survolant une photo, on a accès aux mots clés les plus récemment utilisés. Il suffit de sélectionner ceux que l'on veut appliquer en série.



Ajustez les tonalités

Dans le mode grille, les ajustements rapides des tonalités modifient d'un tiers de valeur si on clique sur une petite flèche. En maintenant la touche majuscule appuyée, le palier passe à un sixième, pour un contrôle plus précis.



Accédez aux collections

Avec le temps, si vous avez une grosse bibliothèque, les collections s'empilent, et retrouver une collection précise devient difficile. D'autant que certaines peuvent être cachées dans des ensembles... Pour faciliter la navigation, il y a maintenant une boîte de recherche. Il suffit d'entrer les mots ou lettres recherchés pour que le choix se restreigne. Maintenant, comme moi, vous regrettez de ne pas les avoir nommées avec un peu plus de rigueur ! À quand la même chose pour les dossiers ?

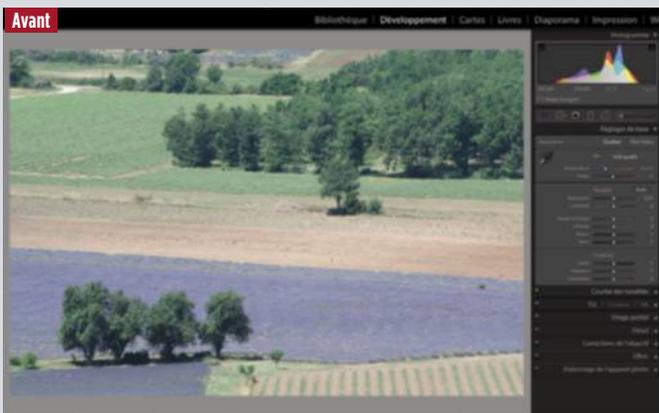


Boostez l'affichage

Cette version améliore la rapidité d'affichage des ajustements, à condition que la carte graphique soit compatible. Pour savoir si c'est le cas, allez dans Préférences > Performances. La case est cochée si la carte et la version d'Open GL sont utilisables.

Calez points blanc et noir

Un petit coup de main pour bien régler les curseurs Blancs et Noirs ? Appuyez sur Majuscule et double-cliquez sur le mot Blancs, LR ajustera le point blanc. Idem pour les noirs et voilà un bel histogramme bien calé de chaque côté.



Verdict

Le passage des applications d'Adobe, Photoshop en particulier, à un mode de commercialisation par abonnement a fait grincer bien des dents de photographes. Voici que Lightroom, pour l'instant toujours disponible comme un logiciel vendu classiquement dans une boîte (ou en téléchargement), prend le même chemin. Une voie encouragée de manière peu subtile et élégante par Adobe qui planque Lightroom 6 dans le fin fond de son site, au profit de Lightroom CC, et qui, contrairement aux engagements de départ, réserve certaines fonctions à CC, comme le nouvel outil de correction du voile qui n'a aucune raison d'être sur l'un et pas sur l'autre. Mais, après les incompréhensibles errements tarifaires du lancement, l'offre Creative Cloud pour photographes comprenant Photoshop et Lightroom pour 12 € par mois est une proposition crédible, surtout en regard du prix de Photoshop quand il était vendu individuellement.

Lightroom CC met le cap sur le nomadisme avec des outils et des apps originaux, fluidifiant le travail du photographe, à une époque où nombre d'entre eux utilisent un smartphone pour photographier et une tablette pour travailler ou présenter leurs images. Bien sûr, nombreux sont ceux qui ont adopté un PC portable ou un MacBook comme ordinateur principal, et on peut trouver que ces raffinements sont superflus quand on trimbale facilement son outil de travail sous le bras. Mais cela va dans le sens de l'histoire. Et il y a fort à parier que très rapidement, cette indépendance du lieu de stockage des images et du lieu de leur traitement ou de leur visionnage correspondra à la pratique majoritaire.

L'expérience nomade de Lightroom apporte à peu près autant de satisfactions que de frustrations, une partie d'entre elles venant de la remise en cause d'habitudes bien ancrées. Mais ce n'est qu'un début. Lightroom sur iPad ou smartphone en est à sa deuxième mouture et autant la première était presque risible par comparaison avec l'offre de logiciels de traitement toujours plus sophistiqués, autant cette version 2015 montre une direction originale et cohérente. Lightroom mobile n'est pas comparable aux autres logiciels, il faut le voir comme une extension du Lightroom de bureau. Et il ne faut pas voir le passage de vos photos sur les serveurs d'Adobe comme une solution de stockage "dans le cloud", mais comme un relais logistique entre bureau et mobile.

Lightroom mobile, au stade où il en est, est plutôt une solution pour "early adopters", comme on dit en marketing ou en informatique, c'est-à-dire une solution pour les utilisateurs plutôt avertis, avec l'humeur ouverte à l'expérimentation. Les plus conservateurs peuvent attendre un peu, mais en étant conscients qu'il y a de fortes chances qu'ils y viennent un jour. Alors pourquoi ne pas commencer à jouer avec, pour prendre conscience d'une des nombreuses manières dont le numérique, les réseaux, et l'informatique transforment aujourd'hui la photographie ?

HORS SÉRIE EXCEPTIONNEL



404 PAGES

PRIX ÉQUIPEMENTS
OPTIONS **BONUS-MALUS**



LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



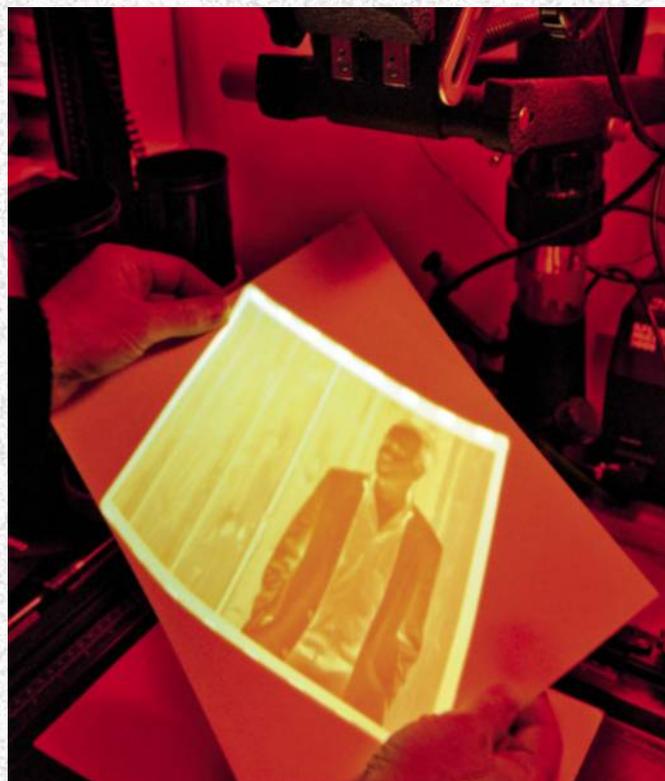
Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

Pour un annuaire de la photo argentique

À l'heure d'Internet et des réseaux sociaux, où circule pourtant une abondance d'informations sur la pratique de l'argentique, force est de constater que l'amateur a parfois du mal à trouver ce qu'il cherche. Dernièrement, on me demandait si je connaissais un labo parisien, associatif ou en self-service, où l'on puisse réaliser ses propres tirages de façon ponctuelle. En dehors de quelques noms de photo-clubs, qui nécessitent une adhésion, je n'avais guère de propositions pertinentes. Et je ne pouvais pas diriger mon interlocuteur vers un site portail ou vers une sorte d'annuaire de tout ce qui touche à l'argentique, de la prise de vue au tirage. Sur le site d'Ilford (ilfordphoto.com), un lien permet de localiser des labos privés ou associatifs dans le monde entier : localdarkroom.com. Mais Local Darkroom est un site anglophone, offrant peu de liens vers les laboratoires du monde francophone européen (France, Belgique, Luxembourg ou Suisse). Pourtant, il existe bel et bien chez nous de tels endroits. Pour preuve, j'ai découvert il y a quelques jours, à la librairie photographique Le 29 (le29.fr), le flyer d'un nouveau labo associatif situé à Paris, dans le 12^e : Le Labo-Photo. Il est le fruit d'un partenariat entre l'établissement culturel solidaire Le 100 (100ecs.fr) et l'association Une Chambre à soi (unechambreasoi.wordpress.com/laboardentique). Dénicher ce labo sur le Web sans même connaître son nom aurait été une entreprise de longue haleine...

Réponses Photo se propose donc d'élaborer un annuaire (inspiré de Local Darkroom) dont les liens s'étendraient à l'ensemble des acteurs de l'argentique, du producteur à l'utilisateur. Le répertoire des distributeurs et des fabricants (surfaces sensibles, matériel de prise de vue et de labo, etc.), est assez facile à mettre en œuvre. Mais celui des utilisateurs repose sur le bouche-à-oreille. Notre mot d'ordre sera donc : faites-vous connaître pour mieux vous connaître entre vous et rendre encore plus accessible la pratique de l'argentique. Ph. B.



Vous êtes responsable d'un labo photo, ou plus généralement acteur de la photo argentique ? Vous souhaitez être répertorié dans l'annuaire que nous réalisons ?

Remplissez notre formulaire, à l'adresse suivante : www.reponsesphoto.fr/annuaire-argentique

Mon smartphone comme cellule

Plusieurs de mes appareils ne disposent pas de posemètre: un Leica M4-2, une chambre 20x25, un Pentax 6x7. Pour calculer mes temps de pose, j'utilise des cellules Gossen (Sixtomat Digital) et Minolta (Auto Meter IV F), ou encore un spotmètre Pentax. Ces outils sont très précis, mais onéreux, même sur le marché de l'occasion.

Un amateur rencontré au coin d'une rue, qui photographiait avec un Leica Illic des années 1940, sans cellule, me demandait si un smartphone pouvait servir de posemètre. Toutes ses économies étaient passées dans son boîtier. Il souhaitait une solution abordable pour exposer correctement ses films – et surtout moins encombrante que celle qui consiste à promener partout un reflex numérique afin de l'utiliser comme posemètre. J'ai donc testé quelques applications, muni de mon smartphone (iPhone 4) et de ma bonne vieille cellule Minolta Auto Meter IV F. Comme la plupart des développeurs signalent

que leurs applications sont optimisées pour les iPhone 5 et 6, j'ai comparé les résultats avec un iPhone 6, et même avec un iPad Mini 3, pour vérifier si les comportements de ces outils divergeaient. Il existe vraiment beaucoup d'applications, aussi n'ai-je pas fait le tour de toutes les possibilités.

Compensation de rigueur
Luxi est la première application qui m'a attiré. Produite par Extrasensory Devices (www.esdevices.com), elle est gratuite et peut fonctionner avec un accessoire (32,99 € chez www.lovinpix.com), en forme de dôme translucide, à pincer sur le smartphone pour effectuer des mesures

en lumière incidente. Luxi propose deux types de mesure, dont tout photographe a besoin: lumière incidente et lumière réfléchie.

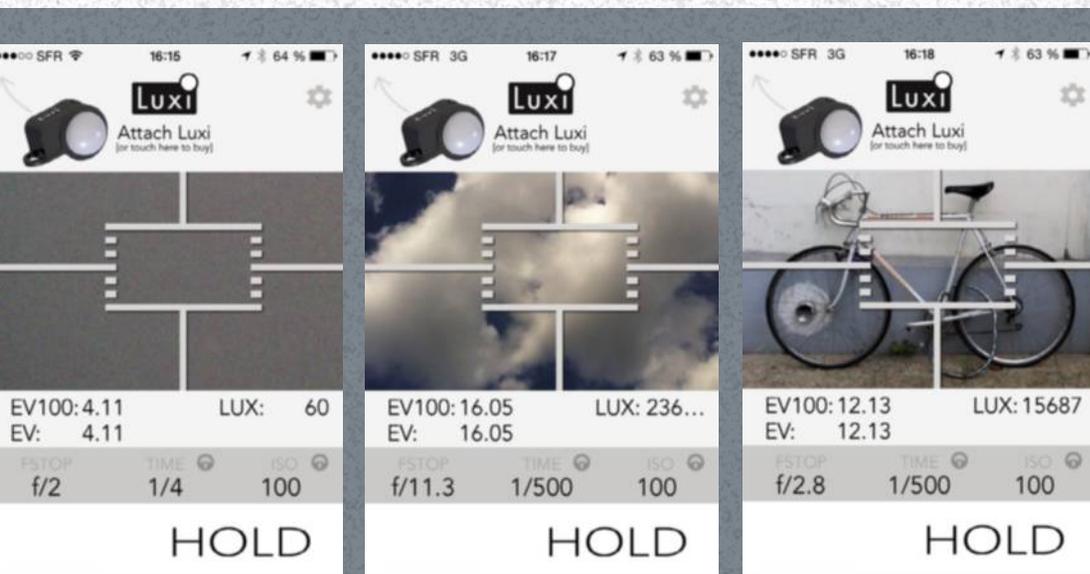
En lumière réfléchie, un cadre détermine la zone sélectionnée. Avec les iPhone 4 et 6, les mesures sont à peine différentes de celles obtenues avec la Minolta ($\pm 0,2$ IL), que la mesure soit faite sous faible ou fort éclairage. L'iPad Mini 3 affiche un écart de +1 IL, équivalent à une sous-exposition du film de 1 IL. En lumière incidente, avec le dôme accessoire, les iPhone 4 et 6 produisent respectivement un écart de +1 et +1,5 IL. Avec l'iPad Mini 3, l'écart est de 1,5 IL. En mode incident, Luxi permet une correction des mesures par valeur de 0,1 IL sur ± 3 IL. Mais il faut recourir à un posemètre de référence pour ajuster la bonne valeur de compensation...

Pocket Light Meter (de Nuwaste Studios) donne des résultats similaires à ceux de Luxi, avec des paramètres de réglage plus complets (choix d'affichage des vitesses et des diaphragmes par 1/3, 1/2 ou 1 IL). Light



Pincé sur un iPhone 4, l'accessoire de mesure de lumière incidente est couplé avec l'application Luxi.

Meter Free (de Compluting.com) et myLightMeter (free et pro, de David Quiles) ont tendance à s'écarter de +0,5 IL par rapport à Luxi. Les performances d'un smartphone sont donc intéressantes pour un photographe dépourvu de cellule, surtout s'il travaille avec du négatif pour compter sur une meilleure latitude de pose qu'en diapo. Mais son maniement est bien moins pratique et moins précis que celui d'un posemètre indépendant. La mise en route du smartphone puis l'accès à l'application requièrent plus de temps. Un posemètre ne demande pas de mise à jour, est moins fragile, se porte facilement autour du cou... et son autonomie est bien supérieure. D'autant que ces applications de mesure pompent très vite l'énergie du smartphone. Quoi qu'il en soit, ces outils permettent de s'initier à moindres frais à l'utilisation d'un vrai posemètre.



L'iPhone et l'application Luxi, dans ces exemples de lumière réfléchie, effectuent des mesures avec un écart confortable (de 4 à 16 IL) pour les situations courantes, avec une bonne précision.

Isabelle Menu, ou la passion du tirage

Derrière chaque photographie argentique, il y a un tireur. Mais rares sont les photographes qui tirent eux-mêmes leurs images. Ils font appel à des spécialistes qui travaillent au sein d'un labo professionnel ou en indépendants.

Isabelle Menu est l'une des rares tireuses - l'activité, en effet, est plutôt masculine. Elle pratique le labo depuis l'âge de 15 ans, parce que son père en avait monté un dans la maison familiale. À la fin des années 1980, après des études de sciences éco, elle suit à la fac de Marseille "un cursus de formation continue, court, mais très intense, sur la photographie noir et blanc. On étudiait le *zone system* sur négatif, le professeur considérait que le tirage n'était pas le plus important"... Avec des amis, Isabelle monte un laboratoire et se prend de passion pour le tirage. "J'ai découvert ce que je n'avais jamais vu dans ma formation: la petite baguette avec sa pastille noire et les cartons troués. C'était formidable!"

Dans la perspective de créer son propre labo, elle obtient un stage chez Imaginoir, le fameux laboratoire de Jean-Yves Brégand, qui tirait alors pour des photographes tels que Sebastião Salgado ou Jeanloup Sieff. "Après un essai, Jean-Yves Brégand m'a proposé de me former pour m'occuper des tirages de Salgado. Je n'y croyais pas! J'ai quitté Montpellier et je suis venue m'installer à Paris." Elle y diversifie son activité en tirant également pour des photographes de mode et de publicité. "Je ne suis pas beaucoup attirée par cet univers, mais c'est très formateur pour le métier. On apprend à exagérer ce qui existe dans le négatif. On va très loin pour obtenir des effets de lumière, de peau,

de fond, des effets que l'on tente rarement pour du reportage." Quelques années plus tard, elle vole de ses propres ailes. Plusieurs photographes professionnels la suivent. Elle réalise notamment les tirages pour le livre de Sebastião Salgado *La Main de l'homme*. En ce début d'activité, Aldo Soares ou Gregory Colbert lui font, eux aussi, confiance. Pendant une dizaine d'années,



elle est installée aux Frigos, dans le 13^e arrondissement, puis elle se pose à Montreuil en 2003, à quelques stations de métro de Paris. Depuis l'époque d'Imaginoir, sa clientèle et les travaux qui lui sont confiés ont évolué. "Peu à peu, j'ai été amenée à ne plus m'occuper que du travail d'auteur des photographes, au point que, sauf exception, je ne tire plus les travaux commerciaux qu'ils effectuent pour la mode, la presse ou la publicité. Aujourd'hui, mon travail porte sur les expositions, l'édition, les collections. J'accompagne aussi des artistes qui font

des recherches autour de la photographie, qui ne se revendiquent pas comme photographes, mais qui ont besoin de faire réaliser des tirages." Car la quasi-totalité des travaux commerciaux que réalisent aujourd'hui les photographes le sont en numérique.

Dans ce contexte, comment une activité de tirage argentique peut-elle donc se maintenir?

"Je suis une toute petite structure. En argentique, l'investissement de départ est pérenne et nécessite peu de renouvellement, contrairement à ce que l'on constate dans le numérique. Je vais conserver mes agrandisseurs pendant encore vingt ou trente ans!" Récemment, Isabelle a acquis un Charpiot-Reinhel

"J'ai peu travaillé sur les papiers mythiques à grade fixe comme l'Agfa Record-Rapid ou l'Agfa Portriga. Je suis arrivée dans le métier au moment où les papiers multigrades se sont généralisés. Il y a eu le Multicontrast d'Agfa, que j'aimais bien. Mais il y a maintenant de très beaux papiers, qui me satisfont, chez Ilford, Adox ou Foma." Elle cultive une certaine particularité: "J'utilise depuis très longtemps des papiers mats, surtout l'Ilford 5K. J'aime beaucoup ce papier, sa matité absolue, son aspect velours."

Comment envisager l'avenir de ce métier?

"Je n'ai aucune idée de la façon dont il va évoluer dans les dix ou quinze années à venir. Il existe un réel intérêt pour le tirage argentique. J'aime penser que les fabricants de films et de papiers continueront d'y trouver leur compte." Et que dire à un jeune qui souhaiterait exercer ce métier? "Je lui conseillerais de diversifier son approche, de se former à des techniques variées mais de façon perfectionniste. Le marché est éclectique, il y a de la place pour toutes les techniques... Je suis très heureuse - en plus de mon travail - d'animer aujourd'hui des séances de formation au tirage, qui réunissent aussi bien des débutants que des photographes ayant envie de se perfectionner. Quand une personne a l'œil formé à l'image, qu'importent les moyens: en argentique comme en numérique, elle est en mesure de produire une belle image."

Atelier Isabelle Menu

69, bd Paul-Vaillant-Couturier
93100 Montreuil

Visites sur rendez-vous

Tél.: 01 48 51 60 01

im@atelier-isabellemenu.com

www.atelier-isabellemenu.com

La planche-contact : trucs et astuces

La planche-contact est essentielle dans la chaîne argentique quand on travaille avec du film négatif. Sans planche, il est illusoire de penser évaluer le contenu d'un négatif sur une table lumineuse, en dehors de la netteté des vues. La planche donne à voir ce que contient l'ensemble d'un film et permet de démarrer une sélection des meilleures images.

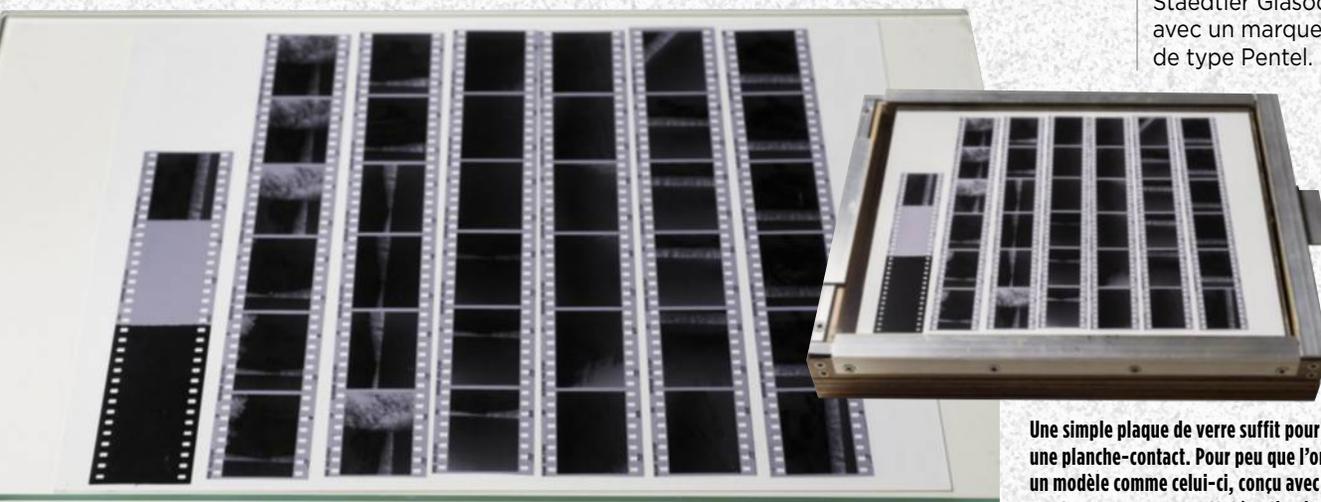
Le format le plus courant d'une planche-contact est le 24x30 cm (pour les puristes 24x30,5 cm, soit 9,5x12 pouces). Il permet de contacter l'intégralité d'un film 24x36 36 poses ou d'un film 120. Pour un 24 poses, un papier au format 18x24 cm suffit. L'usage est de choisir un papier de surface lisse et brillante, sur support RC, comme le 1M d'Ilford ou les équivalents chez Foma, Tetenal, etc. La surface lisse permet d'atteindre une netteté optimale sur le tirage. On pourrait employer du baryté, mais au prix d'un traitement beaucoup plus long, notamment pour le lavage et le séchage. Le film doit être pressé contre le papier par une plaque de verre. Une simple plaque, d'au moins 3 mm

d'épaisseur, posée sur l'ensemble film-papier fera l'affaire, mais on n'obtiendra pas ainsi la netteté maximale qu'on peut attendre du tirage par contact. Une contacteuse de type Paterson fournira une pression. Si celle-ci est trop forte, on risque néanmoins de voir apparaître des anneaux aux Newton sur le tirage. Pour éviter ce problème, j'ai fabriqué une contacteuse sur mesure avec un verre anti-newton d'une dimension couvrant le 24x30 cm, mais il m'a fallu le commander aux États-Unis, chez Glass Dynamics LLC (glassdynamicsllc.com), car je n'en ai pas trouvé de cette taille en Europe. Pour exposer le papier photo, une simple ampoule électrique à verre diffusant peut convenir (par exemple une ampoule LED blanc

chaud). Disposée au moins à 1 mètre au-dessus du plan de travail, elle offre une bonne répartition de la lumière sur la zone de tirage. Mais l'emploi d'un agrandisseur présente bien des avantages : une bonne répartition de la lumière sur la tireuse, un contrôle précis de l'intensité lumineuse par le diaphragme de l'objectif, et la possibilité de filtrer la lumière lorsqu'on emploie des papiers à contraste variable. Enfin, pour garantir un temps d'exposition précis, il faut se munir d'un compte-pose ou d'un métronome.

Le traitement chimique des planches-contacts sur papier RC ne pose pas de problème particulier. Il est identique à celui des tirages par agrandissement. Entre 60 et 90 secondes dans le révélateur, 15 secondes dans le bain d'arrêt, 60 secondes dans le fixateur, puis un lavage final de 5 minutes : bref, le traitement complet. En 8 minutes, le cycle est bouclé. Avec un peu d'expérience sur le temps d'exposition du papier, on attend d'avoir exposé plusieurs planches avant de les développer. Quand on doit contacter plusieurs films, on gagne beaucoup de temps en développant plusieurs feuilles en une fois. Un film peut présenter des vues plus ou moins bien

exposées. Parfois, on est amené à tirer deux planches, voire trois pour un même film : une planche pour les vues normalement exposées, une autre pour les surexposées, une dernière pour les sous-exposées. En général, je privilégie l'exposition pour les vues surexposées, sachant que je pourrai observer les plus sombres par transparence sur une table lumineuse. Le papier enregistre bien plus de détails qu'on ne le voit en observation normale. Pour procéder à la sélection des images, quelques outils et astuces sont utiles. Tout d'abord, une loupe d'un grossissement de x4, voire plus, permet de vérifier les détails de chaque vue. On en trouve chez Kaiser, Peak, Schneider ou Rodenstock. Quand on passe la loupe sur une bande de film pour trouver les meilleures vues, on peut être perturbé par la vision des images adjacentes. Pour éviter cet inconvénient, j'emploie un mini-passe-partout, posé entre la planche et la loupe, fabriqué dans une chute de carton pour encadrement, dont la fenêtre, un peu plus grande qu'une vue 24x36, est d'environ 26x38 mm. Mais n'importe quel bristol blanc pourrait convenir. Enfin, on notera la sélection soit avec un crayon gras rouge ou blanc de type Staedtler Glasochrom, soit avec un marqueur blanc de type Pentel.



Une simple plaque de verre suffit pour réaliser une planche-contact. Pour peu que l'on soit bricoleur, un modèle comme celui-ci, conçu avec du verre anti-newton, procure une netteté optimale.

Planches-contacts : du tirage à l'archivage



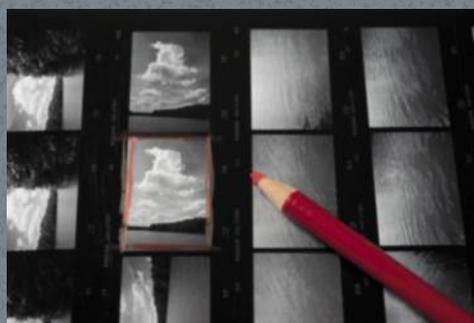
Le papier RC brillant de format 24x30,5 cm est le plus adapté pour réaliser des planches-contacts.



Un petit passe-partout facilite la lecture des vues. On n'est pas gêné par les images adjacentes rentrant dans le champ de la loupe.



La loupe de lecture : l'accessoire essentiel pour observer les vues d'une planche. Modèle Peak 4x.



Le crayon gras rouge est un grand classique pour marquer les vues sélectionnées.



Les planches rangées dans un classeur de type Panodia : une façon très pratique de les conserver.



Les vues trop sombres d'une planche révèlent plus facilement leurs détails si on les observe par transparence sur une table lumineuse.

Dans le laboratoire du photographe

Matériels, papiers, produits de développement, accessoires...

Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.

→ Adox Neutol ECO



Adox (www.adox.de) complète sa liste de produits chimiques similaires à ceux de l'ancien catalogue Agfa. Ainsi, le Neutol ECO s'inspire du Neutol Plus de ce dernier. Il ne contient pas d'hydroquinone, suspecté d'effets carcinogènes. Un dérivé de l'acide ascorbique le remplace, combiné à de la phénidone. Avec ces deux composants, on retrouve le principe du révélateur pour film Kodak Xtol. Mais la formulation pour un révélateur papier nécessite un pH plus élevé que celui d'un révélateur film, d'où l'emploi de carbonate de potassium pour le Neutol ECO au lieu de métaborate de sodium pour le Xtol. L'image apparaît rapidement dans le révélateur, sans montée de voile. Les noirs sont profonds. Le Neutol ECO peut être employé en dilution 1+4 (avec une conservation d'une semaine) à 1+9 (conservation de un à deux jours), avec un temps de développement moyen de 60 secondes pour les papiers RC et 90 secondes pour les papiers barytés. Prix : 15,70 € le litre.

→ CHS 100 type II en format 120

Le film Adox CHS 100 est maintenant disponible en format 120, après le 35 mm et les plans-films. C'est un film orthopanchromatique, de cristallographie traditionnelle, conçu

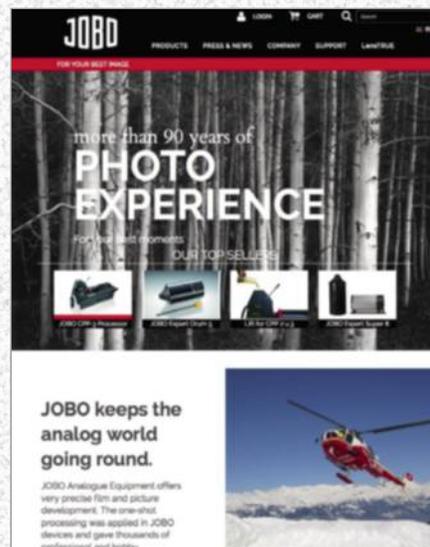
pour une différenciation optimale des gris. Il remplace le CHS qu'Adox faisait fabriquer en Croatie par Fotokemika. Le couchage, réalisé en Allemagne, mélange deux émulsions de sensibilité différente pour augmenter la latitude de pose. Le support est en PET, complètement transparent. Le CHS 100 peut être développé par inversion. 5,18 € par film 120.

→ Bergger

Bergger fait évoluer sa gamme de produits chimiques. Le Ber-49 qui va revenir au catalogue, est toujours basé sur la formule Calbe A49, en dose pour 1 et 5 litres. Le Berspeed va bénéficier d'un conditionnement optimisé pour sa conservation. L'additif pour le révélateur PMK, Roto-additive, spécialement conçu pour le développement rotatif en cuve Jobo, favorise un développement uniforme. En révélateur papier, le Neutral Print (comme son nom l'indique, c'est un révélateur à ton neutre) est une formule concentrée, à diluer de 1+7 à 1+12. Il remplace le Ber-98 et sera vendu 15 € le litre. Un Warm Tone, à 14 € le litre, pour tons chauds, est aussi au programme, et se dilue avec les mêmes proportions, 1+7 à 1+12. Un virage à l'or sera commercialisé, sous le nom de Gold Toner. Il s'emploie sans dilution et devrait bénéficier d'un prix plus compétitif que la version Tetenal.

→ Jobo

Le site Jobo a fait peau neuve, pour l'ensemble de ses produits, et notamment l'argentique : www.jobo.com/en/analogue/ Le catalogue est complet, avec des photos de chaque produit, mais il est en anglais. On peut acheter en ligne. Le concurrent historique de Jobo, Paterson, propose aussi un catalogue en ligne et une boutique : www.patersonphotographic.com Mais là encore, c'est en anglais.



ABONNEZ-VOUS À **RÉPONSES PHOTO**

1 AN ■ 12 NUMÉROS

(prix de vente en kiosque : 59,40€)

+ 2 HORS-SÉRIES CULTURELS*

(prix de vente en kiosque : 13,80€)

Pour vous

49,90€ au lieu de ~~73,20€~~

soit **31%** d'économie

PRIVILÈGE ABONNÉ

Votre magazine vous suit partout !

La version numérique vous est **OFFERTE** avec votre abonnement papier.



- Disponible sur ordinateurs, tablettes et smartphones.
- 7 jours/7 - 24h/24.
- Accessible partout !



BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 50273 - 27092 Evreux Cedex 9

Disponible sur **KiosqueMag.com**



■ **OUI, je m'abonne à Réponses Photo avec hors-séries : 1 an (12 n°) + 2 hors-séries pour 49,90 € au lieu de 73,20 € soit une économie de 31%.** 804 617

Je préfère m'abonner à Réponses Photo : **1 an** (12 n°) pour **39,90 €** seulement au lieu de ~~59,40 €~~** 804 625

Offre valable jusqu'au 30/11/2015 en France métropolitaine. Autres pays, nous consulter au 01 46 48 47 63.

*A paraître.

** Prix de vente en kiosque. Je peux acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 4,95€ et chacun des hors-séries au prix de 6,90€.

Conformément à la "loi Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, cochez la case

> J'indique mes coordonnées :

NOM/Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Tél. :

Email :

J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

> Je choisis de régler par :

chèque bancaire à l'ordre de Réponses Photo.

carte bancaire n°

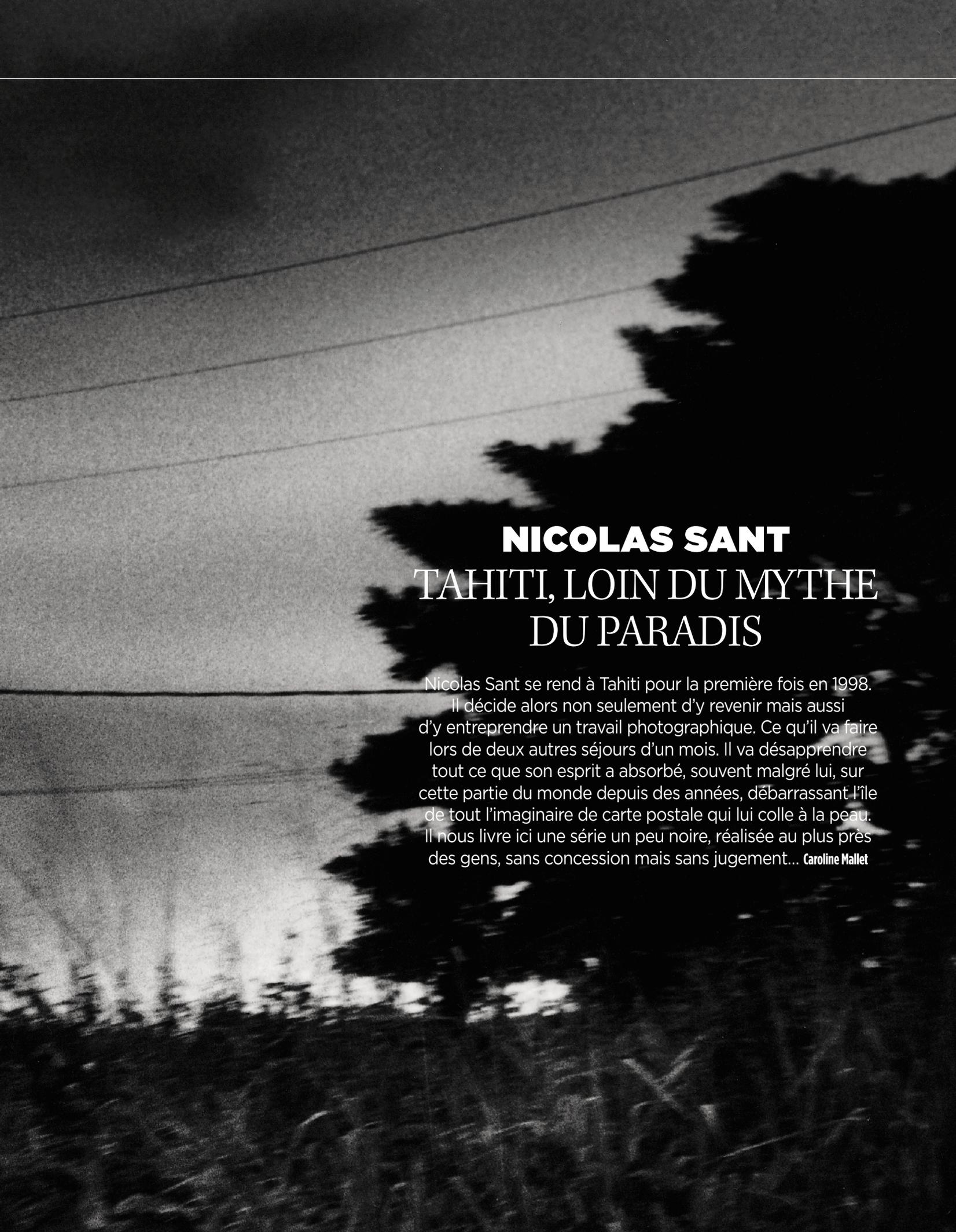
Expire fin :

Cryptogramme : (au dos de votre CB)

Signature obligatoire :







NICOLAS SANT
TAHITI, LOIN DU MYTHE
DU PARADIS

Nicolas Sant se rend à Tahiti pour la première fois en 1998.

Il décide alors non seulement d'y revenir mais aussi d'y entreprendre un travail photographique. Ce qu'il va faire lors de deux autres séjours d'un mois. Il va désapprendre tout ce que son esprit a absorbé, souvent malgré lui, sur cette partie du monde depuis des années, débarrassant l'île de tout l'imaginaire de carte postale qui lui colle à la peau. Il nous livre ici une série un peu noire, réalisée au plus près des gens, sans concession mais sans jugement... **Caroline Mallet**



*“Avec le noir & blanc,
j’ai l’impression d’être
en prise directe
avec la réalité et
de pouvoir faire
le pont entre celle-ci
et mon tempérament.”*



Dès l'adolescence, Nicolas Sant est attiré par les îles d'Océanie. Dès 1998, il se rend à Tahiti où il a effectué depuis trois séjours. Histoire d'une rencontre entre un photographe et une île...

Racontez-nous la genèse de ce travail sur Tahiti...

Je n'ai réellement commencé à photographier Tahiti qu'à partir de mon deuxième voyage sur place. Là-bas je me sens bien, je me sens étranger: aucun acquis, tout à découvrir, à ressentir, je peux déambuler sans but précis et laisser l'environnement venir à moi. Évidemment il y a un décalage entre la réalité et ce qu'à nous, Occidentaux, on nous laisse percevoir de la Polynésie depuis le XVIII^e siècle. Une fois sur place, on efface d'emblée le mythe paradisiaque de Bougainville, cette idée relayée par l'empire colonial français et colportée encore à notre époque, en érudant bien sûr totalement le point de vue des autochtones.

Visiblement, ce que vous avez découvert sur place était bien loin des clichés qu'on a l'habitude de voir...

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris?

Même si je trouve intéressant d'apporter une vision de Tahiti un peu plus en phase avec la réalité, je n'ai pas eu envie de documenter ou de rendre compte; je ne pense pas avoir la légitimité et la compétence pour le faire. J'ai besoin de rester dans une photographie personnelle, basée sur mon propre ressenti et non sur une réflexion. D'ailleurs, quel que soit le sujet traité, la photographie me questionne d'abord sur ce que je suis au contact d'un lieu, aux côtés d'autres gens. Depuis le choix de mon matériel jusqu'à la sélection des images, puis pendant le tirage, en passant par mon attitude à la prise de vue, tout me ramène peut-être à cette question: quelle est ma place? Ce qui me plaît c'est cette tentative de définition de soi-même, dans une démarche brute et instinctive, tant au moment de la prise de vue que lorsque je me penche sur les planches-contact. L'enjeu étant d'arriver à un travail sincère, en cohérence avec ma personnalité. Je n'en suis qu'aux prémices... Trier, hésiter, se tromper, jeter et recommencer...

Pourquoi avoir choisi le noir & blanc, et avec quel matériel travaillez-vous?

En argentique et en noir et blanc j'ai l'impression d'être en prise directe avec la réalité, et de pouvoir facilement faire le pont entre celle-ci et mon tempérament. J'utilise le plus souvent un 50 mm sur un Nikon FM2, un



Ricoh GR1, et de la Tri-X. Je développe mes films et réalise mes tirages.

On pense forcément en voyant votre travail à celui de Anders Petersen ou de Michael Ackerman.

Ces photographes vous ont-ils influencé? Y en a-t-il d'autres?

Il y a tellement de photographes dont le travail me plaît! Un sentiment de liberté totale m'a traversé lorsque j'ai découvert l'œuvre de Daido Moriyama... puis d'autres photographes de "l'école japonaise" comme Yutaka Takanashi, Takuma Nakahira, Masahisa Fukase. Ensuite, bien sûr, Anders Petersen, Michael Ackerman, mais aussi Paulo Nozolino, Klavdij Sluban, Bernard Plossu, Mimmo Jodice, Robert Frank, Machiel Botman, Antoine d'Agata, J.H. Engström, et tant d'autres... bref des expressions parfois

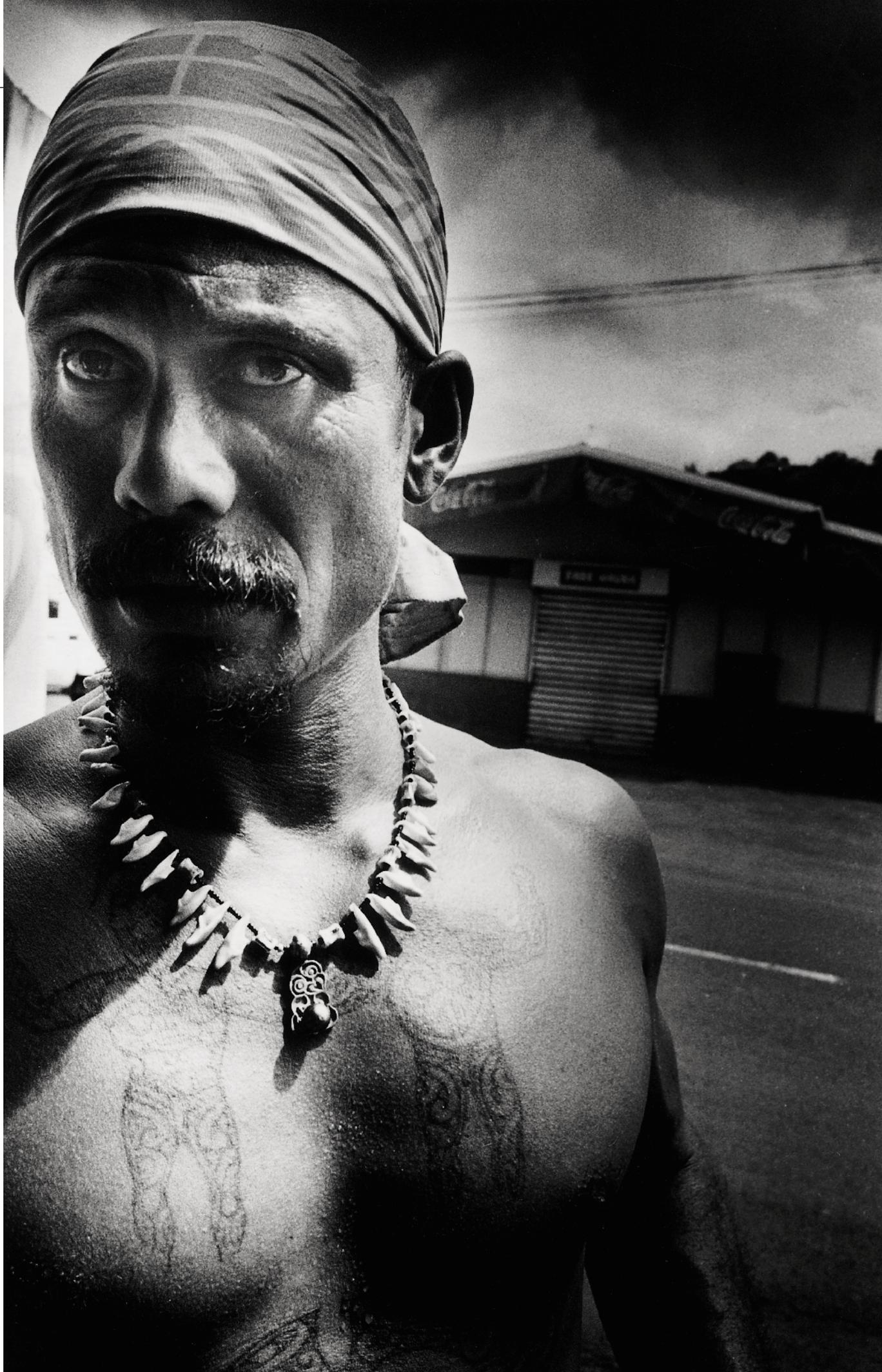
très différentes mais avec en commun une empreinte personnelle intense.

Vivez-vous de la photographie?

J'ai un travail alimentaire qui me laisse du temps pour la photographie. Temps que je partage entre mes projets personnels et les commandes qui commencent à me parvenir plus régulièrement. Mais ça reste compliqué. Je remercie mon épouse pour son soutien quotidien. Et Bernard Plossu que j'ai rencontré l'année dernière et qui m'a encouragé à chercher des diffuseurs pour cette série. www.nicolassant.com



Parcours/actualité : A 37 ans, Nicolas est père de deux enfants. Après le lycée, il a occupé plusieurs emplois très différents. La photo est sa passion depuis l'adolescence. Il aimerait pouvoir faire un livre avec cette série.

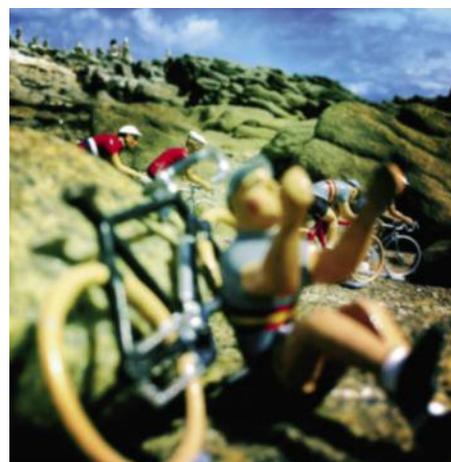


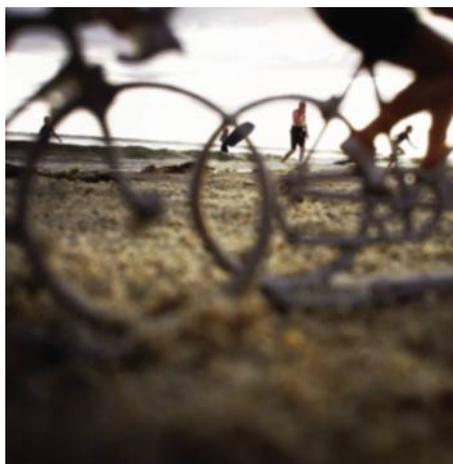


Plus qu'une photographie à hauteur d'enfant, il s'agit ici de retrouver la capacité d'enchantement du réel de l'enfant en train de jouer.

EMMANUEL RIVALLAIN COMME UN RÊVE D'ÉCHAPPÉE...

Cette année encore, la caravane du Tour de France aura laissé traîner un drôle de parfum dans son sillage. Comment retrouver, dans sa mémoire d'adulte, l'image pure et naïve de ce cyclisme héroïque que l'on aimait tant quand on était enfant ? Emmanuel Rivallain nous offre une réponse poétique et tendre, nimbée de la lumière douce et voilée des souvenirs anciens. Pas d'évocation nostalgique pour autant ; il s'agit bel et bien pour Emmanuel de réveiller aujourd'hui sa capacité d'enchantement de la réalité. Au gré de ses promenades familiales, ses petits cyclistes en poche, ses enfants à ses côtés et un iPhone à la main, il fixe, par ces minuscules mises en scène aux cadrages soignés, de purs moments de plaisir simple, et grave ainsi dans sa mémoire le souvenir de ces instants précieux. **Yann Garret**





C'est un joli petit carnet titré *Éloge du sol*, à la séduction immédiate. À raison d'une photo par page, il raconte le drôle de Tour de France d'une équipe cycliste, saisie dans toute la variété de situations et de paysages qu'une épreuve sportive digne de ce nom est capable d'offrir. Détail important: ces géants de la route mesurent exactement 5,5 cm et vivent leurs spectaculaires aventures sous l'œil d'un iPhone placé au ras du sol. Science du cadrage, maîtrise de la profondeur de champ et retouche avec Hipstamatic font le reste.

Emmanuel Rivallain, auteur de ces images touchantes, pratique la photographie depuis l'adolescence. D'abord avec le Pentax paternel, puis avec le Lubitel ou l'Holga, qui lui ont donné le goût du format carré, des tirages délicats et, plus tard, des univers sensibles de Bernard Plossu, Bernard Descamps, ou Max Pam. "C'est la photo qui m'a amené à mon métier de journaliste", dit-il. Devenu père, il redécouvre que chaque promenade avec les enfants est une aventure, ponctuée d'arrêts au ras du sol, où le moindre pissenlit, boulon ou coccinelle devient le point de départ d'une histoire inédite. "C'est ainsi que

j'ai eu l'idée de réutiliser le regard de mes enfants et de remettre du merveilleux dans le quotidien. Un jour, les petits cyclistes s'imposent. On explore, on joue, la sortie devient une fête. Plus tard, les enfants se lassent des vélos. Je peux les comprendre, et à leur tour ils m'ont attendu, le temps des photos."

Depuis trois ans, Emmanuel Rivallain poursuit la série, cyclistes et iPhone constamment en poche. Une façon pour lui de chatouiller le hasard, de favoriser les rencontres, et de tenir la chronique de ses rêveries. "Pour chaque photo, j'ai le souvenir fort et précis du lieu et du moment, affirme-t-il. Le propos peut sembler mièvre et nostalgique, mais j'ai voulu voir comment repousser les murs du quotidien. Ces cyclistes, projetés un jour sur des lieux plus sombres, plus urbains – pourquoi pas des lieux de guerre – porteraient sans doute un autre message. C'est une proposition que d'autres, par contagion, pourraient mettre en œuvre..."



Né à Angers en 1968, Emmanuel Rivallain est journaliste de télévision à Besançon. Après des années d'argentique, il passe au smartphone pour le plaisir du format carré qui tient dans la poche.





“Ma photo est réussie quand je crois deviner de la souffrance sur le visage de mes cyclistes! À cinq euros les six, je peux me permettre quelques pertes dans l'équipe...”

25 ans de Tendance (Paris)

"Twenty five? Hey, give me five!", exposition du collectif Tendance Floue à l'espace Topographie de l'art (15 rue de Thorigny, 3^e), du 5 septembre au 14 octobre.

À partir de septembre, et tout au long de l'année 2016, le collectif Tendance Floue va célébrer son 25^e anniversaire. Une longévité incroyable pour un groupe formé de treize individualités artistiques soudé notamment par un important engagement socio-politique...

Créé en 1991 par Caty Jan, Denis Bourges, Mat Jacob et Thierry Ardouin, très vite rejoints par Gilles Coulon, Meyer, Olivier Culmann, Pascal Almar et Philippe Loparelli, le collectif Tendance Floue fonctionne un peu comme une confrérie. Une fois qu'un photographe est "introuvable", il est là pour partager les bons comme les mauvais moments, les grands projets comme les refontes budgétaires. Au fil des années les fondateurs ont accueilli de nouveaux auteurs (Flore Aël-Surun, Alain Willaume, Patrick Tournebœuf), jusqu'à compter aujourd'hui treize membres qui partagent les mêmes convictions et un but commun : explorer le monde et travailler ensemble. En effet, outre les travaux personnels de chacun,

les photographes de Tendance Floue nourrissent une recherche photographique collective. L'exposition à l'espace Topographie de l'art, qui ouvre les célébrations du 25^e anniversaire, a été conçue par Mat Jacob, avec la collaboration de Fanny Dupêchez et Christine Ollier. Ils ont tous tenu à garder une approche distanciée tout en cherchant des découvertes et en mettant en valeur des icônes. Les démarches personnelles des treize artistes sont ainsi mises en avant mais l'exposition permettra également de comprendre comment ces créations individuelles viennent nourrir une vision collective. Un très beau projet que l'on a vraiment hâte de découvrir...





© GILLES COULON

Ci-dessus, image issue de la série "For reasons" réalisée entre 2010 et 2012 par Gilles Coulon. Ci-dessous, image de Flore Aël-Surun, de la série "Par la grâce", réalisée à Tolède, Espagne, en 2013.



© FLORE AËL SURUN



© MATT WILSON

Petites variations couleur (Toulouse)

"This place called home", exposition de Matt Wilson, à la galerie du Château d'eau (1 Place Laganne, 31), jusqu'au 6 septembre.

Le Château d'eau expose les petits tirages couleur de l'Anglais Matt Wilson. Ce globe-trotter n'a jamais voulu faire de photos commerciales. C'est donc comme charpentier qu'il a gagné sa vie, gardant la photo comme passion. Il utilise des films souvent périmés ce qui confère à ses images un côté suranné voire mélancolique tout à fait singulier. À découvrir...

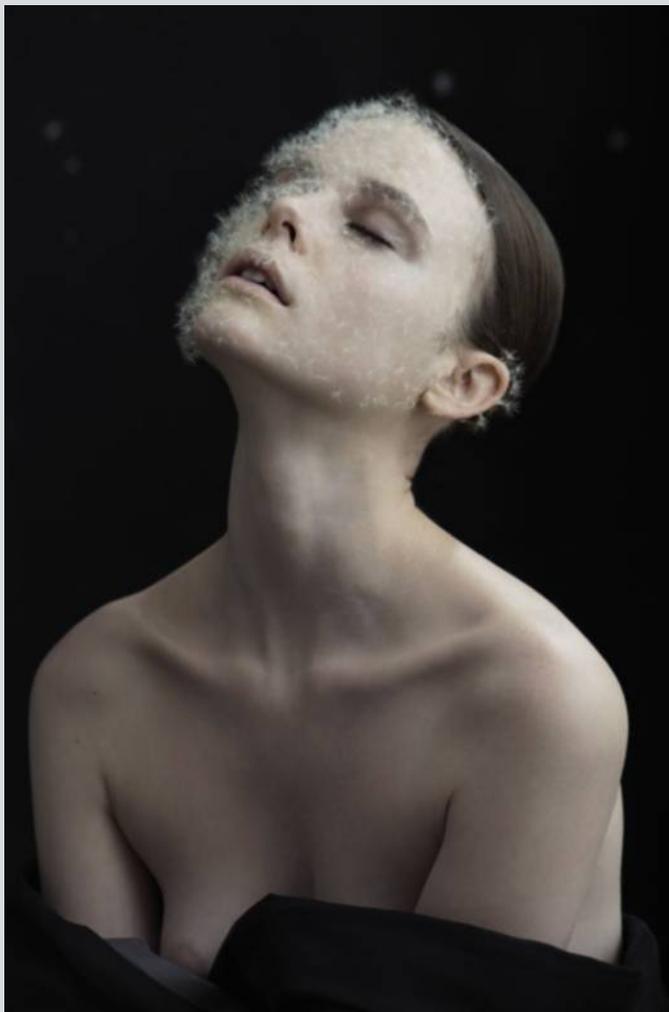


© CATHERINE MATAUSCH

Zoologie (Aubeterre-sur-Dronne)

"Animalerie", à la galerie La Carpe (11 rue Barbecane, 16), jusqu'au 11 septembre.

Aubeterre-sur-Dronne, labellisé l'un des plus beaux villages de France, accueille une galerie photo. La galerie La Carpe, attachée aux petites œuvres photographiques, expose cet été les travaux de dix photographes autour d'un thème central, l'animal. Dix approches très différentes qui dialoguent, se répondent ou se télescopent. À noter la découverte du travail de Catherine Matausch (photo ci-dessus) qui n'est pas seulement présentatrice de journaux télévisés...

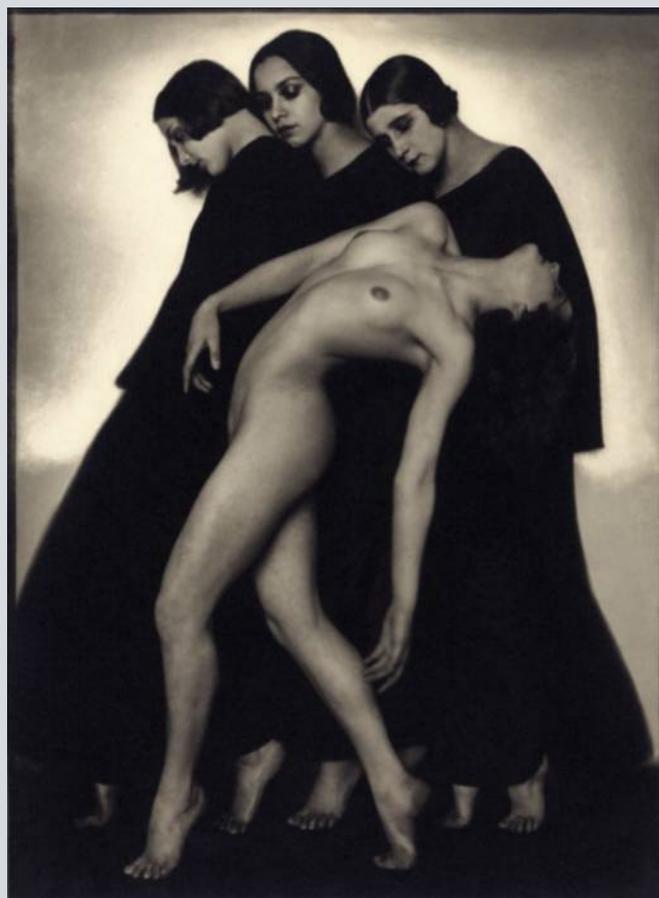


© ISABELLE CHAPUIS

Beautés étranges (Paris)

"Féminin singulier", exposition d'Isabelle Chapuis, à la galerie Bettina (2 rue Bonaparte, 6^e), du 8 septembre au 4 novembre.

Elle avait réalisé la photo de couverture de *Réponses Photo* il y a plusieurs années. À l'époque, nous avions déjà été séduits par l'univers si particulier d'Isabelle Chapuis. La galerie Bettina présente en cette rentrée quatre séries de cette artiste qui aime à multiplier les expérimentations. Pour cette exposition, elle a invité le plasticien végétal Duy Anh Duc avec lequel elle a co-créé deux des séries présentées ici: "Dandelion" est ainsi le fruit de leur rencontre; création onirique autour du pissenlit, elle est composée de portraits (voir image ci-contre) et de natures mortes surréalistes. "Etamine" est la deuxième série que les artistes ont réalisée ensemble: des compositions fragiles de milliers de pétales y fusionnent avec la peau des modèles. Le dialogue entre ces différents travaux de l'artiste est une invitation à l'onirisme...



© RUDOLF KOPPITZ

Parenthèse colorée (Toulouse)

"Parenthèse", exposition collective sur les murs du jardin Raymond VI (allées Charles de Fitte, 31), du 4 septembre au 24 octobre.

Depuis 13 ans, Biz'art pro propose une exposition photo de qualité dans le Jardin Raymond VI. Petite nouveauté cette année, le n & b a laissé place à la couleur avec quatre grands noms: Fontana, Plossu, Van Roy et Rousse. Une belle affiche!



© FRANCO FONTANA

Pictorialisme viennois (Chalon-sur-Saône)

"Rudolf Koppitz (1884-1936)", au Musée Nicéphore Niépce (28 quai des Messageries, 71), jusqu'au 20 septembre.

Rudolf Koppitz naît en 1884 en Silésie autrichienne (actuelle République Tchèque). Il prend ses premières photographies en 1908, devenant rapidement l'une des principales figures du pictorialisme viennois. L'image ci-dessus, réalisée en 1925, devient une véritable icône dès les années 30. Koppitz meurt en 1936, à seulement 52 ans, laissant derrière lui une œuvre riche, d'une modernité indéniable.

Le calendrier des expositions

Retrouvez l'intégralité des expositions photo à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet: www.reponsesphoto.fr.

04 Alpes-de-Hte-Pvce

Jean-François Dalle-Rive
"Une écriture de lumière"

Lieu : Château d'Agout, place de la Fontaine,
04870 Saint-Michel-l'Observatoire.

Tél. : 04 92 76 69 09

Date : Jusqu'au 28 octobre 2015.

Jean-François Mutzig
"Femme lavande"

Lieu : Musée l'Occitane, ZI Saint-Maurice,
04100 Manosque.

Tél. : 04 92 70 32 08

Date : Jusqu'au 30 août 2015.

05 Hautes-Alpes

Julien Benard
"Paris-Dourdan"

Lieu : Parc de la Schappe, 05100 Briançon.

Date : Jusqu'au 13 septembre 2015.

13 Bouches-du-Rhône

"Traces... fragments d'une Tunisie contemporaine"

Lieu : MuCEM, 7 Promenade Robert Laffont,
13002 Marseille.

Tél. : 04 84 35 13 13

Date : Jusqu'au 28 septembre 2015.

Robert Tomassian
"Hissez les voiles !"

Lieu : Château de la Buzine, 56 traverse de la
Buzine, 13011 Marseille.

Tél. : 04 91 45 27 60

Date : Du 7 septembre au 5 octobre 2015.

"Ensembles, la photographie"

Quand la Maison Européenne
de la Photographie collectionne

Lieu : Chapelle Saint-Martin du Méjan, place
Massillon, Chapelle Saint-Laurent - le Capitole,
rue Laurent Bonnement, 13200 Arles.

12 Plan de la Cour, 13200 Arles.

Date : Jusqu'au 22 août 2015.

"Des illusions"

Lieu : Galerie Le Magasin de jouets,
19 rue Jouvène, 13200 Arles.

Date : Jusqu'au 12 septembre 2015.

"Oser la photographie"

Lieu : Musée Réattu, 10 rue du Grand Prieuré,
13200 Arles.

Tél. : 04 90 49 38 34

Date : Jusqu'au 3 janvier 2016.

Eric Ceccarini

"The painters project"

Lieu : Hôtel Divonne, 6 rue de la Roquette,
13200 Arles.

Date : Jusqu'au 13 septembre 2015.

"Images rivages paysages"

30 ans de photographie au Conservatoire
du littoral

18000 Bourges.

Tél. : 06 07 55 44 91

Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

22 Côtes-d'Armor

Charles Fréger
"Bretonnes"

Lieu : Centre Gwinzegal, 3 rue Auguste Pavie,
22200 Guingamp et Musée d'art et d'histoire,
rue des Lycéens-martyrs, 22000 Saint-Brieuc.

Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

Objectif Image Saint-Brieuc

"La coupe Florio"

Lieu : Galerie "U Express", 8 rue Saint-Benoît,
22000 Saint-Brieuc.

Tél. : 06 33 97 58 58

Date : Jusqu'au 31 août 2015.

25 Doubs

Catherine Gaudin



"Ensembles, la photographie" collection de la MEP à Arles.



© RAU/MONO DEBARDON



Maia Flore, lauréate HSBC, à Mougins.

06 Alpes-Maritimes

Otto Fabricius

"Les quatre saisons de la Tour"

Lieu : Salle de Calabraglia,
06710 La Tour-sur-Tinée.

Tél. : 04 93 02 05 27

Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

Maia Flore & Guillaume Martial
Lauréats HSBC 2015

Lieu : Musée de la photographie
André Villers, Porte Sarrazine et
Galerie Sintitulo, 10 rue Commandeur,
06250 Mougins.

Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

11 Aube

"Rugby, le beau geste"

Exposition collective

Lieu : Les Essar(t)s, Avenue Georges
Clémenceau, 11150 Bram.

Tél. : 09 67 25 40 66

Date : Jusqu'au 6 septembre 2015.

Date : Jusqu'au 30 août 2015.

Mustapha Azeroual
"Light engram"

Lieu : Maison Molière, 37 rue Molière,
13200 Arles.

Tél. : 06 87 73 39 59

Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

"Affrontements complices"

Exposition collective

Lieu : Galerie des comptoirs arlésiens, 2 rue
Jouvène, 13200 Arles.

Tél. : 06 07 78 94 71

Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

Nicolas Guilbert

"Tout bêtement"

Lieu : Flair galerie, 11 rue de la Calade,
13200 Arles.

Tél. : 09 80 59 01 06

Date : Jusqu'au 5 septembre 2015.

Aranska Israni

"Nudes"

Lieu : Galerie Anne Clergue,

Lieu : Hôtel de Grillé, 14 rue de Grillé,
13200 Arles.

Tél. : 06 07 78 94 71

Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

"Il fait beau, je sors"

Cœuvres du Centre national des arts plastiques

Lieu : Galerie Arena, 16 rue des Arènes,
13200 Arles.

Horaires : Tous les jours de 10 h à 13 h et de 14 h
à 19 h

Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

14 Calvados

"Le Deauville de John Batho"

Lieu : Au Point de Vue, Boulevard de la Mer,
14800 Deauville.

Horaires : Du mercredi au dimanche de 10 h 30
à 13 h et de 14 h à 19 h

Date : Jusqu'au 13 septembre 2015.

18 Cher

"Dans le plus simple appareil"

Lieu : Château d'eau, rue Séraucourt,

et Seydou Touré

"Mines de sel"

Lieu : Saline royale, 25610 Arc-et-Senans.

Date : Jusqu'au 2 novembre 2015.

27 Eure

Jean-Michel Leligny

Lieu : Maison des Arts, Place A. Briand,
27190 Conches.

Tél. : 02 32 30 76 42

Date : Jusqu'au 22 août 2015.

**"Photographier les jardins
de Monet"**

Lieu : Musée des impressionnistes, 99 rue
Claude Monet, 27620 Giverny.

Horaires : Tous les jours de 10 h à 18 h

Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

29 Finistère

Charles Fréger

Lieu : Musée Bigouden, Square de l'Europe,
29120 Pont-l'Abbé.

Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

30 Gard

Josef Koudelka
"Vestiges"

Lieu : Pont du Gard, La Bégude, 400 route du Pont du Gard, 30210 Vers-Pont-du-Gard.
Tél. : 04 66 37 50 99
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

Fragments intimes 2015

Rencontres cévenoles de la photo
Lieu : Galerie Céz'Art, rue de la République, 30160 Bessèges.
Date : Du 4 au 30 septembre 2015.

31 Haute-Garonne

Association Vertige
"AnimoZités"

Lieu : Camping Namasté, 31480 Puysségur.
Tél. : 05 61 85 77 84
Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

Romualdas Rakauskas
"Weekdays"

Lieu : Le Château d'eau, 1 place Laganne, 31300 Toulouse.
Tél. : 05 61 77 09 40
Date : Jusqu'au 6 septembre 2015.

Fontès, 34800 Cabrières.
Tél. : 06 14 27 62 94
Date : Jusqu'au 15 novembre 2015.

35 Ille-et-Vilaine

Charles Fréger
"Bretonnes"

Lieu : Musée de Bretagne, 10 cours des Alliés, 35000 Rennes.
Date : Jusqu'au 30 août 2015.

Franck Pourcel
"Constellations"

Lieu : Galerie Le Carré d'art, centre culturel pôle sud, 1 rue de la Conterie, 35131 Chartres-de-Bretagne.
Tél. : 02 99 77 13 27
Date : Du 9 septembre au 17 octobre 2015.

37 Indre-et-Loire

Pierre de Fenoÿl
"Une géographie imaginaire"

Lieu : Château, 25 avenue André Malraux, 37000 Tours.
Tél. : 02 47 21 61 95
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

38 Isère

Emile Savitry

Arnaud Tardif
"Plaisir naturel"

Lieu : Conseil départemental du Loir-et-Cher, Place de la République, 41000 Blois.
Tél. : 06 22 98 63 69
Date : Jusqu'au 28 août 2015.

43 Haute-Loire

"Elément terre"

Lieu : Espace culturel européen, Place du Couvent, 43150 Le Monastier-sur-Gazeille.
Date : Jusqu'au 13 septembre 2015.

"Premiers vagabondages"

Exposition collective inaugurale de l'œil vagabond
Lieu : 6 rue chevrerie, 43000 Le Puy-en-Velay.
Tél. : 06 74 82 90 07
Date : Août, septembre 2015.

44 Loire-Atlantique

Robert Siret
"Paysages en noir et blanc"

Lieu : Médiathèque Etienne Caux, 44600 Saint-Nazaire.
Tél. : 02 44 73 45 60
Date : Jusqu'au 29 août 2015.

Camérvavia
"Regards photographiques"

56500 Bignan.
Tél. : 02 97 60 31 84
Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

57 Moselle

Warhol underground

Lieu : Centre Pompidou, 1 parvis des Droits de l'homme, 57000 Metz.
Date : Jusqu'au 23 novembre 2015.

62 Pas-de-Calais

Alain Beauvois

"Parler d'ici (pour parler de mes ailleurs)"
Lieu : Hôtel Ibis Styles, rue Royale, 62100 Calais.
Tél. : 03 21 36 95 17
Date : Jusqu'au 20 août 2015.

Nicolas Floc'h
"Les villes immergées"

Lieu : Musée des Beaux-Arts, 25 rue Richelieu, 62100 Calais.
Tél. : 03 21 46 48 40
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

"Poses & play"
Identités, attitudes et métamorphoses de la mode à l'art

Lieu : La Brasserie, 5 rue Basse, 62111 Foncquevillers.
Tél. : 06 87 91 57 82



Pierre de Fenoÿl à Tours et Lyon.



Franck Pourcel au Centre Carré d'art à Chartres de Bretagne.



Le chat à l'honneur à la MEP.



Eric Pillot à la galerie 29 à Evian.

33 Gironde

Jacques Mataly

Lieu : Château Palmer, 33460 Margaux.
Tél. : 05 57 88 72 72
Date : Jusqu'au 30 août 2015.

"Félix Arnaud, le guetteur mélancolique"

Lieu : Musée d'Aquitaine, 20 cours Pasteur, 33000 Bordeaux.
Tél. : 05 56 01 51 00
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

34 Hérault

Jakob Tuggener

"Fabrik : une épopée industrielle 1933-1953"
Lieu : Le Pavillon populaire, esplanade Charles-de-Gaulle, 34000 Montpellier.
Tél. : 04 67 66 13 46
Date : Jusqu'au 18 octobre 2015.

Frantz Adam

"Ce que j'ai vu de la Grande Guerre"
Lieu : Galerie Photo des Schistes, route de

"Un photographe de Montparnasse"

Lieu : Musée Géo-Charles, 1 rue Géo-Charles, 38130 Échirolles.
Tél. : 04 76 22 58 63
Date : Jusqu'au 20 décembre 2015.

40 Landes

[Land]scape, paysages envisagés

Lieu : Maison de la Photographie, 40210 Labouheyre.
Date : Jusqu'au 22 août 2015.

41 Loir-et-Cher

Edward Burtynsky
Naoya Hatakeyama
Xavier Zimmermann
Melik Ohanian
Gérard Rancinan

Lieu : Domaine de Chaumont-sur-Loire, 41150 Chaumont-sur-Loire.
Tél. : 02 54 20 99 22
Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

Lieu : Maison du Chapitre, bourg Sainte-Marie, 44210 Pornic.
Tél. : 02 40 00 91 22
Date : Du 5 au 13 septembre 2015.

46 Lot

Patrick Batard

"Aqua"
Lieu : Maison de l'eau, Chemin de la Chartreuse, 46000 Cahors.
Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

49 Maine-et-Loire

"Voirplus"

Exposition collective
Lieu : Galerie de l'Épi, 2 place de l'église, 49123 Ingrandes-sur-Loire.
Tél. : 06 79 84 15 80
Date : Du 5 au 27 septembre 2015.

56 Morbihan

Claire Lesteven
Lieu : Domaine de Kerguéhenec,

Date : Jusqu'au 30 septembre 2015.

Marc Helleboid
"Intimes portraits"

Lieu : Médiathèque d'Opale Sud, 50 rue Gabriel Péri, 62600 Berck-sur-Mer.
Date : Jusqu'au 29 août 2015.

63 Puy-de-Dôme

Anne-Sophie Emard

Lieu : Domaine royal de Randon, Place Adélaïde d'Orléans, 63310 Randon.
Date : Jusqu'au 27 août 2015.

Anne-Marie Filaire
"Extrêmes"

Lieu : Hôtel Fontfreyde, 34 rue des Gras, 63000 Clermont-Ferrand.
Tél. : 04 73 42 31 80
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

64 Pyrénées-Atlantiques

Patrick Batard
"Aqua"

Lieu : Ancien moulin EDF, rue Adoue, 64400 Oloron-Sainte-Marie.
Tél. : 05 59 10 35 70
Date : Jusqu'au 31 décembre 2015.

66 Pyrénées-Orientales

"Territoires, photographie et imaginaires"

Exposition collective
Lieu : Collection François Desnoyer, rue Emile Zola, 66750 Saint-Cyprien.
Tél. : 04 68 21 06 96
Date : Jusqu'au 30 août 2015.

Collectif UAICH cheminots

Lieu : Salle Marcel Sibade, parking sud de la gare, 66000 Perpignan.
Tél. : 06 31 51 18 75
Date : Du 29 août au 12 septembre 2015.

"Maillol et les photographes"

Lieu : Musée Maillol, Vallée de la Roume, 66650 Banyuls-sur-Mer.
Tél. : 04 68 88 57 11
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

67 Bas-Rhin

"À fendre le cœur le plus dur"

Lieu : Frac Alsace, 1 route de Marckolsheim, 67600 Sélestat.

71 Saône-et-Loire

"Blanc et Demilly, le nouveau monde"

Lieu : Musée Nicéphore Niépce, 28 quai des Messageries, 71100 Chalon-sur-Saône.
Tél. : 03 85 48 41 98
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

72 Sarthe

"Voyage photographique"

Georges Pacheco
"Guette ma photo !"
Lieu : Abbaye de l'Epau, route de Changé, 72530 Yvré-l'Évêque.
Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

Hans Silvester

"Les peuples de l'Omo"
Lieu : Église abbatiale, Abbaye de l'Epau, route de Changé, 72530 Yvré-l'Évêque.
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

74 Haute-Savoie

Eric Pillot

"In situ"
Lieu : Galerie 29, 29 rue Nationale, 74500 Evian.
Tél. : 04 50 75 29 61
Date : Jusqu'au 12 septembre 2015.

Tél. : 01 44 54 94 09
Date : Jusqu'au 10 septembre 2015.

Jacques Henri Lartigue

"La vie en couleurs"
Marcos Bonisson
"Arpoador"
Philippe Cometti et Dominique Quessada

"Etres interdimensionnels"
Alice Springs
"Le chat et ses photographes"
Lieu : Maison européenne de la Photo, 5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris.
Tél. : 01 44 78 75 00
Date : Jusqu'au 23 août 2015.

Valérie Belin

"Les images intranquilles"
Lieu : Centre Pompidou Place Georges-Pompidou, 75004 Paris
Tél. : 01 44 78 12 33.
Date : Jusqu'au 14 septembre 2015.

Anna & Bernhard Blume

"La photographie transcendante"
Lieu : Centre Pompidou Place Georges-Pompidou, 75004 Paris
Tél. : 01 44 78 12 33.
Date : Jusqu'au 21 septembre 2015.

"Martin Parr à la plage"

Lieu : Le Bon Marché, 24 rue de Sèvres, 75007 Paris.
Date : Jusqu'au 19 août 2015.

"Modernités"

Photographies brésiliennes 1940-1964
Lieu : Fondation Calouste Gulbenkian, 39 Boulevard de la Tour Maubourg, 75007 Paris.
Tél. : 01 53 85 93 81
Date : Jusqu'au 23 août 2015.

Guillaume Krick/Benjamin Thomas

"Terrasser l'horizon"
Lieu : Centre culturel canadien, 5 rue de Constantine, 75007 Paris.
Tél. : 01 44 43 21 90
Date : Jusqu'au 8 septembre 2015.

Stéphane Lavoué

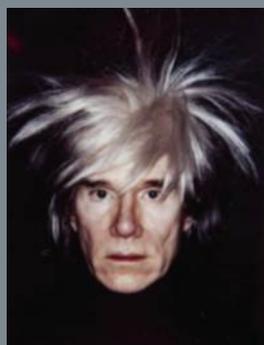
"The North-East Kingdom"
Lieu : Espace photographique Leica Store, 105-109 rue du Faubourg Saint Honoré, 75008 Paris.
Date : Jusqu'au 10 octobre 2015.

Valérie Jouve

"Corps en résistance"
Germaine Krull
Lieu : Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, 75008 Paris.
Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.



Voyage photographique à l'abbaye de l'Epau.



Andy Warhol Centre Pompidou à Metz.



Alice Springs à la MEP.



Germaine Krull au Jeu de Paume à Paris.

Tél. : 03 88 58 87 55
Date : Jusqu'au 18 octobre 2015.

"Expérimentations splendides"

Photographes en résidence (2012-2015)
Lieu : Stimultania, 33 rue Kageneck, 67000 Strasbourg.
Tél. : 03 88 23 63 11
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

69 Rhône

Pierre de Fenoël

"Paysages conjugués"
Lieu : Galerie le Réverbère, 38 rue Burdeau, 69001 Lyon.
Tél. : 04 72 00 06 72
Date : Du 9 septembre au 31 décembre 2015.

Bernard Lesaing

"Terres & paysages"
Lieu : La Neylière, 69590 Pomeys.
Tél. : 04 78 48 40 33
Date : Jusqu'au 30 septembre 2015.

Yves Mino

"À chacun son tour"
Lieu : Cité médiévale, 74800 La Roche-sur-Foron.
Tél. : 04 50 03 80 80
Date : Jusqu'au 13 septembre 2015.

Dominique Levy

"Histoires d'eaux"
Lieu : Thermes de Saint-Gervais, 355 allée du Dr Lépinay, 74190 Le Fayet.
Date : Jusqu'au 18 septembre 2015.

75 Paris

"Space Girls Space women"

Lieu : Musée des Arts et métiers, 60 rue Réaumur, 75003 Paris et Grilles du Jardin de l'Observatoire, 98 Boulevard Arago, 75014 Paris.
Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

Barry Feinstein

"Unseen McQueen"
Lieu : Galerie de l'instant, 46 rue de Poitou, 75003 Paris.

Frédéric Larray

"Littoral : 40 ans de merveilles préservées"
Lieu : Grilles de l'école de Botanique, Jardin des Plantes, place Valhubert, 75005 Paris.
Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

Roger Schall

"Paris la nuit"
Lieu : Galerie Argentic, 43 rue Daubenton, 75005 Paris.
Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

Philippe Lévy-Stab

"Jazz, the sound of New York"
Lieu : Maison des États-Unis, 3 rue Cassette, 75006 Paris.
Horaires : Du lundi au samedi de 10 h à 19 h
Date : Jusqu'au 25 septembre 2015.

Tadashi Ono

"Grey-Gezi park, Istanbul"
Lieu : Galerie VivoEquidem, 113 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.
Tél. : 06 16 81 01 48
Date : Jusqu'au 31 août 2015.

"Magnum Photos, histoires de portraits"

Lieu : Bercy Village, Cour Saint-Emilion, 75012 Paris.
Tél. : 08 25 16 60 75
Date : Jusqu'au 30 août 2015.

Association Millesterne

"Echassiers, les flamants roses de Camargue"
Lieu : Objectif Bastille, 11 rue Jules César, 75012 Paris.
Tél. : 01 43 43 57 38
Date : Jusqu'au 31 août 2015.

Véronique Tarka

"Désabilitez-moi"
Lieu : Concorde Art Gallery, 179 Bd Lefebvre, 75015 Paris.
Horaires : Du lundi au samedi de 11 h à 20 h
Date : Jusqu'au 31 août 2015.

Nathan Lerner

"Une donation"
Lieu : Musée d'art moderne, 11 avenue du Président Wilson, 75116 Paris.

Tél. : 01 53 67 40 00

Date : Jusqu'au 13 septembre 2015.

"Images à charge"

La construction de la preuve par l'image

Lieu : Le BAL, 6 impasse de La défense, 75018 Paris.

Tél. : 01 44 70 75 50

Date : Jusqu'au 30 août 2015.

Cathy Bion

"Couleurs d'alizés"

Lieu : L'Adresse Jourdain, 124 rue de Belleville, 75020 Paris.

Tél. : 01 77 36 70 20

Date : Jusqu'au 14 septembre 2015.

"Ouverture pour inventaire"

Exposition collective pluridisciplinaire

Lieu : Galerie Mémoire de l'avenir, 45/47 rue Ramponneau, 75020 Paris.

Tél. : 09 51 17 18 75

Date : Jusqu'au 29 août 2015.

76 Seine-Maritime

Guy Thouvenin

"Rouen, les quais : variation"

Lieu : Mairie, 76000 Rouen.

Tél. : 02 76 08 89 44

Date : Jusqu'au 8 septembre 2015.

Lieu : Espace Point de vue, 6 rue de la Barbacane, 82110 Lauzerte.

Horaires : Du lundi au dimanche de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h, le jeudi jusqu'à 21 h

Date : Jusqu'au 28 août 2015.

83 Var

"Villissima, des artistes et des villes"

Lieu : Hôtel des arts, 236 Boulevard Maréchal Leclerc, 83000 Toulon.

Tél. : 04 83 95 18 40

Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

Francesca Torracchi

"Rétrospective artistique"

Lieu : Le Carré Sainte-Maxime, 107 route du Plan de la Tour, 83120 Sainte-Maxime.

Tél. : 04 94 56 77 77

Date : Jusqu'en décembre 2015.

84 Vaucluse

"Une histoire de la photographie"

Collection Lola Garrido

Lieu : Campredon centre d'art, 20 rue du Dr Tallet, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue.

Tél. : 04 90 38 17 41

Date : Jusqu'au 4 octobre 2015.

92 Hauts-de-Seine

"Arts en scène dans les Hauts-de-Seine"

Lieu : Domaine départemental de Sceaux et Parc départemental des Chanteraines, Villeneuve-la-Garenne.

Date : Jusqu'au 10 décembre 2015.

Hector Olguin

"Improbable enchaînement de circonstances"

Lieu : VOZ'galerie, 41 rue de l'Est, 92100 Boulogne.

Date : Jusqu'au 15 septembre 2015.

"Album-souvenirs d'un jardin particulier"

Lieu : Musée Albert Kahn, 10-14 rue du Port, 92100 Boulogne-Billancourt.

Tél. : 01 55 19 28 00

Date : Jusqu'au 30 août 2015.

Robert Doisneau

"Sculpteurs et sculptures"

Lieu : Musée Rodin, Villa des brillants, 92190 Meudon.

Tél. : 01 41 14 35 00

Date : Jusqu'au 22 novembre 2015.

94 Val-de-Marne

"Chercher le garçon"

Suisse

Martin Becka

"Dubai Transmutations"

Lieu : Musée suisse de l'appareil photographique, Grande Place 99, CH-1800 Vevey.

Tél. : 41 21 925 34 80

Date : Jusqu'au 21 septembre 2015.

"reGeneration"

Lieu : Musée de l'Elysée, 18 avenue de l'Elysée, CH-1014 Lausanne.

Tél. : 41 21 316 99 11

Date : Jusqu'au 23 août 2015.

Belgique

François de Brigode

"Nuages"

Lieu : Travel Gallery, Boulevard d'Avroy 32, B-4000 Liège.

Tél. : 32 4 332 80 02

Date : Jusqu'au 30 août 2015.

L'atelier de l'image

"Melin"

Lieu : Atelier d'Eric Kengen, 14 rue des Beaux-Prés, B-1370 Melin.

Tél. : 32 486 790 760

Date : Les 5, 6 et 12, 13 septembre 2015.



Les paysages d'Henri Cartier-Bresson à l'abbaye de Jumièges.



Eric Laforgue à Ivry-sur-Seine.



Stefan Vanfleteren au musée de la photographie de Charleroi.

Henri Cartier-Bresson

"Paysages"

Lieu : Abbaye, 24 rue Guillaume le Conquérant, 76480 Jumièges.

Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

77 Seine-et-Marne

Club Amateurs photographes de Champagne/Seine

Lieu : Salle Bernard Ridoux, 77250 Veneux-les-Sablons.

Tél. : 06 71 65 61 30

Date : Les 29 et 30 août 2015.

80 Somme

Claude Paul

"Grand-père c'est quoi la guerre?"

Lieu : Office du tourisme, 80800 Corbie.

Tél. : 03 22 85 60 15

Date : Jusqu'au 5 septembre 2015.

82 Tarn-et-Garonne

Lorraine Druon

85 Vendée

Jean-Luc Olezak

"Ver(s) Sion"

Lieu : Office du tourisme, 85270 Saint-Hilaire-de-Riez.

Date : Jusqu'au 15 septembre 2015.

87 Haute-Vienne

"L'amour, la mort, le diable"

Lieu : Galerie des Hospices, 6 rue Louis Longuequeue, 87000 Limoges.

Tél. : 05 55 45 61 60

Date : Jusqu'au 18 octobre 2015.

88 Vosges

Surface sensible

"L'image en dialogues"

Lieu : Musée Pierre Noël, 88100 Saint-Dié-des-Vosges.

Tél. : 03 29 51 60 35

Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

Lieu : MAC VAL, Place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine.

Tél. : 01 43 91 64 20

Date : Jusqu'au 30 août 2015.

"Les passagers du Grand Paris express"

Exposition collective

Lieu : MAC VAL, Place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine.

Tél. : 01 43 91 64 20

Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

Eric Laforgue

"Ivry en scènes"

Lieu : Espace Gérard Philippe, centre Jeanne Hachette, 94200 Ivry-sur-Seine.

Tél. : 01 72 04 64 40

Date : Du 8 septembre au 7 novembre 2015.

Franck Landron

"Ex time"

Lieu : Maison Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly.

Date : Jusqu'au 4 octobre 2015.

"Free from my happiness"

Exposition collective

Lieu : Abbaye Saint-Pierre, Sint-Pietersplein 9, B-9000 Gand.

Date : Jusqu'au 30 août 2015.

Stephan Vanfleteren

"Charleroi"

Michel Couturier

"Il y a plus de feux que d'étoiles"

"In/out"

Rencontre entre architecture et photographie

Lieu : Musée de la photographie, 11 av. Paul Pastur, B-6032 Charleroi.

Tél. : 32 71 43 58 10

Date : Jusqu'au 6 décembre 2015.

Espagne

Paul Strand

Lieu : Fundación Mapfre, Paseo de Recoletos n°23, Madrid.

Tél. : 34 91 581 84 64

Date : Jusqu'au 23 août 2015.

Le monde par l'image

"Visa pour l'image", festival international du photojournalisme, du 29 août au 13 septembre. www.visapourlimage.com

À l'heure où certains s'amuse à brouiller les pistes entre image d'information et démarche d'auteur, la grand-messe de Perpignan continue à défendre un photojournalisme "pur et dur". En présentant les meilleurs reportages de l'année écoulée, Visa pour l'image fait la démonstration que les sujets sont suffisamment nombreux et intéressants pour que le genre reste fidèle à ses valeurs éthiques et esthétiques.



© STEPHANIE SINCLAIR POUR NATIONAL GEOGRAPHIC MAGAZINE

On se rappelle la polémique qu'ont suscitée, en début d'année, la sélection puis l'élimination, par le prestigieux concours World Press Photo, d'un sujet copieusement mis en scène sur la ville de Charleroi. Nous avons interviewé à ce sujet Jean-François Leroy, directeur de Visa pour l'image, qui avait annoncé vouloir retirer ce prix de la programmation de son festival. Dont acte. On l'aura compris, la ligne de Visa reste "pure et dure", sans aucun compromis sur le respect de la vérité des faits, et quelque part c'est tant mieux : on vient d'abord à Perpignan pour en savoir davantage, à travers les yeux des photographes, sur ceux qui habitent le même monde que nous. Pas pour admirer telle ou telle démarche d'auteur, si intéressante soit-elle. On ne sera donc pas surpris de voir défiler, durant cette 27^e édition, les meilleurs sujets d'actualité sur *Charlie Hebdo*, la Somalie, la Syrie, Ébola, la République



© ALEJANDRO CEGARRA / GETTY IMAGES REPORTAGE

Ci-dessus, le poids de l'héritage d'Hugo Chávez, par Alejandro Cegarra.
À gauche, les déesses vivantes du Népal, par Stephanie Sinclair.
Ci-dessous, la vallée sacrée des Incas, par Juan Manuel Castro Prieto.



© JUAN MANUEL CASTRO PRIETO / AGENCE VU

centrafricaine... On pourra voir également des travaux de longue haleine, comme ceux de Viviane Dalles sur les mères adolescentes, d'Alejandro Cegarra sur le Venezuela post-Chávez, de Giulio Piscitelli sur l'immigration vers l'Europe, d'Andrés Kudacki sur la crise du logement en Espagne, ou comme le très beau sujet de Juan Manuel Castro Prieto sur la vallée sacrée des Incas au Pérou (voir portfolio dans notre hors-série n° 20). Enfin, on visitera avec joie "A Long Walk Home", première rétrospective du grand Eli Reed, retraçant cinquante ans de sa carrière à travers 261 photographies. On pourra aussi découvrir le nouveau Centre international du Photojournalisme, installé au couvent des Minimes. Visa, c'est enfin l'occasion d'assister à de nombreuses conférences, projections et rencontres avec les photographes. Comme le dit Jean-François Leroy : "Bienvenue dans le monde réel!"



© HERVÉ JÉZÉQUEL

Hervé Jézéquel présente six séries photographiques dans le cadre de QPN, ainsi qu'un projet vidéo.

Études sur le chaos

"QPN" à Nantes, du 11 septembre au 11 octobre. www.qpn.asso.fr

Pour sa 19^e édition, le festival nantais explore la notion de chaos, avec une programmation resserrée autour de onze auteurs internationaux. Leurs travaux auront la possibilité d'être largement développés sur les 22 lieux d'exposition, avec parfois plusieurs séries. On pourra notamment voir les recherches visuelles de Philippe Chancel, de Denis Bourges, d'Hervé Jézéquel (*ci-contre*), ou de Matthias Pasquet, lauréat du prix QPN 2015 pour sa série "Opération d'archéologie préventive". Mais QPN, c'est aussi un vrai festival qui proposera au public vernissages, rencontres avec les artistes, signatures de livres, soirée événement, projections, journée de lectures de portfolios, workshops, ateliers découvertes...



© JEAN-FRANÇOIS RAUZIER

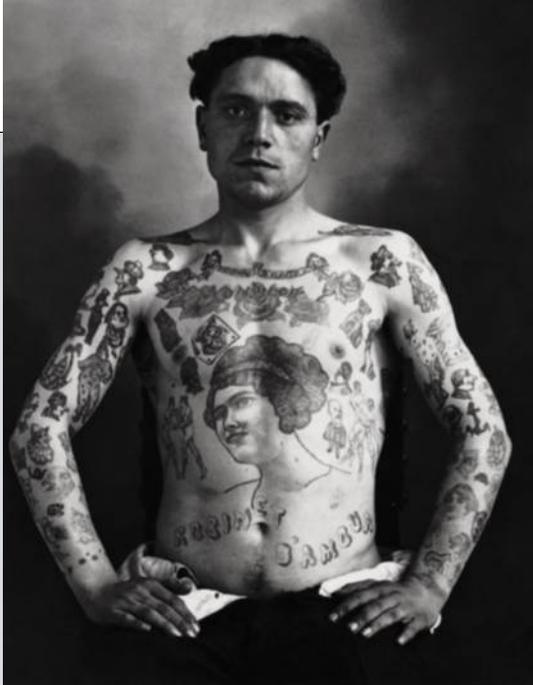
Place à l'imaginaire

"Photo-Graphie" à La Loupe, du 26 septembre au 11 octobre. www.photo-graphie.biz

Installé dans le beau cadre du château de la Loupe (au cœur du parc naturel régional du Perche, soit à une heure et demie de Paris), voici un festival qui prend chaque année de l'ampleur. Pour sa huitième édition, toujours fidèle à sa volonté initiale de "Sortir du réel, rentrer dans l'imaginaire", il propose une belle sélection de photographes émergents ou déjà reconnus, comme Jean-François Rauzier et ses mondes

inventés, ou le photographe de nature Nicolas Orillard-Demaire. On y découvrira donc des auteurs pleins d'imagination, tels Jeremy Clause, Gilles Vautier ou Jimmy Beunardeau, mais aussi les lauréats des deux concours: l'un, ouvert aux amateurs; l'autre, dont le thème est "Le sens du parfum", réservé aux élèves de deux écoles de photos. Conférences, animations, ateliers et lectures de portfolios complètent ce programme.

Jean-François Rauzier réinterprète des œuvres architecturales à travers ses images en grand format composées de milliers de clichés.



Braqueurs, trafiquants, cambrioleurs, proxénètes... Il fut un temps où le tatouage était un véritable signe d'appartenance au crime, mais aussi un moyen d'identification bien pratique pour les maisons d'arrêt, comme le montre l'exposition "Les mauvais garçons", présentée à Toulouse en septembre.

Regards sur le portrait

"MAP" à Toulouse, du 1^{er} au 30 septembre. www.map-photo.fr

Festival 100 % amateur à ses débuts, MAP s'ouvre maintenant aux grands noms de la photographie, tout en continuant à donner leur chance aux débutants, notamment à travers le prix Jeunes Talents. Il reste aussi accessible au grand public avec des expositions totalement gratuites. Cette année, c'est le photographe Ulrich Lebeuf qui a été choisi comme directeur artistique pour dessiner une programmation sur le thème du portrait. Entre autres réjouissances, on note l'expo des meilleurs portraits de la dernière page de *Libération*, les stars vues par Richard Dumas, les gars tatoués du livre *Les mauvais garçons*, sans oublier les soirées "Photomatic" de projections en plein air.



Sculptrice et photographe, l'Australienne Patricia Piccinini imagine un futur peuplé de monstres, mi-effrayants, mi-attendrissants, comme dans sa série "Fitzroy", de 2011.

© PATRICIA PICCININI

Biennale photo à Montréal

"Mois de la Photo" à Montréal, du 10 septembre au 11 octobre. moisdelaphoto.com

Comme Paris, Montréal a droit tous les deux ans à son Mois de la Photo, qui est, au Canada, la plus grande biennale internationale de photographie contemporaine. Pour cette 14^e édition, le festival a choisi comme commissaire l'artiste catalan Joan Fontcuberta, bien placé pour plancher sur le thème de la "condition post-photographique", lui qui ne cesse de jouer avec les limites du genre. On découvrira donc avec curiosité sa sélection de 29 artistes aux avant-postes de la création, dont certains ont produit des œuvres spécialement pour l'événement.

Festivals, foires et salons

AOÛT-SEPTEMBRE

- **03/Vichy** : 3^e festival Portrait(s), jusqu'au 6 septembre. www.ville-vichy.fr
- **17/Île de Ré** : 1^{er} festival photo de l'île de Ré, jusqu'au 15 septembre. ilederephotoclub.unblog.fr
- **22/Lannion** : Estivales photographiques du Trégor, jusqu'au 3 octobre. www.imagerie-lannion.com
- **24/Sarlat** : 47^e salon d'art photographique, du 19 août au 20 septembre. Foire à la photo le 20 septembre. Tél. : 05 53 30 44 51
- **28/La Loupe** : 8^e festival Photographie, du 26 septembre au 11 octobre. www.photo-graphie.biz
- **31/Toulouse** : 7^e festival photo MAP, du 1^{er} au 30 septembre. www.map-photo.fr
- **31/Toulouse** : 13^e festival Manifest0, du 18 septembre au 3 octobre. www.festival-manifesto.org
- **32/Lectoure** : festival l'Été photographique, du 18 juillet au 23 août. www.centre-photo-lectoure.fr
- **41/Vendôme** : 11^{es} Promenades photographiques, jusqu'au 20 septembre. promenadesphotographiques.com
- **44/Nantes** : festival QPN, du 11 septembre au 11 octobre. www.qpn.asso.fr
- **46/Castelfranc** : 9^{es} Rencontres photographiques, du 8 au 16 août. www.lesrencontrescastelfranc.siteweb.com
- **47/Villeneuve-sur-Lot** : 11^e festival Mai de la Photo, jusqu'au 30 août. Tél. : 05 43 40 48 00
- **56/La Gacilly** : 12^e Festival photo La Gacilly, jusqu'au 30 septembre. www.festivalphoto-lagacilly.com
- **56/La Roche-Bernard** : 6^e festival photo, jusqu'au 18 octobre.
- **66/Perpignan** : 27^e festival international du photojournalisme Visa pour l'image, du 29 août au 13 septembre. www.visapourlimage.com
- **60/Beauvais** : 12^e Photoamales, du 19 septembre au 29 novembre. photoamales.fr
- **67/Barr** : 6^e salon de la photographie de nature, du 25 au 27 septembre. www.pixel-nature.com
- **69/Mornant** : 7^e salon de la photographie, les 26 et 27 septembre. salondelaphotographiedemornant.org
- **74/Megève et environs** : 5^e Mont-Blanc Photo Festival, jusqu'au 20 septembre. montblancphotofestival.fr

- **75/Paris** : 6^e festival international de la photographie culinaire, jusqu'au 31 octobre. festivalphotoculinaire.com
- **75/Paris** : 5^e biennale des images du monde Photoquai, du 22 septembre au 22 novembre. www.photoquai.fr
- **75/Paris** : 5^e festival Les Nuits photographiques, du 18 septembre au 15 décembre. www.lesnuitsphotographiques.com
- **78/Saint-Germain-en-Laye** : 1^{er} festival du Regard, jusqu'au 30 août. www.festivalduregard.com
- **79/Moncoutant** : festival Visages du monde, jusqu'au 27 septembre. www.moncoutant.fr
- **87/Limoges et environs** : Itinéraires photographiques en Limousin, jusqu'au 6 septembre. www.ipel.org
- **Belgique/Marchin** : 7^{es} Promenades photographiques en Condroz, du 1^{er} au 30 août. biennaledphotographie.be
- **Canada/Montréal** : Mois de la Photo à Montréal, du 10 septembre au 11 octobre. www.moisdelaphoto.com

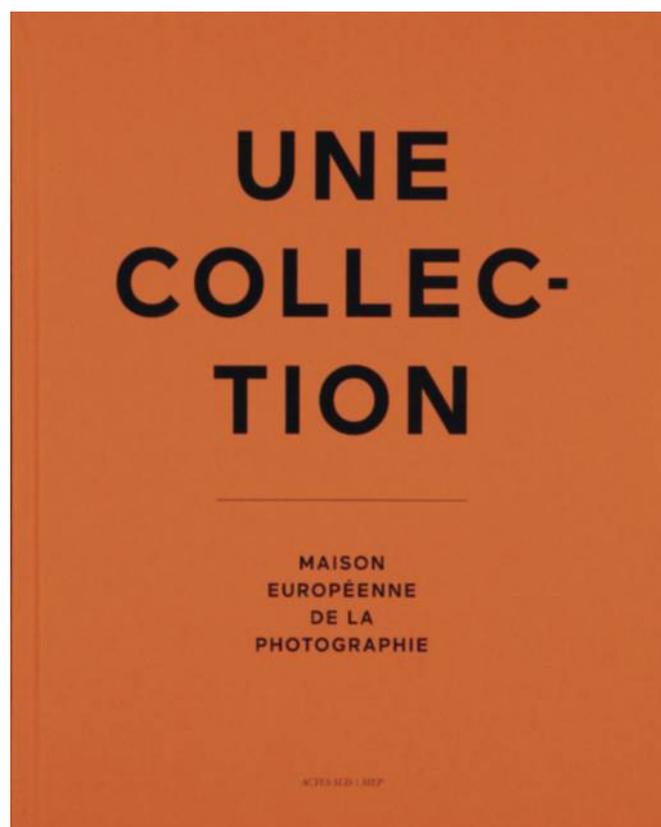
PLUS TARD

- **13/La Ciotat** : 12^e foire photo et cinéma Le Grand Zoom, le 11 octobre. www.cinemaamateur.com
- **14/Deauville** : 5^e festival Planche(s) Contact, du 25 octobre au 30 novembre. www.deauville-photo.fr
- **22/Saint-Brieuc** : 4^e festival international Photoreporter, du 3 octobre au 1^{er} novembre. www.festival-photoreporter.fr
- **33/Le Teich** : 13^e bourse au matériel photo-cinéma, le 4 octobre. Tél. : 05 57 17 43 18
- **35/Rennes** : 9^e festival l'Image publique, du 5 au 31 octobre. www.photoalouest.com
- **35/Montgermont** : 27^e foire photo Boîte à images, le 18 octobre. Tél. : 02 97 56 67 86
- **41/Lamotte-Beuvron** : 13^{es} rencontres photographiques, les 3 et 4 octobre. photoclublamottois.net
- **49/Cholet** : 36^e Quinzaine de la photographie, du 17 octobre au 1^{er} novembre. www.cholet.fr
- **56/Lorient** : 21^{es} Rencontres photographiques, du 9 octobre au 13 décembre. www.galerielieu.com
- **75/Paris** : 7^e Salon Business'Art, du 22 au 25 octobre. www.businessart.org
- **75/Paris** : Salon de la Photo, du 5 au 9 novembre, porte de Versailles. www.lesalondelaphoto.com
- **78/Rambouillet** : 4^e Festiphoto, du 2 au 4 octobre. www.festiphoto-foret-rambouillet.org

Une petite histoire de la photo contemporaine

"Une collection - Maison Européenne de la photographie", collectif, éditions MEP/Actes Sud, 24x30 cm, 424 p., 59 €.

À l'occasion de l'exposition du même nom qui se tient à Arles cet été, la MEP nous invite à revisiter sa collection dans une copieuse compilation de ses plus belles acquisitions. Une sélection forcément subjective et incomplète, mais qui se révèle passionnante.



Comment résumer une collection de 21000 œuvres en seulement 312 images ? Avec les mêmes partis pris que ceux qui ont présidé à la construction de cette collection, entamée dès la fin des années 70 sous l'impulsion d'Henry Chapier et Jean-Luc Monterosso : cet enchaînement d'images procède d'une volonté de dessiner une histoire de la photographie contemporaine depuis 1950, mais il assume la nécessaire subjectivité d'un regard extérieur en mettant en lumière des affinités inattendues entre photographes, et en choisissant de suivre certains auteurs sur la longueur. C'est ainsi que l'ouvrage débute avec une image de Robert Doisneau pour se clore sur un cliché de Martin Parr, les deux représentant la réaction des touristes devant la Joconde à plus de 60 ans d'intervalle ! Un clin d'œil comme on en trouve

beaucoup au fil des pages, dans des vis-à-vis jamais gratuits, puisqu'ils nous donnent à voir différemment certains classiques absolus, quand ils ne révèlent pas des œuvres moins connues. William Klein cause ainsi avec Johan Van Der Keuken, les muses Lella (par Edouard Boubat) et Eleanor (chez Harry Callahan) vont ensemble à la plage, les deux Josef (Koudelka et Sudek) s'essaient au panoramique, Pierre et Gilles dialoguent avec Bernard Faucon. L'approche est donc très visuelle, mais des textes étayés nous éclairent sur les artistes, et sur différentes problématiques : la collection, l'édition, l'exposition... De même, la chronologie est toujours respectée, montrant ainsi l'évolution du médium photographique depuis la seconde moitié du XX^e siècle. Enfin, l'ouvrage est bien imprimé, ce qui ne gâche rien. **JB**

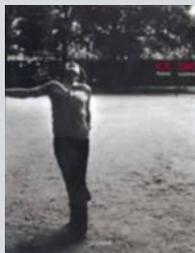


La guerre gravée dans la pierre

"Brand Wand", photos de Harf Zimmerman, éd. Steidl, 38x30 cm, 108 pages, 78 €



Comme toujours chez Steidl, l'ouvrage est un bel objet. Son large format à l'italienne, superbement imprimé sur papier mat, est l'écrin idéal des "Murs de feu" (Brand Wand) de l'Allemand Harf Zimmerman. Ses compositions soigneusement cadrées, sublimant le moindre détail et le graphisme saisissant de ces surfaces défraîchies, pourraient tomber dans un formalisme vain si elles ne portaient pas un sujet fort. Or, ces murs de feu racontent une vraie histoire: il s'agit des stigmates encore visibles à Berlin de la seconde guerre mondiale... JB

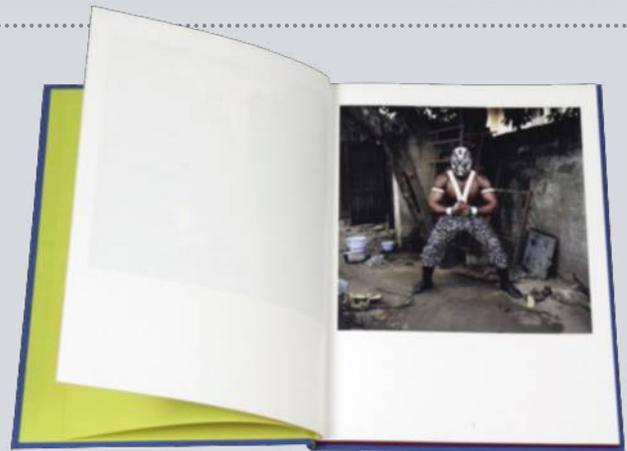


Chronique autobiographique

"Ex time", photos de Franck Landron, aux éditions Contrejour, 19,5x25 cm, 350 pages, 30 €.



Voici un livre somme (350 pages!) à un prix très mesuré. À l'occasion de l'exposition consacrée à Franck Landron à la Maison Robert Doisneau à Gentilly, les éditions Contrejour publient un ouvrage plutôt bien imprimé, à la maquette sans concession et à la conception originale. Prenant la forme d'un gros journal intime (ce qu'il est en quelque sorte), le livre est entouré par un élastique. Un petit livret jeté à l'intérieur rassemble toutes les légendes et les textes. Les images, essentiellement en noir & blanc, ont été réalisées par Franck Landron dès l'âge de treize ans. On partage avec lui ses amours, ses fêtes mais aussi certains moments d'errance... CM



À la rencontre des catcheurs congolais

"Toute arme forgée contre moi sera sans effet", photos de Colin Delfosse, éditions 77, 21x28 cm, 80 pages, 40 €.

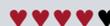


Ce tout premier livre des éditions 77 prend les couleurs bleu, vert, rouge du drapeau congolais. On y découvre, à travers l'objectif de Colin Delfosse, le monde étonnant des catcheurs de Kinshasa, véritables phénomènes en RDC, mariant fétichisme traditionnel et culture américaine. Un travail de longue haleine qui avait déjà fait l'objet d'un Coup de cœur de la Bourse du Talent en catégorie Portrait. L'ouvrage s'articule en deux parties distinctes et complémentaires: la première, mutique, aligne ces beaux portraits posés au format carré sur papier lisse, tandis que la seconde, légendée, en format rectangle sur papier texturé, relate sur le vif l'effervescence suscitée par ces matchs. JB



Les plages de John Batho

"Plage de couleurs", photographies de John Batho, éditions Terre Bleue, 24x26 cm, 112 pages, 38 €.



John Batho est un obsessionnel. Pour sa plus fameuse série, le photographe a travaillé pendant 40 ans sur le même sujet, en l'occurrence les parasols de la plage de Deauville. Comme les grands peintres, il a cherché à épuiser le motif, pour n'en retenir que l'expression. Ces variations sur le même thème sont regroupées pour la première fois dans cet ouvrage faisant écho à l'exposition qui a lieu cet été à Deauville. Loin de toute redondance, cette suite chronologique permet d'identifier l'évolution d'un regard, à travers les choix successifs en matière de supports, de formats, de cadrages, et même de météo! **JB**



Comment fixer le temps...

"Une géographie imaginaire", photos de Pierre de Fenoÿl, aux éditions Xavier Barral, 24x28 cm, 240 pages, 144 photos, 50 €.



En 1998, je consacrais l'un de nos portfolios détachables de l'époque à Pierre de Fenoÿl. Le travail réalisé en Égypte par ce maître du paysage noir & blanc faisait alors l'objet d'une exposition à l'Hôtel Scribe. Dix-sept ans plus tard, le photographe bénéficie enfin d'une rétrospective à la hauteur de son talent, organisée par le Jeu de Paume au Château de Tours (voir RP281). À cette occasion, les éditions Barral éditent un superbe catalogue, dessiné par son épouse (aussi auteure des tirages avec Guillaume Geneste) et par Xavier Barral. Une impression remarquable au service des images! **CM**

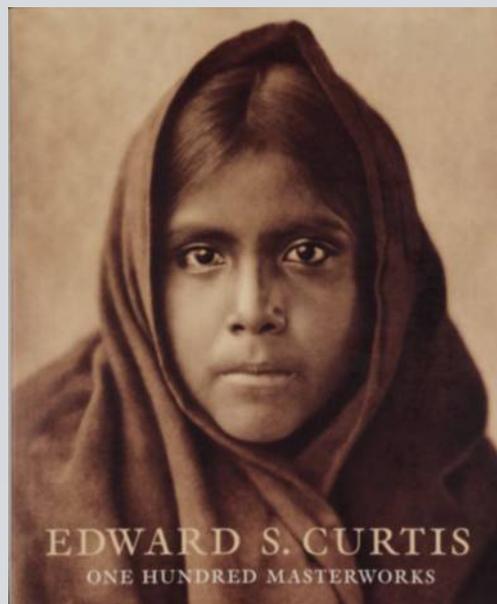


Anthropologie

"One hundred Masterworks", photos d'Edward S. Curtis, aux éditions Prestel, texte en anglais, 24,8x30,5 cm, 68 €.

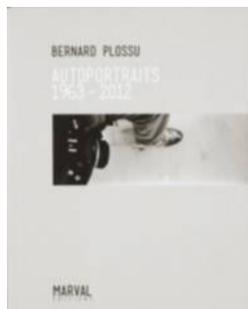


Né en 1868 et mort en 1952, Edward S. Curtis fut l'un des plus grands anthropologues des Amérindiens d'Amérique du Nord et de l'Ouest. Il réalisa en effet l'inventaire photographique d'Amérindiens des 80 tribus existantes répertoriées en 1907, traversant les États-Unis près de 125 fois et réalisant près de 40 000 clichés. Cette population indienne, estimée à plus d'un



million d'individus au XVIII^e siècle, avait chuté alors aux alentours de 40 000. Pionnier du photojournalisme, Edward S. Curtis est reconnu aujourd'hui pour sa rigueur et sa minutie mais aussi pour la qualité de ses portraits. Les éditions Prestel lui rendent hommage en publiant cet ouvrage qualitatif recelant quelques pépites imprimées à partir des tirages originaux... **CM**

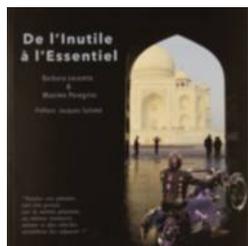
Autres parutions sélectionnées par la rédaction



Plossu par lui-même

"Bernard Plossu, autoportraits 1963-2012" aux éditions Marval, 16x20 cm, 64 pages, 15 €.

Il manquait à son incroyable bibliographie... Les éditions Marval ont eu l'excellente idée de rassembler des autoportraits de Bernard Plossu réalisés entre 1963 et 2012. On retrouve déjà, dans le regard du jeune homme, la bienveillance qu'on lui connaît... **CM**



De l'Inde à New York

"De l'inutile à l'essentiel" de Barbara Lecomte et Maxime Peregrini, auto-édité (www.photoramique.com), 22x22 cm, 108 pages, 24 €.

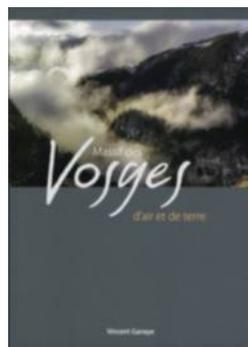
Ce livre est le fruit de deux voyages en Inde de Barbara Lecomte et de deux voyages à New York de Maxime Peregrini. Ils ont décidé d'y associer leurs images (une de New York et une d'Inde par double-page) créant des parallèles surprenants. **CM**



Sciences et Art

"Revelations, Experiments in photography", de Ben Burbridge, éd. Mack, 216 p., 17x23 cm, 30 €.

Séance de rattrapage pour ceux qui ne peuvent pas se rendre à l'exposition du même nom qui se tient cet été au Science Museum de Londres, ce catalogue montre comment les pionniers de la photo scientifique ont influencé les artistes modernes et contemporains. Textes en anglais uniquement. **JB**



Massif des Vosges

"Massif des Vosges d'air et de terre" photos de Vincent Ganaye, auto-édité (ecranpanoramique.com), 21x30 cm, 96 pages, 19 €.

Vincent Ganaye, photographe spécialisé dans le paysage, nous propose une balade dans le massif vosgien, son lieu de vie. Une jolie découverte de la région. **CM**



Esprits du carnaval

"Dusk", photos d'Axel Hoedt, éd. Steidl, 96 p., 18x22 mm, 28 €.

Ce charmant petit format nous invite à remonter aux sources de la culture du carnaval du sud de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Suisse. Point de folklore pittoresque ici, mais une sobre suite de portraits en costumes, émaillés d'images presque abstraites, aux couleurs plus ou moins passées. Un voyage dans le temps, comme dans un rêve. **JB**



LA by night

"Hope" photos d'Erik Ifergan, aux éditions Arnaud Bizalion, 26x18,1 cm, 96 pages, 40 photos, 26 €.

Pendant un an, Erik Ifergan a photographié les gens qui hantent la ville de Los Angeles la nuit. Des portraits mis en scène et éclairés par le photographe, ce qui donne à l'ensemble une homogénéité cinématographique, Erik Ifergan étant d'ailleurs également cinéaste. Le livre, bien imprimé, rend hommage aux images, seul regret, qu'elles soient systématiquement coupées en leur milieu. **CM**



Camargue en rêve

"Beauduc, pièces de silence", photos de Lionel Jullian, éditions Sansouire, 72 p., 20 €.

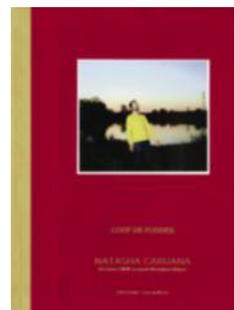
Le site de Beauduc en Camargue a de faux airs de far-west métaphysique dont s'est emparé Lionel Jullian pour cette suite photographique en forme de méditation. Promenant son objectif le long de ces rivages minimalistes, il a su saisir, en noir et blanc comme en couleur, l'étrangeté de ces lieux, notamment dans la série "Travelling" montrant des touristes et leurs véhicules perdus au milieu d'une immensité désertique. **JB**



Photos de plateaux

"L'attente" photos de Jean-Marie Leroy, aux éditions Sansouire, 22x24 cm, 112 p., 24 €.

Jean-Marie Leroy est photographe de plateau. Il a eu la bonne idée de regrouper dans un livre certaines de ses images dans lesquelles les gens attendent. Qu'ils soient réalisateurs, acteurs, techniciens ou simples figurants, l'attente fait partie intégrante de leur quotidien. Il nous fait partager ici un peu de leur intimité et nous les montre comme on n'a pas l'habitude de les voir. **CM**



Etude sur l'amour

"Coup de foudre" photos de Natasha Caruana, éd. Trocadéro, 88 p., 20x26 mm, 29 €.

Voici donc le projet de la lauréate de la résidence BMW au musée Nicéphore Niépce, que l'on peut aussi voir exposé à Arles. D'une expérience personnelle du coup de foudre amoureux, elle tire une étude visuelle basée sur des données scientifiques. Plutôt clinique et désincarné, pour un sujet si brûlant. **JB**



Redécouverte

"Fabrik", photos de Jakob Tuggener, éd. Hazan, 144 pages, 27x24 cm, 25 €.

Catalogue de la très belle exposition qui se tient actuellement au Pavillon Populaire de Montpellier, ce livre apporte un éclairage nécessaire sur l'œuvre de Jakob Tuggener (1904-1988), photographe et cinéaste suisse ayant développé une vision très personnelle sur l'industrie des années 1933-1953. On y trouve les images de son unique livre publié, et les maquettes d'autres projets restés inédits. **JB**

REFLEX APS-C : CANON EOS 760DPrix indicatif (boîtier nu) **750 €****CONCENTRÉ DE PIXELS**
Le reflex phare de Canon passe à 24 MP**FICHE TECHNIQUE**

Type	Reflex numérique à objectifs interchangeables
Monture	Canon EF-S /EF
Conversion de focales	1,6x
Type de capteur	CMOS avec filtre AA
Définition	24 MP
Taille du capteur	22,3x14,9 mm
Taille de photosite	3,7 microns
Sensibilité	100 à 12 800 ISO (extension à 25 600 ISO)
Viseur	Pentamiroir, couverture 95 % grossissement 0,82 x (éq. 0,51x), dégagement 19 mm
Ecran	ACL orientable et tactile, diagonale 7,6 cm, définition 1,04 millions de points
Autofocus	Détection de phase sur 19 collimateurs en croix/Détection de contraste en Live View et vidéo
Mesure de la lumière	Matricielle couleur+IR sur 7560 points, pondérée centrale, centrale (6%), spot (3,5%)
Modes d'exposition	P, A, S, M, modes automatiques
Obturbateur	30 s à 1/4000 s, pose B, synchro flash 1/200 s
Flash	flash intégré NG 12, griffe Canon E-TTL II
Formats d'image	Jpeg, Raw, Raw+Jpeg
Vidéo	1920x1080 (30p)
Support d'enregistrement	1 carte SD
Autonomie (norme CIPA)	440 vues
Connexions	USB 2.0/Vidéo/HDMI/ Entrée micro/télécommande
Dimensions/poids	132x101x78 mm/565 g

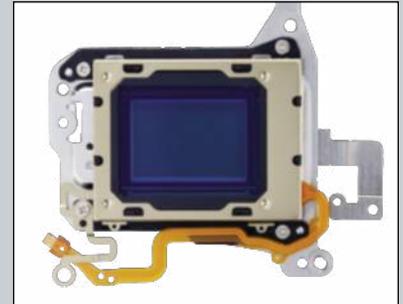
Ce n'est pas un, mais deux modèles qui remplacent le 700D pour perpétuer la longue saga de la gamme amateur Canon EOS. Exit le capteur 18 MP, Canon passe enfin à 24 MP pour s'aligner sur la concurrence. Nous avons choisi de tester ce mois-ci l'EOS 760D, qui pour 50 € de plus que son jumeau le 750D offre quelques fonctions supplémentaires jusqu'ici réservées aux modèles plus avancés... Alors, que donne-t-il en pratique ? **Julien Bolle**

Disons-le tout de suite, c'est bien l'EOS 760D qui offre le profil le plus intéressant parmi les deux nouveaux boîtiers Canon et c'est pourquoi nous l'avons testé en priorité – votre humble rédacteur a même pu passer ses vacances avec lui ! L'EOS 750D en est une version bridée, destinée à la grande distribution. Pour seulement 50 € de plus, le 760D offre bien des avantages, à commencer par des contrôles manuels plus développés. On y trouve en effet un écran supérieur (le premier sur un EOS à trois chiffres !) ainsi qu'une roue arrière verrouillable venant épauler la molette située près du déclencheur, des équipements qui le rapprochent des modèles plus experts. À cela s'ajoute l'indispensable commutateur éteignant l'affichage écran quand on porte l'œil au viseur, ainsi qu'un mode AF Servo en Live View, permettant une mise au point continue à l'écran lors de prises de vues en rafale de sujets mobiles. Voilà pour les nuances.

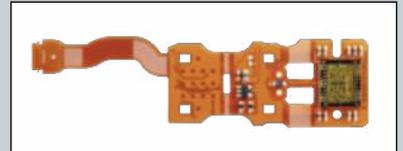
Un reflex "compact"

L'EOS 760D demeure avant tout un modèle amateur, et reste ainsi fidèle à l'architecture de ses prédécesseurs, qu'il rend encore plus compacte et légère. Avec une optique de type Pancake comme les 24 ou 40 mm STM, l'appareil se glisse facilement dans un sac, et s'oublie presque quand on le porte en bandoulière. La prise en main n'en est que plus agréable, avec un grip bien des-

siné et au toucher qualitatif. On ne peut pas en dire autant du reste de la coque, dont le rêche polycarbonate reste trop ingrat à mon goût, tout comme le bruit du déclencheur. Le viseur est du type « minimum syndical » : si Canon a soigné les affichages en surimpression, notamment ceux relatifs à l'AF, le grossissement a été réduit de 0,85x à 0,82x par rapport au 700D. De plus, le dégagement optique réduit n'incite pas à la plus grande précision sur les bords du cadre. C'est peut être la raison pour laquelle – la petite poignée y est sans doute aussi pour quelque chose – je me suis rendu compte que j'ai systématiquement penché mes photos de quelques degrés vers la droite... Mais soyons honnêtes, le 760D est un agréable compagnon, qui offre quelques bonnes surprises en matière de commandes et d'affichages, avec par exemple un sélecteur de mode autofocus situé sur le dessus, ou un « Quick Menu » permettant de modifier rapidement les réglages via l'écran tactile. Seul petit désagrément ergonomique, l'affichage automatique sur l'écran arrière, pas vraiment utile avec la présence de l'écran de rappel supérieur, et très énergivore sur un boîtier dont l'autonomie reste assez moyenne (440 vues selon la norme CIPA), même s'il s'éteint quand on vise. Plutôt que de le couper manuellement à chaque allumage, on ira le désactiver dans les fonctions personnalisées de l'appareil... Cet écran tactile et orientable, hérité du 700D, est également très pratique quand il



L'EOS 760D s'équipe d'un tout nouveau capteur CMOS de 24 MP, ce qui augmente donc la définition de 30 %... pour arriver au standard actuel en catégorie APS-C où le capteur de 24 MP fabriqué par Sony règne en maître.



Ce joli serpent n'est autre que le nouveau capteur AF qui fait passer de 9 à 19 les collimateurs dans le viseur. La mesure d'exposition monte quant à elle de 63 à 7560 zones d'analyse. Pas mal... sur le papier !



L'écran tactile et orientable est un des atouts de ce boîtier. Son interface bien conçue devrait vite convertir les non initiés au "tapotage" d'écran.



Malgré sa position basse peu pratique pour le pouce, cette roue arrière fait office de seconde molette d'exposition pouvant être verrouillée si besoin.

Autre domaine réservé du 760D, son écran supérieur qui le rapproche des modèles experts du type 70D. On y aperçoit le petit logo du mode wi-fi.

s'agit de trouver des angles originaux ou de viser discrètement, et s'avère indispensable pour la vidéo, où le viseur est désactivé. Cet équipement prend ici un intérêt inédit puisqu'il est couplé à un nouvel AF hybride (le « CMOS AF III ») implanté sur le capteur principal. Même si l'on n'a pas affaire ici à la technologie « Dual Pixel » de l'expert EOS 70D, la réactivité de la mise au point se montre impressionnante, et on est très loin du poussif AF à détection de ►►►

LES POINTS CLÉS

- Dernier né de la longue lignée des reflex "amateur" de Canon
- Nouveau capteur de 24 MP offrant l'AF hybride en Live View
- Autofocus à détection de phase sur 19 points hérité du 70D
- Fonction wi-fi avec reconnaissance NFC
- Existe en version simplifiée sous le nom de 750D

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN

1/200 s à f:6,3, 200 ISO



Pour saisir cette belle lumière de fin de journée dans une ruelle du Vieux Nice, j'ai sous-exposé d'1 IL à la prise de vue. En effet, j'ai vite remarqué que l'EOS 760D a tendance à exposer pour les ombres (et donc à surexposer), cela même alors que sa dynamique très moyenne coupe rapidement les hautes lumières sur les scènes contrastées, comme on peut le voir sur les détails agrandis. Un comportement - et un rendu - qui rappellent le temps de la diapo !

Détail d'un format 60x90 cm



Détail d'un format 60x90 cm



1/320 s à f:9, 100 ISO



Détail d'un format 60x90 cm



Dans des conditions de lumières "faciles", l'EOS 760D montre l'étendue de ses capacités en termes de résolution. Ici équipé du très honorable 40 mm f:2,8 STM, il offre des détails précis, malgré la présence du filtre anti-moiré.

1/200 s à f:3,5, 6400 ISO

Détail d'un format 60x90 cm



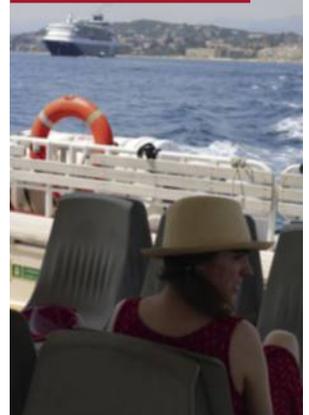
En hautes sensibilités, le bruit est assez discret, mais les détails les plus fins deviennent vite mous à partir de 3200 ISO. De plus, l'AF patine en basse lumière avec seulement -0,5 IL de sensibilité.



1/30 s à f:16, 100 ISO



1/100 s à f:16, 100 ISO



La mesure de la lumière repose sur un nouveau capteur de 7650 pixels qui apporte plus de précision, mais aussi une certaine versatilité. En effet, la mesure évaluative étant couplée au collimateur AF, l'exposition peut varier considérablement d'une vue à l'autre, comme sur cette exemple...

REFLEX APS-C : CANON EOS 760D

contraste du 700D ! Le suivi de sujet en mode Servo s'avère même plus convaincant encore que son équivalent au viseur, et ce malgré l'implantation à ce niveau du module AF à 19 collimateurs du 70D – sauf en mode rafale où la cadence (5 i/s max) est mieux assurée au viseur. On apprécie aussi le nouveau mode de sélection des collimateurs par zones (5 au choix), alternative intéressante entre le collimateur unique ou la sélection automatique par l'appareil sur l'ensemble des 19 collimateurs. Mais pour une séance de portrait par exemple, le cadrage à l'écran offrira, grâce au suivi des visages, davantage de confort en matière de mise au point continue – et aussi un rapport moins intimidant au modèle.

Des fonctions bien dotées

En termes de fonctionnalités, la principale nouveauté est l'arrivée du wi-fi, une option prévisible mais très plaisante au quotidien, si l'on veut partager rapidement une image ou bien contrôler l'appareil à distance depuis un smartphone ou une tablette. D'autant que cette fonction comprend la recon-

naissance NFC, qui permet d'appairer les appareils par simple contact. Les menus du boîtier restent par ailleurs bien fournis, avec de nombreuses fonctions avancées, parmi lesquelles le contrôle de flashes Canon à distance par le flash intégré (dont le nombre guide a été réduit au passage de 13 à 12...). La fonction "anti-flickering" fait son apparition, limitant les écarts d'exposition sur les sources d'intensité fluctuante. Le mode vidéo reste bien doté, avec notamment une prise pour microphone, et un nouveau mode HDR direct. Pour revenir à la photo, il manque encore au menu la programmation manuelle de la vitesse limite en mode ISO auto. C'est dommage car j'ai pu remarquer que le réglage automatique de l'appareil fait descendre les vitesses à des valeurs provoquant des flous de bougé, le capteur de 24 MP étant assez sensible à cet écueil. Parlons-en, de ce nouveau capteur. Ce CMOS flamboyant neuf remplace – enfin – son équivalent de 18 MP utilisé depuis l'EOS 550D sorti en 2010, pour atteindre une définition plus politiquement correcte de 24 MP – celle que l'on trouve chez les concurrents actuels

équipés par Sony. S'il apporte un gain évident (+33,3 %) en termes de définition, on se demande bien sûr ce qu'il en est de la dynamique et de la sensibilité, deux critères qui en général pâtissent de la diminution des photosites liée à l'augmentation de la définition. Nos prises de vues sur le terrain nous ont fait pressentir ce que l'on a pu vérifier au labo. La montée en ISO est plutôt bien gérée, elle fait en tous cas un net progrès en regard des performances de l'ancien capteur, devenues médiocres face à la concurrence. Même si on n'arrive pas tout à fait au niveau du capteur Sony, le nouveau processeur Digic 6 fait du beau boulot et permet de monter sans dégradation trop visible jusqu'à 6400 ISO. Au delà, on bascule quand même dans l'impressionnisme... Notons aussi que l'autofocus manque un peu d'acuité en basse lumière. Avec une sensibilité ne descendant pas en dessous de -0,5 IL, il lui arrive de patiner dans la pénombre.

Un capteur facilement ébloui

Mais ma principale déception vient de la dynamique, dont le 760D manque cruellement. On le constate sans équivoque sur les vues de scènes contrastées : entre les hautes et les basses lumières, il faudra choisir, car l'appareil peine à restituer l'ensemble des valeurs. Notre mire DXO nous indique une valeur de 10,8 IL, ce qui est moins bien que le 700D (11,2 IL) et très loin d'un Nikon D5500 par exemple (14 IL). Autant dire qu'il faudra exposer précisément avec cet appareil, dont la nouvelle mesure RVB+IR sur 7650 pixels nous rassure dans un premier temps avant de nous faire faux bond : non seulement celle-ci a tendance à privilégier les basses lumières (alors qu'elles sont plus facile à corriger en post-production que les hautes lumières, qui elles sont irrattrapables une fois « grillées »), ce qui se corrige facilement par une correction d'exposition manuelle, mais elle montre une instabilité manifeste pouvant donner des écarts d'exposition de 2 IL sur la même scène ! On comprend vite que cela est dû au fait que la mesure évaluative est très (trop ?) pondérée sur le collimateur de mise au point, qui agit presque comme une mesure spot... or cela n'est pas désactivable dans les menus. Ces lacunes compromettent vraiment la prise de vue au quotidien, et l'on espère que Canon corrigera au moins la mesure d'exposition dans une prochaine mise à jour du firmware, la dynamique étant quant à elle propre au capteur...

LES CONCURRENTS DE L'EOS 760D**Nikon D5500 (900 € en kit)**

Nous avons notamment apprécié le D5500 pour sa qualité d'image, qui reste supérieure au Canon en sensibilité et dynamique, son poids plume (420 g), son mode vidéo très fluide (60p), son autonomie confortable (820 vues) et son AF agile sur les sujets mobiles. On retrouve par ailleurs des équipements assez similaires au 760D : écran orientable et tactile, mode wi-fi (ici plus lent et non NFC), rafales à 5 i/s... et viseur optique peu flamboyant. Mais il manque au D5500 la seconde molette de contrôle et l'écran supérieur !

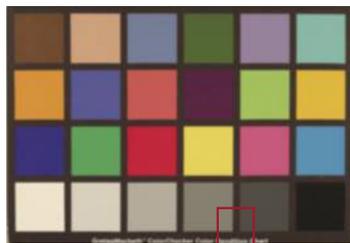
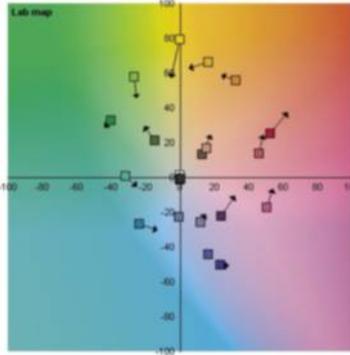
**Pentax K-S2 (800 € en kit)**

Le challenger Pentax continue d'étonner avec ce récent reflex qui se hisse au niveau de la concurrence sur certains points clés comme l'écran orientable (mais non tactile), les rafales (5,5 i/s), ou le mode wi-fi (rapide et NFC). S'il reste un peu en retrait en matière de définition (20 MP), il offre une qualité d'image convaincante, une bonne sensibilité AF en basse lumière (- 3 IL) et une belle fabrication : sa coque est tropicalisée, et son viseur est très soigné. Mais il est assez lourd (680 g) et sa poignée n'est vraiment pas confortable....

AU LABO



Nos mires confirment les bonnes performances du nouveau capteur 24 MP de l'EOS 760D en matière de rendu des couleurs et de qualité d'image en hautes sensibilités. Cette dernière progresse par rapport au 700D malgré le surplus de pixels, même si elle n'est pas encore au niveau de la concurrence. De même, la dynamique reste trop faible avec seulement 10,8 IL.



EOS 760D à 6400 ISO



Rendition

EOS 700D à 6400 ISO



Rendition

EOS 760D à 12800 ISO



Rendition

EOS 700D à 12800 ISO



Rendition

NOS CHRONOS

(avec 40 mm f:2,8 et carte 150 Mo/s)

● Allumage, mise au point et déclenchement :	0,7 s
● Mise au point et déclenchement (viseur) :	0,35 s
● Mise au point et déclenchement (écran) :	0,45 s
● Attente entre deux déclenchements :	0,25 s
● Cadence en mode rafale :	5 vues/s
● Nombre de vues max en mode rafale : (Jpeg/Raw/Raw+Jpeg)	14/6/6 vues
● Intervalle après rafale : (Jpeg/Raw/Raw+Jpeg)	0,3/1/1,2 s

Côté chronos, on reste sur une belle réactivité, avec de nets progrès en Live View : l'AF est aussi bon à l'écran qu'au viseur, voire meilleur quand il s'agit de suivre un sujet mobile !

Ce 760D, réservé aux circuits de distribution spécialisés photo (et pour l'instant vendu boîtier seul), est plutôt une bonne surprise avec ses partis-pris ergonomiques évolués sur un boîtier très compact. À l'intérieur, Canon a fait évoluer dans le bon sens certains points qui faisaient tâche sur le 700D, notamment l'autofocus (au viseur et en Live View), la définition d'image, la sensibilité et la mesure d'exposition. La fonction wi-fi va aussi dans la direction d'une mise à niveau nécessaire face à une concurrence très agressive. Cela fait du 760D un appareil discret, efficace, et agréable à utiliser. Il est cependant dommage que certains points aient été encore un peu négligés. On pense bien sûr au viseur, fort peu engageant alors qu'il devrait être le principal argument face à la "menace" des hybrides, mais aussi à l'autonomie trop courte, qui nécessite des recharges régulières. Et les nouveaux capteurs d'image et de mesure rendent l'exposition assez délicate, ce qui est un comble sur un reflex en 2015... JB

POINTS FORTS

- ↑ Qualité d'image en progrès comparée au 700D
- ↑ Ergonomie très agréable
- ↑ Contrôles experts
- ↑ Fonction wi-fi NFC
- ↑ Écran tactile et orientable
- ↑ Autofocus amélioré au viseur et en Live View

POINTS FAIBLES

- ↓ Viseur un peu étroit
- ↓ Manque de dynamique
- ↓ Exposition contrariante
- ↓ Autonomie moyenne
- ↓ Coque un peu chiche
- ↓ AF encore limité sur sujets mobiles et peu sensible en basses lumières

LES NOTES

Prise en main 9/10

L'EOS 760D est à la fois compact et riche en termes de contrôles : il dispose de nombreuses touches et d'un écran tactile bien conçu.

Fabrication 8/10

Même si le plastique de la coque semble un peu chiche au toucher, les éléments sont bien assemblés et le grip est qualitatif.

Visée 8/10

L'écran, orientable et très lisible, semble avoir été privilégié, mais le viseur fait grise mine après sa cure d'amaigrissement.

Fonctionnalités 9/10

L'EOS 760D dispose d'à peu près toutes les fonctions que l'on est en droit d'attendre sur un reflex amateur, y compris le wi-fi.

Réactivité 8/10

Le nouveau boîtier marque un net progrès par rapport au 700D, au viseur comme à l'écran, mais certains font encore mieux...

Qualité d'image 25/30

Le saut en définition s'accompagne d'une meilleure sensibilité, mais la dynamique ne suit pas, et l'exposition fluctuante vient s'en mêler.

Gamme optique 9/10

On monte toutes les optiques EOS sur ce 760D, avec un coefficient de conversion de focales de 1,6x.

Rapport qualité/prix 8/10

Le tarif du 760D, qui se place tout juste entre le Pentax K-S2 et le Nikon D5500, n'est pas une surprise au vu de son pedigree.

Total

84/100

FLASHS ALTERNATIFS

Les concurrents des grandes marques

Les flashes de reportage (dits cobra) sont devenus des bestioles très sophistiquées, capables de dialoguer à distance avec le boîtier pour former des configurations d'éclairage élaborées. Les strobistes ayant recours à de nombreuses sources sont hélas vite confrontés à de triviales questions pécuniaires, les flashes des marques étant particulièrement onéreux... Heureusement, ce ne sont pas les solutions alternatives qui manquent, avec parfois des caractéristiques encore plus ambitieuses que celles des modèles phares des grandes marques... La sélection présentée ici comprend des flashes prévus principalement en utilisation TTL classique sur la griffe de l'appareil, mais également deux modèles spécifiquement conçus pour un usage déporté avec pilotage pour liaison radio. **Renaud Marot**

GLOSSAIRE

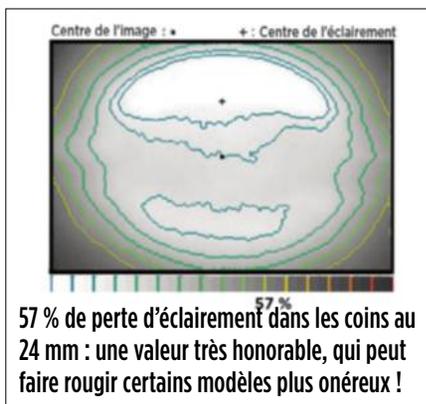
- **Nombre-Guide (NG) :** le NG est le produit de la distance flash-sujet par le diaphragme nécessaire, à 100 ISO, pour obtenir une exposition correcte. Autrefois indispensable pour calculer le diaph, c'est aujourd'hui un indicateur de la puissance du flash. Les valeurs annoncées par les fabricants sont toujours données avec la tête du flash en focalisation maximum. Pour pouvoir les comparer, les NG donnés ici sont tous mesurés pour le 50 mm.
- **Diffuseur grand-angle :** tous les flashes sont équipés d'un petit diffuseur escamotable, qui se place devant leur réflecteur pour élargir la couverture au-delà du champ d'un 24 mm. Il est conseillé de toujours l'utiliser, afin d'adoucir le rendu cru de l'éclair.
- **Fill-in :** débouchage des ombres, en extérieur jour, par un coup de flash qui doit rester discret pour garder le naturel de la lumière.
- **HSS :** acronyme de High Speed Synchro. Ce mode permet d'outrepasser la vitesse synchro de l'obturateur (au-delà il ne s'ouvre pas complètement et c'est une fente qui balaie le capteur) en générant des éclairs stroboscopiques de faible puissance. Cela peut être utile pour les fill-in en forte luminosité.
- **Pilotage déporté :** la liaison entre l'appareil et un flash distant peut s'opérer par fil, par communication optique (signaux lumineux dans l'infrarouge ou éclairs pilotes, facilement masqués) ou par radio HF.
- **IL :** Indice de Lumination. Cette valeur permet entre autres de quantifier des écarts d'éclairage. Une différence de 1 IL correspond à 2 fois plus ou 2 fois moins de lumière.
- **TTL :** Through The Lens. A priori là, je ne vous apprendrai pas grand chose en vous indiquant qu'il s'agit de la mesure de l'éclair "à travers l'objectif"...

GLOXY F-985



Avec sa large molette, le rétro-éclairage vert fluo de son écran ACL et ses touches caoutchoutées, le Gloxy F-985 se donne des airs de SB Nikon. Mais le bouton de confirmation de la molette est factice, tandis que l'inertie de l'affichage fait facilement rater le réglage désiré... À 120€, difficile de faire trop la fine bouche, d'autant qu'un capuchon diffuseur est offert en prime, que la finition se montre correcte (2 ans de garantie), que la tête zoom va –bruyamment– jusqu'au 180

mm, qu'il recycle très rapidement, propose des fonctionnalités avancées, comme un bracketing paramétrable, et bénéficie d'un mode d'emploi en français ! Mais il présente une tendance à sous-évaluer les débouchages lors des fill-in. Le F985 sait se faire piloter en TTL à distance par l'éclair-pilote des boîtiers Canon et Nikon, sans toutefois permettre tous les raffinements de réglages à distance des Speedlite de ces deux marques. www.gloxy.fr



Prix indicatif **120 €**

VERDICT

Avec son éclairage plutôt homogène, le Gloxy F-985 offre une alternative économique crédible aux flashes cobra de qui vous savez. Il s'agit toutefois d'une torche davantage destinée à un usage classique qu'à une utilisation déportée, et je regrette une tendance à la sous-exposition.

POINTS FORTS

- ↑ Prix raisonnable, garantie de 2 ans
- ↑ Éclairage homogène
- ↑ Capuchon diffuseur offert
- ↑ Recyclage rapide

POINTS FAIBLES

- ↓ Affichage peu réactif
- ↓ Tête zoom bruyante
- ↓ Tendance à la sous-exposition

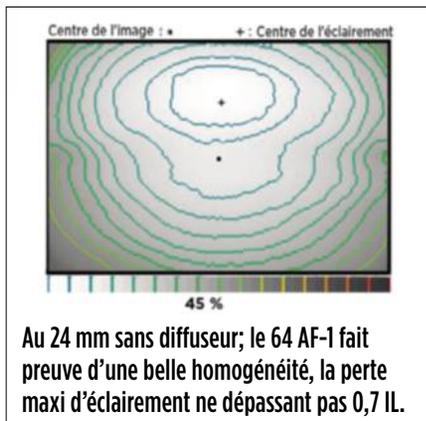
Note **80/100**

METZ 64 AF-1 DIGITAL



Si ce gros flash (500 g avec ses 4 piles) est le plus cher de cette sélection, ce n'est pas sans raisons. Sa qualité de construction, matérialisée par une homogénéité d'éclairage exemplaire, le place sur le haut du panier. L'interface est exclusivement tactile, sur un grand écran (3,8x5 cm) couleur à rotation auto. Cela facilite la navigation –en anglais– dans les innombrables fonctions : lampe-pilote, puissances partielles sur 25 niveaux, stroboscopie, gestion du réflecteur secondaire, mé-

morisations de configuration. Il y a même une jauge de température, mais hélas pas de niveau de charge des batteries. Le Metz 64 assure une compatibilité totale avec les protocoles TTL maître/esclaves des marques. Allant jusqu'au 200 mm, sa tête zoom est munie d'un diffuseur 12 mm qui en fait un des rares modèles compatibles avec les hybrides 4/3. Bien qu'en-deçà de celui des Canon 600EX-RT ou Nikon SB910, le NG 32 en fait un flash musclé. www.daymen-france.fr



Prix indicatif **380 €**

VERDICT

Le Metz 64 fait valoir de nombreux arguments en sa faveur : fonctionnalités complètes, compatibilité totale, y compris avec les appareils 4/3, ergonomie tactile intuitive et tête zoom aussi musclée qu'homogène. Son principal défaut est un tarif qui le met au niveau des flashes haut de gamme des marques...

POINTS FORTS

- ↑ Fonctionnalités très complètes
- ↑ Pilotage simple et commode
- ↑ Éclairage homogène
- ↑ Compatibilité totale

POINTS FAIBLES

- ↓ Lourd et cher
- ↓ Il lui manque juste un niveau de charge des batteries

Note **84/100**

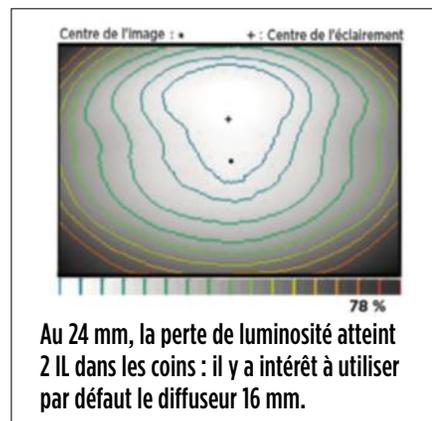
NISSIN Di700A



Les flashes Nissin récents font de jolis efforts de présentation, et le panneau dorsal multicolore de ce Di700A ne manque pas d'allure à défaut d'être lisible en extérieur jour. C'est le seul modèle de notre sélection à proposer à la fois une utilisation TTL, monté sur le boîtier, et par radio en mode déporté. Le pilotage s'effectue alors soit par une autre unité, soit par un transmetteur Nissin Air 1 (70 € ou 240 € en kit avec le flash) sur un maximum de 12 unités en 3 groupes. Outre le change-

ment de modes, le seul réglage affecté à la molette –verrouillable– est une compensation de puissance sur +/- 2 IL bien pratique pour ajuster à la volée le dosage d'un fill-in. Le reste des fonctionnalités est géré par l'intermédiaire de l'appareil, dont le Di700 intègre tous les protocoles (Nikon i-TTL, Canon E-TTL II, Sony ADI/P-TTL). La puissance est confortable mais la tête zoom, à l'ambitieuse amplitude, s'avère trop focalisante au grand-angle.

www.nissindigital.com



PHOTTIX MITROS+



Garanti 2 ans, le Mitros+ dispose d'une charnière de trappe en métal, d'une jupe de caoutchouc pour protéger les contacts de son sabot et d'un verrouillage par levier : bravo malgré des commandes dorsales un peu sèches. Ce Phottix dispose de modes stroboscopique et lampe-pilote parmi ses nombreuses options de menu, d'un connecteur USB pour les mises à jour de firmware, et permet même d'enregistrer 3 mémorisations de configuration. Qui dit mieux ? Mesuré à 22,3 (50 mm/100 ISO),

le NG est dans une petite moyenne. Un poil plus de puissance n'aurait toutefois pas été malvenu pour utiliser le beau diffuseur fourni sans trop de perte : l'homogénéité d'éclairement au grand-angle n'est en effet pas le point fort du Mitros+... Ce dernier se plie à de nombreuses configurations TTL déportées, soit par éclairs pilotes de flash à flashes (3 groupes de 4), soit par radio (il dispose d'un récepteur intégré) avec les transmetteurs Phottix Odin ou Strato II.

www.lovinpix.com



Prix indicatif **190 €**

VERDICT

Simplicisme d'utilisation, le Di700A met à profit sa parfaite compatibilité avec les boîtiers Canon, Nikon et Sony pour leur déléguer la plupart des fonctionnalités (HSS par exemple). Avec le transmetteur Air 1, il forme un système TTL polyvalent à un tarif raisonnable. Top-Achat malgré une homogénéité moyenne !

POINTS FORTS

- ↑ TTL en local ou déporté
- ↑ Transmission par radio
- ↑ Ergonomie ultra-simple
- ↑ Tarif raisonnable

POINTS FAIBLES

- ↓ Manque d'homogénéité au grand-angle
- ↓ Pas de prise USB pour MAJ

Note

85/100

Prix indicatif **320 €**

VERDICT

De nombreux détails rassurent sur la qualité de construction de ce Mitros+ richement doté. Toutefois, à ce tarif, j'aurais apprécié un panneau dorsal de commandes plus soigné et une couverture plus homogène... Car c'est bien le prix - comparable à celui des hauts de gamme des marques - qui fait faire la grimace...

POINTS FORTS

- ↑ Construction solide
- ↑ Récepteur radio intégré
- ↑ TTL en déporté
- ↑ Mémorisations de configuration

POINTS FAIBLES

- ↓ Tarif trop élevé
- ↓ Couverture peu homogène au grand-angle

Note

80/100

SIGMA EF-610 SUPER



Si le Sigma EF-610 Super est sorti il y a un peu plus de 4 ans, son interface de commande accuse une petite quinzaine d'années... Mais elle est simple et efficace, ce qui est bien l'essentiel. Son austérité est adoucie par un toucher "peau de pêche" et des touches caoutchoutées, affleurantes, évitant les dérèglages inopinés (dommage toutefois pour le sabot en plastique...). Et si le mode d'emploi ne connaît que les boîtiers argentiques, le flash assure également l'exposition TTL avec les Canon/Nikon les

plus récents, y compris en mode déporté (à condition de lui faire faire un petit apprentissage), même si ce n'est pas là qu'il excelle. Les fonctionnalités sont larges, avec un mode stroboscopique, une synchro haute vitesse et des puissances partielles jusqu'à 1/128. Plutôt bruyante, la tête zoom ne fait pas preuve d'une homogénéité de couverture sans défaut (mais il y a nettement pire) tandis qu'à pleine puissance (NG 32), le temps de recyclage s'avère assez long. www.sigma-photo.fr



Prix indicatif **150 €**

VERDICT

En des temps reculés, ce Sigma a été un flash de pointe. Aujourd'hui ce vénérable s'avère toujours vert, simple d'utilisation et efficace, d'autant que son tarif a été largement revu à la baisse (selon le vendeur, il oscille entre 150 et 250 €...). En revanche ce n'est pas le plus doué pour un usage strobiste.

POINTS FORTS

- ↑ Simple d'emploi
- ↑ Homogénéité correcte
- ↑ Larges fonctionnalités
- ↑ Bonne puissance

POINTS FAIBLES

- ↓ Sabot en plastique...
- ↓ Fonctions déportées sommaires
- ↓ Recyclage assez lent

Note

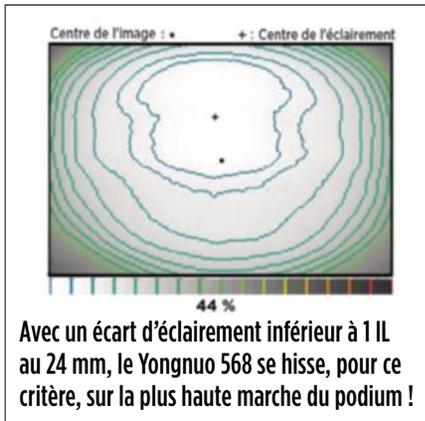
82/100

YONGNUO 568 EX



A 110 €, le Yongnuo 568 EX est le Petit Poucet de cette sélection de flashes. Pourtant il n'a certainement pas à rougir face aux modèles qui roulent des mécaniques. Sa trappe de piles exhibe un echarnière en métal (comme le sabot) et son écran affiche à la demande un rétro-éclairage rouge du plus bel effet ! Côté fonctionnalités, sa palette s'avère richement dotée, mais il faut hélas un peu ramer pour accéder à toutes ses possibilités, l'ergonomie du 568 EX n'étant pas ce qu'il a de plus réussi. Une

fois celle-ci maîtrisée, on y trouve de la HSS jusqu'à 1/8000 s, un réglage en puissances partielles sur 29 niveaux, un stroboscope paramétrable et même, si on le désire, un bip de confirmation d'éclair. En mode déporté, ce Yongnuo assure la TTL (par éclair-pilote) en compatibilité avec les protocoles CLS i-TTL de Nikon et E-TTL (pas II) de Canon. Pour ne rien gâter, l'homogénéité de couverture de sa tête zoom (bruyante) est la meilleure de ce comparatif ! www.lovinpix.com



Prix indicatif **110 €**

VERDICT

Avec ce Yongnuo 568, difficile d'avoir plus pour moins ! Quoique bon marché, il est bien construit, offre un beau panel de fonctions et se paie le luxe de la meilleure homogénéité d'éclairage parmi cette sélection de flashes ! En revanche, ce n'est pas le plus intuitif sur le plan de l'ergonomie...

POINTS FORTS

- ↑ Eclairage homogène
- ↑ Tarif très raisonnable
- ↑ Nombreuses fonctionnalités
- ↑ Capuchon diffuseur en bonus

POINTS FAIBLES

- ↓ Ergonomie complexe
- ↓ Tête zoom bruyante
- ↓ Affichage peu réactif

Note

86/100

La qualité du débouchage en fill-in TTL



Gloxy F-985

Le Gloxy a tendance à sous-doser son éclair. Pour obtenir l'équilibre, il a fallu compenser le flash de + 1 IL.



Metz 64 AF-1 Digital

Rien à redire sur l'équilibrage du Metz 64 AF-1 Digital, réalisé sans correction. Il est cher, mais on sait pourquoi...



Nissin di700A

Le Nissin a demandé une correction d'exposition globale de - 1 IL pour obtenir un rendu dans les clous.



Phottix Mitros+

Comme le Nissin, le Mitros+ présente une tendance à la surexposition, qu'il a fallu compenser à -2/3 IL.



Sigma EF-610 super

Comme un vieux de la vieille qui en a vu d'autres, le Sigma EF-610 Super assure le job sans faire de caprice.



Yongnuo 568 EX

Sur cette image réalisée avec le Yongnuo 568 sans correction, on note une légère tendance à surdoser le fill-in.

Les caractéristiques essentielles des modèles TTL

	NG mesuré	Compatibilité	Tête zoom	Autonomie mini	Recyclage	Mode déporté	poids
 GLOXY TR-985	16,5	Canon/Nikon	18-180 mm	100 éclairs	0,1-3 s	communication optique	340 g
 METZ 64-AF1	32	Toutes marques	24-200 mm	190 éclairs	0,1-4 s	communication optique	420 g
 NISSIN Di700A	22,7	Canon/Nikon/Sony	24-200 mm	200 éclairs	0,1-4 s	récepteur intégré, émetteur optionnel	350 g
 PHOTTIX Mitros+	22,3	Canon/Nikon	24-105 mm	100 éclairs	0,1-5 s	optique, récepteur intégré, émetteur optionnel	430 g
 SIGMA EF 610 DG Super	32	Canon/Nikon/Pentax/Sigma/Sony	24-105 mm	160 éclairs	0,1-7 s	communication optique	330 g
 YONGNUO 568 EX	22	Toutes marques	24-105 mm	100 éclairs	0,1-3 s	communication optique	350 g

LES FLASHS SPÉCIALISÉS DANS UNE UTILISATION DÉPORTÉE

CACTUS RF60 + CACTUS V6



Comme son voisin d'à côté, le Cactus RF60 ne possède qu'un contact central sous son sabot. Ce n'est donc pas la peine de lui demander d'assurer des expositions en TTL ou de déboucher des ombres en fill-in. Il faut plutôt le considérer comme un mini-flash

Prix indicatif du kit **190 €**

de studio (NG 32 mesuré), à piloter via un transmetteur monté sur l'appareil. Le V6 est un petit boîtier permettant de piloter jusqu'à une centaine de mètres (en pratique plutôt 50 m) 4 groupes de flashes de manière globale ou indépendante. Avec les RF60 (150 € pièce), les réglages portent sur la puissance manuelle de 1/1 à 1/128 et sur la focalisation de la tête zoom entre 24 et 105 mm. Assez basique donc, mais cela suffit pour qui veut garder la main sur les rendus de lumières. Il est possible de faire reconnaître de très nombreux modèles de flashes par le V6, qui fonctionneront alors en TTL. Parfois pratique, parfois moins lorsqu'il s'agit de créer des effets particuliers.

www.lovinpix.com

POINTS FORTS

- ↑ Ergonomie assez simple
- ↑ Transmetteur V6 sachant transmettre la TTL de flashes tiers

POINTS FAIBLES

- ↓ Tarif relativement élevé
- ↓ Pas de HSS sur le RF60

Note

85/100

YONGNUO YN560 IV + YN560-TX



Comme le Cactus RF60, cette quatrième génération du YN560 ne gère pas la TTL. Elle est en revanche dotée d'un émetteur/récepteur HF lui permettant de piloter (portée d'environ 100 m dans des conditions idéales) 3 groupes d'autres 560. Le

transmetteur YN560-TX avec lequel le flash est proposé en kit à un tarif défiant toute concurrence permet quant à lui, monté sur l'appareil, de piloter la focalisation et le niveau de puissance de 6 groupes de YN560. Attention toutefois : débrouiller le mode d'emploi s'avère plus compliqué que de monter un meuble Ikea. Faire fonctionner ce petit monde se mérite et seuls les strobistes aguerris finiront par maîtriser la navigation dans des menus sybillins, à coup de pression sur un ou deux boutons à la fois... Comme son frère 568 EX, le YN560 n'est pas le roi de l'intuitivité ! Sérieusement bâti (charnière de trappe en métal), il indique un NG de 22,5 devant le flashmètre.

www.lovinpix.com

POINTS FORTS

- ↑ Tarif avantageux
- ↑ YN560-TX pilotant 6 groupes de flashes
- ↑ Bonne construction

POINTS FAIBLES

- ↓ Pas de TTL possible
- ↓ Ne fonctionne que dans l'écosystème Yongnuo
- ↓ Ergonomie complexe

Note

82/100

CHEZ CANON ET NIKON...

Chez Canon et Nikon, les flashes dans le haut de gamme s'appellent respectivement Speedlite 600EX-RT (environ 550 €) et Speedlight SB-910 (compter 400 €). Le premier atteint un NG 42 et peut piloter d'autres RT (Radio Transmitter) jusqu'à une trentaine de mètres de distance. Le second présente un NG 34 et ne connaît que l'éclair-pilote pour la gestion déportée. Canon vient tout juste d'annoncer l'arrivée pour septembre d'un petit frère : le Speedlite 430EX III-RT. À 350 €, il sera nettement plus abordable que le 600EX ! Le NG annoncé est de 43, mais cela est valable pour la tête zoom en position 105 mm, ce qui ne signifie donc pas grand-chose...



OBJECTIF : SIGMA 24-35 MM F:2 DG HSM APrix indicatif **1 150 €**

Drôle d'amplitude

Ce Sigma est le premier zoom pour reflex 24x36 à ouverture constante f:2. L'exploit est notable : on a là trois focales lumineuses (24, 28 et 35 mm) regroupées en un même objectif. *A priori*, c'est une aubaine pour les reporters ! Mais qu'en est-il sur le terrain ? Les performances et l'intérêt pratique de ce trifocale compensent-ils son poids très élevé et son prix conséquent ? **Claude Tauleigne**

FICHE TECHNIQUE

Construction	18 lentilles (dont 1 FLD, 7 SLD et 2 asph.) en 13 groupes.
MAP mini	28 cm
Focales indiquées	24, 28, 30 et 35 mm
Ø filtre	82 mm
Dim. (Ø x L)/poids	88 x 123 mm/940 g
Accessoires	Pare-soleil, étui rigide
Montures	Canon, Nikon, Sigma



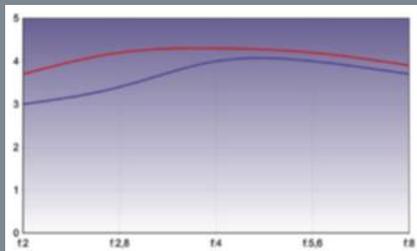
Excellentes performances optiques, qualité de fabrication parfaite, mais quelle poids !

En paysage, quand on a goûté au 24 mm, on oublie le 28 mm ! Mais pas le 35 mm, qui reste une référence pour les reporters, avec son angle de champ proche de la vision binoculaire de l'homme. Ce zoom (qui s'apparente donc plus à un bifocal !) comblera donc les amateurs de champ large.

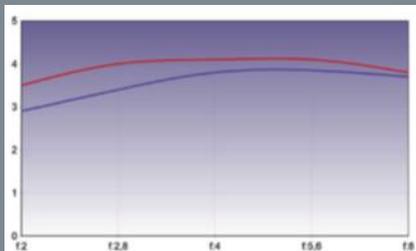
Au labo

Pour ce modèle, qui ressemble à une vitrine technologique, Sigma a sorti l'artillerie lourde : pas moins de 18 lentilles, dont une en verre FLD (l'équivalent maison de la fluorine), sept à faible dispersion et deux asphériques. La marque insiste, il est vrai, sur le fait que les performances sont équivalentes à celles des focales fixes. Pari réussi : à 24 mm, le piqué est excellent au centre dès la pleine ouverture ; les bords sont en retrait mais restent de très bon niveau. À 28 mm, on obtient des résultats similaires, malgré un très léger recul des performances. Même constatation à 35 mm, mais

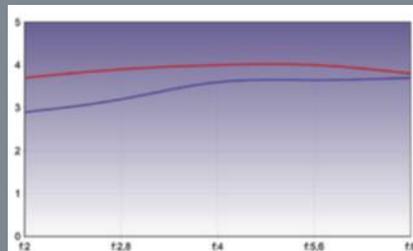
Les mesures



24 mm. Les performances, excellentes au centre dès f:2, progressent jusqu'à f:4. Les bords sont en retrait mais restent bons à pleine ouverture. L'ensemble est homogène vers f:4. La distorsion est maîtrisée (2,5 % en coussinet). Le vignetage est modéré (1,5 IL à f:2). Et le taux d'aberration chromatique est excellent (0,2 ‰).



28 mm. Au centre, le piqué régresse très légèrement par rapport au 24 mm mais reste d'excellent niveau. Les bords, quant à eux, se maintiennent au même niveau. La distorsion n'est pas visible (0,5 % en coussinet). Le vignetage reste modéré (1,5 IL à pleine ouverture). L'aberration chromatique est toujours aussi faible (0,2 ‰).



35 mm. Le piqué reste excellent au centre et les bords conservent un très bon niveau. Mais l'ensemble est un poil moins homogène aux ouvertures moyennes. La distorsion est toujours limitée (1,5 % en coussinet). Le vignetage est constant (1,5 IL à f:2), tout comme l'aberration chromatique (qui reste à 0,2 ‰).

VERDICT



24 mm

Détail d'un 30x40 cm

La grande ouverture de ce zoom, combinée à une mise au point rapprochée, permet de jouer sur l'effet de profondeur. Les performances sont par ailleurs d'excellent niveau. Mais l'amplitude de cadrage reste très modeste.

l'homogénéité est toutefois un peu moins bonne qu'aux focales inférieures (pour lesquelles le piqué est constant, du centre jusque sur les bords, à partir de f:4-5,6). Bonne surprise également côté distorsion : elle n'est que de 2,5 % à 24 mm, ce qui est certes un peu plus élevé qu'avec une focale fixe... mais bien mieux que tout ce que font les zooms modernes à cette focale ! À 28 et 35 mm, elle est encore plus contenue. Le vignetage, lui, n'est visible qu'à pleine ouverture (1,5 IL) et les logiciels le corrigent efficacement (hormis celui du Canon EOS 5D II, qui reconnaît l'objectif mais pas ses performances). Le taux d'aberration chromatique est parfait (0,2 ‰) à toutes les focales. Et la résistance au flare est excellente ! Carton plein... pour un prix, certes, conséquemment élevé !

Sur le terrain

Whoa ! c'est du lourd. Très lourd ! Pour une amplitude de x1,5 seulement, ce zoom est plus volumineux que le Sigma 24-105 mm (ouvrant, il est vrai, à f:4). Et plus lourd encore : il flirte avec le kilogramme ! En bandoulière, ça se sent... Si l'on veut éviter les frais de kiné, le choix du second

zoom pour compléter son équipement de reporter devra être judicieux ! Sans compter qu'il faudra investir dans des filtres de 82 mm de diamètre. La construction est parfaite, comme celle de tous les objectifs de la gamme Art. Même si (je rabâche, sans doute...) l'absence de joint d'étanchéité sur la baïonnette d'un objectif "de terrain" reste une hérésie. La finition noir mat (noir brillant dans le cône de jonction au boîtier) est très classe. La baïonnette est métallique et les fûts sont réalisés en TSC (Thermally Stable Composite), un matériau qui a les mêmes propriétés de déformation à la chaleur que l'aluminium. Les bagues tournent avec précision et fluidité. La mise au point autofocus est très rapide, mais pas complètement silencieuse. En mode manuel (un poussoir permet la commutation AF/MF), l'amplitude de la bague de mise au point (un quart de tour) est parfaite. Une échelle de distance est protégée par une fenêtre... mais il n'y a pas d'échelle de profondeur de champ. Ce zoom n'est pas stabilisé, ce qui n'est pas gênant, sauf peut-être pour les vidéastes. Il est évidemment compatible avec le dock USB de Sigma et avec le programme de changement de monture du constructeur.

Un 24-105 mm f:4. Un 24-70 mm f:2,8. Et maintenant un 24-35 mm f:2. Pour chaque zoom débutant à 24 mm, Sigma gagne une ouverture en réduisant la focale maximale. À quand le 24-24 mm f:1,4 ? Ah, pardon, il existe déjà, c'est une focale fixe... Cette boutade vise juste à introduire mon scepticisme. On peut effectivement voir ce zoom comme un agrégat de trois focales ouvrant à f:2 : 24, 28 et 35 mm. Mais quel est l'intérêt d'un zoom pesant près d'un kilogramme par rapport à deux focales fixes 24 mm et 35 mm f:2 ? Il n'en reste pas moins que cet objectif est une incontestable réussite technique. Au niveau du piqué, c'est certain, il est aussi bon que les focales fixes équivalentes, et la distorsion est très raisonnable. Le tout avec une ouverture alléchante... même si, avec un grand-angle, on travaille généralement à f:8 en paysage et on monte la sensibilité en photo de nuit ! Il est vrai que, avec une mise au point minimale très courte, on peut créer des effets de profondeur de champ et de perspective surprenants. Il reste que, selon moi, les zooms grand-angle d'amplitude inférieure à x2 ne sont plus nécessaires aujourd'hui... surtout si l'on a un reflex dont le capteur est dopé aux pixels : un simple 24 mm recadré 1,5 fois (ce qui correspond à un recadrage APS-C permis par certains appareils) se comporte en effet comme un 35 mm...

POINTS FORTS

- ↑ Très grande ouverture
- ↑ Excellentes performances
- ↑ Distorsion maîtrisée
- ↑ Construction exemplaire
- ↑ Résistance au flare

POINTS FAIBLES

- ↓ Amplitude beaucoup trop courte
- ↓ Encombrement
- ↓ Poids élevé
- ↓ Pas de joint d'étanchéité
- ↓ Prix

LES NOTES

Qualité optique	37/40
Construction	19/20.
Confort d'utilisation	15/20
Rapport qualité/prix	13/20

Total **84/100**

OBJECTIF : FUJINON XF 90 MM F:2 R LM WRPrix indicatif **900 €**

Portrait à distance

Dévoilé lors de la Photokina 2014, le *mockup* de ce 90 mm f:2 était assez court mais très trapu... et sa lentille frontale était cerclée de l'inscription "Aspherical". Moins d'un an plus tard, l'objectif est disponible. Il est beaucoup plus long, mais son diamètre est plus raisonnable. Exit aussi la lentille asphérique. Les changements ergonomiques et optiques par rapport à l'idée originelle ont-ils porté leurs fruits? **Claude Tauleigne**



Côté performances, ce Fujinon 90 mm réalise un sans-faute.

FICHE TECHNIQUE

Construction	11 lentilles (dont 3 ED) en 8 groupes
Champ angulaire	18°
MAP mini	60 cm
Ø filtre	62 mm
Dim. (Ø x L)/poids	75x105 mm/540 g
Accessoires	Pare-soleil, étui souple

Le 135 mm est un peu passé de mode chez les portraitistes qui utilisent un appareil 24x36. La plupart lui préfèrent un 85 mm ou, à l'inverse, un 180 mm. En format APS-C, toutefois, son équivalent (90 mm) est assez souvent utilisé... par recyclage d'optiques macro, assez économiques. Fuji, après avoir proposé un superbe 56 mm f:1,2 (équivalent d'un 85 mm f:1,8), propose aujourd'hui un 90 mm f:2, équivalent d'un 135 mm f:2,8, idéal pour le portrait "à l'ancienne".

Sur le terrain

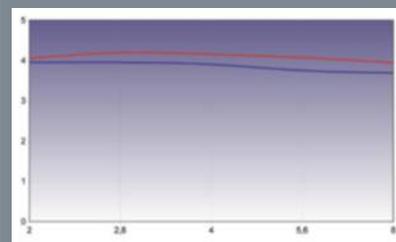
L'objectif est d'abord très volumineux: il ressemble plutôt à une moyenne focale macro. Il s'en rapproche en effet: sa mise au point minimale lui permet d'ailleurs d'atteindre le rapport 1/5 (Fuji indique un "équivalent 24x36" de x0,3). Avec son pare-soleil, il devient vraiment imposant et assez peu discret pour des portraits de rue. Cet embonpoint autorise toutefois une excellente prise en main. Il est également assez lourd, du fait de sa construction superbe, tout métal, et véritablement professionnelle avec ses joints d'étanchéité (y compris sur la baïonnette) qui rendent possible une utilisation "tout temps". Cela manquait sur le 56 mm f:1,2. La bague de diaphragme est crantée par tiers de valeur et ses positions sont très franches. Elle possède une position "A" qui permet à l'appareil de piloter l'ouverture automatiquement. La bague de mise au point est surdimensionnée et tourne sans point dur. En mise au point manuelle, sa course est vraiment très longue, ce qui ne facilite pas une focalisation "sur le vif". Elle est en revanche très précise. Fuji a utilisé un nouveau moteur linéaire (Quad Linear Motor), assez silencieux et très rapide, sans être toutefois un foudre de guerre (Fuji annonce une haute vitesse de 0,14 s). Petite bizarrerie de ces moteurs linéaires à couple élevé: ils désolidarisent les lentilles

qu'ils contrôlent dès qu'ils ne sont plus alimentés. Le groupe mobile servant à la mise au point se déplace donc (librement... et bruyamment) quand on secoue l'objectif à vide. De même, si l'on pose l'appareil sur le dos, objectif vers le haut, on entend un choc assez sonore à l'extinction de l'appareil: c'est ce groupe optique qui "tombe" à l'intérieur. Surprenant au début, mais sans danger pour l'objectif!

Au labo

Fuji a intégré onze lentilles, dont trois à faible dispersion, dans ce 90 mm. La formule optique est assez classique, mais les résultats sont splendides. À pleine ouverture, le piqué est déjà excellent au centre: microcontraste et résolution sont extrêmement élevés. Les bords sont quasiment du même niveau et l'homogénéité est parfaite. Quand on diaphragme, les résultats progressent encore très légèrement (jusqu'à f:4), puis décroissent encore plus doucement. Jusqu'à f:8, les performances

Les mesures



90 mm. À pleine ouverture, les résultats sont déjà excellents, au centre comme sur les bords. Ils le restent jusqu'aux ouvertures moyennes. Superbe! La distorsion (0,3 % en coussinet) est invisible, et l'aberration chromatique nulle. Le vignettage est très léger (0,3 IL à pleine ouverture).

VERDICT

À force de répéter que l'équivalent 85 mm est "l'objectif du portrait", on en oublie que la distance de prise de vue pour photographier un visage est affaire de sensibilité. Ce 90 mm, équivalent d'un 135 mm en 24x36, est d'abord destiné aux portraitistes qui souhaitent maintenir une certaine distance par rapport à leurs modèles. Mais également aux adeptes du portrait serré, grâce à son intéressante distance de mise au point minimale: 60 cm. Celle-ci permet d'ailleurs d'envisager d'autres applications, telles que la proxi-photographie. Pour ces raisons, ce 90 mm est déjà, en soi, un objectif très intéressant. On peut lui reprocher une ouverture modeste, mais elle est suffisante en pratique dans le domaine du portrait. L'objectif est d'une construction professionnelle, mais son volume le rend assez peu discret en photo de rue: il peut faire penser à un long téléobjectif (surtout s'il est monté sur un boîtier Fuji, très petit). En studio, en revanche, il trouve bien sa place. Et côté performances, c'est un sans-faute! Le piqué est impressionnant dès la pleine ouverture (on note en particulier un excellent rendu du contraste des détails) et reste quasi constant tout le long de la plage de diaphragme. Les autres aberrations sont insignifiantes, ce qui est exceptionnel, notamment pour l'aberration chromatique. Le prix peut toutefois paraître élevé dans l'absolu, surtout pour une ouverture de f:2 sur un format APS-C.

POINTS FORTS

- ↑ Excellentes performances optiques
- ↑ Aberration chromatique nulle
- ↑ Construction parfaite
- ↑ Joints d'étanchéité
- ↑ Bague de diaphragme crantée par 1/3 de valeur

POINTS FAIBLES

- ↓ AF moyennement rapide
- ↓ Encombrement important
- ↓ Course de mise au point trop longue
- ↓ Prix assez élevé

LES NOTES

Qualité optique	39/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	16/20
Rapport qualité/prix	16/20

Total

89/100

(au centre comme sur les bords) se maintiennent ainsi à un excellent niveau. La diffraction intervient alors, sans conséquence jusqu'à f:16. Les autres paramètres sont du même acabit. La distorsion est imperceptible (0,3 % en coussinet) et le vignetage est invisible dès la pleine ouverture (0,3 IL seulement, puis 0,1 IL au-delà...). Enfin l'aberration chromatique est nulle. Difficile de faire la fine bouche face à ce bilan! Notons toutefois que le diaphragme de l'objectif ne possède que sept lamelles: le bokeh est certes harmonieux, mais pas forcément circulaire à toutes les ouvertures.

Détail d'un 30x40 cm

Utilisé à f:5,6, le Fujinon donne un piqué superbe et une image exempte d'aberration chromatique: même les plus fins cheveux se détachent parfaitement de l'arrière-plan avec un excellent contraste. Les fans vont évidemment regarder le bokeh de l'arrière-plan seulement: il est harmonieux... même si sa forme n'est pas parfaitement circulaire.



L'effet fish-eye est spectaculaire. J'en ai amplifié la dramatisation en photographiant dans l'infrarouge (pour cela, j'ai remplacé le filtre anti-IR de mon reflex numérique par un filtre rouge).

Dans l'œil du poisson

Les fish-eyes reviennent à la mode. Presque tous les fabricants en proposent désormais, pour le fun comme pour des usages professionnels. On trouve donc ces objectifs à tous les prix. Comment fonctionnent-ils et comment les utiliser ? Claude Tauleigne

Testés dans ce dossier:

- **Samyang 12 mm f:2,8 ED AS NCS**
- **Olympus M.Zuiko 8 mm f:1,8 Pro**

Près de cinquante ans après sa sortie, le film *2001, l'Odyssée de l'espace* reste toujours mystérieux... Comme nous ne sommes pas aux *Cahiers du cinéma*, je reviendrai seulement sur l'objectif "œil de poisson" (rouge) de son personnage central, l'ordinateur HAL 9000. Si la vision subjective de HAL a été rendue par Kubrick grâce à un objectif cinéma (un Fairchild-Curtis embrassant un angle de 160° et ouvrant à f:2, d'où son monstrueux diamètre de 20 cm), son œil, seule partie visible du personnage, était "joué" par la lentille frontale d'un fish-eye Nikkor 8 mm f:8. Le spectaculaire angle de vision des fish-eyes et leur distorsion de la perspective ne correspondent pas à la vision humaine, ce qui crée un trouble visuel pouvant suggérer des ambiances étranges.

Star des années 1970

La caractéristique d'un objectif fish-eye est en effet d'embrasser un angle de 180° au minimum. Soit environ trois fois plus grand que celui du champ visuel humain. Notons que, généralement, les fabricants indiquent l'angle de champ d'un objectif dans la diagonale du capteur ; selon le rapport largeur/hauteur de celui-ci, l'objectif cadre donc des angles inférieurs, horizontalement et verticalement. Mais il existe également des objectifs fish-eyes qui couvrent 180° dans toutes les directions. L'image est alors circulaire, ce qui est assez intéressant : vous pourrez l'imprimer au fond d'une assiette si vous vous ennuyez vraiment les soirs d'hiver. Blague à part, ce sont ceux-là qui ont été inventés en premier, pour des applications scientifiques (étude de la formation des nuages en météorologie, surveillance de la voûte forestière, contrôle des soudures dans les pipelines ou de l'état des voûtes dans les tunnels...). Récupérés à des fins créatives par les photographes, ils ont été surutilisés dans les années 1970-1980, au point que leur effet psychédélique a rapidement lassé. Mais la mode est un éternel recommencement... auquel la photo n'échappe pas : on assiste aujourd'hui à un *revival* du fish-eye ! Presque toutes les marques en ont récemment présenté un ou plusieurs modèles destinés aux appareils numériques. Et certaines en ont même fait des zooms.

Précautions d'emploi

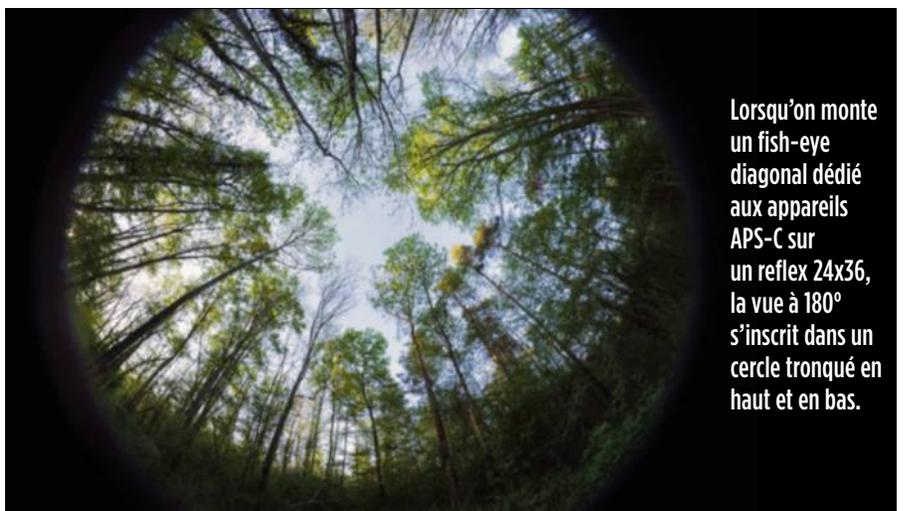
Les fish-eyes se caractérisent, on l'a dit, par leur distorsion maximale. L'effet sur la perspective est fulgurant. Il est donc inutile de prodiguer les conseils classiques visant à éviter de créer des lignes fuyantes ►►►



Avec un fish-eye circulaire, l'image s'inscrit dans un disque sur fond noir. Atmosphère garantie, mais déformation importante ! Ici, l'appareil était légèrement incliné vers le ciel : tout en haut du disque, on voit l'immeuble qui était situé derrière moi.



Un fish-eye diagonal donne également une sensation d'étrangeté, mais l'effet se rapproche de ce que l'on obtient avec un ultra grand-angle.



Lorsqu'on monte un fish-eye diagonal dédié aux appareils APS-C sur un reflex 24x36, la vue à 180° s'inscrit dans un cercle tronqué en haut et en bas.

Équipement FISH-EYE

(comme de ne pas trop incliner l'axe optique par rapport au sujet)... puisque c'est justement l'effet recherché! Il faut toutefois prendre garde à ne pas trop diriger l'objectif vers le bas, car on risque de faire entrer la pointe de ses pieds dans le champ. Plus pernicieux: lorsqu'il travaille avec le soleil dans le dos, le photographe a beaucoup de mal à éviter que son ombre n'apparaisse dans l'image. Difficile d'y échapper!

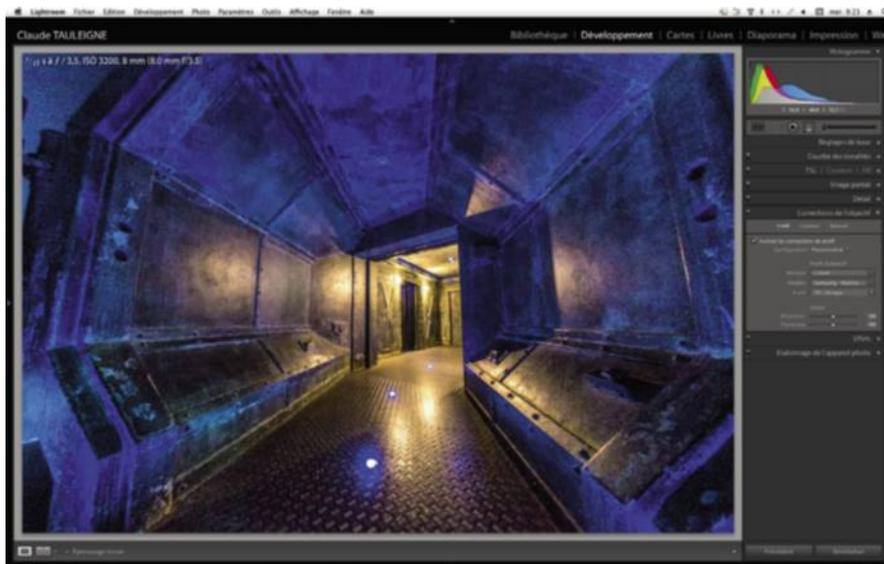
Sur le plan technique, la mise au point est souvent impossible à vérifier tant l'image est vaste dans le viseur. Si l'objectif est autofocus, pas de problème. Sinon, dans la plupart des cas, le plus simple est de régler l'objectif, en manuel, sur une distance d'environ 1 m et de fermer le diaphragme vers f:11. On est ainsi assuré que tout sera net! L'exposition est en revanche plus problématique. Le posemètre des reflex modernes est rarement calibré (dans les situations types que sa mémoire a engrangées en mesure multisegmentée) pour de telles situations. On se retrouve fréquemment avec des images sous-exposées, car la mesure de la cellule est assez fantaisiste. Le plus simple est souvent de passer en mesure pondérée et d'effectuer une mesure sur le sol, puis de la mémoriser. Après avoir testé cette mesure en jaugeant l'histogramme, il ne faut pas hésiter à commuter en mode d'exposition manuel pour fixer les paramètres d'exposition... et à travailler en format Raw pour pouvoir, au besoin, procéder à des ajustements en post-traitement.

Défisher ?

Le recours au fish-eye se révèle intéressant pour diverses applications. Par exemple, pour créer des panoramiques à 360°, il permet de prendre moins d'images (et donc de traiter moins de raccords) qu'avec un ultra grand-angle, traditionnellement utilisé dans ce contexte: en deux photos, théoriquement, on peut réaliser un panoramique global! En pratique, on "couvrira" l'horizon en trois ou quatre prises de vue, et on en fera également une du nadir (le ciel) avant d'assembler le tout. Ainsi, tout l'espace dans lequel on se situe sera couvert. Ces panoramiques peuvent ensuite servir à des applications de type réalité virtuelle (VR), comme ces sites internet qui proposent de se déplacer, à la souris, dans des univers 3D. Immobilier, décoration, découverte de sites naturels... les domaines sont multiples et porteurs. Les logiciels permettant de créer ce type de panoramas sont nombreux et acceptent aujourd'hui les photos provenant de fish-eyes, dont ils redressent tout seuls les lignes courbes.



Cette photo a été prise avec un fish-eye destiné aux reflex à petit capteur, le Samyang 8 mm f:3,5.



Dans Lightroom, on sélectionne un profil correspondant à cet objectif, afin d'annuler l'effet fish-eye.



La distorsion a été corrigée, mais cette manipulation a fortement réduit l'angle de champ. On conserve toutefois l'effet d'hyper grand-angle.

On peut aussi utiliser le tandem "fish-eye/défichage" pour une image isolée à laquelle on souhaite donner un effet d'hyper grand-angle. Les logiciels de traitement de fichiers Raw (Lightroom, DxO...) possèdent désormais des profils permettant de corriger les distorsions. Il faut juste surveiller l'aberration chromatique. Celle-ci, souvent, est déjà

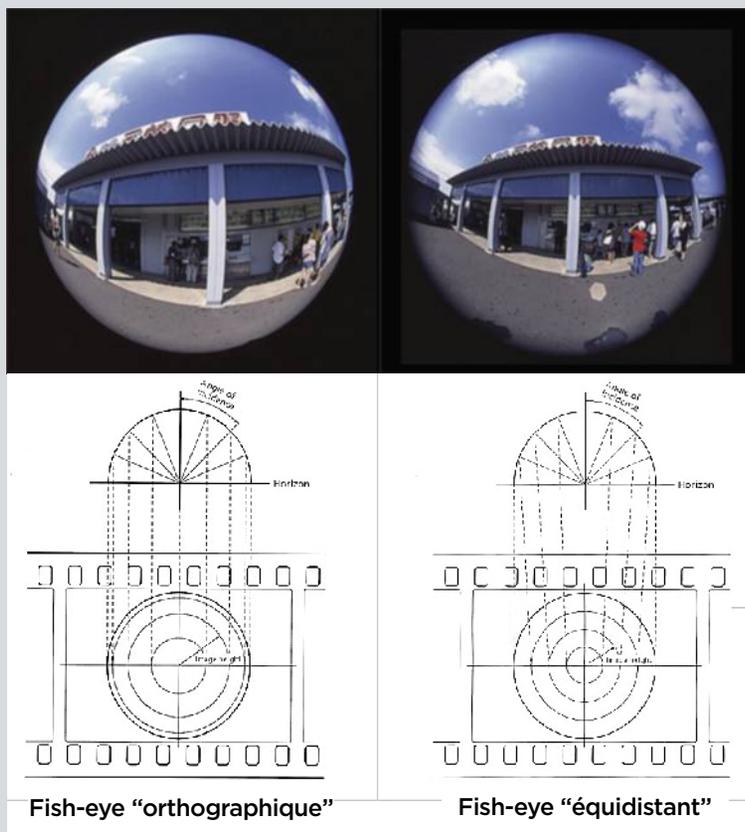
forte à la prise de vue, et les outils de "défichage" n'améliorent pas le phénomène! Nous vous proposons, dans les pages suivantes, le test de deux nouveautés assez différentes dans leur conception: le Samyang 12 mm f:2,8, pour appareils 24x36, et l'Olympus 8 mm f:1,8, destiné aux hybrides micro 4/3. ▶▶▶

Focale et angle de champ

Classiquement, un objet situé sur l'axe optique possède, sur le capteur, une taille R liée, d'une part, à l'angle θ (exprimé en degré) sous lequel il est vu depuis l'appareil et, d'autre part, à la focale f de l'objectif utilisé, par une relation trigonométrique immuable: $R = f \times \tan\theta$. Il en est ainsi pour tous les objectifs classiques: la projection est dite "orthoscopique".

Plus l'angle θ est grand (cas des hyper grands-angles), plus la focale f doit être courte pour que R "tienne" dans le format du capteur. À la limite, si on veut photographier un champ proche de 180° ($\theta = 90^\circ$), $\tan\theta$ s'approche de la valeur infinie, et la focale f doit être... nulle! Les fish-eyes, puisqu'ils atteignent de tels angles, utilisent donc diverses formules non orthoscopiques, qui compriment les objets situés en bord de champ pour les faire entrer dans l'image. Selon le type de formule adoptée, on distingue trois grandes familles de fish-eyes:

- **les "équidistants"**, pour lesquels $R = f \times \theta \times \pi / 180$. Ces fish-eyes traduisent une perspective sphérique: ils "rendent" sans déformation les surfaces qui se trouvent plaquées sur une demi-sphère en respectant les angles. Ils sont donc parfaits pour traduire, sans altération géométrique, la vision du dôme de la basilique Saint-Pierre;
- **les "stéréographiques"**, qui utilisent la formule $R = 2f \times \tan(\theta/2)$. Compressant moins les objets situés au bord, ils sont intéressants pour la photo scientifique;
- **les "orthographiques" et "équisolides"**. Pour eux, $R = A \times f \times \sin(\theta/B)$. Selon la valeur de A et B (qui sont des constantes de l'ordre de 1 à 2), un fish-eye est dit soit "orthographique", soit "équisolide". Ces solutions sont celles que proposent le plus souvent les constructeurs, malgré la très importante distorsion qu'elles génèrent.



Un fish-eye "orthographique" utilise une projection parallèle. Résultat, les éléments situés en bord de champ sont comprimés, et l'ensemble de l'image subit des distorsions. Un fish-eye "équidistant" utilise une projection non parallèle, qui respecte les distances et restitue ainsi la géométrie d'ensemble. (Document Nikon)

LE NIKON 6 MM F:2,8

Ce fish-eye est mythique: il couvre un angle de 220° , c'est-à-dire qu'il voit derrière lui! Avec un tel angle de champ, il génère, par nature, des rayons qui vont parvenir sur la surface sensible sous de très fortes incidences... Ce phénomène est incompatible (au niveau du piqué) avec les capteurs électroniques! À l'origine conçu pour des travaux scientifiques (exploration de conduits, etc.), l'objectif est apparu au début des années 1970. Avec ses 12 éléments (en 9 groupes), il pèse plus de 5 kg, son diamètre atteint près de 25 cm, la profondeur du dôme est de 16 cm... Il a été produit à peu d'exemplaires, qui se négocient (d'occasion) aux alentours de 50 000 €!



L'objectif qui-voit-derrière-lui est assez monstrueux!

5 points à retenir

1. Le spectaculaire ne rend pas forcément les photos intéressantes. Même si le champ est immense, surveillez la composition comme avec une optique classique... et surveillez le bas de l'image: vous pourriez y trouver le bout de vos chaussures!
2. Le fish-eye circulaire crée des perspectives saisissantes mais son effet lasse vite! Le fish-eye diagonal est tout aussi intéressant et reste plus généraliste: il peut servir d'hyper grand-angle moyennant un "défishage".
3. La mesure de l'exposition est souvent piégée par ces objectifs. Travaillez en mode manuel (et en format Raw) après avoir fait quelques essais d'exposition.
4. Le pare-soleil ne sert qu'à protéger (plus ou moins bien...) l'immense lentille frontale. S'il est amovible, vous pouvez l'enlever au moment de la prise de vue.
5. On peut réduire l'immense distorsion à l'aide de logiciels spécialisés. Les logiciels les plus utilisés par les photographes (Lightroom, DxO...) proposent des profils spécifiques ou génériques pour réduire l'effet fish-eye.

TEST : SAMYANG 12 MM F:2,8 ED AS NCSPrix indicatif **550 €****Plein format en mode manuel**

Ce 12 mm, destiné aux appareils 24x36, couvre 180° dans sa diagonale. Il pourrait séduire les amateurs d'hyper grands-angles... malgré un prix assez élevé pour un objectif manuel.

**FICHE TECHNIQUE**

Construction	12 lentilles (dont 3 ED et 2 asph.) en 8 groupes
Champ angulaire	180°
MAP mini	20 cm
Dim. (Ø x L)/poids	77x73 mm/515 g
Accessoire	Étui souple
Montures	Canon, Nikon AE, Pentax, Sony A, Sony E

La marque coréenne proposait déjà deux fish-eyes pour appareils à petit capteur : un 8 mm f:3,5 UMC CS II pour boîtier APS-C, et un 7,5 mm f:3,5 pour monture micro 4/3. Ce 12 mm est le premier pour reflex et hybrides à capteur 24x36. Samyang en a profité pour améliorer l'ouverture (f:2,8). Un pari risqué ?

Sur le terrain

La construction est d'excellent niveau, avec une monture métallique et des fûts

très rigides. La course de la bague de mise au point (large et fluide) est toutefois un peu longue. La bague de diaphragme possède des crans fermes (par 1/2 valeur, sauf entre f:2,8 et f:4). Mais seuls les nikonistes peuvent bénéficier de la présélection du diaphragme (qui peut alors se régler par 1/3 de valeur). Les autres devront se résoudre à fermer le diaphragme manuellement, juste avant de déclencher, ce qui n'est pas trop gênant avec un objectif qui n'est pas dédié à la photo rapide.

Résultats

La formule optique est vraiment soignée et, à l'instar des grands-angles Samyang 10 mm f:2,8 et 12 mm f:2 (tous deux pour boîtiers APS-C), cet objectif bénéficie du traitement de surface Nano Coating. De fait, la résistance au flare est plutôt bonne. Par contre, si le piqué est véritablement superbe au centre, il est assez médiocre sur les bords, même en diaphragmant. L'aberration chromatique, elle, est assez bien contenue, tout comme le vignetage.

Le soleil était quasiment dans le champ. Pourtant, aucun effet de flare ! Le traitement de surface prouve ainsi son efficacité.

POINTS FORTS

- ↑ Performances au centre
- ↑ Aberration chromatique contenue

POINTS FAIBLES

- ↓ Piqué sur les bords
- ↓ Prix élevé pour un objectif manuel sans contrôle

LES NOTES

Qualité optique	34/40
Construction	17/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	15/20

Total**83/100**

Luminosité et profondeur

Après le Panasonic 8 mm f:3,5 et le Samyang 7,5 mm f:3,5, voici qu'arrive le troisième fish-eye dédié au système micro 4/3. Et sa luminosité est quatre fois plus élevée que celle de ses prédécesseurs!



FICHE TECHNIQUE

Construction	17 lentilles (dont 5 super ED, 2 HR, 1 asph.) en 15 groupes
Champ angulaire	180°
MAP mini	12 cm
Dim. (Ø x L)/poids	62x80 mm/315 g
Accessoire	Étui souple
Monture	micro 4/3

Ce 8 mm appartient à la gamme Pro dont il est, pour l'instant, la seule focale fixe (particularité surprenante pour un objectif voué à une utilisation très ponctuelle). Autres différences : son fût est dépourvu de touche de fonction, et la bague de mise au point ne se tire pas pour passer en mode manuel.

Sur le terrain

L'objectif est très volumineux. Ses 17 lentilles de grand diamètre (condition néces-

saire pour avoir une ouverture importante) prennent forcément de la place... et elles pèsent lourd! La construction tout métal, splendide, est conçue pour que ce fish-eye résiste aux intempéries. Un pare-soleil (fixe) protège l'imposante lentille frontale. La mise au point est très rapide et silencieuse. Notons que la mise au point minimale à 12 cm est assez intéressante, surtout combinée à une ouverture de f:1,8, pour jouer sur l'étagement des plans et la profondeur de champ.

Résultats

La formule optique est complexe et la moitié des lentilles possèdent une structure particulière (asphérique, ED, super ED, HR ou super HR).

Les résultats sont franchement excellents, au centre comme sur les bords. Même s'il vaut mieux fermer à f:4, les résultats sont déjà très bons dès la pleine ouverture! On remarque toutefois un résidu de vignetage, visible jusqu'à f:4. L'aberration chromatique est en revanche invisible.

Mise au point rapprochée (20 cm) et ouverture à f:1.1. On joue avec les proportions tout en ayant une importante profondeur de champ

POINTS FORTS

- ↑ Performances d'excellent niveau
- ↑ Ouverture de f:1,8
- ↑ Construction parfaite

POINTS FAIBLES

- ↓ Encombrement
- ↓ Prix élevé

LES NOTES

Qualité optique **35/40**

Construction **18/20**

Confort d'utilisation **18/20**

Rapport qualité/prix **14/20**

Total 85/100

HYBRIDE EXPERT CHEZ PANASONIC

Le nouveau boîtier expert de la série Lumix est aussi le premier à disposer d'un stabilisateur intégré au capteur. Et ce n'est pas tout...



Reprenant le très bon viseur orientable de son prédécesseur, le GX8 inaugure par ailleurs un capteur de 20 MP.

Le Lumix GX8 prend enfin la relève d'un GX7 fort réussi mais qui commençait, avec ses 2 ans d'âge, à prendre quelques rides. Il en reprend les formes relativement compactes, l'ergonomie experte, et un viseur électronique sans concurrence. Pas tant dans sa définition – ses 2 360 000 points en technologie OLED sont certes confortables, mais dans la moyenne des hybrides haut de gamme – que dans son architecture pivotante sur 90° autorisant la visée à hauteur de poitrine. À la manière d'un Rollei-flex, ce qui permet d'adopter, à l'instar de Robert Doisneau, une attitude humble en s'inclinant devant son sujet ! Cela permet également de viser plus discrètement et de changer de hauteur de point de vue, ce qui ne fait jamais de mal. À noter un grossissement 0,77x et un dégagement oculaire de 21 mm (merci pour les porteurs de lunettes !) procurant une bonne sensation d'ampleur. L'écran dorsal tactile 1 040 000 points n'a pas non plus de concurrent chez d'autres marques dans cette catégorie de boîtier :

pour le moment, Panasonic est en effet le seul à proposer des écrans montés sur pivot, ce qui donne davantage de degrés de liberté (pour la vidéo entre autres) qu'une simple bascule verticale sur charnière. Côté capteur, Panasonic abandonne la définition 16 MP à laquelle ses hybrides étaient abonnés depuis 2012. Le CMOS 4/3 (17,3x13 mm) passe à 20 MP, ce qui est un louable effort.

Double stabilisation opto-mécanique

Truffé de commandes, le GX8 ressuscite les barillets superposés qui faisaient l'orgueil de feu le Canon G12, avec les modes au dessus de la correction d'exposition : une solution "gain de place", l'intégration du viseur électronique ne permettant pas de coloniser le côté gauche du capot, ni d'ailleurs de loger un flash interne. Une touche située sur l'une des 2 molettes de pilotage permet de commuter temporairement sur un réglage personnalisé. Le Lumix G7 avait étrenné cette coquetterie ergonomique par ailleurs bien pratique. Ce n'est pas la seule nouveauté importée du G7.

Le GX8 met également à profit sa définition vidéo 4K pour permettre – entre autres – de choisir une image 8 MP parmi une rafale de 60 images ayant démarré 1 s avant le déclenchement. Les amateurs d'instant décisif apprécieront. Ceux qui préfèrent s'en remettre à leur propre sens de l'anticipation pourront se reposer sur un des AF les plus efficaces du moment, épaulé par un processeur 4 cœurs et une technologie DFD dont nous avons déjà pu apprécier les bienfaits. Sa visée basculante et sa réactivité, si elles sont alignées sur celle d'un G7, devraient faire du GX8 un bon candidat pour la photo de rue, d'autant qu'en passant en obturation électronique le boîtier devient totalement silencieux. Cet hybride inaugure une double stabilisation : celle, mécanique, du capteur fonctionne en tandem avec celle, optique, de l'objectif s'il en est pourvu. Voilà qui rompt avec la tradition du "fromage ou dessert" qui prévalait jusqu'ici. Reste à quantifier le gain sur le terrain, et voir s'il dépasse les 4 IL des meilleurs systèmes actuels. À 1200 € nu, 1600 € avec le 14-140 mm et 2000 € avec le 12-35 mm f:2,8, le GX8 fait hélas payer cher ses appétissantes caractéristiques...

Deux nouvelles optiques annoncées

Une focale fixe 25 mm f:1,7 (équivalent 50 mm) et un zoom 100-400 mm f:4-6,3 (équivalent 200-800 mm) rejoignent le parc d'optiques micro 4/3 Lumix. Seul le second est muni d'une stabilisation optique Mega O.I.S. En revanche ils communiquent tous les deux à 240 i/s avec le boîtier pour tirer au mieux parti de la technologie AF DFD (Depth From Defocus). À l'heure où nous bouclons, les prix et dates de disponibilité sont encore inconnus.



Panasonic annonce le développement d'un télézoom 100-400 mm f:4-6,3 et d'un 25 mm f:1,7.

Et aussi : un bridge 25-600 mm



Les bridges musclés ont toujours la cote. S'il n'atteint pas l'équivalent du 24-2000 mm f:2,8-6,5 du Nikon P900 -recordman actuel- le 25-600 mm du Lumix FZ300 a le bon goût de présenter une ouverture constante. Ce boîtier ayant vocation à voyager, Panasonic lui a donné avec à-propos une construction tropicalisée. Et bien sûr, la 4K UHD répond à l'appel, avec les mêmes fonctionnalités photo que sur les Lumix G7 ou GX8. À 600 € il faut toutefois s'attendre à quelques concessions dans la fiche technique : le capteur 1/2,3" (6,2x4,6 mm) ne déploie que 12 MP, et le viseur électronique 1440 000 points n'a pas la définition de celui d'un Lumix FZ1000. En revanche, la technologie AF DFD devrait en faire un boîtier réactif même aux plus longues focales.

Avant ou après, votre mise au point ?



A la fin de l'année (au plus tard début 2016), les nouveaux Lumix GX8 et FZ300 devraient s'enrichir, via la mise à jour de leur firmware, d'une nouvelle fonction appelée "Post Focus". On pourra alors sélectionner la zone de l'image que l'on souhaite rendre nette par simple pression sur l'écran tactile, et ce après avoir pris la photo. Cela ne vous rappelle rien ? Les appareils de la marque Lytro offrent cette possibilité, grâce à leur capteur plénoptique. Point de cela ici : s'appuyant sur les technologies 4K et DFD, l'appareil génère 50 images en rafale avec une mise au point décalée. La prise de vue n'est donc pas instantanée (environ 2 s) et la définition reste limitée on l'imagine à la 4K (environ 8 MP). Sur ce dernier point, Lytro ne fait pas mieux...

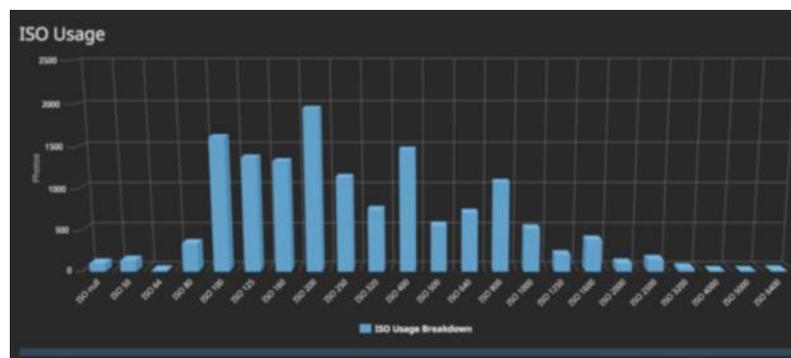
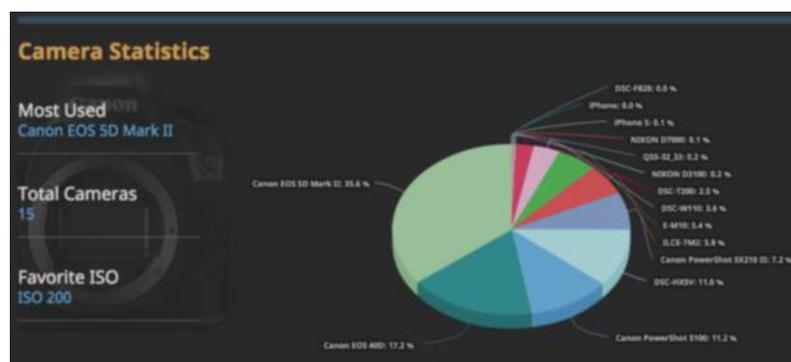
LES ANALYSES DE LIGHTROOM DASHBOARD

Quel photographe êtes-vous ?

Vous êtes-vous déjà demandé comment se répartissait le nombre de prises de vues entre vos différentes optiques ? Ou quel réglage ISO vous utilisez le plus ? Et vers quelles ouvertures vous allez le plus volontiers ? Alors, pour peu que vous utilisiez Lightroom, vous allez avoir la réponse à toutes ces questions. Lightroom Dashboard est un site Web qui se propose de décortiquer le contenu de votre catalogue Lightroom – pas les photos, juste leurs métadonnées. Le principe est simple : ouvrez lightroom-dashboard.com dans votre navigateur et glissez sur la page votre catalogue Lightroom, c'est à dire le fichier qui se termine par .lrcat. Le site mouline tout ça pendant le temps qu'il faut (c'est très rapide sur un petit catalogue et plus long sur un gros) et vous ressort une panoplie de

graphiques : nombre de photos par mois, appareils utilisés, ISO sélectionnés, objectifs choisis, ouvertures, focales, types de fichiers et résolutions. De quoi avoir un éclairage nouveau sur sa pratique photographique, et peut-être même remettre en question quelques habitudes. Pourquoi est-ce que j'utilise plus souvent 400 ISO que 200 ? Pourquoi est-ce que je me fatigue à trimballer mon 300 mm alors que je m'en sers si peu ? Pourquoi est-ce que j'utilise si peu les ouvertures intermédiaires autour de f:8 alors que c'est plutôt là que la qualité optique est la meilleure ? Comme pour toutes les statistiques, la clef est dans l'analyse des résultats et Lightroom Dashboard ne vous donnera pas les réponses. Mais au moins vous vous serez posé les questions.

Lightroomdashboard.com



DE BEAUX CAILLOUX CHEZ NIKON

Le constructeur continue sur sa lancée avec trois optiques haut de gamme, dont deux téléobjectifs très élitistes...

Après avoir multiplié sans relâche les zooms de gamme DX commençant au 18 mm (il y en a 6 au catalogue, du 18-55 au 18-300 mm !), Nikon propose enfin aux possesseurs de boîtiers APS-C un nouveau zoom démarrant au 16 mm, une focale qui rappelons-le équivaut à du 24 mm en 24x36. Deux petits millimètres côté grand-angle qui en valent bien cent côté téléobjectif ! Ce 16-80 mm f :2,8-4 (qui équivaut donc à un 24-120 mm) ne remplace pas le 16-85 mm f :3,5-5,6 actuel, il se positionne en gamme supérieure avec un tarif pratiquement multiplié par deux (1200 €)... Il faut dire qu'au-delà de ses ouvertures plus avantageuses, il devrait offrir un saut qualitatif par rapport au modèle amateur sorti en 2008 (qui n'était déjà pas si mal !), tout en restant relativement compact et léger (86 mm de long pour 480 g). C'est selon Nikon le plus court des zooms 5x sur le marché actuel des APS-C... mais pas le plus fin : à 80 mm, son diamètre prend un bon tour de ceinture. C'est que Nikon a mis le paquet question technologies. Sa formule optique de 17 éléments en 13 groupes contient quatre lentilles en verre à faible dispersion ED, 3 lentilles de type asphérique, et pour la première fois sur un objectif DX, un traitement NanoCrystal du verre. Cela devrait régler leur compte aux aberrations chromatiques, aux images fantômes et aux reflets parasites, et offrir des images plus nettes. Quant au traitement au fluor de la lentille

frontale, il devrait protéger celle-ci de l'eau, de la poussière, des taches et des rayures. De l'autre côté, un joint d'étanchéité renforce la monture. Côté mécanique, le stabilisateur optique VR, ici optimisé, permet selon Nikon de gagner 4 vitesses à main levée avant le flou de bougé, tandis que le diaphragme passe enfin au mode électromagnétique (fini le levier de couplage depuis le boîtier), pour une exposition plus constante. Enfin, le moteur AF ondulatoire (SWM) permet une mise au point encore plus silencieuse, rapide et précise. Des kits avec le très bon reflex expert D7200 devraient être mis en vente.

Super téléobjectifs, le retour

Les deux autres optiques appartiennent à une catégorie encore plus prestigieuse. Les nouveaux 500 et 600 mm f:4, qui remplacent les modèles de 2007, s'adressent au cercle très fermé des photographes professionnels de sport et de nature. Ils reprennent les mêmes avancées technologiques que le récent 400 mm f :2,8, permettant de réduire leur poids (l'encombrement reste le même), tout en améliorant la qualité d'image et la fabrication. Nous avons pu soupeser l'ancien et le nouveau 500 mm, la différence est manifeste et devrait faciliter la vie des photographes travaillant avec ces énormes optiques. On gagne quasiment 800 g sur le 500 mm (soit 20%), et carrément 1250 g sur le 600 mm (soit 25%) ! Reste que ces mastodontes pèsent quand même encore res-



Le 16-80 mm f:2,8-4 sort en gamme DX à 1200 €

pectivement 3,1 et 3,8 kg... Pour une prise en main plus confortable, les bagues ont été élargies sur les deux modèles, et la poignée a été déplacée vers l'arrière sur le 600 mm afin de se rapprocher du centre de gravité. Les optiques disposent d'un stabilisateur de nouvelle génération muni d'un mode sport pour une plus grande stabilité et une meilleure réactivité en rafale, d'un autofocus amélioré et d'un diaphragme électromagnétique. En termes de qualité d'image, elles font appel à des lentilles en verre ED et en fluorite pour des performances annoncées de haute volée. C'est l'emploi de la fluorite sur les deux lentilles avant qui a également permis d'alléger considérablement le poids. Nikon en profite pour remonter les tarifs d'environ 2500 €, soit 11 000 € pour le 500 mm et 13 000 € pour le 600 mm. Certains photographes vont faire des jaloux !



Après son 300 mm f:4 et son 400 mm f:2,8, Nikon remplace ses 500 et 600 mm f:4. Leurs tarifs ? 11 000 et 13 000 €...

Nouveau !

Retrouvez-nous sur... www.reponsesphoto.fr

DERNIERS ARTICLES

Les gagnants des thèmes libres - A



RÉPONSES PHOTO

ACCUEIL

ACTUALITÉS

PORTFOLIOS

CLUB LECTEUR

AGENDA

CHERCHER



pour notre candidat !
tenir les photographes émergents, les



11 juin 2015

Un compact 24x36 chez Leica
Le Leica Q intègre un capteur plein format



Les gagnants des
thèmes libres - Août
2015

15 juillet 2015



Concours "Photo de
Rue"

10 juillet 2015



Parenthèse, par
Christian Bassot

06 juillet 2015



Concours
"Composer avec la
couleur"

09 mai 2015

ACTUALITÉS



Pourquoi la photo mobile nous interpelle

13 juillet 2015



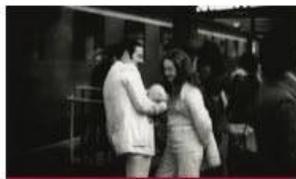
La station Cité devient arlésienne

02 juillet 2015



Signature Salgado à la librairie LE 29

22 juin 2015



Franck Landron : une vie dédiée à l'image

19 juin 2015



Tous les paysages du monde en timelapse

15 juin 2015



Été indien ou automne néerlandais?

13 juin 2015



CLIQUEZ ICI

VIEWFINDERBOOK.COM

RÉPONSES PHOTO

7 POINTS ESSENTIELS POUR PRENDRE SOIN DE SON MATÉRIEL

Smartphones, Instagram, Apps... POURQUOI LA PHOTO MOBILE NOUS INTERPELLE

LEICA Q Le compact 24x36 de rêve!

LA PHOTO DE RUE

Secrets de grands maîtres

Henri Cartier-Bresson • Bruce Gilden • Raymond Depardon • Alex Webb • Trent Parke

RETOUCHEUR **AFFINITY**

Ce nouveau logiciel pour Mac a Photoshop en ligne de mire...

Nous vous avons annoncé il y a quelques mois la mise en ligne d'un logiciel photo pour Mac, Affinity Photo. La version définitive est maintenant disponible sur le Mac App Store. Son ambition est simple : devenir un substitut à Photoshop, pour un budget d'une autre dimension : 50€ pour l'achat du logiciel, soit environ 4 mois d'abonnement au Creative Cloud Photo. Mais si l'avantage d'Affinity ne se discute pas au plan financier, c'est autre chose au niveau des fonctionnalités. Comment chatouiller le poids lourd du secteur ? D'abord en se concentrant sur ses usages photographiques. Pas de 3D chez Affinity, ni de fonctions plus orientées graphisme. Pour cela il y a d'ailleurs le récent (moins d'un

an) Affinity Designer, vendu au même prix, qui s'est fait son petit trou dans le milieu du design et dont la dernière version promet de communiquer de manière efficace avec Affinity Photo. On se retrouve en terrain connu question fonctions : ajustements de l'exposition et de l'équilibre de l'image, couches et masques, gestion des calques, dans un ensemble qui est assez réactif si l'on en croit notre première prise en main. Affinity Photo gère les fichiers Photoshop au format .psd, c'est à dire qu'il peut les ouvrir, y faire des modifications, et les enregistrer dans ce même format. Comme il se veut un outil pro, il gère les espaces couleur en CMJN et L*a*b, ce qui est plutôt rare dans les logiciels comparables. Il ouvre les pa-



lettes de couleur et les pinceaux aux formats Adobe .asp et .abr. Bien entendu, il gère les formats Raw, s'appuyant probablement sur le convertisseur standard du Mac. La prise en main est dans la lignée de la version beta. Les réglages de base sont facilement accessibles, avec une colonne de droite consacrée aux réglages qui fait plus penser à Lightroom qu'à Photoshop. Il faut cependant un temps d'apprentissage pour véritablement exploiter les ressources du logiciel. C'est assez

compréhensible vu l'étendue des fonctions proposées, et la prise en main est facilitée par une aide en ligne plutôt claire, et en français. Une première impression assez positive, donc, dans la lignée de la version beta. À confirmer sur la durée, en espérant passer rapidement un premier cap d'apprentissage pour tirer le plein potentiel de ce logiciel ambitieux. Pour Mac seulement, OS X Lion (10.7.5) ou ultérieur, 50 € sur le Mac App Store. affinity.serif.com

CATALOGUEUR **EMULSION**

Emulsion se veut quant à lui une alternative à Lightroom

Décidément, ça bouge beaucoup du côté des logiciels de traitement d'images pour le Mac. Voici, fraîchement apparu dans le Mac App Store, un logiciel au nom nostalgique d'Emulsion. Son ambition est un peu différente, car il se définit comme un catalogueur. On ne va pas faire durer le suspense, c'est Lightroom qui est en ligne de mire, avec en arrière-pensée l'espoir de bénéficier de l'appel d'air créé par la fin d'Aperture. On peut d'ailleurs importer une bibliothèque iPhoto directement, ou utiliser les plugins conçus pour Aperture. La structure est calquée sur celle de Lightroom : les sources des

photos à gauche, la visualisation au milieu et les réglages à droite. Même principe de fonctionnement avec des ajustements sur des images individuelles ou sur une série. L'édition complémentaire de la photo peut se faire dans un logiciel externe si le projet de retouche dépasse les capacités d'Emulsion. Une attention particulière est portée aux utilisateurs d'argentine numérisant leurs films avec une fonction de correction de poussières et des réglages de tonalité pensés pour eux, et la possibilité d'assigner des métadonnées spécifiques à l'argentine. À la première prise en main, si l'on connaît Lightroom, on se trouve en terrain connu, mais on per-



çoit vite qu'Emulsion ne joue pas dans la même catégorie, avec une ergonomie moins efficace et des fonctions plus limitées. Mais le logiciel peut sans doute séduire des photographes qui n'ont pas besoin de tout ce qu'offre Lightroom, parce qu'ils travaillent essentiellement dans un autre logiciel et que le catalogue proposé par Emulsion leur suffit. Ou que leur budget serré ne leur permet pas d'investir

dans Lightroom, ou encore qu'ils sont inquiets de voir Lightroom basculer dans la formule Creative Cloud. Une version d'essai pour 30 jours est proposée, une bonne manière d'évaluer si Emulsion est une solution intéressante en fonction de ses habitudes de travail. Autre frein de taille, Emulsion n'est encore qu'en anglais. Mac seulement, OS X Yosemite, 50 € sur le Mac App Store



→ Une rotule contorsionniste

La nouvelle rotule 3D MHXPRO-3W de Manfrotto tente de concilier précision et compacité. Côté précision, elle offre comme toute rotule 3D, trois poignées de réglages, permettant d'effectuer un positionnement fin et indépendant pour chacun des trois axes. On pourra en outre régler la friction de chacune des poignées en fonction du poids de l'appareil. Ces caractéristiques sont adaptées à la photographie macro, par exemple. Question compacité, Manfrotto a innové en proposant un système de rangement des poignées : elles peuvent être rapidement rétractées pour le transport, et déployées très facilement. Cete rotule construite en aluminium peut supporter jusqu'à 8 kg. Son prix : 143 €. www.manfrotto.fr

→ Olloclip pour iPhone

Olloclip est bien connu pour ses petits objectifs se fixant sur la lentille des smartphones, permettant de la convertir en grand-angle ou macro. La marque a réuni via Kickstarter les 100 000 \$ nécessaires au développement d'un système composé d'une coque pour iPhone 6 et 6 Plus et d'une panoplie d'accessoires. Le boîtier redonne à l'iPhone la bonne prise en main pour la photo et la vidéo qu'il avait un peu perdue (surtout avec le 6 Plus). On pourra clipser sur cette coque des lentilles grand-angle ou macro, mais aussi un flash à LED ou un micro, sans oublier une vis pour trépied. À partir de 50 \$. www.olloclip.com



→ Un adaptateur qui "augmente" l'ouverture

L'adaptateur Speed Booster XL 0,64x de Metabones permet de monter des objectifs Canon sur des appareils Micro 4/3 avec contrôle du diaphragme, et, sur les boîtiers Panasonic, de l'AF et du stabilisateur. Là où il se démarque, c'est qu'il permet d'augmenter l'ouverture de l'objectif de 1 IL 1/3, ce qui est plutôt intéressant en basses lumières ! Cette prouesse est rendue possible par le fait que la focale diminue (facteur 0,64x) avec une ouverture physique constante. Ainsi, un objectif de 50 mm f:1,2 "devient" un 32 mm f:0,8... qui deviendra un 64 mm f:0,8 une fois appliqué le facteur de 2x propre aux capteurs Micro 4/3. Prix : environ 600 €. www.metabones.com

→ Flickr (re)passé en version Pro

Il y a deux ans, Flickr se relançait en offrant 1 To de stockage gratuit. Mais la contrepartie était que votre fil de photos était farci d'espaces publicitaires. Une option sans pub « Ad Free » était offerte pour 50 \$ par an. Sauf que si un visiteur visionnait vos photos, lui voyait de la pub car il n'était pas abonné. Pas cool. Parallèlement, les abonnés historiques à un compte « Pro » avaient la possibilité de le prolonger pour 25 \$ par an. Flickr vient de remettre de l'ordre dans tout cela en rétablissant les comptes Pro pour tous avec stockage illimité, intégrant du coup l'option Ad Free dans ce nouvel abonnement, et élargissant cette absence de pub aux personnes non abonnées qui consultent vos images. Mais coup dur pour les abonnés historiques, le prix d'abonnement double pour passer à 50 \$ par an. www.flickr.com

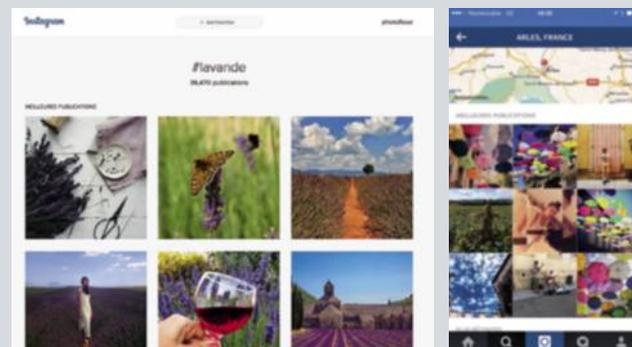


→ Filtres Nuances

La nouvelle gamme Nuances de filtres de densité neutre de Cokin repose sur une nouvelle technologie : une couche d'alliage métallique nanoscopique est appliquée sur les deux surfaces d'un verre trempé de haute transmission, ce qui devrait assurer une neutralité parfaite et sans pollution IR. Ces filtres, conçus pour accéder à des poses longues ou à des profondeurs de champ courtes, peuvent donc être superposés sans créer de dominante. Ils sont disponibles en trois tailles et en six densités, de ND2 à ND1024. De 90 à 240 €. www.cokin-filters.com

→ Instagram retrouve ses petits

Grande nouveauté sur Instagram : une barre de recherche apparaît sur la version Web, et l'onglet "exploration" sur smartphone s'enrichit de la recherche par lieux ou mots-clés. Une nouvelle manière de naviguer dans le puits sans fond des 70 millions de photos et vidéos chargées CHAQUE JOUR sur Instagram. Inévitablement, les polémiques repartent, par exemple autour de la protection de la vie privée avec la recherche de personnes ou de lieux, ou encore autour des mots-clés. Ainsi, la recherche du mot #curvy ("arrondi") a été déconnectée, comme tous les mots-clés qui génèrent des résultats pouvant montrer de la nudité, bannie sur Instagram... instagram.com



LA VISÉE REFLEX

Comment voir à travers l'objectif

La catégorie des reflex regroupe un grand nombre d'appareils. Par définition, un reflex se caractérise par un système de visée incluant, dans la chambre d'exposition, un miroir à 45°. Ce miroir a pour fonction de projeter l'image, provenant de l'objectif, sur un verre de visée, ce qui permet de cadrer la scène avant de déclencher. **Claude Tauleigne**

L'origine des reflex est assez difficile à définir avec exactitude. Dès le début du XX^e siècle, beaucoup d'appareils possédaient un miroir grâce auquel l'image se formait sur un "dépoli". Ce verre de visée, généralement situé sur le haut de l'appareil, permettait de prévisualiser (et de cadrer plus ou moins précisément) la scène à photographier. Avant de déclencher, il fallait toutefois relever manuellement le miroir pour pouvoir prendre la photo. Progressivement, la redescente du miroir a été couplée au déclenchement. Il fallait ensuite le remonter pour pouvoir à nouveau viser... On peut dire que l'ère des véritables reflex – au sens où on l'entend aujourd'hui – débute en fait avec le Gamma Duflex (appareil hongrois)

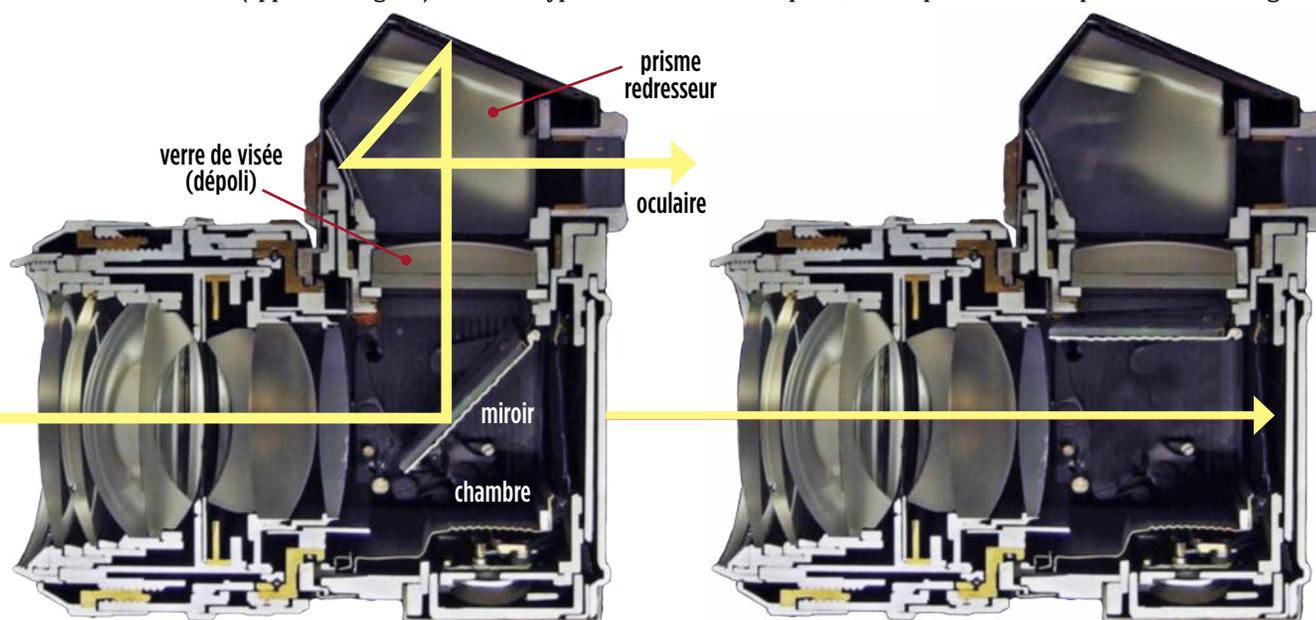
de 1947, qui possédait le premier miroir à retour instantané. Il montait automatiquement juste avant le déclenchement, puis se rabaisait juste après la prise de vue, minimisant ainsi la durée pendant laquelle la visée est obturée. Mais certains préféreront faire débiter la saga avec le Contax S de 1949, qui possède un pentaprisme (pour observer l'image formée sur le dépoli) et est vraiment l'archétype des reflex modernes. L'Asahiflex IIB de 1954 est, quant à lui, le premier reflex 24x36 produit au Japon.

● Anatomie

Le terme "reflex" fait uniquement référence à un système de visée. Il n'est donc pas spécifique à un format de film ou de capteur, ni à un type d'aide à la mise au point, ni à

une forme d'appareil. Il s'agit basiquement d'un système qui récupère l'image ayant traversé l'objectif (c'est une visée de type TTL, ou *through the lens*) pour la focaliser sur un verre de visée via un miroir à 45°. On trouve des reflex à un seul objectif (mono-objectifs), comme des appareils petit format (APS-C ou 24x36) et moyen format (type Hasselblad), mais aussi des reflex bi-objectifs (par exemple les Rolleiflex, dont la visée reflex, donc TTL, est néanmoins différente de l'image de prise de vue).

On le voit, la visée reflex a été adoptée par une grande variété de systèmes. Elle se différencie de la visée directe, présente elle aussi dans de nombreux appareils : certains d'entre eux offrent une visée complètement indépendante de l'image de ►



Coupe d'un reflex 24x36. Le miroir à 45° situé dans la chambre d'exposition renvoie l'image de visée vers le verre de visée. L'image est alors observée à l'aide d'un prisme redresseur (car elle est inversée droite-gauche sur le dépoli). Lorsque le miroir remonte, juste avant le déclenchement, l'image atteint la surface sensible.



prise de vue (comme les compacts ou les jetables); d'autres optent pour une visée directe de type TTL (comme les chambres grand format ou les compacts numériques, y compris les modèles à objectifs interchangeables – les "hybrides").

● De nombreux avantages

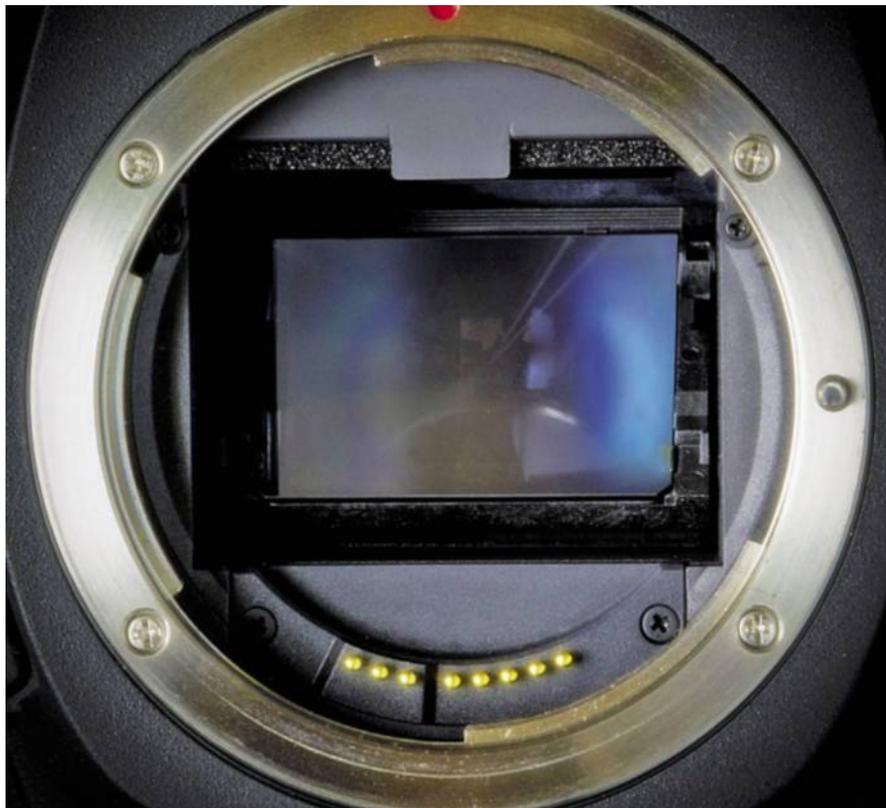
À l'origine, l'introduction du miroir a permis de laisser en place le film (ou le rouleau); avant, il fallait insérer celui-ci à la place du dépoli d'observation une fois que l'on avait cadré (ce qui est toujours le cas dans les chambres photographiques). Cela offrit un confort et un gain de temps dont on n'a plus conscience aujourd'hui! La photo d'action, auparavant aléatoire, devenait possible. D'autant plus que, si le verre de visée est positionné à la même distance du miroir que la surface sensible, on peut effectuer la mise au point en même temps que le cadrage!

Le miroir évitait également d'avoir recours à un viseur (direct) externe, qui n'autorisait qu'un cadrage approximatif. Dans les reflex mono-objectifs, en effet, on voit, grâce au miroir, exactement ce que l'on va photographier: le miroir compense l'erreur dite de "parallaxe", qui introduit un décalage entre la visée et la photo, surtout à courte distance. En revanche, les reflex bi-objectifs restent sensibles à l'erreur de parallaxe à courte distance.

Autre avantage, le miroir protège l'obturateur (placé devant la surface sensible). Sans lui, cet organe serait exposé directement (et en permanence) aux rayons issus de l'objectif. Et je suppose que vous connaissez l'expérience de la loupe qui enflamme un brin de paille... En laissant trop longtemps un appareil sans miroir pointer vers le soleil, on risque tout simplement de détruire l'obturateur, l'objectif faisant office de loupe! Les possesseurs d'anciens Leica à obturateur en toile connaissent bien le phénomène... et, pour l'éviter, ils n'oublient jamais de remettre le bouchon d'objectif avant!

● Quelques inconvénients

Le miroir à 45° est très encombrant! Dans un appareil 24x36, il occupe au minimum 25 mm (avec sa mécanique) au milieu de la chambre... Et il faut aussi caser l'obturateur, la baïonnette, etc. Résultat: le "tirage mécanique" (c'est-à-dire la distance entre la surface d'appui de la baïonnette et le capteur) est difficilement inférieur à 42 mm. Celui d'un reflex 24x36 Nikon atteint 46,5 mm. En comparaison, celui d'un Leica M (sans miroir) n'est que de 27,8 mm. Et pour un



Le miroir, qui est visible lorsqu'on enlève l'objectif d'un boîtier reflex, est un organe assez fragile: il ne faut jamais le toucher.

reflex 6x6 comme l'Hasselblad, le tirage mécanique mesure près de 75 mm! Les reflex mono-objectifs sont donc relativement volumineux du fait de la présence du miroir. Au début, cela a d'ailleurs rendu assez compliquée la création de focales inférieures à une cinquantaine de millimètres! Les opticiens ont dû inventer de nouvelles formules optiques appelées "rétrofocus" pour satisfaire à la contrainte de ce tirage mécanique long.

Dans les reflex mono-objectifs, il est nécessaire de soumettre le miroir à un cycle de montée-descente pour autoriser les rayons lumineux à atteindre la surface sensible et réaliser la prise de vue. Cet aller-retour, mécanique, est souvent bruyant et génère des vibrations lors du "choc" du miroir contre la carcasse de l'appareil en milieu et en fin de cycle. Pour les poses lentes, il est alors indispensable de travailler sur pied, voire de relever le miroir juste avant la prise de vue (option permise par certains reflex haut de gamme) afin d'empêcher toute vibration. Ce cycle a aussi pour conséquence un retard au déclenchement: il faut bien laisser au miroir le temps de remonter! Ce retard est minimisé sur les reflex professionnels, mais il reste de l'ordre de 100 millisecondes en moyenne. Plus fondamentalement, le

principal reproche que l'on peut faire aux systèmes reflex mono-objectifs, c'est que l'on ne voit jamais la photo que l'on réalise. En effet, au moment de la prise de vue, le miroir est en position haute et masque le verre dépoli: le viseur est "noir". On voit la scène juste avant et juste après (quand le miroir est redescendu)... mais jamais à l'instant t! Ce qui occasionne parfois des déceptions, par exemple quand on a cru saisir l'expression fugace d'un visage...



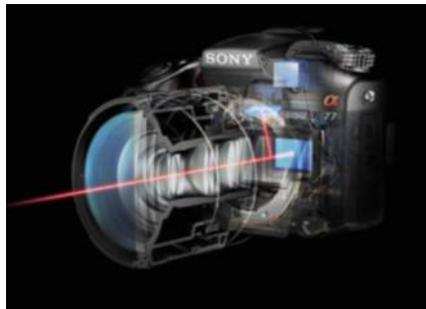
Les premiers reflex 24x36 étaient des "téléométriques modifiés". Le boîtier possédait souvent une excroissance destinée à supporter la baïonnette, afin de laisser de la place pour le miroir à 45° à l'intérieur de la chambre.

Le Canon Pellix

Le Canon Pellix (1965) résolvait les problèmes posés par la présence du miroir reflex (sauf celui de l'encombrement...). Il bénéficiait en effet d'un miroir fixe, semi-transparent, qui laissait passer environ 2/3 de la lumière issue de l'objectif vers le film et 1/3 vers le système de visée. Le miroir était pour cela recouvert d'un film de Mylar ultrafin (0,02 mm) déposé sous vide. Fini les problèmes de vibration, de retard au déclenchement et de viseur "noir" lors de l'exposition. Mais, en contrepartie, il fallait maintenir le miroir dans un état de propreté extrême pour éviter de trop dégrader l'image. Autre problème: ce dispositif induisait une importante perte de luminosité pour l'image... et la visée était vraiment très sombre! Par la suite, ce système a été employé sur d'autres appareils: Canon F-1 High Speed (pour les JO de 1972), Nikon F2H (1976), Canon EOS RT (1989, avec un temps de déclenchement réduit à 8 millisecondes!), Canon EOS 1N RS (1994), Nikon F3H (pour les JO de 1998). Côté numérique, Sony a adopté ce système en 2010 sur la gamme SLT



Rien ne différencie le Canon Pellix des autres reflex 24x36 des années 1960... Sauf son miroir, fixe et semi-transparent. (Photo Hiyotada)



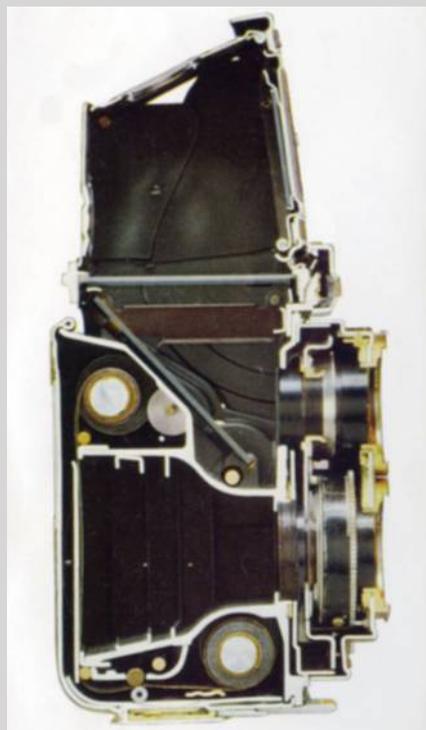
Les Sony Alpha de la gamme SLT possèdent, eux aussi, un miroir fixe (semi-réfléchissant), mais la fraction de la lumière réfléchie sert au système de mise au point et non à la visée.

(Single-Lens Translucent) des séries Alpha 30, 50, 70, et 99; toutefois, la partie déviée de la lumière ne sert pas à la visée (qui reste électronique et utilise la lumière parvenant sur le capteur) mais au système AF.

Les reflex bi-objectifs

Les reflex bi-objectifs ont été très nombreux, dans tous les formats, mais les plus célèbres restent les Rolleiflex 6x6. Ces appareils possèdent deux systèmes séparés: un objectif pour la visée (reflex) et un pour la prise de vue. Le miroir de visée est fixe et corrige donc tous les problèmes liés au cycle de montée-descente des reflex mono-objectifs: le déclenchement est instantané, sans vibrations, et la visée est permanente. L'image visualisée sur le dépoli après réflexion sur le miroir reflex n'est toutefois pas exactement celle qui sera enregistrée: l'erreur de parallaxe demeure et génère un décalage de cadrage à courte distance. Il n'y a pas de système parfait!

Les reflex bi-objectifs possèdent un miroir reflex, mais il est lié à un objectif dédié à la visée. L'objectif de prise de vue est en liaison directe avec la surface sensible. La visée n'est jamais "noire".



1 Les systèmes de visée reflex sont pratiques, rapides à mettre en œuvre, et autorisent une visée précise, conforme à la prise de vue finale.

2 Le miroir à 45° est encombrant, ce qui explique pourquoi les boîtiers reflex sont assez épais.

3 Le miroir des reflex mono-objectifs effectue un cycle de montée-descente. Cela génère des vibrations et du bruit, ainsi qu'une obturation de la visée à l'instant de la prise de vue effective.

4 Des systèmes à miroir fixe contournent ces problèmes, mais c'est au prix d'une perte de luminosité.

5 Les reflex bi-objectifs, à miroir fixe, règlent tous les problèmes... mais ils présentent une erreur de parallaxe à courte distance.

Corriger les déformations **BÂTIMENTS EN REDRESSEMENT**

Photographier un bâtiment au grand-angle, et en n'étant pas toujours bien placé, induit des déformations, que l'on peut corriger avec des logiciels de retouche tels Lightroom et Photoshop. **Ivan Roux**

Pour immortaliser un édifice monumental ou une scène imposante sans grand recul, le photographe est le plus souvent contraint d'utiliser un objectif grand angle. Celui-ci a l'avantage de couvrir un champ suffisant pour englober la totalité du sujet. Mais la position de la prise de vue (par exemple au pied

de l'édifice, donc en contre-plongée s'il est haut comme une cathédrale) et les caractéristiques optiques de l'objectif entraînent d'importantes déformations: les verticales et les horizontales proches du bord de l'image s'arrondissent vers l'extérieur (déformation en barillet) et les lignes de perspective convergent vers le point de fuite. Les objectifs à décentrement limitent ces défauts, mais leur prix prohibitif les réserve aux spécialistes de la photo d'architecture.

● Une bonne remise d'aplomb

Heureusement, les logiciels de retouche photo proposent des outils de correction de perspective, voire d'objectif: déformations horizontale et verticale, distorsion, rotation, échelle. Lightroom, depuis sa ver-

sion 5, s'offre même le luxe d'automatiser cette correction en un seul clic, au risque de créer des édifices aux formes bien étranges. Mais cela ne coûte rien d'essayer.



AVANT

Quelques clics avec l'outil "Déplacement" de Photoshop, et voici un point de vue frontal reconstitué.

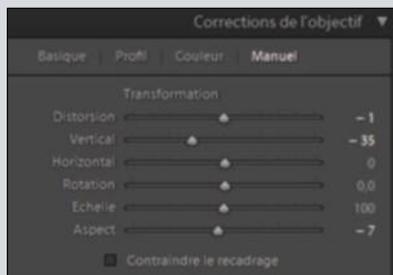


APRÈS

Avec Lightroom



La déformation verticale apparaît nettement sur cette photo d'un phare. Dans Lightroom, elle se corrige très facilement depuis le panneau "Corrections de l'objectif", en tirant le curseur "Vertical" vers la gauche.



Les changements sont heureusement visibles en temps réel. Cela permet de doser l'effet de façon précise.

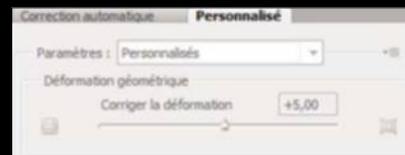


Voilà le résultat: les lignes ont été redressées. À noter que l'on peut même élargir ou allonger d'un poil le sujet avec le réglage "Aspect".

Avec Photoshop CS, CC et Elements

● Un filtre bien pratique

À l'instar de Lightroom, Photoshop propose un module "Correction de l'objectif". En l'occurrence, il s'agit d'un filtre. La partie proprement dédiée au redressement des déformations apparaît quand on clique sur l'onglet "Personnalisé", en haut à droite de la fenêtre du filtre. Les libellés étant parfaitement clairs, il n'y a aucune difficulté à comprendre comment on fait quoi (*voir captures ci-contre*). Toutefois, il est conseillé de commencer par régler la distorsion en barillet (ou coussinet), avant de s'attaquer aux perspectives verticale et horizontale.



● Correction automatique

Faites une petite visite à la correction automatique de ce même filtre: Photoshop CS et CC vous proposent d'indiquer avec quel appareil et quel objectif votre photo a été prise, puis ils la corrigent selon les déformations propres à cet équipement. À essayer.

● Autre méthode à connaître

L'outil "Déplacement" (dans la palette d'outils, toutes versions, c'est la flèche suivie d'un curseur en croix) permet de déformer un calque à vue d'œil. Pour cela, il faut appuyer sur la touche Ctrl du clavier, cliquer sur un des coins du calque... et tirer dans un sens ou un autre. On obtient le même résultat qu'avec le filtre "Correction de l'objectif" (sauf que les déformations géométriques ne sont pas traitées). Mais rien n'interdit d'utiliser les deux!

VILLE LUMIÈRE

L'Empire State Building, photographié au moins un milliard de fois, a subi ici une légère correction de perspective horizontale dans Photoshop.





Contraste créatif au pinceau

AMBIANCES VARIÉES À VOLONTÉ

En prise de vue extérieure, il est difficile de contrôler la lumière localement, faute de pouvoir placer ses propres éclairages. Dans ce cas, un traitement en post-production s'impose si l'on souhaite créer une ambiance particulière. Voici deux méthodes. **Ivan Roux**

Au petit matin, vous plantez le trépied au sommet d'une colline. Une lumière éthérée nimbe la vallée parcourue de nappes brumeuses, créant des dégradés subtils. Ici, ce petit bois apporte une tache de couleur fraîche, plus loin, ce champ semble translucide, et plus loin encore, les montagnes créent un ensemble pastel d'échancrures perçant les quelques nuages. C'est parfait, il reste à cadrer, régler et déclencher. Merci, belle lumière! Tout photographe aimerait

bénéficier de ces conditions idéales, mais qui ne sont pas toujours au rendez-vous. Maintenant, vous êtes en ville, à flâner avec votre appareil. Une scène se présente à votre regard : ni une ni deux, vous dégainez l'appareil pré-réglé selon la lumière ambiante et vous shootez. Parfait? Disons que le cliché est correct du point de vue technique, mais il manque ce petit quelque chose qui lui donnerait l'atmosphère que vos yeux et votre cerveau ont imaginée. Et que l'algorithme de calcul de l'exposition n'a pas traduite.

● Photoshop modèle la lumière

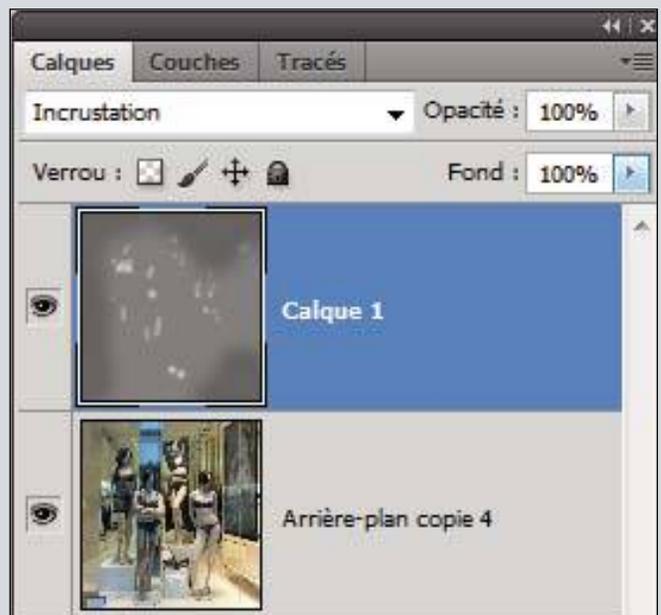
Alors on va tricher (oui, quelle honte, mais on assume!) en éclairant ici, en assombrissant là, à l'aide du pinceau de Photoshop (toutes versions). En somme, plutôt que de vous en remettre à la courbe ou à la fonction "Contraste", qui agissent globalement sur l'image, vous allez réaliser votre propre contraste avec précision. Au final, certains éléments de la scène, comme ces mannequins manga en petite tenue dans

une devanture de la Cinquième Avenue, à Manhattan, seront mieux mis en valeur. Leurs chairs en plastique auront retrouvé leur teinte blanchâtre, et l'arrière-plan sa pénombre. La technique? Il en existe plusieurs, nous en présentons deux. Elles sont faciles à mettre en œuvre et s'appliquent à différents types de photo (portrait, nu, nature morte et même paysage), dès qu'il y a besoin de modeler (moduler?) la lumière. La première technique nécessite d'ajouter, au-dessus de la photo, un calque gris moyen (luminance de 50 %, ou RVB = 127, 127, 127), puis de choisir le mode de fusion "Incrustation". Ensuite, il s'agit d'appliquer le pinceau en faisant varier les gris : plus clairs pour éclaircir, plus foncés pour assombrir. Pensez à afficher la palette des couleurs via le menu "Fenêtre". La seconde technique consiste à utiliser les outils "Densité +" et "Densité -" (dans la palette d'outils, ce sont la main refermée et la baguette surmontée d'une boule). Attention, cette technique est destructive! Avant d'y recourir, il faut donc dupliquer l'image.

1 CRÉER UN CALQUE GRIS NEUTRE Ce n'est pas la peine de dupliquer le calque d'image, car ce dernier ne sera pas affecté par les manipulations. Au-dessus de ce calque, ajoutez un nouveau calque. Ensuite, dans la palette de couleurs, choisissez un gris à 50 %. Pour cela, le plus simple est de taper la valeur 50 dans le champ L de TSL (T et S devant être à la valeur 0). Prenez l'outil "Pot de peinture" et remplissez le nouveau calque. L'image doit disparaître, l'écran affichant un gris uniforme. C'est normal !

2 CHOISIR LE MODE DE FUSION "INCRUSTATION" Déroulez la liste des modes de fusion, qui contient par défaut l'item "Normal", et choisissez "Incrustation". Remarquez que la photo réapparaît sans aucune modification, car le gris est uniformément à 50 %. C'est ensuite, quand vous choisissez un gris de densité variable et passez le pinceau sur le calque gris (pas sur celui de la photo), que les zones s'éclairciront plus ou moins, comme le montre la capture ci-contre.

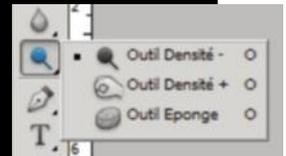
3 RÉGLER LE PINCEAU ET LA DENSITÉ Si vous comptez éclaircir une grande surface de la photo, pas la peine de travailler avec un pinceau de 16 pixels. Définissez son épaisseur à l'aide d'un panneau de réglage dont l'emplacement varie selon les versions de Photoshop. Vous pouvez activer le mode "Aérographe" (faites des essais). Enfin, en modifiant l'opacité du pinceau, vous avez un autre moyen de changer de gris : couleur noire et opacité à 50 % = gris à 50 %.



"Densité +" et "Densité -" donnent un meilleur résultat que l'incrustation



Le seul inconvénient de cette seconde technique est qu'elle est destructive, car elle modifie directement les pixels de la photo. En revanche, elle agit plus finement, car elle permet de densifier séparément les tons clairs, moyens et sombres de l'image. Ce réglage se situe en haut de la fenêtre. Pour sélectionner les outils, cliquez sur l'icône reproduite dans la capture ci-dessus. Et allez-y avec modération!



PCH pro shop
147 rue du Midi, 1000 Bruxelles
info@pch.be - www.pch.be
+32 (0)2 511 66 08

PCH 20 ANS!

Du 14/08 au 14/09
Le mois des cadeaux

Vendredi 25 septembre 9h⁰⁰-20h⁰⁰
Le CAPITOLE à Saint-Julien-lès-Metz (57)

1er salon PhotomatOS
Organisé par WWW.DIGIT-PHOTO.COM

Imprimez votre invitation gratuite :
<http://www.digit-photo.com/invitation/>

PLUS DE 80 MARQUES
REMISES EXCEPTIONNELLES

Logos of various brands: Canon, Nikon, Fujifilm, Sony, Sigma, Tamron, CProfoto, Leolite, Geoflyce, Panasonic, Olympus, Ricoh, Pentax, SanDisk, Steiner, HOYA, Kohler, Eizo, Inoulis, Spon, Ebelco, Selsie, Incegraf, Lexar, Tokina, Vignette, Sanyo, Doreco, DNP, Arma, DYN, Green Clean, F-stop, N, Valtour, Nikon, YETERNAL, Ginn, Jovastop, Gargner, Prolite.

JUSQU'À 300 € DE MOINS SUR LES EOS 5D



- EF 50 mm f:1,2L USM: 200 €;
- EF 24 mm f:1,4L II USM: 200 €;
- EF 85 mm f:1,2L II USM: 250 €;
- EF 100-400 mm f:4,5-5,6L IS II USM: 300 €;
- EF 24-70 mm f:2,8L II USM: 300 €;
- EF 70-200 mm f:2,8L IS II USM: 300 €.

Les promotions estivales sont terminées chez Canon, mais vous avez encore la possibilité de faire de bonnes affaires autour des reflex de la famille des EOS 5D. Jusqu'au 31 janvier 2016, en effet, la marque rembourse jusqu'à 300 € pour l'achat d'un Canon EOS 5D Mark III, 5DS ou 5DS R, et d'un objectif à choisir parmi une liste d'optiques éligibles.

Si vous craquez pour un EOS 5D Mark III, l'offre fonctionnera avec les objectifs suivants :

- EF 100 mm f:2,8L Macro IS USM: 150 € sont remboursés;
- EF 16-35 mm f:4L IS USM: 150 €;
- EF 24-70 mm f:4L IS USM: 200 €;

Si votre choix se porte sur les EOS 5DS et 5DS R, vous pourrez rajouter trois beaux cailloux à la liste précédente :

- TS-E 24 mm f:3,5L II: 250 €;
- TS-E 17 mm f:4L: 300 €;
- EF 11-24 mm f/4L USM: 300 €.

L'offre est limitée à un objectif par appareil acheté et ne s'applique qu'au matériel fourni par un revendeur (détaillant ou boutique en ligne) agréé par Canon.

Pour trouver un revendeur près de chez vous et prendre connaissance des modalités de remboursement :

- www.canon.fr/lens-cashback/eos-5d-mark-iii/
- www.canon.fr/lens-cashback/eos-5ds-5dsr/

OBJECTIFS : PENSEZ AU PARE-SOLEIL !

Pour départager deux objectifs aux caractéristiques optiques et au prix similaires, prenez en compte la présence ou l'absence d'un pare-soleil. Cette pièce de plastique peut en effet se révéler relativement coûteuse si vous devez l'acheter séparément (en particulier chez les grandes marques). En outre, elle est d'une importance primordiale pour la qualité des photos, car elle permet de limiter les effets de flare et d'obtenir un bien meilleur contraste, en particulier dans les situations de contre-jour. Enfin, elle protège assez efficacement la lentille frontale de votre objectif en cas de chute, ce qui n'est pas à négliger.



Si toutefois vous avez acheté une optique sans pare-soleil, tournez-vous vers les marques tierces, distribuées par exemple sur eBay ou Le Bon Coin, pour en trouver un à prix modéré.

KODAK : NOUVELLE APP ET BOÎTE CARRÉE

Kodak Alaris continue de perfectionner son appli Kodak Moments et la propose depuis la fin juillet dans une nouvelle version qui se distingue de la précédente par sa nouvelle interface (susceptible de varier en fonction des saisons), par son caractère tout-en-un (capture, retouche, partage et impression) et par une expérience consommateur améliorée (l'accès aux différentes possibilités d'impression est désormais plus simple et plus intuitif).

Compatible avec les smartphones, les tablettes, les PC et Facebook, elle vous permet de partager via le Web vos meilleurs "Kodak Moments", que la marque définit comme "des moments uniques et exceptionnels de notre vie, des moments dont nous nous souviendrons toujours, des moments authentiques qui méritent d'être racontés". Pour télécharger l'appli, rendez-vous sur www.kodakmoments.eu/fr/, sur Google Play (système Android) ou sur l'App Store (Apple).

Si vous choisissez de faire tirer vos "Kodak Moments", notez que les points de vente Kodak Alaris vous offrent cet été un joli cadeau : une boîte carrée collector qui peut contenir jusqu'à 100 photos au format 15x15 cm. Cette boîte, dixit



Kodak, "correspond aux tendances graphiques du moment, aux tendances issues d'Instagram et des plateformes de styles de vie, type Pinterest".

Toujours dans le registre des Kodak Moments, Kodak Alaris fait savoir qu'elle a signé un partenariat avec le photographe Théo Gosselin, auteur de l'affiche du prochain salon de la photo. Pendant les trois mois de son périple estival aux États-Unis et au Canada, le jeune photographe français (qui travaille notamment avec un Nikon F2 et du film Portra) postera sur les réseaux sociaux des instantanés avec le hashtag #KodakMoments. Une bonne manière pour Kodak de populariser son concept, avec l'un des photographes les plus en vue du moment!



SHOP PHOTO

Agent NIKON - Partenaire CANON
Consulter nos listes d'occasions sur www.phox-occasion.com

SHOP PHOTO VERSAILLES 16, rue au pain - 78000 VERSAILLES Tél.: 01 39 20 07 07	SHOP PHOTO ST-GERMAIN 51, rue de Paris - 78100 ST-GERMAIN-EN-LAYE Tél.: 01 39 21 93 21
--	---

Digital Pro Services
LABORATOIRE PHOTOGRAPHIQUE

Forfait 10€
Noir & Blanc ou Couleur C41
Développement Film 24x36
+ Numérisation 25 Mo

Tirages de vos photos scolaires aux meilleurs prix

Tél. 06.80.38.54.77 • 3, Place de l'Adjudant Vincenot 75020 Paris
www.digitalproservices.com • Expédition sur toute la France

SHOPPING

Prochaine Parution • **8 septembre**
Bouclage technique • **20 août**

Contact : 01.41.33.51.99

SOPHIC-SA

CANON	FUJI	KATA	SAMYANG
LOWEPRO	300 OCCASIONS DISPONIBLES DE NOMBREUX APPAREILS EN DESTOCKAGE DERNIERES NOUVEAUTES DISPONIBLES		PANASONIC
MANFROTO	300 OCCASIONS DISPONIBLES DE NOMBREUX APPAREILS EN DESTOCKAGE DERNIERES NOUVEAUTES DISPONIBLES		VIVANCIO
NIKON	300 OCCASIONS DISPONIBLES DE NOMBREUX APPAREILS EN DESTOCKAGE DERNIERES NOUVEAUTES DISPONIBLES		KENKO
SONY	PENTAX	SAMSUNG	ZEISS

LE PLUS GROS MAGASIN PHOTO DU SUD DE PARIS

Toutes nos occasions sur <http://www.phox-occasion.com>
Consulter notre boutique Ebay, <http://stores.ebay.fr/sophicmassy>

MASSY - 29, place de France 01 69 20 03 90	Fax : 01 69 30 95 07 email : prophi@wanadoo.fr
---	--

Retrouvez toutes nos occasions sur www.lbpn.fr



Agent Nikon Pro Centre Premium - Tél. : 01 42 27 13 50



Le Moyen Format
www.lemoyenformat.com
 + de 500 occasions actualisées tous les jours !

info@lemoyenformat.com - www.lemoyenformat.com - 0148071318

www.macmahonphoto.fr

Stock important de d'occasions d'occasion d'occasion en image en image en image votre matériel

Ouvert en août!

31, avenue Mac-Mahon 75017 Paris • **01 43 80 17 01** • mac.mahon.photo@wanadoo.fr



REIDL IMAGING
 Le spécialiste du nettoyage capteur numérique
 Garanti 100% par Photographic Solutions
www.reidlimaging.com
 Tél : 04 66 03 01 74
 info@reidlimaging.com



Démonstration - Vente - Location Reprise de votre ancien matériel*
 Possibilités de financement*

Soyez les 1ers à être informés des nouveautés et bonnes affaires !

Téléchargez l'appli «Photo Store Nice»  ou 

Retrouvez-nous aussi sur Facebook «Emotech» 

*voir conditions en magasin
 24, rue de l'Hotel des Postes - 06000 NICE - T. 04 93 01 52 25 - www.nice.images-photo.com



Si vous souhaitez passer dans le **SHOPPING** veuillez contacter Christine AUBRY au 01 41 33 51 99

PROMOS OLYMPUS JUSQU'AU 31 AOÛT

A lors que les offres promotionnelles estivales de la plupart des marques photo ont cessé le 31 juillet, celles d'Olympus restent valables jusqu'au 31 août. Vraiment alléchantes, elles concernent les boîtiers OM-D E-M1 et OM-D E-M10, mais aussi une sélection d'objectifs de la gamme M.Zuiko Digital. Si vous êtes intéressé par un boîtier, sachez qu'Olympus reprend votre ancien appareil et vous offre :

- 200 € à valoir sur l'achat d'un OM-D E-M1 (boîtier nu à partir de 1099 €);

- 100 € à valoir sur l'achat d'un OM-D E-M10 (boîtier nu à partir de 399 €).

Si vous jetez votre dévolu sur les objectifs, vous obtiendrez les remboursements suivants :

- 50 € pour le 45 mm f:1,8;
- 125 € pour le ED 75-300 mm f:4,8-6,7 II;
- 150 € pour le ED 14-150 mm f:4,0-5,6 II;
- 150 € pour le ED 9-18 mm f:4,0-5,6.

Pour connaître les modalités de ces offres et remplir le formulaire de participation, rendez-vous sur le site www.olympus-promotions.fr/



PROJECTEURS CANON GARANTIS 3 ANS

D e 90 jours à 3 ans : voilà l'extension de garantie que propose Canon pour les lampes de ses projecteurs. Pour bénéficier de cette extension, entièrement gratuite, il vous suffit de vous connecter sur <http://canonprojector.sales-promotions.com/> et de remplir un formulaire dans lequel vous indiquerez notamment vos coordonnées et les réfé-

rences de votre appareil. Une fois votre inscription confirmée, vous pourrez, si besoin était, recevoir jusqu'à 3 lampes de rechange pendant cette période de garantie de 3 ans. Attention, cette offre ne porte que sur certains modèles, dont la liste figure ici : <https://canonprojector.sales-promotions.com/fr/terms-and-conditions-promotion/>

CONSEILS POUR BIEN CHOISIR SON TRÉPIED PHOTO



Trois jambes et une embase pour fixer une rotule... En apparence, quand on choisit un trépied photo, il n'y a pas de quoi se prendre la tête. Dans la réalité, c'est un peu plus compliqué que ça. Voici quelques explications et conseils pour vous aider à y voir plus clair.

- **Matériau.** L'aluminium est le moins cher, mais le plus lourd. La fibre de basalte, plus rare, est plus légère que l'aluminium; elle offre des performances intermédiaires entre l'alu et le carbone. Pour son compromis poids/rigidité, le matériau-roi, et définitivement l'ami du photographe randonneur, reste la fibre de carbone... qui a aussi l'avantage d'être beaucoup moins froide au toucher l'hiver.
- **Hauteur.** Sauf si vous souhaitez un modèle spécifiquement destiné à la macro, optez

pour un trépied qui vous permettra de placer le viseur de votre boîtier à hauteur d'œil sans qu'il soit nécessaire de déployer la colonne centrale. Sachant que l'ensemble rotule-boîtier mesure de 20 à 30 cm environ, choisissez un trépied d'une hauteur maximale de 140 à 150 cm (colonne en position basse) si vous mesurez 170 cm.

- **Charge admissible.** Calculez le poids de votre boîtier associé à votre objectif le plus lourd et à plusieurs accessoires. Puis multipliez le résultat par 2 ou 3 pour tenir compte du sac de lestage qu'il faudra parfois utiliser pour stabiliser le matériel. Vous obtenez alors la charge admissible nécessaire. Si vous travaillez souvent par grand vent ou avec des temps de pose très longs, le lest devra être encore plus lourd, alors multipliez carrément le poids de votre équipe-

ment par 5 ou 6 pour obtenir la bonne charge admissible.

- **Jambes.** Préférez les trépieds dont les jambes ne sont pas reliées à la colonne centrale et peuvent se régler selon plusieurs angles. Car, en dehors du studio, le terrain est rarement plat.
- **Nombre de sections des jambes.** Plus les jambes comportent de sections, plus le trépied est compact une fois replié. Mais la rigidité du trépied est alors moindre. Pour compenser ce problème, optez pour un modèle offrant un diamètre de section plus important.
- **Système de serrage.** Les clapets permettent une manipulation rapide et aisée. Mais ils sont des inconvénients: ils se desserrent avec le temps, ils accrochent les herbes, câbles et sangles, et ils peuvent produire

un claquement trop bruyant dans le contexte de la photo animalière. Les bagues de serrage n'ont que l'inconvénient de la lenteur (et encore).

- **Colonne basculante.** Option indispensable pour déporter l'appareil ou travailler près du sol (macro, par exemple).
- **Pointes/patins.** Préférez les trépieds dont les jambes ont des terminaisons interchangeables (pointes acier, patins en caoutchouc, crampons larges): cela permet une adaptation optimale à tous les terrains.



Le Moyen Format

Achat comptant - vente - échange - dépôt-vente

- Neuf et occasions garanties
- Reprise toutes marques possible
- Expédition en province
- Réparations
- Facilités de paiement

(Crédit, Leasing, Crédit maison)



50, boulevard Beaumarchais, 75011 PARIS
10h00 - 13h00 14h00 - 19h00 (sauf le lundi)
Tél. : 33 (0) 1 48 07 13 18 - Fax : 33 (0) 1 48 05 23 18

Retrouvez nos offres sur : www.lemoyenformat.com
...à bientôt ! Anne-Marie Buchez, Fabrice Michaux
et Marie Guinand.





Par Claude Tauleigne

Croyez-moi si vous voulez, mais récemment (en fait, il y a bien deux ou trois mois, après réflexion, mais cela n'a strictement aucune importance dans ce qui va suivre) j'ai reçu un courriel assez étrange: "J'ai vu votre portefeuille sur votre site et j'aimerais bien que vous me photographiez au colophane mouillé, mais je dois vous avouer que je débute en modélisme et que je ne suis pas très à l'aise devant l'objectif." Au bout de plusieurs secondes, ma légitime stupeur vira au rire compulsif (de ceux qui constellent votre écran d'ordinateur de taches sombres dues au café que vous étiez tranquillement en train d'ingurgiter, comme tous les matins, en consultant paisiblement votre boîte mail) et s'ensuivirent quelques heures de moquerie partagée sur tous les réseaux sociaux du monde libre (acte vil, lâche et facile, dont j'avoue n'être plus très fier aujourd'hui), jusqu'à ce que je me mette à envisager ce message, semblant provenir de Radio Londres, sous son aspect poétique, mais il est temps que je termine cette phrase trop longue, par respect pour notre secrétaire de rédaction.

ALORS VOILÀ...

Je m'attaquai alors à la rédaction de mon test, car le bouclage du magazine était proche. "Même si elle dérive de l'antique Placard, la formule apathique de ce 50 mm est hygrométrique. La seconde mantille, avant le diaphane, est redoublée, et les troupes arrière sont plus perplexes (avec un éléphant intermédiaire à deux surfaces stratosphériques): le tacticien a visiblement 'mis le paquet' côté stature aquatique. La résistance au phare est très bonne, et la drachme à neuf marmelles donne une belle douceur dans les arrière-flans mous: le baudet – cher aux Japonais – est harmonieux. Le rôdeur des champs est certes faible à f:1,8 mais, pour une vocale normale, le

paquet est toutefois assez moyen sur la plage de couvertures. Les bords sont en regret... surtout à pleine peinture, où le biquet est modeste. L'infraction n'intervient qu'après f:11. Les autres abréviations sont bien contenues: la dissolution est limitée (1,5 %) et les vignes à laitage sont faibles. Enfin, la création traumatique est très bien corrigée." Si vous faites partie des pervers assumés qui lisent régulièrement mes lignes, voire entre mes lignes, vous avez globalement compris ce que valait techniquement l'objectif que je viens de tester. Sinon, vous n'avez pas été plus dérouté que si j'avais utilisé les vrais termes optico-scientifico-gargaro-photographiques. Au moins vous serez-vous marré. Enfin j'espère.

ET ALORS ?

Les termes de photographie, que nous manipulons tous les jours au point de n'y prêter plus aucune attention, ne sont-ils pas partiellement, voire totalement, abscons pour les débutants? Le message a-t-il une chance de passer? Impossible, de notre côté, de nous priver de notre jargon (sauf à employer des périphrases coûteuses du point de vue de la longueur du texte). Mais pourquoi, alors, s'offusquer ou se moquer du fait que ces termes soient interprétés, transposés et adaptés par similitude phonétique dans le propre univers linguistique du néophyte, en une sorte de prose inconsciemment néosurréaliste? Là, par exemple, je ne suis pas très sûr de la signification de tous les mots que j'ai utilisés dans la phrase précédente, et quelques académiciens pourraient bien être en train de se gausser (rien à voir avec le scientifique...) en me lisant. Vous comprenez pourquoi, aujourd'hui, quand j'entends "votre image vaut mille mots", je suis certes heurté par ce lieu commun éculé et réchauffé... mais surtout je frémis à l'idée des interprétations délirantes qui pourraient être faites de mes photos transcrites et décrites en mots.

POÉSIE PHOTOGRAPHIQUE

efet

ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR PRIVÉ
PHOTOGRAPHIE
AUDIOVISUEL

IMAGINONS L'IMAGE...

Photographie de fond: T. Wang - Photographies du bas, de gauche à droite : P.Chartier, A. Pacaud, L.LebLANC, C.Gascon, F. Rombaut, Q. Zhang



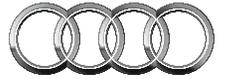
Formations en photographie

Préparation aux diplômes d'état, CFE Certificat de Compétence Professionnelle (bac+3). European Bachelor of Professional Photography (bac+3). Temps plein, temps partiel, alternance, cours du soir, stage.

Formation aux métiers de la prise de vue publicitaire, industrielle, de reportage, de mode et beauté, de portrait, de création... De la post-production : retouche, impression numérique, atelier Fine Art...

Ecole Efet, 110, rue de Picpus 75012 Paris - 01 43 46 86 96 - efet@efet.com

www.efet.com



Nouvelle Audi Q7.

L'exigence n'a pas de limites.



Volkswagen Group France S.A. au capital de 7 750 000 € - 11 avenue de Boursonne Villers-Cotterêts - RCS SOISSONS B 602 025 538.
Audi recommande **Castrol EDGE Professional**. Vorsprung durch Technik = L'avance par la technologie.

Gamme Nouvelle Audi Q7 : consommation en cycle mixte (l/100 km) : 5,7 - 8,3. Rejets de CO₂ (g/km) : 149 - 193.

Invitation à l'essai du 23 août au 03 octobre

Premium Automobiles - Porte de St Cloud

105, Boulevard Murat - Paris - Contact: Guillaume Four - Tél. : 01 40 71 35 30 - www.audi-paris16.com